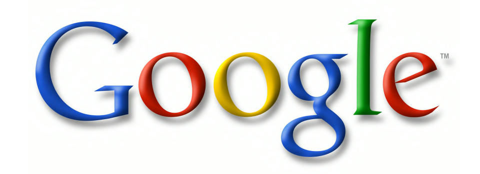
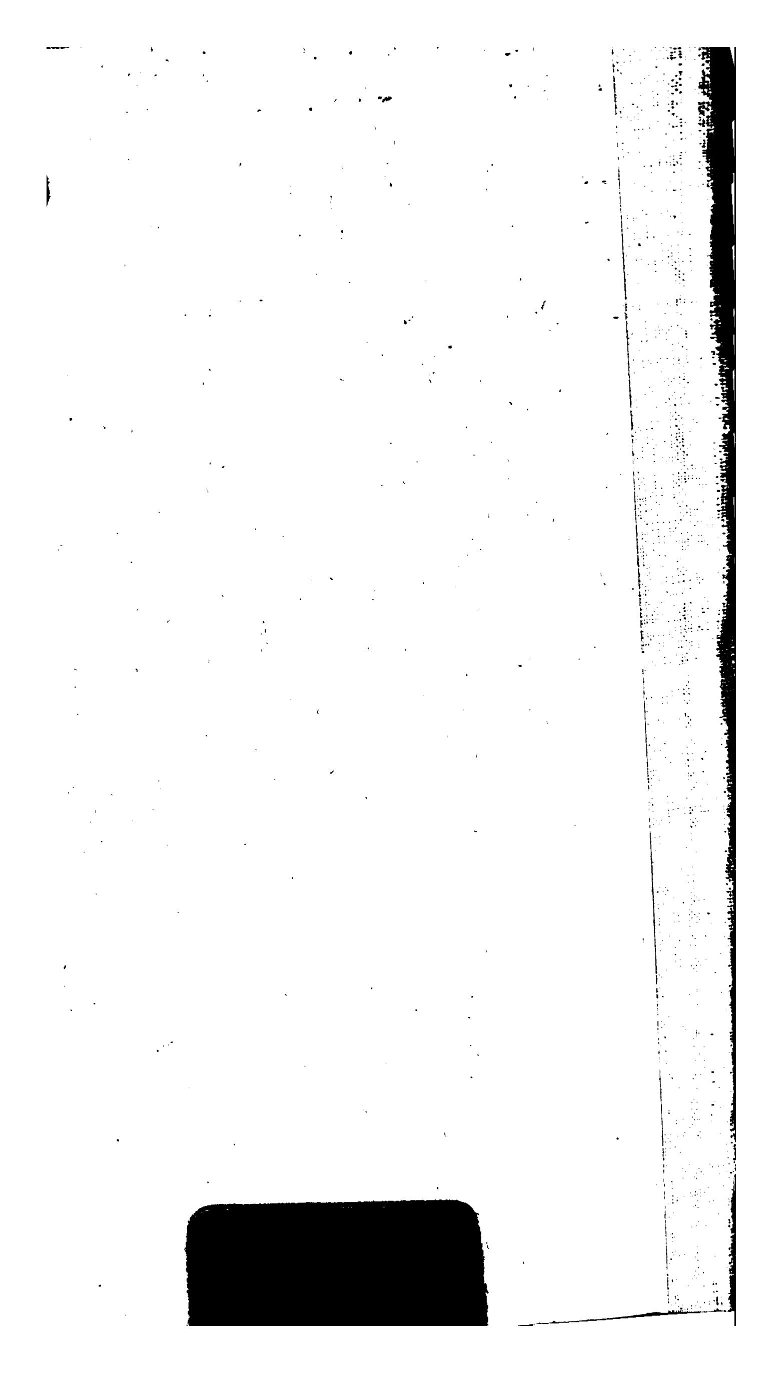




HISTOIRE

ABRÉGÉE

DES EMPEREURS

ROMAINS ET GRECS.

TOME III.

HISTOIRE
ABRÉGÉE
DES EMPEREURS
ROMAINS ET GRECS,
DES IMPÉRATRICES,
DES CÉSARS, DES TYRANS,
ET
DES PERSONNES DES FAMILLES IMPÉRIALES

pour lesquelles on a frappé des Médailles,

DEPUIS POMPÉE

Jusqu'à la PRISE DE CONSTANTINOPLE par les Turcs, sous Constantin XIV, dernier Empereur Grec.

AVEC

LES Légendes que l'on trouve autour des Têtes des Princes & Princesses, la Liste des Médailles connues de chaque Regne, en or, en argent & en bronze, le degré de leur rareté, & la valeur des Têtes rares.

PAR M. BEAUVAIS, de l'Académie de Cortone.

TOME TROISIEME.



A PARIS,
Chez DE BURE pere, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image S. Paul.

M DCC LXVII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



HISTOIRE DES EMPEREURS, &c.

Avec le Prix de leurs Médailles.

BASILISQUE.

BASILISCUS AUGUSTUS.

BASILISQUE étoit frere de Vérine, femme de Léon premier. Cet Empereur l'avoit fait Général des armées l'an quatre cent soixante-quatre : il l'avoit ensuite nommé Consul, & élevé après à la dignité de Patrice. Comme Basilisque avoit fait avec assez d'avantage la guerre aux Barbares, Léon lui donna, en quatre cent soixante-huit, le commandement d'une flotte de onze

à douze cents vaiſſeaux, qu'il avoit armée pour la conquête de l'Afrique. Ce Général infidele, ſéduit par l'or que Genſeric lui offrit, laiſſa battre & détruire la flotte qu'on lui avoit confiée ; & il n'en ramena que de triſtes débris dans les ports de la Sicile. Léon l'exila à Héraclée, d'où il ne ſortit qu'au bout de ſept ans. Il vint alors à Conſtantinople, ſe mettre du parti de Vérine, qui conſpiroit contre Zénon ſon gendre, qu'elle vouloit renverſer du Trône pour y placer ſon amant qui ſe nommoit Patrice. Baſiliſque fut dans cette occaſion plus heureux qu'il ne s'y attendoit ; car les Grands de la Cour le proclamerent Empereur après la fuite de Zénon ; & ce fut Vérine qui le couronna à la fin de l'année quatre cent ſoixante-quinze. Ce Prince donna auſſi-tôt le nom d'Auguſte à Zénonide, ſa femme, & déclara Céſar ſon fils, nommé Marc, qui parvint enſuite à la dignité d'Auguſte.

Baſiliſque étoit un homme tout pétri de vices, qui régna en furieux, qui fut le jouet des plus violentes paſſions ; & qui ſe rendit auſſi odieux que Zénon. Ce monſtre avoit pour principe, qu'un Prince qui veut régner avec

autorité, sans s'embarasser s'il regne avec équité, doit dévorer la haine qu'il inspire. Il ne fit usage de sa puissance que pour piller ses peuples par des exactions inouïes qui les plongerent dans le désespoir. Ce Prince fut assez infâme pour souffrir qu'Hermate, son neveu, entretînt un commerce criminel avec Zénonide; & au lieu de l'en punir, il l'éleva aux premieres dignités. Il prit le parti des Eutychéens, & persécuta les Catholiques avec une barbarie qui le fit généralement détester. L'embrâsement qui arriva à Constantinople pendant le temps de sa tyrannie, contribua encore à le rendre odieux. Une partie de la ville fut réduite en cendres, & l'on regretta sur-tout la bibliothéque publique. Cette collection estimable de livres rares qui renfermoient les connoissances de la plupart des Savants du monde, étoit composée de plus de cent vingt mille volumes. Il y avoit dans cette magnifique bibliothéque un boyau de dragon d'une longueur prodigieuse, sur lequel les ouvrages d'Homere & d'autres Poètes étoient écrits en lettres d'or. La mort que Basilisque fit donner à Patrice, amant de

Vérine, lui attira la haine de cette Princesse. Elle entreprit de le perdre, & envoya à cet effet de l'argent à Zénon, qui étoit en Isaurie, afin qu'il levât des troupes qui pussent le remettre sur le Trône. Ce Prince fut défait dans sa route par Illus & Troconde, Officiers de Basilisque, qui l'enfermerent dans une ville de l'Isaurie; mais à force de promesses, il les attira dans son parti, ainsi qu'Hermate, qui lui remit le reste des forces de Basilisque. Zénon étant rentré à Constantinople, en Août quatre cent soixante-dix-sept, se fit livrer Basilisque avec sa femme & ses enfants, qui s'étoient tous réfugiés dans la grande Eglise, & les envoya renfermer dans une tour du château de Limna en Capadoce, où ils périrent de faim & de froid l'hiver suivant: ils expirerent en s'embrassant les uns les autres. Basilisque avoit tenu le Scepte pendant vingt mois.

Les Médailles de ce Prince sont,

RR, en or, 40 l.
Avec sa tête & celle de Marc, son fils, 60 l.
RRR, en argent. 36 l.
O, en B.

ZÉNONIDE

ÆLIA ZENONIS AUGUSTA.

ON IGNORE dans quelle famille ZÉNONIDE avoit pris naiſſance. On ſait ſeulement qu'elle avoit épouſé Baſiliſque, long-temps avant qu'il parvînt à l'Empire, & qu'elle en avoit eu pluſieurs enfants; entr'autres un fils nommé Marc, qui fut déclaré Céſar le jour que Baſiliſque la décora du titre d'Auguſte, vers la fin de l'année quatre cent ſoixante-quinze. Cette Princeſſe ſuivit l'héréſie d'Eutychès, & elle engagea ſon mari à s'en déclarer le protecteur, ce qui fut la ſource de la ſanglante perſécution qu'il fit aux Fideles pendant ſon regne, perſécution, qui en lui attirant de plus en plus la haine de ſes ſujets, le conduiſit à ſa perte. Zénonide étoit d'une beauté éclatante; ſes manieres étoient pleines de graces, & ſa phyſionomie avoit des charmes dont il n'étoit pas

aiſé de ſe défendre. Elle eut des adorateurs à qui elle prêta l'oreille, & elle s'abandonna aux paſſions les plus violentes & les plus déréglées; car outre ſon infidélité dans la Foi, qui la rendit furieuſe contre les catholiques, elle ſe livra au crime, & devint le ſcandale de Conſtantinople par ſon commerce inceſtueux avec Hermate, neveu de ſon époux, à qui elle ſe proſtitua ſans contrainte. Cette femme implacable dans ſa haine, & dangereuſe dans ſon amour, ne fut heureuſement pas long temps en état de faire ſentir le poids de ſes paſſions, & il ſembla que la fortune ne l'avoit placée ſur le premier des Trônes que pour la rendre l'objet de ſon inconſtance. Comme elle avoit été complice des crimes de Baſiliſque, elle fut enveloppée dans ſes malheurs, & elle ſe vit arracher du pied des Autels, où ſon mari & elle s'étoient réfugiés avec leurs familles, par Acace, Evêque de Conſtantinople, qui les abandonna à la vengeance de Zénon. Ce Prince les envoya terminer leurs jours en exil.

Les Médailles de Zénonide sont,

RRRR, en or, 80 l.
O, en argent & en B.

ANASTASE.

ANASTASIUS AUGUSTUS.

ANASTASE naquit l'an quatre cent trente dans une famille obscure de la ville de Duras en Illyrie. Il fut nommé Dicore, à cause de la diversité de ses yeux, dont l'un étoit noir & l'autre bleu. Etant venu résider à Constantinople, il devint Silenciaire du Palais, place médiocre qu'il occupoit lorsque Zénon mourut. Ariadne, de qui il étoit aimé, le fit succéder à son mari (au préjudice de Longin, frere de Zénon), & le couronna elle-même Empereur avec le consentement du Sénat & de l'armée, dans le Trône du Cirque, le jeudi saint, onze Avril de l'an quatre cent quatre-vingt-onze. Cette Princesse l'é-

pousa après un deuil de quarante jours, & monta ainsi pour la seconde fois au rang des Impératrices.

Anastase étoit d'une figure agréable & d'une taille avantageuse. Il avoit l'esprit élevé. D'un caractere doux, compatissant & plein de bonté, il chérissoit ses sujets, & épargnoit de son nécessaire pour ne les pas fouler & les entretenir dans l'abondance. Ce Prince se plaisoit à faire des libéralités aux soldats & aux particuliers, & donnoit gratuitement les charges à ceux qu'il jugeoit devoir les bien remplir. Il supprima le fameux impôt appellé *Chrysagyre*, que les personnes qui trafiquoient payoient tous les cinq ans, & il abolit les combats sanglants du Cirque tant des Gladiateurs entre eux, que des hommes avec les bêtes. Les bonnes qualités de cet Empereur furent mêlées de défauts. On lui reproche d'avoir acheté la paix des Nations barbares, de n'avoir évité la guerre que par lâcheté, d'avoir laissé ses soldats sans discipline, & d'avoir donné lieu aux troubles que causerent dans ses Etats les divisions des Eutychéens, dont il suivit l'hérésie, & des

Catholiques qu'il persécuta pendant le cours de son regne.

Ce Prince entreprit la seconde année de son Empire, une guerre contre les Isaures, que Longin avoit fait soulever : cette guerre ne fut terminée qu'au bout de six ans. Anastase s'étant déclaré contre le Concile de Calcédoine, il arma, un jour de spectacle, les Hérétiques contre les Orthodoxes : ils se livrerent un combat furieux dans les rues de Constantinople, où trois mille Catholiques perdirent la vie. Le Pape Symmaque, eut la hardiesse de l'excommunier à ce sujet ; mais Anastase protesta contre l'attentat de ce Pontife, & publia un manifeste qui prouvoit que les Souverains ne pouvoient être excommuniés. Apres cette affaire, il entra en guerre avec Cabades, roi de Perse, qui avoit été détrôné quelque années auparavant, parce qu'il vouloit que les femmes fussent communes dans son Royaume. Cabades étant remonté sur le Trône, avoit défait l'armée Romaine, & étoit venu ravager l'Arménie & la Mésopotamie. Anastase envoya contre lui de nouvelles troupes : elles pénétrerent à

leur tour dans la Perse, & obligerent Cabades à conclure, en cinq cent cinq, une paix qui laissa respirer l'Empire. Deux ans après, Anastase fit environner Constantinople depuis une mer jusqu'à l'autre, d'une muraille épaisse de vingt pieds : elle avoit dix-huit lieues d'étendue. Ce Prince acheva son regne dans les horreurs des querelles entre les Catholiques & les Hérétiques, dont il s'attira respectivement la haine & le mépris; car chaque parti vouloit qu'il écrasât le parti contraire. Vitalien, petit-fils du célebre Aspar, se mit à la tête des Catholiques, & vint l'assiéger dans sa capitale. Ce Prince abandonné du peuple, & réduit à se barricader dans son Palais, envoya une somme considérable à Vitalien, qui lui accorda la paix & se retira de devant Constantinople. Anastase termina sa vie deux ans après. On assure qu'il fut étouffé dans une salle du Palais par un coup de tonnerre qui le priva de la vie, la nuit du huit au neuf Juillet cinq cent dix-huit Il étoit âgé de quatre-vingt-huit ans, & en avoit régné vingt sept & trois mois. Il fut enterré sans aucune pompe, dans

l'Eglise des Apôtres, auprès d'ARIADNE, morte trois ans avant lui. Il ne laissa pas de postérité.

Ses Médailles sont,

C, en or. 12 l.

R, en argent, 2 l.

RR, avec le nom du roi Baduela, ou Baduila, au revers.

RRR, avec le nom du roi Théla également sur le revers.

C, dans tous les modules de B. même en Médaillons.



THÉODORIC,

ROI D'ITALIE.

DOMINUS NOSTER THEODORICUS.

THÉODORIC Amale étoit fils de Théodomire, roi des Ostrogots, qui habitoient dans la Pannonie & l'Illyrie. Il fut envoyé à l'âge de huit ans à Constantinople, où il demeura en ôtage pendant dix ans; après lesquels Léon premier le renvoya à son pere. Ce jeune Prince ayant pris le parti de Zénon, lorsqu'il fut obligé de se sauver en Isaurie, cet Empereur ne fut pas plutôt rémonté sur le Trône qu'il le combla de richesses & d'honneurs. Il lui donna la qualité de Patrice, le titre de Général des armées, & l'adopta, par les armes, pour son fils. Ces Princes s'étant brouillés en quatre cent soixante-dix-huit, Théodoric entra dans la Thrace & la Macédoine, il ravagea ces Provinces, & se fit tellement redouter, que Zénon fut obligé

de lui demander la paix. Cet Empereur lui fit élever une statue équestre devant le Palais de Constantinople & le désigna Consul pour l'anné quatre cent quatre-vingt-trois. Leur bonne intelligence ne dura que quatre ans, à la fin desquels Théodoric vint pour assiéger Zénon dans sa capitale. Pour se débarasser d'un ennemi aussi redoutable, Zénon lui céda ses droits sur l'Italie, & l'envoya en faire la conquête sur Odoacre qui s'en étoit fait déclarer Roi.

Théodoric, flatté de l'espérance de régner dans Rome, à la suite de cette multitude de Césars qui avoient vu l'Univers soumis à leur Sceptre, partit de la ville de Noves en Mésie, à la tête d'une puissante armée, & se rendit près d'Aquilée où il vainquit Odoacre, le vingt-huit Août quatre cent quatre-vingt-neuf. Odoacre, ayant perdu deux autres batailles, se renferma dans Ravenne qu'il fut obligé de rendre aprés un siége de trois ans. Théodoric lui promit la vie, mais il le fit assassiner au bout de quelques jours, à la fin d'un repas où il l'avoit invité. Ce Prince infidele ne s'en tint pas à cette barbarie; il fit tuer en mê-

me temps le fils d'Odoacre & tous les Grands de la Cour de ces deux Princes. Ensuite s'étant fait proclamer Roi d'Italie, à Ravenne, dans le mois de Mars quatre cent quatre-vingt-treize, il acheva d'affermir sa puissance par la paix qu'il fit avec l'Empereur Anastase, & par les alliances qu'il contracta avec les Princes étrangers.

Ce nouveau Souverain gouverna l'Italie, & les Provinces des Gaules qu'il soumit ensuite, avec une équité & une sagesse qui lui ont mérité le nom de Grand. Il maintint en paix les Visigots & les Italiens, malgré l'opposition de leurs mœurs & de leurs usages, & il établit un Tribunal dans chacune de ces Nations, pour les juger suivant leurs coutumes. Il prit le célebre Boëce, pour son Ministre, & Cassiodore, pour son Secrétaire. Quoique ce Prince professât l'Arianisme, il n'inquiéta les Catholiques que sur la fin de son regne : il eut même grand soin de terminer le schisme qui s'étoit formé entre le Pape Symmaque & Laurent. Mais comme il n'y a rien de parfait dans le caractere des Héros, la fin du regne de ce Prince ternit la gloire de ses commencements. Devenu méfiant & cruel,

il fit mourir le Pape Jean, premier du nom : Boëce ſubit le même ſort, ainſi que Symmaque, beau-pere de ce grand homme, & d'autres perſonnes innocentes. Ces exécutions ſanglantes lui troublerent le jugement, & lui firent achever ſes jours dans les accés d'une terreur panique : un jour, au-lieu d'une tête de poiſſon qu'on lui avoit ſervie ſur ſa table, il s'imagina voir la tête de Symmaque qui lui reprochoit ſa mort. Ce Prince expira le trente Août de l'an cinq cent vingt-ſix, étant âgé de ſoixante-douze ans, après avoir régné depuis la mort d'Odoacre, trente-trois ans, & environ cinq mois.

Il avoit épouſé ANAFLEDE, ſœur du roi Clovis.

Ses Médailles ſont,

O, en argent, 10 l.
RRR, en bronze.



JUSTIN I.

JUSTINUS AUGUSTUS.

JUSTIN I naquit l'an quatre cent cinquante à Béderiane dans la Thrace, d'une famille de paysans. Il exerça successivement dans sa jeunesse les métiers de Porcher, de Bouvier & de valet de Bucheron. S'étant lassé de ces vils métiers, & de la chaumiere paternelle où il manquoit de tout, il se rendit, couvert de haillons, à l'âge de seize ans à Constantinople où il s'engagea dans la milice. Comme il avoit la taille haute, l'Empereur Léon I le plaça parmi ses Gardes, & il servit ensuite sous Anastase, dans les guerres contre les Isaures & les Perses. Son mérite lui ayant procuré l'amitié du Sénateur Anice, cet homme engagea le Sénat à le recevoir dans son Corps; ensuite dequoi Anastase le fit Capitaine de ses Gardes. La haine que cet Empereur laissa en mourant, dans le cœur de ses sujets, empêcha qu'aucun

de ses trois neveux ne se présentât pour lui succéder, ce qui donna lieu à l'eunuque Amance, Grand Chambellan, de penser à faire élire son ami Théoclite : il donna à cet effet à Justin une somme considérable, pour lui procurer des suffrages. Justin ayant distribué cet argent en son propre nom, gagna par cette libéralité les Grands de la Cour qui le proclamerent Empereur à Constantinople, le lendemain de la mort d'Anastase, le neuf Juillet de l'an cinq cent dix-huit.

Justin, né & nourri sous le chaume, monta ainsi, par un de ces effets de la Providence, sur le premier Trône de l'Orient. Ce Prince avoit plus de sentiments que de talents, car il ne savoit pas même lire. Mais la douceur de son caractere, son affabilité pour ses sujets, la justice avec laquelle il les gouverna, son zele pour la pureté & l'augmentation de la Foi, signalerent le cours de son regne, & l'ont fait placer au rang des bons Princes. Il s'occupa à faire exécuter les loix les plus justes, & annulla celles qui ne l'étoient pas. Il rappella de l'exil les Evêques orthodoxes que son Prédé-

ceſſeur avoit bannis, & réunit dans un Synode qu'il aſſembla à Conſtantinople, l'Egliſe d'Orient avec celle d'Occident. Il eſt vrai que ſon amour pour la Religion lui fit traiter avec trop de rigueur les Ariens. Le roi Théodoric, qui avoit embraſſé cette ſecte, irrité de la rigueur qu'on exerçoit contre eux, ſe mit, de ſon côté, à perſécuter les Catholiques de ſes Etats, & fit mourir le Pape Jean I en priſon. Cabades roi de Perſe, ayant rompu, en cinq cent vingt-ſix, la paix qui ſubſiſtoit entre les deux Empires, Juſtin envoya contre lui une armée commandée par le célebre Béliſaire, qui pénétra dans le cœur de la Perſe. Juſtin ne vit pas la fin de cette guerre. Il aſſocia ſon neveu Juſtinien à l'Empire, le premier Avril cinq cent vingt-ſept, & mourut le premier Août ſuivant, d'une plaie qui lui étoit reſtée d'un combat, & qui ne s'étoit jamais bien refermée. Il étoit âgé de ſoixante-dix-ſept ans, & avoit tenu l'Empire neuf années & vingt-trois jours. Il n'eut point d'enfants de ſa femme nommée EUFEMIE.

Ses Médailles sont,

C, en or, avec sa tête seule, 12 l.
RRR, avec sa figure & celle de Justinien, . . 40l.
R, en argent, . 4 l.
C, dans tous les modules de B.

EUFÉMIE.

ÆLIA MARCIANA EUFEMIA AUGUSTA.

EUFÉMIE étoit née dans une des Nations barbares qui occupoient les Provinces de l'Empire. Elle étoit esclave, & Justin, qui n'étoit encore qu'un particulier, l'ayant vue en devint amoureux, & l'acheta pour en faire sa maîtresse. Elle demeura avec lui sous le nom de Lupicine; & comme elle étoit d'un caractere doux, & extrêmement complaisante, elle s'attacha à plaire à son amant, & lui garda une fidélité inviolable. Justin crut devoir l'en récompenser : ayant

épuré les motifs de la paſſion qu'il avoit pour elle, il l'épouſa, & lui fit changer ſon nom en celui d'Eufémie. L'eſclavage & la barbarie dans leſquels elle avoit été élevée, lui avoient fait contracter des manieres groſſieres, dont elle ne put jamais ſe déshabituer entiérement. Juſtin étant parvenu à l'Empire, lui donna le titre d'Auguſte, & la plaça à côté de lui ſur le Trône. Le mariage de cette Impératrice fut ſtérile. Il paroît qu'elle étoit ferme dans ſes réſolutions, puiſque tant qu'elle vécut, elle empêcha Juſtinien d'épouſer ſa maîtreſſe Théodora. Eufémie acheva ſes jours dans une union parfaite avec ſon mari, & mourut avant lui. On ignore en quelle année, ainſi que l'âge où elle étoit parvenue.

Ses Médailles ſont,

RRRR, en or, 200 l.
O, en argent & en B.

Quoique les Antiquaires ayent attribué à Eufémie, femme de Juſtin, les Médailles d'or qui nous ſont parvenues avec les noms *d'Ælia Marciana Eufémia*, il n'eſt pas abſolument certain qu'elles ſoient de la femme de ce Prince. On peut les donner avec quelque

que fondement à *Eufémie* ou *Euphémie*, fille de l'Empereur Marcien, & femme d'Anthémius, Empereur d'Occident, laquelle a du porter la qualité d'Auguste, & à qui on a du frapper des Médailles. Le nom de *Marciana* peut même faire pencher le doute en sa faveur.

VITALIEN.

D. N. VITALIANUS P. P. AUGUSTUS.

VITALIEN étoit fils de Patricole, & petit fils du célebre Aspar, Général du temps de Léon premier, assassiné l'an quatre cent soixante-onze ; ainsi que son fils Ardabure, par l'ordre, & dans le Palais de cet Empereur. Vitalien eut sous le regne d'Anastase, le rang de Maître de la milice, & prit le parti des Catholiques contre ce Prince. Anastase rejetoit le Concile de Calcédoine, & persécutoit les Fideles qui recevoient ce Concile. Les peuples de la Scythie & de la Mésie, s'étant sou-

levés à cette occasion, engagerent en l'année cinq cent douze, Vitalien dans leur rebellion. Ce Général ayant assemblé des soldats, se déclara en faveur du parti Catholique, & se mit à faire la guerre à Anastase, dont il défit les troupes, & ravagea les Provinces. Il fit prisonnier Hypace, neveu de cet Empereur, & pour entretenir son armée, il enleva l'argent & les armes des villes qu'il conquit. Les habitants de Constantinople, effrayés de ses progrès, & indignés de la persécution d'Anastase, se révolterent, & eurent l'audace de demander Vitalien pour Empereur. La Scythie & la Mésie, lui ayant prêté serment, Vitalien vint, en cinq cent quatorze, s'assurer de la Thrace, & assiéger Anastase dans Constantinople, avec une armée de terre devant laquelle tout plioit. On assure qu'en outre il avoit armé une flotte; mais qu'elle fut brûlée par le moyen d'un miroir ardent, avec lequel un Mathématicien, nommé Proculus, y mit le feu.

Anastase, dépourvu de secours, & livré à la haine du peuple, craignit pour sa vie, & fut obligé de se renfermer dans son Palais avec ses Gar-

des. Une situation aussi violente, l'engagea d'envoyer à Vitalien une partie du Trésor qu'il avoit amassé. Il lui fit demander la paix, promettant de rappeller les Evêques éxilés, & de ne plus inquiéter les Catholiques. Vitalien accepta ces conditions, & ayant rendu la liberté à Hypace, il se retira de devant Constantinople, & renvoya son armée. Il revint dans la suite à la Cour avec le même titre de Maître de la milice, & eut beaucoup de part aux affaires ecclésiastiques. Ce Général gagna la confiance de Justin, successeur d'Anastase, & s'insinua dans son esprit, au-point qu'il disposoit de toutes les graces que ce Prince accordoit. Cette faveur excita la jalousie de Justinien, neveu de Justin, qui espérant succéder à son oncle, craignit que la trop grande puissance de Vitalien, ne l'empêchât de parvenir à l'Empire. Cette crainte, bien ou mal fondée, lui inspira le dessein de se défaire de Vitalien. Il feignit de se rendre son ami, & parut le favoriser en toutes choses. Quand il crut avoir réussi dans sa dissimulation, il le mena un jour au Palais Impérial, où l'ayant fait saisir par

des gens qui lui étoient dévoués ; il le fit percer de dix-sept coups de poignards qui le laisserent sans vie, dans le mois de Juillet de l'an cinq cent vingt. Il étoit alors dans le septieme mois de son Consulat. On croit que Justin avoit consenti à cet assassinat, & qu'il en avoit laissé l'exécution à Justinien & à sa cabale.

Ses Médailles.

On n'en connoît qu'une seule jusqu'à présent en or, du module des Quinaires, dans le Cabinet de M. d'Ennery, 300 l.



HILDÊRIC.

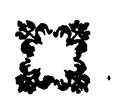
HILDERICUS REX.

HILDÉRIC Roi des Vandales, étoit fils du Roi Hunneric & d'Eudoxie, fille de l'Empereur Valentinien III. Ainsi, il étoit par sa mere, petit-fils du grand Théodose. Il fut le successeur de son cousin Trasamond, ou Thorismond au Royaume d'Afrique, le vingt-cinq Mai de l'an cinq cent vingt-trois. Ce Prince étoit jeune, & joignoit à un caractere vertueux, un amour pour la justice, qui fut la base de toutes ses actions, pendant le cours de sa vie. En commençant son regne, sa piété l'engagea à calmer les troubles de l'Eglise. Il fit revenir les Evêques qui avoient été exilés, & les rétablit sur leurs Siéges. Après avoir donné la paix à la Religion, il s'attacha à rendre ses peuples heureux, & les gouverna avec une sagesse & une équité qui lui ont mérité l'éloge des Historiens. Hildéric entretînt la bonne in-

telligence qui subsistoit entre les Romains & les Africains, & se lia d'une amitié étroite avec Justinien, qui avoit pour lui la plus haute considération. Ce Roi généralement estimé, & qui étoit devenu l'amour de ses sujets, fut détrôné dans le mois d'Août de l'année cinq cent trente, par Gélimer, qui le fit enfermer dans une prison. Il avoit régné sept ans & trois mois. Gélimer lui fit ôter la vie au bout de deux ans, lorsque Bélisaire vint débarquer en Afrique, pour faire rentrer ce Royaume sous les loix des Romains.

Les Médailles d'Hildéric sont,

O, en or.
RRR, en argent, 201.
O, en bronze.



JUSTINIEN.

JUSTINIANUS AUGUSTUS.

JUSTINIEN naquit le onze Mai de l'an quatre cent quatre-vingt-trois, dans le village de Thaurésium en Dardanie, de Sabbatius & de Biglémisse, sœur de Justin premier. Il fut élevé par Théophile, qui lui servoit de Précepteur, & qui en fit un homme savant. Justin le nomma son Collégue le premier Avril cinq cent vingt-sept. Cet Empereur étant décédé quatre mois après, Justinien resta seul maître du Trône. Ce Prince, dont Procope à calomnié la mémoire avec une animosité sans exemple, avoit l'esprit élevé, le caractere guerrier & porté aux conquêtes. Il mit à la tête de ses armées des Généraux expérimentés, tels que Bélisaire & Narsès, qui défirent plusieurs fois les ennemis de l'Empire, & porterent fort au loin la gloire de ses armes & de son nom. Justinien ne fut pas moins heureux dans le

choix de ses Ministres. Aidé de ces sages coopérateurs, Justinien rétablit l'intérieur de l'Etat dans la tranquillité & l'abondance où on l'avoit vu sous le gouvernement des meilleurs Princes : il remit ainsi par la sagesse de son administration, & les succès de ses Capitaines, l'Empire dans son ancienne splendeur.

Cet Empereur fit continuer la guerre contre les Perses, & Bélisaire les força à demander la paix. Il envoya ensuite ce Général contre l'Afrique, & il la fit rentrer sous la domination des Romains. Bélisaire triompha l'an cinq cent trente-quatre pour cette conquête, & rapporta à Constantinople les effets les plus précieux que les Vandales avoient enlevés de Rome. Gélimer, roi des Vandales, suivit le char de Bélisaire. Ce roi captif, après avoir déposé aux pieds de Justinien, les ornements royaux, alla finir ses jours en exil. La conquête de la Sicile & des autres Isles de l'Italie suivit celle de l'Afrique. L'Italie fut attaquée à son tour par les troupes de Justinien, & devint le théâtre d'une guerre longue & cruelle. Rome fut prise & reprise plusieurs fois ; mais malgré la

valeur des trois derniers Rois des Of-trogots qui périrent les armes à la main, en se défendant contre Bélisaire & Narsès, l'Italie & Rome passerent sous la puissance de Justinien. Ce Prince abolit les Consuls devenus inutiles, & fit rédiger, par Trébonien son Chancelier, les loix Romaines en un Corps de Droit, dans lequel, sous les titres de *Pandectes* ou *Digeste*, de *Code* & d'*Instituts*, les hommes ont cru trouver les réglements nécessaires pour se gouverner avec équité. Le zele de Justinien pour la Religion, lui fit convoquer, l'an 553, le cinquieme Concile général, qui confirma les précédents, & dont la suite eut les succès les plus heureux. Ce Prince, toujours grand dans ses entreprises, embellit Constantinople d'édifices superbes. Il fit bâtir plusieurs villes : il en fit fortifier nombre d'autres, ensorte qu'on lui attribua la fondation ou le rétablissement de cent cinquante villes. On prétend qu'il conçut de la jalousie contre Narsès & Bélisaire auxquels il négligeoit souvent d'envoyer du secours. Il soupçonna même ce dernier de vouloir attenter à son autorité, & l'on croit qu'il le dépouilla de ses dignités. Ce

n'est pas la seule injustice qu'il commit dans sa vieillesse ; car étant tombé dans l'hérésie des Incorruptibles, il exila beaucoup d'Evêques qui combattoient cette erreur. La mort enleva ce Prince dans le fort de cette contestation, le quatorze Novembre de l'an cinq cent soixante-cinq. Il mourut à Constantinople d'une ataque d'apoplexie, étant âgé de quatre-vingt-deux ans, six mois & trois jours, après avoir acquis le surnom de *Grand*, & régné depuis la mort de Justin, trente-huit ans, trois mois & treize jours.

Il avoit eu la foiblesse d'épouser une Comédienne nommée THÉODORA, qu'il déclara Impératrice. Elle avoit eu un enfant d'un amant qui avoit précédé Justinien ; & pour mieux cacher la naissance de cet enfant, elle le fit mourir. Comme elle étoit avare, impudique & cruelle, elle troubla le repos de l'Empire ; & sa conduite fit grand tort à la réputation de Justinien. Cette Princesse termina sa vie dans le mois de Juillet cinq cent quarante-huit.

Les Médailles de Justinien sont,

C, en or, 12 l.

Les deux premieres qui sont marquées dans Banduri, valent le double.

Il y a au Cabinet du Roi un Médaillon d'or extrêmement grand : M. de Boze l'a publié dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

R, en argent, 2 l.

RR, avec le nom du Roi Théodat au revers, 6 l.

C, dans toutes les grandeurs de B. même en Médaillons.

ATHALARIC.

ATHALARICUS REX.

ATHALARIC succéda à Théodoric, son aïeul maternel, au Royaume d'Italie, au commencement de Septembre de l'an cinq cent vingt-six. Ce Prince étoit fils d'Heutéric & d'Amalasonte, fille de Théodoric. Comme il n'étoit âgé que de huit ans, sa mere fut déclarée régente pendant sa minorité, & chargée du soin de son éducation. Cette Princesse célebre par sa beauté & son génie, par son courage

& ses malheurs, gouverna l'Italie avec autant de sagesse que son pere l'avoit fait. Elle maintint par sa puissance ses Etats en paix, y fit fleurir les Arts & les Sciences, par la protection qu'elle accordoit aux Savants qui venoient se ranger sous son Empire ; & gagna l'affection des Romains qu'elle préserva des violences des Gots qui vouloient les maîtriser. Cette Princesse savoit les différents langages des barbares, qui s'étoient emparés de l'Empire, & traitoit avec eux sans le secours des interpretes.

Elle donna sa principale attention à faire élever Athalaric en Roi, & elle le mit entre les mains de gens vertueux & distingués, qui en formant ses mœurs, remplirent son esprit des plus belles connoissances. Mais les Chefs des Gots appréhendant qu'une éducation aussi tranquille, ne nuisît à la valeur de leur Prince, & n'influât sur la Nation, qui vouloit être agitée par les armes & les conquêtes, lui demanderent que son fils fût formé dans les exercices militaires, suivant l'usage des Rois Gots. Amalasonte, contrainte de consentir à ce que l'on exigeoit d'elle, livra ce Prince à de nouveaux Gou-

verneurs qui changerent les inclinations qu'on lui avoit d'abord données. Devenu libre, & maître de ses volontés, Athalaric se corrompit aisément au milieu d'une Cour composée de Généraux sans politesse, & qui ne connoissoient que la guerre. S'étant abandonné à des excès de débauches qui avancerent ses jours, il mourut avant d'avoir rien fait de remarquable, d'une maladie d'épuisement & de langueur, l'an cinq cent trente-quatre, étant à peine âgé de seize ans. Ce Prince avoit porté le nom de Roi pendant huit années.

Ses Médailles sont,

O, en or & en argent.

R, en P. B. on y voit d'un côté une tête qui représente Rome, & de l'autre le nom d'Athalaric, 2 l.

RR, au revers Athalaric debout, 6 l.

On trouve son nom au revers de plusieurs Médailles d'argent des Empereurs Justin I & Justinien.

THÉODAT.

THEODAHATUS REX.

Amalasonte avoit acquis une autorité si absolue parmi les Ostrogots qui possédoient l'Italie, qu'elle se trouva en état de disposer de la Couronne après le décès d'Athalaric. Elle jeta les yeux sur THÉODAT, Souverain de la Toscane, & le fit reconnoître Roi dans l'année cinq cent trente-quatre. Ce Prince étoit fils d'Amalafrede, sœur du roi Théodoric, & cousin-germain d'Amalasonte. Il aimoit la Philosophie, ce qui étoit rare dans un Prince Got, & s'étoit attaché à la doctrine de Platon, qu'il préféroit à celle des autres Philosophes de la Grece. Amalasonte conçut, à ce que l'on croit, des sentiments tendres pour ce Prince; & sa passion, ou plutôt l'ambition d'être toujours Reine, l'ayant déterminée à lui donner la main, elle l'épousa, selon quelques Auteurs, peu de tems après qu'elle l'eut fait couronner.

Théodat ne conserva aucune reconnoissance des bontés de cette Princesse. Il devint cruel envers elle ; & , soit qu'il appréhendât sa trop grande autorité , ou qu'il crût ne pas devoir douter de sa mauvaise conduite , il la chassa du Palais de Ravenne, sous prétexte d'adultere. L'ayant ensuite renfermée dans une Tour bâtie au milieu du lac de Vulsine en Toscane, il la fit étrangler dans un bain, au bout de quelques jours.

L'Empereur Justinien, indigné de la fin tragique de cette grande Reine, déclara la guerre à Théodat. Après lui avoir enlevé la Dalmatie & la Sicile ; il fit débarquer Bélisaire en Italie pour en faire la conquête. Théodat eut recours à la négociation, & envoya le Pape Agapet à Constantinople pour tâcher de faire sa paix avec Justinien. Mais les soldats voyant les progrès de Bélisaire, l'inaction & la lâcheté de leur Prince, se révolterent, & élurent à Régéte, située à quinze lieues de Rome, Witigès, Roi d'Italie. Aussi-tôt que Théodat eut appris cette nouvelle, il sortit de Rome pour se sauver à Ravenne ; mais Optaris, son enne-

mi, chargé par Witigès de le poursuivre, l'ayant atteint en chemin, se jeta sur lui & l'immola à son ressentiment particulier, & à la haine des Romains, vers la fin de l'an cinq cent trente-six. Ce Prince avoit régné environ deux années.

Ses Médailles sont,

O, en or & en argent.

RR, en M. B. 6 l.

R, en P. B. sa tête ne se trouve point sur ce module, 2 l.

L'on voit son nom au revers de quelques médailles d'argent de Justinien.



WITIGÈS.

WITIGES REX.

WITIGÈS, après avoir fait donner la mort à Théodat, resta seul Roi d'Italie, vers le commencement de l'an cinq cent trente-sept. Ce Prince ne démentit point l'idée que les Chefs de sa nation avoient conçue de lui. C'étoit un homme d'un génie guerrier, d'une fermeté d'ame peu commune, brave de sa personne, donnant à ses soldats l'exemple de mépriser les dangers & d'affronter la mort. Cependant Witigès fut malheureux dans sa guerre qu'il eut à soutenir pendant le cours de son regne contre Bélisaire qui étoit venu avec une partie des forces de l'Orient entreprendre la conquête de l'Italie. Witigès le combattit quelque fois avec avantage, mais bien plus souvent avec perte. Il assembla sous ses drapeaux un corps de cent cinquante mille hommes, & vint mettre le siége devant Rome, dont Bélisaire

s'étoit rendu maître. Ce Général s'y étoit renfermé pour animer la garnison & défendre lui-même la place. Witigès fit les plus grands efforts pour prendre cette ville, mais il ne put en venir à bout : il vit périr à ce siége la moitié de son armée, par les fréquentes sorties de Bélisaire. Dans l'une de ces attaques, Bélisaire lui tua trente mille hommes, & le contraignit à la fin de se retirer, après avoir tenu Rome assiégé pendant un an & neuf jours.

Vraïas, son neveu, fut plus heureux devant Milan : il emporta cette place, & la rasa après avoir fait passer les habitants au fil de l'épée. Witigès, en abandonnant Rome, se mit à piller les villes & à ravager les Provinces qui s'étoient rendues à Bélisaire. Cependant le nombre de ses soldats diminuant de jour en jour, il prit le parti de se renfermer dans Ravenne, avec sa famille, ses trésors & le reste de ses troupes. Ce Prince envoya faire des propositions d'accommodement ; mais Bélisaire ne les accepta point ; il le tenoit assiégé, il s'obstina à le prendre vif. En effet, les soldats de Witigès, pressés par la faim, ouvrirent les portes de

cette ville à Bélisaire, qui s'empara des richesses de ce Prince, pendant qu'il le faisoit arrêter ainsi que sa femme & ses enfants. Cette famille, renversée du Trône, fut conduite à Constantinople. : Bélisaire la présenta, en cinq cent quarante à Justinien, qui la reçut avec beaucoup de bonté. Wititigès avoit porté le Diadême pendant quatre ans. Ce Roi ne survécut point à son malheur, & termina sa vie peu de temps après son arrivée à Constantinople. Il avoit épousé MÉTASANTE, fille de la reine Amalasonte, dont il eut plusieurs enfants.

Ses Médailles sont,

O, en or & en argent.

RR, en P. B. on y voit la tête de Rome d'un côté, & le nom de Witigès de l'autre, 6 l.

On trouve aussi son nom au revers de quelques Médailles d'argent de Justinien.



BADUÉLA.

BADUÉLA REX.

Après la défaite de Witigès, les Ostrogots proclamerent HILDEBALDE, Roi d'Italie. Ce Prince que l'on nomme aussi Théobalde, étoit Gouverneur de Vérone. Il joignoit à une valeur éprouvée, les talents propres à rétablir les affaires de son parti; & il y travailloit avec succès, lorsqu'au commencement de l'an 541, il fut assassiné dans un festin auquel ses ennemis l'avoient convié. ÉRARIC qui lui succéda, n'eut pas une destinée plus heureuse; il fut mis à mort au bout de cinq mois de regne. BADUÉLA *Totila*, cousin d'Hildebalde, fut élu après lui, vers le milieu de l'an cinq cent quarante & un; & ce Prince, que les Ostrogots regardoient comme un homme de ressource, & qui devoit les affranchir du joug sous lequel Justinien les vouloit réduire, répondit à l'espérance que l'on avoit conçue de ses talents militaires.

Ce Roi fit la guerre aux Généraux de Justinien qui étoient restés en Italie après le départ de Bélisaire ; & profitant de leur inexpérience, il reconquît plusieurs villes enlevées à ses prédécesseurs. Il chercha ensuite l'armée Romaine, lui livra bataille sur les bords du Pô, & la défit totalement. Baduéla, poursuivant ses conquêtes se rendit maître de Rome, & y fit son entrée le dix-sept Décembre cinq cent quarante-six. Bélisaire étant revenu sur ces entrefaites en Italie, reprit cette capitale ; mais Baduéla s'en empara une seconde fois, & la repeupla de gens de sa Nation, après y avoir rétabli le Sénat. Il étendit de-là ses armes ; & soumit à ses loix presque toute l'Italie & les Isles voisines. Baduéla, vainqueur des Romains, alloit jouir du fruit de ses victoires, & goûter le bonheur d'être aimé de ses sujets qu'il gouvernoit avec beaucoup de justice, lorsque Justinien envoya contre lui l'eunuque Narsès à la tête d'une armée formidable. Baduéla marcha au-devant de lui, & l'ayant rencontré près de l'Appennin, ils en vinrent à une bataille décisive. Narsès la gagna : Baduéla, blessé pendant l'action, mourut au-bout de quel-

ques jours. D'aurres assurent qu'il fut tué, lorsqu'il fuyoit, par un soldat Gépide. Quoi qu'il en soit, il termina sa vie l'an cinq cent cinquante-deux, après un regne d'environ onze années.

Ses Médailles sont,

O, en or & en argent : il y a un coin faux dans ce dernier module.

RRR, en M. B. 40 L.

R, en P. B. 5 L.

On trouve son nom au revers de plusieurs Médailles d'Anastase & de Justinien. Il n'est guere possible de rendre raison pourquoi le nom de ce Roi se trouve sur les Médailles d'Anastase mort vingt-trois ans avant l'élection de ce Prince. Il faut que le Baduéla d'Anastase, ait été un roi Barbare, qui a vécu sous son regne, & que l'Histoire n'a point nommé.



THÉIAS.

THEIAS REX.

Les Ostrogots, ou Gots, qui s'étoient sauvés de la bataille que Baduéla Totila avoit perdue, s'étant rassemblés à Pavie, à la fin de l'année cinq cent cinquante-deux, choisirent pour roi un de leurs Chefs nommé THÉIAS. Ce Prince étoit extrêmement brave, & d'une capacité à pouvoir se maintenir en Italie, nonobstant la défaite d'une partie de sa Nation, s'il avoit eu en tête un Général moins expérimenté que Narsès. Il chercha d'abord à s'appuyer du secours des François, & leur offrit le trésor que son Prédécesseur avoit déposé dans la ville de Cumes. Ce projet n'ayant pas réussi, il prit le parti d'agir avec ses seules forces; & après avoir remporté plusieurs avantages dans différents combats, il marcha vers Cumes dont Narsès vouloit s'emparer. Ce Prince fut long-temps en présence de l'armée

des Romains sans oser rien entreprendre ; mais Narsès lui ayant coupé les vivres, en se rendant maître de la flotte qui le faisoit subsister, il fut obligé d'attaquer les Romains, & de commettre au sort d'une derniere bataille, la destinée des Ostrogots.

Cette bataille, la plus sanglante qu'il y ait peut-être jamais eu, se donna auprès du mont Vésuve, par deux célebres Capitaines, intéressés, l'un à relever son Trône abattu, l'autre à soutenir sa réputation, la gloire de son maître & celle du nom Romain. Théias, remarquable par sa valeur, par la pourpre dont il étoit revêtu, & par l'éclat de ses armes, attira sur lui les efforts des ennemis qui l'attaquerent à différentes reprises. Ce Prince se défendit en héros, & tua presque tous ceux qui s'avançoient pour lui ôter la vie. Il fut obligé pendant l'action de changer souvent de bouclier ; ceux qu'il portoit étant percés de coups. Comme il vouloit en prendre un nouveau, un soldat ennemi saisit ce moment pour lui percer l'estomac, de sa javeline, & le renversa mort sur la place. Narsès qui combattoit de son côté sans avantage, fit élever la tête de

de ce Prince au-bout d'une lance pour la faire voir aux Ostrogots. Ceux-ci, désespérés de la mort de leur Roi, firent durer le carnage jusqu'au lendemain, qu'ils furent forcés de céder la victoire aux Romains. Théias périt à la fin de l'an cinq cent cinquante-trois, au milieu des soldats les plus belliqueux de l'univers, après avoir régné une année. Sa mort mit fin à une guerre civile qui avoit ravagé l'Italie pendant dix-huit ans, & au Royaume des Ostrogots, qui avoit été gouverné par neuf Rois, dans l'espace de soixante dix-sept années. Une partie de l'Italie fut occupée dans la suite par vingt-trois rois, appellés Lombards, dont Narsès avoit fait venir les premiers de la Scandinavie, pour se venger de Justin second. Ces Princes régnerent pendant deux cent six ans, jusqu'au temps de Charlemagne.

On trouve le nom de Théias au revers de quelques Médailles d'argent de Justinien, & elles sont RRR, 20 l.

Le roi Théla, & non pas Théias, comme le P. Banduri l'a écrit, dont on voit le nom sur une Médaille d'argent d'Anastase, est un Prince différent de celui-ci.

THÉODEBERT.

THEODEBERTUS AUGUSTUS.

ON place THÉODEBERT, Roi des François, dans la ſuite des Empereurs, par rapport au nom d'Auguſte que ce Prince a porté. Il ſuccéda à Thiéri, ſon pere, au Royaume d'Auſtraſie, ou de Metz, au commencement de l'an cinq cent trente-quatre, étant âgé d'environ trente ans. Il avoit donné, du vivant de ſon pere, des marques de ſa capacité dans les affaires, & de ſa valeur dans la guerre. Ce Roi, plein de bonté pour ſes ſujets, étoit d'ailleurs, pieux, libéral envers les Egliſes, charitable envers les pauvres, & attentif à rendre la juſtice. Comme il étoit naturellement belliqueux, il ne cherchoit qu'à faire des conquêtes, & à exécuter de grandes entrepriſes. Il paſſa, l'an cinq cent trente-neuf, en Italie à la tête de ſes troupes, & trouva, proche de Pavie, l'armée des Oſtrogots en préſence de

celle des Romains. Chacun des deux camps ennemis se flatta que ce Prince venoit à son secours. Mais Théodebert ayant attaqué d'abord les Ostrogots, les vainquit, & tournant de-là ses armes contre les Romains, il les défit aussi entiérement. Après ces deux victoires, il se rendit maître du Milanès; & il alloit étendre plus loin ses conquêtes, lorsque la peste pénétra dans son camp. Cet accident suspendit ses projets, & l'obligea de ramener en France le reste de ses soldats.

Ce Prince porta quelque temps après la guerre dans la Rhétie & dans les pays voisins. Après les avoir subjugués il passa pour la seconde fois en Italie, & la soumit en partie à sa domination. Choqué de l'audace que Justinien avoit eue de prendre le titre de *Francicus*, comme si cet Empereur avoit été le vainqueur des François, Théodebert prit de son côté la qualité d'Auguste: & peu satisfait de cette vengeance, il se préparoit à faire une irruption dans la Thrace, & même à assiéger Constantinople, lorsqu'il perdit la vie en poursuivant un taureau sauvage. Cet animal cassa une branche d'arbre qui donna si rudement contre la tête de ce

Prince, qu'il en mourut au-bout de quelques jours, dans l'an cinq cent quarante-huit. Il étoit dans la quinzieme année de son regne, & la quarante-troisieme de son âge. Il avoit eu trois femmes : la premiere nommée VISIGARDE, qu'il répudia pour se marier à DEUTÉRIE, de laquelle il eut Théodebalde, son successeur. Le nom de sa derniere femme est resté inconnu.

Les Médailles de ce Roi sont,

RRR, en or, de fabrique Romaine, où il est en face avec les ornements Impériaux, 100 l.

O, en argent & en B.

Il n'y avoit dans ce temps-là que les Empereurs de Constantinople, & les Rois de France qui eussent le droit de faire frapper de la Monnoie d'or avec leurs têtes; tous les autres Souverains, même ceux de Perse, en étoient exclus.



JUSTIN II.

JUSTINUS AUGUTUS JUNIOR.

JUSTIN le jeune naquit en *Illyrie*, d'un nommé Dulcissimus & de Vigilantia, sœur de l'Empereur Justinien. Ce Prince l'avoit fait Grand Maître du Palais, & il occupoit cette place, lorsqu'il fut élu Empereur de Constantinople, par le consentement du Sénat, le jour de la mort de Justinien, le quatorze Novembre de l'an cinq cent soixante-cinq. Justin, d'un esprit foible, d'un caractere voluptueux, lâche, & même cruel, manquoit de politique & de valeur. Il pilloit ses peuples pour satisfaire son avarice, & négligeoit, pour se livrer à ses passions, les soins du gouvernement; ensorte qu'il parut tout-à-fait indigne du Trône.

Il sembla mériter dans le commencement de son regne l'affection de ses sujets, par la remise qu'il fit des im-

pôts qui restoient à payer, & par la paix qu'il procura à l'Eglise en rappellant les Evêques qui avoient été envoyés en exil; mais il se rendit en même temps odieux par la mort de Justin, petit-neveu de Justinien, qu'il fit assassiner à Alexandrie, & dont il se fit apporter la tête. Justin perdit par sa faute la plus grande partie de l'Italie, en donnant ordre à l'eunuque Narsès, qui en étoit Gouverneur, de se rendre à Constantinople. Ce fameux guerrier, indigné de l'affront que Justin lui faisoit de le révoquer, & des railleries de l'Impératrice Sophie, qui publioit qu'elle le destinoit à filer avec ses femmes, jura de s'en venger, & attira de la Pannonie, Alboüin roi des Lombards, qui vint sous ses auspices s'établir en Italie. Il fut en effet couronné Roi à Milan, l'an cinq cent soixante-dix. La guerre que Cosroès, roi de Perse, déclara à Justin, & que ce Prince occasionna par la fierté de ses réponses, fut extrêmement fatale à l'Empire. Justin vit les plus belles Provinces de l'Orient détruites par le fer & le feu: les plus célebres villes, telles que Dura & Antioche, tomberent au pouvoir de ses ennemis. Cette guerre fut

à la fin terminée par un traité de paix qui laissa un peu respirer les peuples. Justin sentant qu'il devenoit incapable de travailler, remit l'administration des affaires entre les mains de Sophie & de Tibere, Capitaine de ses Gardes, qu'il adopta, en lui donnant le titre de César. Il le déclara ensuite Auguste; & l'ayant revêtu de la pourpre, & couronné de ses propres mains, il mourut le cinq du mois d'Octobre cinq cent soixante-dix-huit, après avoir régné douze ans, dix mois & vingt-deux jours. Il fut inhumé dans l'Eglise des Apôtres. Ce Prince ayant rétabli, l'an cinq cent soixante-sept, les Consuls abolis vingt-quatre ans auparavant, avoit réglé que les Empereurs seuls seroient nommés à cette dignité.

Justin avoit épousé SOPHIE, niéce de Théodora, femme de Justinien, Princesse pleine d'esprit, & douée des talents & des vertus qui peuvent embellir le Trône. Elle mourut sous le regne de Maurice, & elle fut mere du Prince Juste, décédé étant encore dans son adolescence, & d'Arabie, qui fut mariée à Badicaire, que Justin fit Maître du Palais.

Ce fut sous le regne de ce Prince

que naquit, le cinq Mai cinq cent soixante-dix, Mahomet, cet homme extraordinaire, aussi habile imposteur que grand Capitaine, dont la destinée fut d'assujettir presque toute l'Asie à la Religion qu'il fonda, & au succès de ses armes.

Les Médailles de Justin II, sont,

RRR, en or, principalement avec le titre de *Junior*, - 24 l.
Le revers qui a pour Légende GABALORUM, vaut bien davantage.

O, en argent : du-moins il n'est pas certain que l'on en possede.

RR, en Médaillons de bronze.

C, dans les autres modules.

Les Médailles de cet Empereur sont difficiles à reconnoître d'avec celles de Justin premier, que l'on trouve plus fréquemment.



TIBERE CONSTANTIN.

TIBERIUS CONSTANTINUS AUGUSTUS.

TIBERE II étoit né dans la Thrace, d'une famille ignorée. Il exerça, dans sa jeunesse, la profession d'Ecrivain. Ayant ensuite pris le parti des armes, il passa avec honneur par tous les degrés de la milice, & se fit connoître de Justin second. Cet Empereur le nomma Capitaine de ses Gardes, & le déclara César quelque temps après, dans le mois de Décembre de l'an cinq cent soixante-quatorze. Il fut chargé du Ministere, avec l'Impératrice Sophie, & ils gouvernerent l'Etat jusqu'à la mort de Justin. Ce Prince l'avoit fait reconnoître Auguste, & couronné publiquement, le vingt-six Septembre cinq cent soixante-dix-huit.

Tibere Constantin doit être regardé comme un des meilleurs Empereurs de l'Orient. Avec une taille dégagée, &

des traits nobles & réguliers, il avoit une élévation de génie & de sentiments au-dessus de sa naissance, & rare même dans les conditions les plus distinguées. Rempli de sagesse, de religion, & d'équité, son caractere étoit doux, affable & bienfaisant; il aimoit les gens vertueux, & se regardoit comme l'ami & le pere de ses peuples. Il donna de l'éclat au Trône, en maintenant par sa fermeté, l'Empire dans sa splendeur, & en procurant à ses sujets un état tranquille & heureux. On assure qu'il découvrit les trésors immenses que Justin & Narsès avoient amassés; & qu'ils lui servirent à soutenir ses guerres.

Ce Prince, après avoir triomphé des Maures de l'Afrique, envoya une armée contre Cosroès, roi de Perse, qui avoit rompu la paix. Les troupes du Persan furent entiérement défaites sur les bords de l'Eufrate. Cosroès fugitif dans ses propres Etats, les vit ravager par les Généraux Romains, & en mourut de chagrin. Tibere tourna en même temps ses vues du côté de l'Italie; il y fit passer des forces qui empêcherent les Lombards d'en achever la conquête, & qui les contraignirent de faire la paix. Ce Prince fut attaqué ensuite

par les Turcs, & d'autres barbares qui cherchoient à s'agrandir aux dépens de l'Empire, & qui se rendirent maîtres de la ville de Sirmich; mais Maurice, l'un de ses Généraux, humilia de son côté l'orgueil d'Hormidas, fils de Cosroès. Ayant défait l'armée de ce Prince, à la bataille de Constantine, il entra dans la Perse, s'empara des villes les plus considérables, & en envoya les principaux habitants à Constantinople. Tibere, au milieu de ses succès, fut attaqué d'une maladie de langueur dont on ne put arrêter les progrès. Il nomma pour lui succéder, Maurice, qui étoit de retour de la Perse; & l'ayant déclare César, le cinq Août de l'année cinq cent quatre-vingt-deux, il lui donna en mariage sa fille Constantine. Tibere le fit couronner Empereur, & mourut le lendemain, quatorzieme du même mois, dans un âge peu avancé, après s'être préparé pour l'éternité. Ce Prince avoit régné trois ans, dix mois & dix jours depuis son couronnement. Quoiqu'il soit rare de trouver des sujets sensibles à la perte de leurs Souverains, celui-ci fut regretté comme un Prince qui avoit fait du bien à son peuple,

& ſon tombeau fut arroſé par les larmes de tous les habitants de Conſtantinople.

Il avoit épouſé ANASTASIE, fille de Juſtin II, & de la premiere femme de ce Prince. Il en eut Conſtantine, mariée à Maurice, & Chanto qui épouſa un Seigneur nommé Germain.

Les Médailles de cet Empereur ſont,

R, en or, 20 l.
Elles valent le double avec le revers qui a pour Légende *Victoria Tiberi.*

RRR, en argent, 12 l.

C, dans les différents modules de bronze.



MAURICE.

MAURICIUS TIBERIUS AUGUSTUS.

MAURICE naquit à Arabiſſe en Cappadoce, l'an cinq cent trente-neuf. Son pere nommé Paul, étoit iſſu d'une ancienne famille de Rome; ſa mere s'appelloit Jeanne. Son premier état fut celui de Notaire : il ſe mit enſuite dans les troupes, où il acquit une réputation brillante. Etant parvenu au Généralat, il fut chargé de la guerre contre Hormidas, roi de Perſe, & l'ayant vaincu, il le pourſuivit juſqu'au centre de ſon Royaume. Quand Maurice fut de retour à Conſtantinople, l'Empereur Tibere le nomma Céſar, le cinq Août de l'année cinq cent quatre-vingt-deux, & le fit reconnoître Empereur huit jours après. Ce Prince avoit la figure intéreſſante, l'ame magnanime & portée à la clémence. Il aima & ſoulagea ſes ſujets, auxquels il faiſoit de fréquentes li-

béralités. Il protégea les Savants, & anima leurs talents par ses bienfaits. Il fut l'appui des Catholiques qu'il édifioit par sa piété, & qu'il soutenoit par ses Edits contre leurs adversaires : il entretint l'ordre dans les Provinces, & la discipline dans ses armées.

Maurice eut beaucoup de guerres à soutenir pendant son regne. Il est vrai qu'il le commença en faisant la paix avec les Avares, peuples qui habitoient aux environs du pays qui a été depuis appellé l'Autriche ; mais il fut obligé de continuer la guerre qui duroit depuis long-temps avec la Perse. Ses Généraux, Philippique & Romain, remporterent sur cette Nation des avantages considérables. Après avoir gagné plusieurs batailles, ils pénétterent dans la Perse, la dévasterent & la réduisirent dans la derniere calamité. Varame, Général des Perses, s'étant soulevé contre Hormidas, ce Roi fut détrôné par ses sujets, & tué ensuite par l'ordre de Cosroès, son fils, qui lui succéda, l'an cinq cent quatre-vingt-dix. Celui-ci ayant été défait à son tour par Varame, se réfugia sur les terres des Romains, d'où il implora l'assistance de Maurice. Cet Empereur eut la géné-

rosité de lui envoyer une armée qui le rétablit sur le Trône. Maurice débarassé de cette guerre, en soutint une contre les Lombards, qui assiégerent Rome pendant quatre ans, & une autre contre les Avares, qui étoient venus se jeter de nouveau (l'an cinq cent quatre-vingt-douze) sur les Provinces de l'Empire. Cette guerre qui recommença par deux fois fut meurtriere, & occupa Maurice le reste de son regne. Elle dura dix ans, & devint au-bout de ce temps, l'occasion de la fin funeste de ce Prince & de sa famille, par la révolte de son armée, qui proclama Empereur le Centenier Phocas. Ce traître se mit après son élection à la tête de l'armée de la Mésie, & vint à Constantinople pour s'y faire couronner. Maurice abandonné, & sans secours, prit à l'arrivée de son ennemi, le parti de se dépouiller des ornements Impériaux, & alla avec sa femme & huit de ses enfants, dans une Eglise auprès de Constantinople, d'où Phocas les fit tirer pour les conduire à Calcédoine. Ce fut dans ce lieu que Maurice vit mettre à mort ses cinq derniers fils; ils furent égorgés en sa présence, sans qu'il proférât d'autres paroles que ce passage

divin : *Vous êtes juste, Seigneur, & vos Jugements sont équitables.* Après le spectacle de cette sanglante tragédie, il eut la tête tranchée, le vingt-sept Novembre de l'an six cent deux. Il étoit âgé de soixante-trois ans, & en avoit régné vingt, trois mois & treize jours. Son corps, ainsi que ceux de ses fils, furent jetés dans la mer, & leurs têtes furent présentées à Phocas qui en rassasia sa vue.

Maurice avoit eu de CONSTANTINE, fille de Tibere second, six fils qui furent, Théodose, reconnu Empereur, & mis à mort après lui; & les cinq qu'il vit mourir, nommés Tibere, Pierre, Paul, Justin & Justinien, avec trois Princesses, Anastasie, Théoctite & Cléopâtre; elles furent assassinées avec leur mere par l'ordre de Phocas, l'an six cent cinq.

Les Médailles de Maurice sont,

R, en or,	20 l.
RRR, en argent,	12 l.

C, dans les différentes formes de bronze.

PHOCAS.

FLAVIUS FOCAS AUGUSTUS.

PHOCAS étoit né à Calcédoine dans une famille qui n'avoit rien de remarquable. Il avoit pris le parti des armes, & étoit Centenier de l'armée que Maurice avoit envoyée contre les Avares. Cette armée s'étant révoltée au commencement de l'hiver de l'an six cent deux, le proclama Empereur. Cet usurpateur ayant affermi son autorité parmi les troupes, se rendit à Constantinople, où il se fit couronner le vingt-trois Novembre de la même année; il y fit son entrée le surlendemain, avec Léontia sa femme, & envoya deux jours après ôter la vie à Maurice & à ses fils.

Phocas, élevé ainsi sur un Trône ensanglanté par le meurtre de la famille Impériale, se rendit en horreur par une cruauté qui surpassa celle des tyrans qui l'avoient précédé dans l'Empire

des Césars. Ce fut un barbare qui marqua toutes ses journées par les larmes & le sang de ses sujets, & dont la férocité ne respiroit que les exactions, les vengeances & les assassinats. Ses mœurs étoient détestables : il avoit l'esprit noir, le caractere mélancolique & sombre, & l'ame toujours déterminée au crime. Son extérieur répondoit à son caractere. Il étoit petit, difforme, roux, & avoit le regard menaçant. Il livra à la mort la veuve de Maurice, & le reste du sang de cet Empereur, & sacrifia à sa jalousie & à ses soupçons, tout ce qu'il y avoit dans l'Etat de grands & de petits qui lui devinrent suspects. Ce tyran fit admettre ses Images à Rome, où il fut reconnu Auguste, & reçut du Pape Grégoire premier, surnommé le grand, des Lettres de félicitation sur son avénement au Trône, tandis que Cosroès II, roi de Perse, qui n'étoit qu'un barbare, lui déclara la guerre, pour venger la mort de Maurice son bienfaiteur.

Ce roi, à la tête d'une armée formidable, entra dans l'Arménie, la Cappadoce, la Galatie, la Syrie, & d'autres Provinces, défit les Romains, & tua Germain, leur Général. Léonce,

qui le remplaça, fut également vaincu, pendant que d'ailleurs les Avares pénétrerent dans l'Empire, & que les Lombards attaquerent les Provinces de l'Italie, qui dépendoient encore de l'Empire d'Orient. Phocas accablé d'ennemis étrangers auxquels il ne pouvoit faire face, s'en attira d'autres à Constantinople : il fit tuer ou jeter dans la mer, un grand nombre de Citoyens, qu'il soupçonna d'avoir voulu élever à l'Empire, Crispe son gendre. Celui-ci échappa à peine à la mort, & voyant que la fureur du tyran augmentoit, & lui faisoit commettre journellement de nouveaux meurtres, il se mit à la tête du Sénat, & écrivit à Héraclius, Gouverneur de l'Afrique, pour l'engager à envoyer des troupes à Constantinople, afin de parvenir à détrôner Phocas. Ce Gouverneur de l'Afrique, fit partir Héraclius son fils, qui se rendit avec une flotte devant Constantinople, le 3 Octobre de l'an 610. Il battit celle que Phocas avoit armée pour s'opposer à sa descente. Phocas après sa défaite étant rentré dans Constantinople, fut arrêté dans le Palais, par Photius, dont il avoit violé la femme. Dé-

pouillé des marques de l'Empire, & revêtu d'une robe noire, il fut conduit aux pieds d'Héraclius, qui lui dit: C'est donc ainsi malheureux, que tu as gouverné l'Empire. Phocas lui ayant répondu : Gouverne-le mieux, Héraclius lui fit sur-le-champ trancher la tête. On lui coupa ensuite la main droite & les parties naturelles. Son corps fut traîné par les rues de la ville, & brûlé dans le marché aux bœufs, le cinq du même mois d'Octobre, au bout d'un regne de sept ans, dix mois & douze jours.

Il avoit épousé LÉONTIA, dont il eut une fille, nommée Domnentia, qui fut mariée au Patrice Crispe.

Les Médailles de Phocas sont,

R, en or, 15 ou 18 l.
RR, en argent, 6 l.
R, en B. plutôt que communes, 1 l.
RR, avec Léontia debout, à côté de son mari, 2 l.



HÉRACLIUS.

HERACLIUS AUGUSTUS.

HÉRACLIUS, d'une famille illustre, originaire de la Cappadoce, naquit vers l'an cinq cent soixante-quinze. Envoyé par son pere qui étoit Préfet de l'Afrique, avec une flotte pour délivrer Constantinople de la tyrannie de Phocas, il le battit, & le fit décapiter. Il fut aussi-tôt proclamé Empereur à sa place, le cinq Octobre de l'an six cent dix, & couronné le jour suivant. Ce Prince avoit des qualités éminentes accompagnées à la vérité de défauts considérables. C'étoit un homme équitable qui eut de l'amour pour ses sujets, & qui leur fit du bien : il entretint l'ordre parmi ses soldats, & devint un Héros lorsqu'il marcha à leur tête. Il les conduisit de victoire en victoire. Il vainquit & humilia le fier Cosroès, roi de Perse; mais dans la suite dégénérant de sa vertu, il tomba dans la mollesse,

& laissa enlever, par ses ennemis, ses plus belles Provinces.

La guerre que les Perses continuoient de faire à l'Empire, attira d'abord toute l'attention de ce Prince; mais les Généraux qu'il envoya contre eux, ne purent arrêter leurs progrès, & ils furent, ou défaits, ou spectateurs de leurs conquêtes. L'armée de Cosroès ayant pénétré dans la Palestine, elle prit & incendia Jérusalem : quatre-vingt mille Chrétiens y furent tués : le Patriarche Zacharie, & une partie des habitants furent emmenés en captivité. Les vainqueurs porterent de-là leurs armes dans l'Egypte qu'ils soumirent, & dans le reste de l'Afrique qu'ils ravagerent. Héraclius, consterné des avantages des Persans, résolut de leur faire quitter prise, & d'aller lui-même conquérir leur pays. Il partit donc, l'an six cent vingt-deux, avec une puissante armée, & ayant marché sur le ventre à celle des ennemis dans la Cilicie, il entra l'année suivante dans la Perse, où après avoir vaincu Cosroès, il détruisit ses villes, renversa ses villages, & porta le fer & la flamme dans tous ses Etats. Cosroès fut contraint de fuir devant lui jus-

qu'aux extrêmités de la Médie. Les années suivantes Héraclius moissonna de nouveaux lauriers : il se rendit maître du camp des Perses, où il trouva des richesses immenses, & établit sa domination dans toutes les Provinces, malgré les derniers efforts de Cosroès & la diversion que ce Prince tenta en faisant mettre le siége devant Calcédoine. Cosroès, toujours fugitif, & vaincu de nouveau près de l'ancienne Ninive, déclara à la fin son fils Mardasane, successeur de ses Etats, au préjudice de Siroès son aîné. Siroès, outré de cette injustice, se révolta, & ayant fait arrêter son pere, il le fit renfermer dans le caveau où il tenoit ses trésors, & l'y laissa mourir de faim, au commencement de l'an 629.

Héraclius ayant accordé la paix à Siroès, abandonna la Perse, & revint triompher à Constantinople, après sept années d'absence. Ce Prince reporta à Jérusalem le bois de la vraie Croix, que les Perses en avoient enlevé. Ébloui de ses succès, Héraclius crut qu'on n'oseroit plus l'attaquer, & sur ce faux principe, il négligea le soin de la défense de l'Empire. Les Sarrasins ou Mahométans, qui suivoient la Loi de

Mahomet, mort sous ce regne, vinrent attaquer les Etats d'Hêraclius, en démembrerent la Palestine, la Syrie & l'Egypte. Héraclius ne survécut pas long-temps à la perte d'une partie de ses Etats : il tomba dans une hydropisie, accompagnée d'un accident honteux, & mourut le onze Févriet de l'an six cent quarante & un, étant âgé de soixante-six ans. Ce Prince avoit gouverné l'Empire pendant trente années, quatre mois & six jours.

Il avoit été marié deux fois. La premiere à FLAVIA EUDOCIA, décédée l'an six cent douze, de laquelle il eut Héraclius Constantin & Epiphanie, mariée à Nicétas. Sa seconde femme se nommoit MARTINE, & étoit sa niéce; elle fut mere de dix enfants qui furent, Constantin, Flavius, Théodose, (ces trois Princes moururent avant leur pere), Héracléonas, David, qui fut appellé ensuite Tibere, Marin demeuré inconnu, & quatre filles nommées, Augustine, Martine, Fabronie & une dont le nom est ignoré.

Les Médailles d'Héraclius sont,

R, en or, 15 ou 18 l.

Le

Le revers où on lit, *Victori Focas*, est plus cher.

RR, en argent, 12 l.

RR, en Médaillons de B. 6 l.

C, dans les autres modules.

HÉRACLIUS CONSTANTIN.

HERACLIUS CONSTANTINUS AUGUSTUS.

HÉRACLIUS CONSTANTIN étoit fils d'Héraclius & de Flavia Eudocia, que cet Empereur avoit épousée en Afrique. Il naquit à Constantinople le trois Mai de l'année six cent douze, & perdit sa mere le quatorze Août suivant. Ce Prince associé à la puissance souveraine, & nommé Auguste le vingt-deux Janvier six cent treize, succéda à son pere le onze Février six cent quarante & un, conjointement avec Héracléonas, son frere, qui avoit alors quinze ans, & étoit resté l'aîné des fils de l'Impératrice Martine. Cette succession au Trône fut ainsi réglée,

ſuivant le teſtament d'Héraclius. Ces deux Princes furent donc proclamés enſemble, & couronnés Empereurs avec un pouvoir égal.

Héraclius Conſtantin avoit des qualités eſtimables, & il s'étoit attiré l'amour du peuple par ſes manieres affables, pendant le ſéjour que ſon pere avoit fait dans la Perſe. Ayant appris qu'Héraclius avoit déposé un tréſor conſidérable chez Pyrrhus, Patriarche de Conſtantinople, & qu'il devoit être remis à l'Impératrice Martine, dans le cas où elle ſe trouveroit dans quelque diſgrace, il enleva cet argent, & le fit apporter dans ſon Palais. Martine, au déſeſpoir de ſe voir privée de ce ſecours, & mécontente d'ailleurs du peu de part qu'elle avoit au gouvernement, prit le parti de ſe défaire d'Héraclius Conſtantin, & de ſatiſfaire à la fois ſa vengeance & ſon ambition. Ce Prince tomba donc tout-à-coup dans une maladie de langueur, & le bruit général fut qu'il avoit été empoiſonné. Comme il ſe vit frappé à mort, il diſtribua le tréſor de ſon pere aux ſoldats pour les engager à être favorables à ſon fils Conſtant, & termina ſa vie le vingt-cinq de Mai

de la même année à l'âge de vingt-neuf ans, après avoir porté le Sceptre trois mois & vingt-trois jours. Il fut extrêmement regretté des habitants de Constantinople, qui pleurerent sa mort comme celle d'un bon Prince.

Il avoit été marié à GRÉGORIA, sa cousine, fille du Patrice Nicétas, de laquelle il eut Constant second & Théodose.

Ses Médailles sont,

R, en or. 24 l.
RR, en argent, 12 l.
R, en B. on le trouve avec la tête de son pere, 6 l.
Et aussi avec son pere & Héraclius son frere.



HÉRACLÉONAS.

HERACLIUS AUGUSTUS.

HÉRACLIUS, que l'on nomme vulgairement Héracléonas, étoit le quatrieme fils de l'Empereur Héraclius & de Martine, seconde femme de ce Prince. Elle le mit au monde l'an six cent vingt-six, dans la Colchide où elle avoit accompagné Héraclius. Cet Empereur le déclara César, à l'âge de cinq ans; & l'ayant ensuite nommé Auguste, & son successeur à l'Empire, avec Héraclius Constantin, son frere aîné, il monta à la seconde place du Trône de Constantinople à l'âge de quinze ans. Martine ayant au-bout de quatre mois fait empoisonner Héraclius Constantin, il demeura seul Empereur, dans le mois de Février 641, sous l'autorité de sa mere, qui eut la témérité de prendre les rênes du gouvernement dans le moment qu'elle s'attiroit une haine universelle, par la mort prématurée de son beau-fils

Héraclius Conſtantin. Cette haine devint funeſte à la mere & au fils ; car Martine ayant envoyé en exil Philagre, Tréſorier d'Héraclius Conſtantin, Valentin ſon ami entreprit de le venger ; & s'étant mis à la tête d'une cabale qui s'étoit formée contre Héracléonas & Martine, il les contraignit, dans le mois de Septembre de la même année, d'aſſocier à l'Empire le Prince David, ſurnommé Tibere, frere d'Héracléonas, & Conſtant, fils d'Héraclius Conſtantin.

On vit donc, ſix mois après la mort de l'Empereur Héraclius, trois nouveaux Empereurs, réſider à Conſtantinople, avec une puiſſance illimitée, à la tête deſquels étoit Martine. Mais ce gouvernement monſtrueux, ne dura que peu de jours ; car le Sénat, voyant que la ville ſe rempliſſoit d'aſſemblées ſecretes & de tumulte, & que l'adminiſtration d'Héracléonas & de ſa mere, alloit exciter un ſoulévement, il les fit arrêter l'un & l'autre en même temps dans le Palais, & ordonna que l'on arrachât la langue à Martine qui auroit pu ſéduire le peuple par ſon éloquence, & que l'on coupât le nez à Héracléonas, afin de défigurer ſa

beauté qui étoit généralement admirée. Cet arrêt cruel ayant été exécuté à la rigueur, Héracléonas & sa mere furent conduits dans un lieu d'exil de la Cappadoce, où ils acheverent leurs jours. Héracléonas avoit régné environ six mois depuis la mort de son frere.

On ne trouve point de Médailles de ce Prince, si ce n'est avec son pere & Héraclius son frere.

TIBERE III.

TIBERIUS CÆSAR,
ET POSTEA AUGUSTUS.

TIBERE III étoit le cinquieme fils d'Héraclius & de Martine, & frere d'Héracléonas. Il porta pendant sa jeunesse, le nom de David, qu'on lui changea ensuite en celui de Tibere. Son pere lui donna le titre de César, l'an six cent quarante, & il fut proclamé Empereur, & couronné à Cons-

ſtantinople, en même temps que Conſtant, ſon neveu, fils d'Héraclius Conſtantin, dans le mois de Septembre ſix cent quarante & un, dans le temps que l'on ſupplicioit Héracléonas & Martine, pour les envoyer enſuite finir leurs jours en exil.)

Il eſt étonnant que les Ecrivains qui ont parlé de ce jeune Prince juſqu'à cette époque, n'en diſent plus rien. Ce ſilence doit faire penſer qu'il mourut peu de temps après, ou qu'il abdiqua l'Empire, de ſon gré ou par force, afin de laiſſer Conſtant ſeul Empereur.

Les Médailles de Tibere III manquent.



CONSTANT II.

CONSTANS seu CONSTANTINUS AUGUSTUS.

CONSTANT, second du nom, naquit le sept Novembre de l'an six cent trente. Fils d'Héraclius Constantin & de Grégoria, il perdit son pere le vingt-cinq Mai de l'an six cent quarante & un, & fut associé à l'Empire avec son oncle Tibere III, par Héracléonas, vers le mois de Septembre suivant. Héracléonas & Tibere ayant cessé de régner peu de temps après, il resta seul possesseur de l'Empire à la fin de la même année; il n'avoit encore que onze à douze ans. Ce fut un malheur pour lui, & un plus grand pour l'Etat, de ce qu'il commença à régner aussi jeune. Car à mesure que ses passions se développerent, il s'y livra sans contrainte, comme avoient fait autrefois Néron, Commode & Elagabale; & devint à leur exemple un monstre dans toutes sortes de dé-

bauches, de perfidies & de cruautés. Ce Prince abominable étoit furieux jusque dans son silence, & il se rendit tellement redoutable que personne ne l'abordoit sans allarmes. Il prenoit de force les femmes les plus belles & les plus distinguées ; il fit assassiner par un mouvement de jalousie, son frere Théodose, quoiqu'il fût Diacre ; il livra à la mort les hommes les plus célebres, parce qu'il apprehendoit leur mérite. Il ruina ses sujets par ses vexations. Il persécuta les Evêques les plus respectables par leur Foi & leur doctrine. Il fit arrêter le Pape saint Martin, & le fit conduire comme un criminel à Constantinople, où après l'avoir accablé d'outrages, il l'exila à Chersonèse, où ce Pontife mourut au-bout de six mois.

Les Sarrasins lui enleverent l'Egypte & l'Isle de Chypre dans lesquelles ils établirent le Mahométisme. Ces Barbares continuerent leurs conquêtes & vinrent l'assiéger dans Constantinople; mais ils ne purent se rendre maîtres de cette ville. Ils se jeterent de-là sur l'Isle de Rhodes, qu'ils subjuguerent. Moavias leur Général, y vendit à un Juif le fameux Colosse d'airain, l'une des

ſept merveilles du monde, qui avoit été fondue par Charès, plus de neuf cents ans auparavant. Ce Coloſſe repréſentoit le ſoleil : on en tira ſept cent vingt mille livres peſant de métal. Conſtant, devenu l'horreur des habitants de Conſtantinople, abandonna cette ville, où il laiſſa ſon fils Conſtantin, & s'embarqua pour venir réſider en Italie. Il arriva à Rome le cinq Juillet 663, & y ſéjourna douze jours ſeulement, pendant leſquels il enleva ce qu'il y avoit dans cette ville de plus précieux en tout genre, & le fit tranſporter à Syracuſe, capitale de la Sicile, où il alla fixer ſon ſéjour. Ce Prince tenta de profiter de la guerre civile qui s'étoit élevée dans la Lombardie, & attaqua ce Royaume ; mais il fut repouſſé avec beaucoup de perte.

De retour dans la Sicile, Conſtant s'y rendit bientôt auſſi odieux que dans l'Orient. Il ſe ſaiſit des biens des Citoyens ; il dépouilla les Egliſes de leurs ornements, & porta ſes mains ſacrileges ſur les vaſes qui ſervoient aux ſaints Myſteres. L'avidité de ſon avarice ne ſuſpendoit point le cours de ſa cruauté, & il ſe plaiſoit à faire périr dans les tourments les plus affreux, ſes princi-

paux Officiers. Le jour qui devoit terminer les forfaits de ce scélérat arriva enfin. Il se forma une conjuration générale, à la tête de laquelle se mit un nommé André, fils du Patrice Troïle. Cet homme ayant accompagné Constant dans un bain, prit un vase avec lequel on lui versoit de l'eau, & lui en déchargea un coup si violent sur la tête, qu'il en mourut aussi-tôt. Ce fut par cette catastrophe ordinaire aux tyrans, que le petit-fils d'Héraclius termina les horreurs de sa vie, au commencement d'Octobre de l'an six cent soixante-huit. Il étoit âgé d'environ trente-huit ans, & en avoit régné vingt-sept.

On ignore le nom de sa femme, de laquelle il eut Constantin Pogonat qui suit, Héraclius & Tibere, qu'il avoit déclarés Césars en six cent cinquante-neuf, & qui périrent sous l'Empire de Pogonat.

Les Médailles de Constant II sont,

R, en or,	24 l.
RR, en argent,	8 l.
R, en M. & P. B.	6 l.

CONSTANTIN IV.

CONSTANTINUS AUGUSTUS POGONATUS.

CONSTANTIN IV, surnommé Pogonat, ou le barbu, étoit le fils aîné de Constant II. Cet Empereur lui donna le titre d'Auguste dans le mois d'Avril de l'année six cent cinquante-quatre, & le laissa neuf ans après à Constantinople, lorsqu'il abandonna cette ville pour aller résider en Sicile. Pogonat, ayant appris en Octobre six cent soixante-huit, la fin funeste de son pere, & qu'en même temps un nommé Mizizi, originaire d'Arménie, avoit été déclaré Empereur à Syracuse, par les conjurés qui avoient fait périr Constant, assembla une armée, la conduisit dans la Sicile, où à son arrivée il fit mettre à mort Mizizi, & ses complices. Ce Prince, après avoir par ce châtiment, rétabli le calme dans cette Isle, reprit le chemin de Constantinople, dans le dessein

de rendre ses peuples heureux, & de maintenir l'Empire en paix. Mais les Sarrasins, à la tête desquels se trouvoit le Calife Moavias, étoient trop possédés de l'esprit de conquête, pour laisser les Romains en repos. Ces Barbares se jeterent sur l'Afrique, & la ravagerent; de-là ils débarquerent dans la Sicile, & en enleverent les Antiquités, & les autres raretés que Constant II y avoit fait conduire de Rome. Ils allerent ensuite mettre le siege devant Constantinople, & l'attaquerent tous les étés, pendant sept années de suite, sans pouvoir l'enlever. Constantin Pogonat se signala par la valeur avec laquelle il défendit sa capitale, & l'Ingénieur Callinique, par le feu Grégeois qu'il mit en usage, & avec lequel il brûla plus d'une fois la flotte ennemie.

Moavias, rebuté par toutes les pertes qu'il avoit essuyées dans le cours de cette entreprise, conclut, l'an six cent soixante dix-huit, une treve avec Pogonat, moyennant un tribut annuel de trois mille livres pesant d'or, & cinquante chevaux de prix, que les Sarrasins s'engagerent de fournir aux Romains. Pogonat, dont le caractere étoit

pacifique, & qui haïssoit tout ce qui tendoit à la destruction de l'humanité, fit ensuite alliance avec les Barbares du Nord, qui faisoient des courses jusque dans la Thrace, & avec les Bulgares qui commencerent sous le regne de ce Prince à attaquer l'Empire. Ayant ainsi procuré la tranquillité dans ses Provinces, il travailla à donner la paix à l'Eglise (ce que les Souverains entreprennent presque toujours inutilement), & fit assembler le troisieme Concile de Constantinople, auquel il présida. Le Monothélisme y fut condamné, & les deux natures, ainsi que les deux volontés, furent établies dans la Personne du Verbe divin. Cette paix que Pogonat procura aux Fideles, a rendu son nom célebre dans l'Histoire Ecclésiastique. Ce Prince, sur la fin de son regne, ternit la gloire qu'il avoit acquise; car il fit couper le nez à ses deux freres, Héraclius & Tibere, qu'il avoit, au commencé de son Empire, associés à sa puissance. D'autres même assurent qu'il les fit mourir secrétement. Il craignoit alors de les laisser sur le Trône, en concurrence avec son fils Justinien. Il suivit de près ces victimes immolées à sa bar-

bare politique, & mourut à Constantinople, dans les premiers jours de Septembre de l'année six cent quatre-vingt-cinq, après avoir possédé l'Empire pendant dix-sept ans.

Ce Prince avoit épousé ANASTASIE, de qui il eut Justinien second, & Théodose, mort jeune.

Ses Médailles sont,

R, en or,	24 l.
RR, en argent,	6 l.
RRR, en Médaillons de B.	12 l.
O, en M. B.	
R, en P. B.	6 l.



JUSTINIEN II.

JUSTINIANUS AUGUSTUS (RHINOTMETUS).

JUSTINIEN II, surnommé le mutilé, naquit l'an six cent soixante-dix. Il étoit fils de Constantin Pogonat & d'Anastasie. Il fut déclaré Auguste à douze ans, & resta possesseur de l'Empire à la mort de son pere, arrivée dans le mois de Septembre six cent quatre-ving-cinq. Ce Prince étoit sans jugement, & tout-à-fait incapable de gouverner. Il parut d'abord d'un caractere vain & présomptueux: il devint ensuite avare, débauché, & extrêmement cruel. La paix subsistoit avec les Sarrasins, Justinien la continua, & ces peuples se soumirent à un nouveau tribut. Il fit la guerre aux Sclavons, & les força à lui fournir trente mille hommes de troupes auxiliaires. Devenu orgueilleux, par le succès de ces deux entreprises, ce Prince rompit l'alliance qu'il avoit

faite avec les Sarrasins, les attaqua & les vainquit; mais ces Barbares lui ayant débauché une partie des Sclavons de son armée, l'attaquerent à leur tour, & détruisirent presque tous ses soldats. Après leur victoire, ils se répandirent dans l'Asie & l'Afrique qu'ils ravagerent, tandis que Justinien, de retour à Constantinople, se rendit odieux par les impôts dont il accabla le peuple, par les débauches où il se plongea, & par la barbarie avec laquelle il traita tout le monde. Ce tigre altéré de sang, ordonna que l'on mît à mort dans une nuit, tout le peuple de Constantinople. C'en étoit fait des habitants de cette ville, sans le Patrice Léonce, qui fit armer dans la même nuit, les esclaves & les prisonniers, avec lesquels il arrêta Justinien dans son Palais. Ce Prince fut traîné avec ignominie dans la place de l'Hypodrome. Là on lui coupa le nez, & en même temps on brûla vifs Etienne & Théodose, ministres de ses cruautés. Ce Monarque ainsi mutilé fut envoyé en exil dans la Chersonèse, l'an six cent quatre-vingt-quinze. Durant cet exil son Trône fut occupé successivement, par Léonce qui

régna trois ans, & par Tibere Absimare qui en régna sept.

Justinien, durant son exil dans la Chersonèse, avoit déclaré publiquement qu'il remonteroit sur le Trône. Les habitants du pays appréhendant que ce Prince ne leur causât la guerre, avoient résolu de le faire périr. Justinien informé de leur mauvais dessein, se sauva chez le Cham des Chazares, qui le reçut avec honneur, & lui fit épouser sa sœur Théodora. Mais dans la suite, Justinien craignant que le Prince des Chazares ne le livrât à Tibere, il s'enfuit & se réfugia chez le roi de Bulgarie, qui le reconduisit avec une bonne armée à Constantinople. Justinien étant rentré dans cette ville, Tibere s'enfuit à Apolloniade; d'où ayant été ramené à Constantinople, il fut mis à mort avec Léonce: Héraclius frere de Tibere, & ceux qui leur avoient été attachés subirent le même sort. Après ces cruelles exécutions, Justinien, pour des raisons qui nous sont inconnues, rompit la paix avec les Bulgares. Cette guerre ne lui fut pas heureuse; les Bulgares, après lui avoir tué beaucoup de monde, l'obligerent de

s'enfuir honteusement à Constantinople.

L'adversité qu'il venoit d'éprouver, au-lieu de lui inspirer de l'humanité, ne le rendit que plus cruel. Ayant envoyé une flotte contre la Chersonèse, il commanda de ruiner tout le pays, & de massacrer les habitants. C'étoit pour se venger des Chersonésiens, qui avoient résolu de le faire périr, & du Chef des Chazares qui l'avoit voulu livrer à Absimare. Cette flotte ayant péri au retour de cette barbare expédition, Justinien en fit équiper une autre, & ordonna d'égorger généralement sans distinction, ni d'âge, ni de sexe, tous les habitants de Chersonne capitale du pays. L'Histoire ajoute, en parlant de cette cruauté, qu'il ne se mouchoit jamais qu'il n'ordonnât que l'on conduisit au supplice quelqu'un de ceux qui avoient favorisé le parti de Léonce.

Le sang de ceux que ce Prince barbare immoloit tous les jours à sa fureur cria à la fin vengeance. Les Chazares avoient proclamé Empereur Filépique Bardanes. Dès que Justinien l'eut appris, il marcha au-devant de lui pour le combattre; mais la flotte qui

conduisoit ce nouveau Souverain à Constantinople, y étant arrivée, Bardanes prit possession du Trône sans aucune résistance. Il fit partir aussi-tôt le Général Elie (dont Justinien avoit fait tuer les enfants) pour aller à la poursuite de ce Prince. Elie l'ayant joint dans les plaines de Damatris, lui débaucha ses soldats; & s'étant saisi de lui, il lui fit trancher la tête au milieu de son camp, dans le mois de Décembre de l'an sept cent onze. Telle fut la fin de cet homme cruel, le bourreau de ses sujets & l'horreur des Nations. Sa tête fut envoyée à Constantinople pour y être exposée. Ce Prince étoit âgé de quarante & un ans, & en avoit régné seize; savoir, dix avant son bannissement, & six depuis son retour.

Il avoit été marié deux fois. Il eut de sa premiere femme, dont le nom est inconnu, une fille qu'il maria à Trébellius, roi des Bulgares; & de la seconde, appellée THÉODORA, un fils nommé Tibere, qui suit.

Les Médailles de Justinien II sont,

R, en or, 24 l.
O, en argent & en B.

TIBERE IV.

TIBERIUS CÆSAR,
ET POSTEA AUGUSTUS.

JUSTINIEN II avoit épousé l'an sept cent, pendant son exil à Chersonne, ville maritime du Pont, la Princesse Théodora, sœur de Busirus, Souverain des Chazares. Il en eut l'année suivante un fils nommé TIBERE, à qui il donna d'abord le titre de César, & ensuite celui d'Auguste, lorsqu'il fut remonté sur le Trône, l'an sept cent six. Le jeune Tibere porta donc, dans son adolescence, la qualité d'Empereur. Justinien l'envoya la derniere année de son regne au-devant du Pape Constantin, qui venoit à Constantinople lui rendre visite comme à son ancien ami. Tibere ayant appris, à la fin de l'année sept cent onze, l'élection de Filépique Bardanes, & qu'il étoit en route pour venir se faire reconnoître Empereur à Constantinople, se réfugia dans l'Eglise des Blanquernes de cette ville, comme dans un lieu d'asyle où il

espéroit qu'on lui sauveroit la vie. Mais Filépique, qui connoissoit de quelle importance il étoit pour lui de se défaire de ce jeune Prince, afin de régner en sureté, le fit arracher, par un de ses Gardes, nommé Jean, du pied de l'Autel qu'il tenoit d'une main, pendant qu'il avoit dans l'autre, le bois de la vraie Croix. Jean, après l'avoir arraché de l'Autel avec sa mere Théodora, le traîna dans le Vestibule de ce lieu saint, où il le dépouilla des marques de sa dignité : ensuite l'ayant fait coucher par terre, il lui enfonça un glaive dans le cœur. Ce Prince, âgé de dix à onze ans seulement, avoit porté le titre d'Auguste pendant cinq ans. Il fut le huitieme & dernier Prince de la famille d'Héraclius qui avoit eu le nom d'Empereur.

Ses Médailles sont,

RR, en or, avec la tête de son pere & la sienne, 30 l.

O, en argent & en B.

On ne le trouve point avec sa tête seule.

LÉONCE.

LEONTIUS AUGUSTUS.

LÉONCE étoit issu d'une famille Patricienne originaire d'Isaurie. Son penchant l'ayant déterminé à la guerre, il entra dans le service, & parvint aux premieres places militaires. Justinien II, le nomma Général des armées de l'Orient; & les victoires qu'il remporta, lui ayant fait une réputation éclatante, le rendirent suspect à Justinien. Ce Prince le fit enfermer dans une prison où il demeura pendant trois ans. En étant sorti, on lui donna le Gouvernement de la Grece, & il l'occupoit, lorsqu'il fut sollicité par les ennemis de Justinien de se rendre à Constantinople. Il s'y trouva dans le temps que cet Empereur conçut le dessein horrible de faire égorger dans une nuit les habitants de cette capitale. Léonce, averti de cette trame, & du jour où elle devoit s'exécuter, se révolta, & ayant fait armer au commen-

cement des ténebres de la même nuit; les prisonniers, les esclaves, & une partie du peuple, il se saisit de Justinien, & le conduisit dans la principale place où on lui coupa le nez; après quoi ce Prince fut envoyé en exil. Léonce ayant ensuite été proclamé Empereur, succéda ainsi, l'an six cent quatre-vingt-quinze, à Justinien, & fut couronné le jour du bannissement de cet Empereur.

Pendant son regne, Léonce s'occupa du projet de recouvrer l'Afrique, possédée par les Sarrasins, & y fit descendre une armée nombreuse commandée par le Patrice Jean. Ce Général défit d'abord les ennemis, & se rendit maître de la ville de Carthage; mais les Sarrasins, lui étant tombés, l'année suivante, sur les bras avec des forces supérieures, battirent de toutes parts les Romains, & les chasserent sans retour de l'Afrique, qui depuis ce temps-là, est restée aux Sarrasins. L'armée de Léonce, humiliée de sa défaite, se réfugia dans l'Isle de Crete, où l'appréhension qu'elle eut de la colere de ce Prince, la détermina à la révolte, & lui fit, l'an six cent quatre-vingt-dix-huit, proclamer Empereur Tibere Absimare.

Abſimare. Tibere partit auſſi-tôt pour Conſtantinople, dont il ſe rendit maître malgré la bravoure & les efforts de Léonce. Cet Empereur ayant été arrêté, fut conduit aux pieds de Tibere, qui lui reprocha le crime qu'il avoit commis en détrônant Juſtinien. Il le fit mutiler; & pour le punir du même ſupplice, après lui avoir fait couper le nez, il le relégua dans le Monaſtere de Dalmate. Léonce avoit régné environ trois années.

Léonce paſſa ſept ans dans le lieu de ſon exil, d'où il fut enſuite tiré par ordre de Juſtinien II, qui venoit de remonter ſur le Trône. Cet Empereur toujours cruel dans ſes vengeances, fit conduire ignominieuſement Léonce & Tibere Abſimare dans la place de l'Hyppodrome, où il donnoit au peuple le ſpectacle d'une courſe de chevaux, & où on lui avoit préparé un Trône ſur lequel il monta. Ce fut dans cet appareil qu'on lui préſenta Léonce & Tibere. Les ayant fait coucher au bas de ſon Trône, ce Prince leur foula à l'un & à l'autre la gorge avec ſes pieds, pendant une heure, & termina cette ſcene barbare en leur faiſant trancher la tête, dans l'année ſept

cent cinq. Les Auteurs n'ont fait mention ni de la femme ni des enfants de Léonce.

Ses Médailles sont ;

RR, en or, 36 l.
O, en argent & en B.

TIBERE V.

TIBERIUS AUGUSTUS (ABSIMARUS).

ON ignore la famille de TIBERE V, surnommé *Absimare*, & ce qu'il avoit fait de remarquable avant son élévation à l'Empire. Cet homme se trouva, l'an six cent quatre-vingt-dix-huit, dans l'Isle de Créte, lorsque le reste de la flotte de l'Empereur Léonce s'y réfugia après sa défaite & son expulsion de l'Afrique. Les Chefs des troupes que cette flotte transportoit, n'osant continuer leur route vers Constantinople, dans la crainte d'être punis par Léonce, prirent le parti de

nommer un autre Empereur, & élurent en cette qualite Tibere Absimare. Ce Prince vint à Constantinople où il fut proclamé une seconde fois Auguste, & arrêta Léonce, qu'il envoya en exil après lui avoir fait couper le nez.

Tibere Absimare fit la guerre aux Sarrasins, & envoya contre eux son frere Héraclius, qui leur tua deux cent mille hommes dans la Syrie, & leur reprit les richesses qu'ils avoient enlevées de la Perse & de l'Afrique. Héraclius continuant de les combattre, quelquefois avec désavantage, mais le plus souvent avec succès, les défit dans la suite en tant d'occasions, qu'il leur devint redoutable. Pendant que Tibere triomphoit au dehors, il travailloit à affermir son autorité dans la ville Impériale, & il s'y fit beaucoup aimer. Comme ce Prince appréhendoit les intrigues de Justinien II, qui songeoit toujours à remonter sur le Trône, il engagea, à force de promesses, Busirus, Prince des Chazares à le lui livrer vif ou mort. Justinien, averti de ce complot, par Théodora sa femme, se retira vers Trébellius, roi de Bulgarie. Trébellius, flatté de l'honneur de rétablir un Empereur, assembla une armée de

Bulgares, & conduisit Justinien devant Constantinople où ce Prince entra par un aquéduc mal gardé, qui le conduisit au milieu de la ville. Tibere, se voyant ainsi surpris par ses ennemis, se sauva à la faveur de la nuit, avec ce qu'il avoit de plus précieux; mais ayant été arrêté par les soldats que Justinien envoya à sa poursuite, il fut conduit dans une prison de Constantinople, où on le garda jusqu'à l'arrivée de Léonce son prédécesseur. Ces deux Augustes ayant été rassemblés, furent traînés par la ville comme des scélérats, étant environnés d'une populace qui les accabloit d'outrages. Quand ils furent arrivés à la principale place, Justinien les fit décapiter. Il y avoit sept ans que Tibere Absimare avoit été élu Empereur.

Ses Médailles sont,

RR, en or, 30 l.
O, en argent & en B.



FILÉPIQUE BARDANES.

FILEPICUS AUGUSTUS BARDANES.

FILÉPIQUE Bardanes, né en Arménie, étoit fils de Nicéphore qui avoit le rang de Patrice. Il fut exilé par Tibere Absimare qui avoit conçu quelque soupçon sur sa fidélité, & rappellé par Justinien II, qui, mécontent ensuite de sa conduite, le relégua dans la Chersonèse où il resta jusqu'en l'année sept cent onze. Ce fut dans cette année que les Chazares, appréhendant que Justinien ne les détruisît entiérement, élurent Bardanes Empereur. Justinien assembla des troupes & marcha contre lui; mais ayant été abandonné par ses soldats, & mis à mort, Bardanes fut reconnu d'un consentement unanime par les deux armées. Ce Prince prit alors le nom de Filépique, & vint au commencement de sept cent douze faire son entrée à Constantinople. Bardanes

avoit un extérieur brillant qui en imposoit, d'autant plus qu'il étoit beau parleur; mais du-reste ce fut un homme sans jugement, sans prudence & sans valeur, qui se livra à la débauche, qui dissipa en folles profusions les richesses de l'Etat; qui persécuta la Religion, en protégeant avec fureur le Monothélisme dont il faisoit profession, & qui par sa lâcheté, laissa les Sarrasins porter le fer & la flamme dans ses Provinces, & les Bulgares, venir dévaster la Thrace, jusqu'aux portes de Constantinople. Ces Barbares firent dans tout ce pays un immense butin, sans avoir rencontré la moindre résistance.

A son arrivée dans la Capitale, Filépique fit assassiner Tibere IV, fils de Justinien, & mettre à mort tous les complices des cruautés de ce dernier Prince. Ayant assemblé un Conciliabule d'Evêques, qui lui étoient dévoués, il y fit anathématiser le sixieme Concile écuménique, qui avoit condamné les Monothélites, & poursuivit ceux qui refuserent de suivre ses sentiments. Cette guerre ecclésiastique, & celle que les Barbares faisoient dans la plupart des Provinces, mirent l'Em-

pire dans la plus horrible confusion, & disposerent les esprits à une révolution prochaine. Filépique, tout occupé de ses plaisirs, & vivant dans le plus grand faste, voulut célebrer, dans la seconde année de son regne, la fête du jour de l'établissement de l'Empire à Constantinople, avec un appareil extraordinaire. Il donna à ce sujet un festin superbe, à la fin duquel il se retira pour prendre du repos; mais les deux Patrices George & Théodore, indignés de la mauvaise conduite de cet Empereur, prirent ce moment pour le faire arrêter dans sa chambre, par un Officier nommé Rufus, qui le traîna dans l'Hyppodrome où on lui creva les yeux, la veille de la Pentecôte, troisieme de Juin de l'année sept cent treize: Filépique régnoit depuis dix-huit mois. Après ce châtiment, il fut conduit dans un exil où on le laissa manquer de toutes choses; & il y termina misérablement ses jours peu de temps après sa déposition. Les Ecrivains ont laissé dans l'oubli, sa femme & sa postérité.

Ses Médailles sont,

RR, en or, 24 l.

O, en argent & en B.

On lit ſur ſes Médailles le nom de *Filépicus* & non pas *Philippicus* comme les Auteurs modernes l'appellent, ce qui eſt une faute dans laquelle ils ſont tombés, ainſi que dans une infinité d'autres, pour n'avoir eu aucune connoiſſance des Médailles Romaines.

ANASTASE II.

ARTEMIUS ANASTASIUS AUGUSTUS.

APRÈS la dépoſition de Filépique, le Sénat & les Grands de Conſtantinople jeterent les yeux ſur ſon Secrétaire, nommé Artémius, pour l'élever à l'Empire. On lui donna le titre d'Auguſte, & le nom d'ANASTASE : il fut couronné le 4 Juin de l'année 713, qui étoit le jour de la Pentecôte. Ce Prince, dont l'origine eſt ignorée, étoit extrêmement pieux, & poſſédoit les qualités civiles & militaires qui caractériſent les grands Monarques. Il avoit l'eſprit

éclairé, de l'expérience & de l'habileté dans les affaires, & étoit capable de relever l'éclat du Trône, si l'Empire n'avoit pas été trop abattu par les guerres & les discordes des regnes précédents. Il fit à la vérité crever les yeux aux Patrices George & Théodore à qui il devoit son élévation ; mais il crut devoir venger la sureté des Souverains violée dans la personne de Filépique.

Comme la Religion tenoit dans son cœur la premiere place des vertus dont il étoit rempli, il commença par rétablir la paix dans l'Eglise, en faisant recevoir les six premiers Conciles écuméniques qu'il regardoit comme devant être la base de la Foi des Fideles, & fit replacer dans les Temples les images des Saints, que ses Prédécesseurs en avoient fait ôter. Ce Prince se prépara ensuite à tenir tête aux Sarrasins, qui assembloient toutes leurs forces pour venir faire le siege de Constantinople. Il envoya un corps de troupes dans la Phénicie pour y brûler l'amas de bois dont ses ennemis devoient construire leur flotte ; mais le Diacre Jean, qui commandoit ces troupes étant arrivé à Rhodes, y fut tué par ses soldats qui s'étoient révoltés

ſubitement. Ces rebelles, après avoir immolé leur Général, proclamerent Empereur un nommé Théodoſe, receveur des impôts, qui étoit vènu dans cette ville à la fin de l'année ſept cent quinze. Théodoſe ayant pris la fuite, pour ne pas ſe charger de l'Empire, fut arrêté au-bout de quelques jours & conduit à Rhodes; on l'y détermina à recevoir le titre d'Auguſte, & il partit pour Conſtantinople. Anaſtaſe ayant appris cette étrange révolution, déſeſpéra de pouvoir ſe maintenir ſur le Trône, & ſe réfugia à Nicée en Bithynie. Théodoſe étant entré par trahiſon dans Conſtantinople, fit conduire à Nicée les principaux de la ville. Dès qu'Anaſtaſe les eut vus, il comprit que ſes affaires étoient déſeſpérées. Alors, après qu'on lui eut promis de ne lui faire aucune violence, il reçut l'habit de Moine, & on le relégua dans un Monaſtere de la ville de Theſſalonique. Anaſtaſe n'avoit tenu le Sceptre que deux ans, & environ neuf mois. Ce Prince, ainſi renfermé, ſe laſſa à la fin de porter un froc, & forma au-bout de trois ans, le deſſein de remonter ſur le Trône. Il obtint à cet effet un ſecours des Bulgares, avec le-

quel il vint investir Constantinople ; mais Léon III, qui régnoit alors, ayant gagné les Chefs de l'armée des Bulgares, ils lui livrerent Anastase, à qui il fit trancher la tête, l'an sept cent dix-neuf. On ignore si cet Empereur avoit été marié.

Ses Médailles sont,

RR, en or, 36 l.
O, en argent & en B.

THÉODOSE III.

THEODOSIUS AUGUSTUS.
ADRAMITTENUS.

LE MONDE vit dans la personne de THÉODOSE III, un maltôtier monter sur le Trône des Césars. Cet événement unique fut occasionné à la fin de l'année sept cent quinze par la révolte de l'armée d'Anastase II, dans l'Isle de Rhodes, où Théodose se trouva par hasard. Ce Prince, connu sous le nom de Théodose Adramitène,

étoit receveur des impôts de la ville d'Adramyte en Natolie, sa Patrie. L'armée d'Anastase l'ayant proclamé Empereur, il prit la fuite pour ne pas accepter cette dignité; mais les soldats, par un caprice sans exemple, le chercherent avec empressement, & l'ayant découvert, le forcerent de se charger de l'Empire que sa modestie lui faisoit refuser. Il se rendit de Rhodes à Constantinople où son élection ayant été confirmée, le Patriarche le couronna Empereur dans le mois de Février sept cent seize.

Théodose, né dans une famille du peuple, avoit paru un particulier estimable par son caractere modéré, par la noblesse de ses sentiments, & les autres vertus qui le dédomageoient de la bassesse de sa naissance. Devenu Souverain, on reconnut qu'il n'avoit ni assez de génie, ni assez de fermeté pour gouverner l'Empire, ni sur-tout la valeur nécessaire, pour repousser les Barbares. Léon, Général d'armée, profita de sa timidité naturelle, & se déclara contre lui, sous prétexte de venger Anastase son maître & son bienfaiteur. Pendant que Léon formoit un parti pour se maintenir dans sa révolte,

les Sarrasins se préparoient de leur côté à venir assiéger Constantinople. Le danger dans lequel l'Etat se trouvoit, engagea bientôt le Sénat & les Grands, qui avoient eu le temps de remarquer l'incapacité de Théodose, à prier ce Prince de renoncer à l'Empire en faveur de Léon, qui paroissoit propre à en soutenir le poids. Théodose qui aimoit le bien public, & qui savoit se rendre justice, goûta les raisons qu'on lui allégua, souscrivit à son abdication, & l'envoya à Léon par le Patriarche Germain, vers le mois de Mars de l'année sept cent dix-sept. Ce Prince avoit porté la couronne pendant quatorze mois. Il se retira, avec son fils, dans un Monastere de la ville d'Ephese, où ils s'engagerent dans les Ordres sacrés, & finirent leurs jours dans la sainteté de leur état. On ignore le nom de son fils, ainsi que celui de la mere de ce jeune Prince.

Les Médailles de Théodose III sont ;

RRR, en or, . 30 l.
O, en argent & en B.

LÉON III, L'ISAURIEN.

LEO AUGUSTUS.

LÉON III, surnommé l'Isaurien, étoit fils de Conon, Cordonnier, de la ville de Séleucie en Isaurie. Il porta dans sa jeunesse le nom de son pere, & se fit Colporteur de mercerie. Ayant abandonné cet état sur la prédiction que l'on dit que deux Juifs lui firent qu'il deviendroit Empereur, il s'engagea dans le service, & fut placé dans les Gardes de Justinien II. Ce Prince lui ayant reconnu des talents pour la guerre, l'éleva au grade de Commandant. Anastase II le nomma Général des troupes de l'Orient, place qu'il remplissoit quand il fut informé que l'armée de son maître avoit déclaré Empereur Théodose Adramitêne. Léon, non-seulement refusa de le reconnoître, mais il se fit élire Auguste à la tête de l'armée qu'il commandoit. Ensuite, ayant reçu l'acte d'abdication de Théo-

dose, il vint faire son entrée à Constantinople où il fut couronné sous le nom de Léon, le vingt-cinq Mars de l'année sept cent dix-sept.

Le mérite personnel qui avoit paru dans ce Prince, & sa haute valeur lui avoient mérité une réputation illustre qu'il démentit lorsqu'il fut sur le Trône : il devint alors imprudent, impie, cruel, & se livra tellement à la fougue de ses emportements qu'il ne respecta ni le sacré, ni le prophane, & trempa fréquemment ses mains dans le sang innocent. Il soutint trois fois avec courage le siege de sa Capitale, qui fut investie successivement par les Sarrasins, les Bulgares & les Grecs : il les repoussa toujours avec avantage. Léon délivra l'Empire des tyrans Basile & Côme qui s'étoient fait reconnoître Augustes, l'un dans la Sicile, l'autre dans les Cyclades, & chassa les Sarrasins de la Sardaigne & de la Sicile, où ils avoient porté la désolation. Persuadé qu'après d'aussi grands succès rien ne pouvoit lui résister, il entreprit, dans la dixieme année de son Empire, d'abolir le culte extérieur que les Fideles rendoient aux Images des Saints. Cette guerre qu'il suscita à la Religion, & qui dura pen-

dant plusieurs regnes, le rendit odieux, & plongea ses sujets dans les plus grands malheurs. Le reste des jours de ce Prince fut marqué par les tourments & la mort. On ne voyoit de la part du Souverain que des proscriptions & des assassinats; & du côté du peuple, que des hommes & des femmes armés les uns contre les autres, éteindre dans leur sang, la fureur du parti qu'ils avoient embrassé. Léon n'ayant pu réussir à mettre dans ses sentiments les Savants de Constantinople, il les fit enfermer dans la Bibliothéque publique : il y fit ensuite mettre le feu, & ils furent consumés, ainsi que plus de trente mille Manuscrits, les Tableaux, les Médailles & les autres curiosités qui y étoient déposées. Cette action barbare le fit regarder comme le plus abominable des hommes; & il ne se rendit pas moins odieux dans l'Italie, où il entreprit de faire ôter aussi les Images des Saints.

Le Pape Grégoire second (qu'il avoit d'ailleurs voulu faire assassiner) l'excommunia, & son Successeur le déclara anathême, ainsi que ses adhérants, dans un Concile qu'il assembla à Rome. Devenu le tyran de ses sujets, &

le fléau de la Religion, Léon vit sur la fin de ses jours la famine, la peste, les tremblements de terre, & les incursions des Sarrasins, ravager ses Provinces & les réduire dans l'état le plus affreux. Il termina sa vie au milieu de ces calamités, par une hydropisie qui l'emporta le dix-huit Juin de l'année sept cent quarante & un, après avoir régné vingt-quatre ans & près de trois mois.

Avant de parvenir à l'Empire, il avoit épousé MARIE, dont on ignore la vie; de laquelle il eut Constantin Copronyme, & Anne, femme d'Artavasde.

Les Médailles de cet Empereur sont,

C, en or, 12 l.
O, en argent & en B.



CONSTANTIN V. COPRONYME.

CONSTANTINUS AUGUSTUS.

CONSTANTIN V, surnommé Copronyme, parce qu'il avoit souillé les Fonts sacrés, lorsqu'il fut batisé, le vingt-cinq Octobre de l'année sept cent dix-neuf, étoit fils de Léon l'Isaurien, & de Marie. Il reçut le titre d'Empereur, le dernier jours de Mars sept cent vingt, & monta sur le Trône le dix-huit Juin sept cent quarante & un, étant âgé de vingt-deux ans. Ce Prince avoit profité de ses études pour se rendre habile dans les Belles-Lettres & les Sciences; mais il suivit les traces de son pere, & se mit, étant encore jeune, à persécuter ceux qui vouloient conserver les Images des Saints, ce qui le fit détester du vivant de son pere. A peine eut-il succédé à ce Prince qu'il fut obligé d'entrer dans une guerre civile contre Artavasde, son beau-frere, qui aspiroit à l'Empi-

re, & qui, favorisé par les Catholiques, se fit reconnoître Empereur, & recevoir dans Constantinople avec son fils Nicéphore, pendant que Constantin étoit passé dans l'Orient. Celui-ci vint combattre Artavasde, défit ses troupes en plusieurs batailles ; & l'ayant au bout de deux ans, fait prisonnier avec ses deux fils, il leur fit crever les yeux, & livra à la mort les complices de leur révolte.

Constantin, devenu maître de l'Empire, ne fit voir qu'un homme pêtri de vices, & livré à toutes les passions. Ce fut un impie, qui se joua de la Religion; il se déclara l'ennemi des Moines, les traita de gens abominables, & les persécuta en barbare : il livra au supplice un nombre infini de Catholiques attachés au culte des représentations des Saints, & fit condamner ce culte par un Concile de trois cent trente-huit Evêques vendus à l'iniquité. Il s'abandonna d'ailleurs à la débauche, pilla ses sujets par des vexations inouïes ; & devint, à l'exemple des Princes les plus cruels, le bourreau déclaré de ses peuples, & l'horreur de l'Univers.

Comme Constantin ne manquoit

point de courage, il alla, l'an sept cent quarante-cinq, se venger des Sarrasins qui s'étoient répandus sur les terres de l'Empire; & les ayant combattus & défaits dans la Syrie, il revint chargé de dépouilles, & traînant à sa suite un grand nombre de prisonniers. Profitant de leurs divisions, il reprit sur eux le Royaume d'Arménie qu'il réunit à l'Empire. Ce Prince fut consterné du ravage qu'une peste de trois années avoit fait dans Constantinople, & donna tous ses soins pour repeupler cette ville de nouveaux habitants tirés de différentes Provinces. La haine dont il étoit rempli contre les sectateurs du culte des Images, l'affecta au-point de lui faire négliger la défense de l'Etat. Il perdit l'Italie, & vit, en sept cent cinquante-cinq, abolir l'Exarcat de Ravenne, qui avoit duré cent quatre-vingt-trois ans, & qui passa, ainsi que la ville de Rome, au pouvoir des Papes, par la donation que leur en firent les rois de France, qui en avoient fait la conquête. Constantin entama plusieurs négociations pour recouvrer cette Province; mais elles furent inutiles. Ce Prince fut plus heureux dans sa derniere entreprise contre les Bul-

gares : il ravagea leur Pays, y fit un grand nombre de captifs, & revint avec eux en 774, faire une entrée triomphale à Constantinople. Il survécut peu de temps à cette vaine gloire, & mourut d'une maladie qu'on appelle le charbon, le quatorze Septembre de l'année sept cent soixante-quinze, lorsqu'il étoit embarqué pour revenir à Constantinople. Ce monstre, dont la mémoire est restée en exécration, étoit âgé de cinquante-six ans, & en avoit régné trente-quatre, deux mois & vingt-sept jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Apôtres. Quatre-vingt-dix ans après, Michel III, le fit exhumer pour le faire brûler, & détruisit son tombeau.

Il avoit eu trois femmes, qui furent, IRENE, qu'il avoit épousée l'an sept cent trente-deux, & dont il eut Léon Chazare ; MARIE, de qui l'on ne sait que le nom, & EUDOCIE, qui fut mere des Princes Christophe, Nicéphore, Nicétas & Eudoxe. Les deux premiers furent nommés Césars le deux Avril sept cent soixante-neuf : ces quatre Princes furent tués sous le regne d'Irene.

Les Médailles de Constantin Copronyme, sont,

R, en or, 20 l.
O, en argent & en B.

ARTAVASDE.

ARTAVASDUS AUGUSTUS.

ARTAVASDE commandoit, l'an sept cent seize, les troupes de l'Arménie lorsque Léon l'Isaurien se fit reconnoître Empereur. Ce Prince l'engagea à prendre son parti, en lui promettant sa fille en mariage, & la place de Grand Maître du Palais : il lui tint parole après son arrivée à Constantinople. Cet Empereur étant décédé dans le mois de Juin sept cent quarante & un, Constantin Copronyme, son successeur, partit de Constantinople pour aller porter ses armes contre les Sarrasins. S'étant arrêté dans sa route sur

les terres de l'Arménie, qui étoit le Gouvernement d'Artavasde, il résolut de le faire tuer, quoiqu'il fût son beau-frere, & l'un de ses Généraux. Mais Artavasde se garantit des piéges qu'on lui tendoit; & comme il étoit possédé de l'ambition de monter sur le Trône, il se fit donner le titre d'Empereur par ses soldats, marcha contre Copronyme, mit son armée en déroute, & pensa le faire prisonnier. Celui-ci se retira à Amorium dans la Phrygie, où il assembla des troupes, tandis qu'une partie de l'Empire prêtoit serment à Artavasde. Comme ce tyran avoit des Emissaires dans Constantinople, il y fit répandre la nouvelle que Copronyme avoit été tué. Le peuple, qui haïssoit ce Prince, ayant aisément ajouté foi à ce bruit, proclama Empereur Artavasde, qui vint vers le mois d'Octobre sept cent quarante-deux, faire son entrée dans cette ville, avec Nicéphore son fils aîné, à qui il donna l'année suivante la qualité d'Auguste.

Artavasde se rendit agréable à ses sujets en faisant replacer dans les Eglises les Images des Saints, que Léon & Constantin en avoient enlevés; & cet usurpateur auroit pu par sa conduite

s'affermir sur le Trône ; mais Constantin ne lui en donna pas le temps. Ce Prince, qui avoit eu le loisir de former une armée, vint fondre sur celle de son rival, & le défit totalement à la bataille de Sardes. Quelques jours après il mit en fuite un autre corps de troupes que commandoit Nicétas, second fils d'Artavasde ; & profitant de la consternation dans laquelle ces deux victoires jeterent ses ennemis, il vint mettre le siege devant Constantinople où Artavasde s'étoit réfugié. Nicétas entreprit, mais en vain, de lui faire lever ce siege : il fut défait & pris. Alors Artavasde risqua dans une sortie le sort d'un dernier combat : cette tentative n'ayant pas réussi, il se sauva avec Nicéphore, dans la forteresse de Puzantes, située dans son ancien Gouvernement : ils y furent arrêtés peu de temps après, & conduits comme des criminels à Constantinople. Copronyme n'eut aucun égard aux liens du sang qui les unissoient ; un jour que l'on représentoit les jeux du Cirque, on les amena par son ordre dans la place de l'Hyppodrome. Là, après leur avoir fait crever les yeux, il les envoya finir leurs jours dans un exil.

Le

Le regne d'Artavaſde avoit duré environ deux ans. Il avoit épouſé ANNE, fille de Léon l'Iſaurien, dont il avoit eu Nicéphore & Nicétas.

Ses Médailles ſont,

RRRR, en or, 600 l.
Il eſt au revers de Copronyme.

O, en argent & en B.

La Médaille d'or d'Artavaſde n'eſt connue que dans le Cabinet du Roi. Comme Artavaſde eſt repréſenté au revers de Conſtantin Copronyme, il faut, puiſqu'on a gravé leurs têtes ſur une même pièce de monnoie, qu'il y ait eu entre eux une treve dont l'Hiſtoire n'a pas parlé.



NICÉPHORE.

NICEPHORUS AUGUSTUS.

NICÉPHORE étoit le fils aîné d'Artavaſde & de la Princeſſe Anne, fille de Léon l'Iſaurien & de Marie. Ce jeune Prince avoit beaucoup de mérite, & s'étoit diſtingué dans les armées par la valeur qu'il y avoit toujours fait paroître. Il ſe rendit à Conſtantinople l'an ſept cent quarante-deux, auſſi-tôt qu'il eut appris que le Sénat & le peuple de cette ville avoient reconnu ſon pere Empereur. Ce nouveau Souverain ne tarda pas à y venir faire ſon entrée ; & voyant que ſon autorité commençoit à s'établir, il donna le titre d'Auguſte à Nicéphore.

Artavaſde & ſon fils régnerent donc à Conſtantinople, & dans une partie des Provinces de l'Orient, juſqu'à l'arrivée de Conſtantin Copronyme, qui vint les attaquer. Les ayant vaincus, il les aſſiéga dans Conſtantinople où ils s'étoient renfermés après leur

défaite. Artavasde, après avoir vu périr le reste de ses soldats, sortit de cette ville (qui ouvrit ses portes à Copronyme), & il alla se réfugier avec Nicéphore, en Arménie : ils en furent enlevés l'un & l'autre, & amenés aux pieds de Constantin. Ce Prince, voyant en son pouvoir Artavasde & ses fils, leur fit crever les yeux en punition de leur révolte, & les envoya en exil.

Les Médailles de Nicéphore sont,

RRRR, en or, où il est au revers d'Artavasde : cette Médaille est au Cabinet du Roi, & on en trouve une autre dans le Cabinet de M. Pellerin.



LÉON IV, surnommé CHAZARE.

LEO AUGUSTUS CHAZARUS.

LÉON Chazare, quatrieme du nom de Léon, naquit à Constantinople le vingt-cinq Janvier de l'an sept cent cinquante. Il étoit, fils de Constantin Copronyme & d'Irene fille du Prince des Chazares. Il reçut le titre d'Auguste dans les fêtes de la Pentecôte de l'année suivante, & succéda à l'Empire le quatorze Septembre sept cent soixante-quinze, étant âgé de vingt-six ans. Comme il avoit eu le temps de remarquer les défauts du gouvernement de son pere, & qu'il avoit été témoin de la haine qu'il s'étoit attirée, il sembla vouloir y remédier en faisant paroître dans les premieres années de son regne beaucoup de désintéressement, d'équité & de modération. Ce Prince distribua au peuple la plus

grande partie du trésor que Copronyme avoit amassé par ses exactions, & rétablit l'abondance dans Constantinople, & la circulation dans le commerce. Il rendit des Edits pour faire cesser la persécution contre les défenseurs des Images, & calma ainsi, pendant un temps, la guerre de Religion qui désoloit l'Empire, depuis le regne funeste de Léon l'Isaurien son aïeul.

La tranquillité dont la ville Impériale jouissoit, le fit regarder comme un grand Prince, & engagea le peuple à le prier d'associer à l'Empire son fils Constantin, ce qu'il exécuta dans la seconde année de son regne. Ce fut peu de temps après que Nicéphore, le second des fils de Copronyme & d'Eudocie, entreprit d'usurper la puissance souveraine. Léon se contenta de le faire arrêter & de l'envoyer en exil dans la Chersonèse. Cet Empereur porta pendant deux ans la guerre dans la Syrie; il y attaqua les Sarrasins, les vainquit en sept cent soixante-dix-huit, & fit transporter de ce pays, un grand nombre de familles chrétiennes, qu'il établit dans la Thrace. Léon gouverna donc pendant quatre années avec beau-

coup de ſageſſe ; mais il eſt incertain ſi ce fut la politique qui le fit agir ainſi, ou ſi le changement qui ſe fit dans ſa façon de penſer ſur le culte des Images, fut un effet de la foibleſſe de ſon eſprit. Car, il arriva que ce Prince, ayant trouvé ſous le chevet du lit de ſa femme deux Images, il entra en fureur à l'aſpect de ces idoles (c'eſt ainſi qu'il les nomma), & exila cette Impératrice en lui défendant de paroître jamais devant lui. L'Empereur, après cet éclat, réſolut d'étendre ſa vengeance ſur tous ceux qui reſpectoient la repréſentation des Elus du Seigneur ; & il alloit recommencer avec plus de barbarie que jamais la perſécution contre les Catholiques, lorſqu'il vit borner ſes jours le huitieme Septembre de l'année ſept cent quatre-vingt, à l'âge de trente ans, ſept mois & quatorze jours, après avoir régné cinq ans moins ſix jours. On attribua la cauſe de ſa mort à une couronne de pierreries qu'il portoit ordinairement, & dont les mauvaiſes qualités lui affecterent le cerveau, & le firent périr ſubitement. Ce Prince avoit épouſé la fameuſe IRENE, mere de Conſtantin VI.

Il eſt incertain ſi l'on poſſede des Médailles de Léon Chazare : les deux de moyen & de petit bronze que Du-cange lui attribue, peuvent appartenir à Léon l'Iſaurien, & à ſon fils Conſ-tantin Copronyme, plutôt qu'à ce-lui-ci & à ſon fils Conſtantin. On pou-toit même les donner à Léon l'Armé-nien & à ſon fils Conſtantin, tant eſt difficile à démêler la confuſion où les noms des trois Léons, avec leurs fils Conſtantins, mettent leurs Médailles.

CONSTANTIN VI.

CONSTANTINUS AUGUSTUS.

CONSTANTIN VI vint au monde le quatorze Janvier de l'année ſept cent ſoixante-onze. Il étoit fils de Léon Chazare & d'Irene, & fut dé-claré Auguſte le quatorze Avril ſept cent ſoixante-ſeize. Ce Prince ſuccéda à ſon pere le huit Septembre ſept cent quatre-vingt, ſous la conduite de ſa mere, qui engagea les Grands de la

Cour à la proclamer Impératrice conjointement avec lui. Comme il n'avoit pas encore dix ans, ce Prince ne put empêcher Irene d'empiéter sur son autorité; & cette femme, d'un génie vaste, d'un orgueil outré, & d'une ambition sans bornes, prit ses mesures pour conserver sa puissance & tenir le plus long-temps qu'elle pourroit son fils sous sa tutelle.

Elle commença par dissiper une conjuration formée en faveur de Nicéphore, frere de Léon Chazare, & elle le fit ordonner prêtre. Ce Prince, malgré son état, cabala de rechef, & fit soulever la Sicile, par le moyen d'Elpidius qui en étoit Gouverneur; mais ce traître ayant été vaincu, fut obligé de se sauver en Afrique. Irene combattit ensuite les Sarrasins & les Sclavons qui vinrent l'attaquer, & les contraignit à se retirer après avoir demandé la paix. Elle fit alliance avec Charlemagne, & rendit le calme à l'Eglise, en faisant tenir le second Concile de Nicée, qui condamna l'hérésie des Iconoclastes. Constantin étant parvenu à l'âge de vingt ans, souhaita de régner seul. Irene, au-lieu de le mettre à la tête de l'Empire, exila ses amis; &

après avoir fait frapper ce Prince avec des verges, elle l'enferma comme un criminel dans une chambre du Palais. Une conduite aussi barbare souleva les troupes en faveur de Constantin. Ce jeune Prince ayant recouvré sa liberté, relégua sa mere dans un Château dont elle faisoit sa maison de plaisance. Cette Princesse en sortit au bout de deux années (en sept cent quatre vingt-douze), & revint à la Cour : elle y eut encore assez de crédit pour se faire associer à la puissance souveraine.

Constantin crut n'avoir plus rien à craindre de sa mere, & dans cette confiance, il partit de Constantinople pour aller porter la guerre dans la Bulgarie, où, faute d'avoir des soldats disciplinés, & de savoir les commander, il fut battu & mis en fuite. Cette défaite commença à rendre ce Prince méprisable, & il le devint davantage en chassant de son Palais, par le conseil de sa mere, qui ne cherchoit qu'à le perdre, la Princesse Marie, sa femme, qu'il répudia pour épouser Théodote, Dame attachée au service d'Irene. Celle-ci profita du murmure que ce mariage occasionna; & elle attendoit le moment de pouvoir faire déposer son fils, lors-

que ce Prince, accablé de la haine & de l'autorite de sa mere, se sauva dans la Bithynie. Irene, qui craignit qu'il ne se mît à la tête des troupes de l'Orient (ce qui l'auroit perdue sans ressource), corrompit les Officiers qui l'avoient accompagné, & le fit revenir à Constantinople. Alors cette mere cruelle qui auroit du s'armer pour soutenir son fils sur le Trône de ses peres, lui fit arracher les yeux avec une si grande violence qu'il en mourut, le dix-neuf Août sept cent quatre-vingt-dix-sept, à l'âge de vingt-six ans, sept mois & cinq jours, après avoir été décoré vainement du titre d'Empereur environ dix-sept années depuis la mort de son pere.

Constantin avoit eu deux femmes: la premiere nommée MARIE, étoit originaire d'Arménie; il en eut Euphrosine, femme de Michel le bégue. La seconde fut THÉODOTE, mere d'un Prince appellé Léon, qui mourut avant son pere.

Les Médailles de Constantin VI sont,

RRRR, en or, 60 L.
O, en argent & en Æ.

IRENE.

IRENE AUGUSTA.

L'Impératrice IRENE, originaire d'Athenes, avoit épousé Léon Chazare le dix Décembre de l'an sept cent soixante-neuf. Elle en eut Constantin VI, avec lequel elle monta sur le Trône, l'an sept cent quatre-vingt. Cette Princesse, d'une beauté parfaite, & qu'on ne pouvoit envisager sans admiration, fut un contraste de bonnes & de mauvaises qualités. Lorsqu'elle eut le pouvoir en main, elle s'en servit avec beaucoup de sagesse & de prudence pour rendre la paix à l'Eglise. Mais l'amour du commandement, l'envie de régner toujours, lui firent commettre les plus grands crimes. Elle se maintint sur le Trône par l'étendue de son génie, & son intelligence dans les affaires : son courage & ses intrigues la firent triompher sous le regne de son fils, des ennemis étrangers, & elle sut dissiper les cabales qui se formerent contre son autorité.

Comme elle avoit, avant le décès de Constantin VI, mis les principaux Seigneurs dans ses intérêts, elle n'eut point de peine à se faire reconnoître une seconde fois Impératrice; & la mort cruelle qu'elle fit donner à son fils qui étoit en même temps son Souverain, lui servit de degré pour se replacer sur le Trône, dans le mois d'Août de l'an sept cent quatre-vingts dix-sept. Ce fut la premiere femme qui gouverna seule l'Empire; elle fit son entrée dans Constantinople, montée sur un char tout brillant d'or & de pierreries. Il étoit traîné par quatre chevaux blancs, & entouré de tous les Officiers de la Couronne. Irene, au milieu de cette pompe, eut soin de faire jeter de l'argent & de l'or à pleines mains, dans toutes les rues où elle passa. Mais ce spectacle, dont elle crut devoir éblouir le peuple, ne rendit point sa puissance plus stable. Elle pensa qu'elle l'affermiroit davantage, en donnant, comme elle le fit, la liberté à tous les prisonniers, & en faisant périr les oncles son fils. Ainsi Christophe, Nicéphore, Nicétas & Eudoxe, fils de Constantin Copronyme, furent immolés à son ambition. Le Patrice Staurace, lui ayant

déplu, elle l'envoya finir ses jours en exil dans la Cappadoce, quoiqu'il fût le plus intime de ses confidents. Cette Impératrice forma le dessein d'épouser Charlemagne, dans la vue de conserver les Etats que les Empereurs d'Orient avoient encore dans l'Italie, & cette alliance qui alloit la faire régner sur l'Orient & l'Occident, étoit sur le point d'être conclue par les Ambassadeurs que Charlemagne avoit envoyés à Constantinople, quand le Patrice Nicéphore, entreprit de la renverser du Trône.

Cet homme ayant formé un parti en sa faveur, se fit proclamer Empereur à Constantinople, à la fin d'Octobre de l'an huit cent deux, & arrêta Irene dans son Palais pendant la nuit. Nicéphore, après l'avoir forcée de lui découvrir le lieu où elle avoit déposé ses trésors, la fit renoncer à l'Empire, & l'envoya à Mitylene dans l'Isle de Lesbos, où elle mourut de chagrin le neuf Août de l'année suivante. Elle avoit régné dix-sept ans avec son fils, & cinq ans, deux mois & treize jours seule. Son corps fut transporté dans un Monastere qu'elle avoit fait bâtir dans l'Isle du Prince, & les Grecs célebrent

sa fête le treize du mois d'Août, en reconnoissance de la protection qu'elle avoit accordée à la Religion, en faisant condamner les Iconoclastes.

Ses Médailles sont,

RRR, en or, . . 48 l.
O, en argent & en B.

NICÉPHORE I.

NICEPHORUS AUGUSTUS.

NICÉPHORE avoit pris naissance dans la Sélencie, & étoit Grand Trésorier de l'Empire lorsqu'il détrôna Irene. Il se fit couronner Empereur le premier Novembre de l'année huit cent deux. C'est à cette époque que commence le bas Empire, ou l'Empire des Grecs, qui va durer six cent cinquante ans & sept mois, depuis ce regne jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs en mil quatre cent cinquante-trois.

Nicéphore étoit un monstre qui se

fouilloit chaque jour de nouveaux forfaits. Les commencements de son regne répandirent la consternation parmi ses sujets qu'il accabla de taxes. Il en imposoit sur toutes les têtes, & faisoit payer aux personnes riches ce que les pauvres ne pouvoient lui fournir. Il se saisit de l'argent des Négociants, & arrêta le cours du commerce par une action aussi contraire au bien public. Ce Tyran enleva l'argenterie des Eglises, les biens des Hopitaux, & taxa jusqu'au feu. Toutes ces voleries s'exécutoient avec une violence barbare; & cet homme, pour avoir les biens de ses peuples, fit périr par le fer & le poison, un si grand nombre de personnes, que la plupart des villes en devinrent désertes. Opiniâtré à favoriser les Iconoclastes & les Manichéens, il devint ainsi le tyran des Fideles, comme il l'étoit de ses autres sujets. Ce Prince fit alliance avec Charlemagne devenu Empereur d'Occident; & ce roi de France le laissa jouir en Italie d'une partie du Royaume de Naples & la Sicile. Dans la seconde année de son regne, Nicéphore appaisa la révolte de Bardane, surnommé le Turc, Général des troupes de l'Asie, le força

de se retirer dans un Monastere, & lui fit ensuite crever les yeux, contre la foi qu'il lui avoit jurée. Il fut moins heureux dans la Phrygie, où il alla l'année suivante faire la guerre aux Sarrasins : ces Barbares le vainquirent, & l'assujettirent à leur payer un tribut annuel de trente-trois mille piéces d'or. Nonobstant ce traité, les Sarrasins continuerent de se jeter sur l'Empire, & se rendirent maîtres de l'Isle de Chypre, dont ils passerent au fil de l'épée presque tous les habitants.

Humilié par ses défaites, & par la perte de ses Provinces, Nicéphore n'en paroissoit que plus acharné à piller ses peuples, à les détruire, & à se faire gloire de ses impiétés. Il fut à la fin attaqué par Crume, roi de Bulgarie, qui vint ravager la Thrace, & porter la désolation jusqu'aux portes de Constantinople. Nicéphore leva à la hâte une armée avec laquelle il repoussa son ennemi jusques dans la Bulgarie. Crume fit alors garder les passages pour empêcher le retour des Grecs, & vint fondre sur leur armée qu'il mit totalement en déroute, le vingt-six Juillet de l'année huit cent onze. Nicéphore fut tué dans le combat ; & le roi des Bulgares

ayant fait chercher ſon cadavre, l'abandonna à la voirie, après en avoir fait ſéparer la tête. Ce Prince Barbare fit enchâſſer ſon crâne dans de l'argent, & il s'en ſervoit pour boire avec les Grands de ſa Cour. Telle fut la fin d'un monſtre qui avoit violé les Loix divines & humaines, & marqué tous ſes pas par des traces de ſang, pendant un regne de huit ans, huit mois & vingt-ſix jours. On ignore le nom de ſa femme, de laquelle il eut Staurace & Procopie, femme de l'Empereur Michel Rhangabé.

Les Médailles de Nicéphore I ſont ;

RR, en or, 24 L.

O, en argent & en B.

C'eſt ſous ce regne que les Médailles Grecques qui ont ceſſé depuis Galere Maximien, ſe retrouvent juſqu'à la fin de l'Empire.



STAURACE.

STAURACIUS AUGUSTUS.

STAURACE naquit de l'Empereur Nicéphore & d'une mere que l'Histoire n'a pas nommée. Il étoit d'une figure hideuse, & avoit tous les vices de son pere. Ce Prince voulant perpétuer le Sceptre dans sa famille, le déclara Auguste, dans le mois de Décembre de l'an huit cent trois. Staurace l'accompagna huit ans après dans sa guerre contre les Bulgares, & fut dangereusement blessé au cou, dans la bataille où son pere perdit la vie. Ayant été transporté du lieu du combat à Andrinople, il reçut dans cette ville la nouvelle de la mort de Nicéphore, & se fit proclamer Empereur au commencement du mois d'Août de la même année huit cent onze. Arrivé à Constantinople, il s'apperçut que le peuple ne lui étoit pas favorable, tant à cause de la haine que l'on avoit pour la mémoire de son pere, que parce que

l'on appréhendoit que son gouvernement ne fût aussi cruel.

Comme ce Prince sentoit que sa blessure avoit extrêmement diminué ses forces, il prit le parti de renoncer à l'Empire, & de faire reconnoître en sa place Théophanon, sa femme. Il forma en même temps le dessein de priver de la vue Michel Rhangabé, son beau-frere, dont il craignoit les intrigues; mais les Grands de sa Cour traverserent ses projets, & se déclarerent pour l'élection de Rhangabé. Staurace, ainsi méprisé & abandonné, fut contraint d'abdiquer en faveur de Rhangabé, dans les premiers jours d'Octobre, après avoir régné deux mois. Ce Prince se retira au Monastere de Bacense, dans lequel il mourut, le cinq ou le onze Janvier de l'année huit cent douze.

Cet Empereur avoit été marié cinq ans auparavant à Théophanon, qui étoit d'Athenes, parente de l'Impératrice Irene. Nicéphore qui auroit cru manquer à sa scélératesse, s'il n'avoit pas commis un crime en donnant une femme à Staurace, avoit fait ravir cette Princesse à son mari, pour la faire épouser à son fils. Après avoir

manqué l'Empire, elle se renferma dans le Monastere de son époux, où elle acheva de finir ses jours.

Les Médailles de Staurace sont,

RR, en or, au revers de son pere, 24 l.

O, en argent & en B.

MICHEL RHANGABÉ, Ier DU NOM DE MICHEL.

MICHAEL AUGUSTUS.

MICHEL I, surnommé Rhangabé, du nom de son aïeul, étoit fils de Théophilacte, & avoit épousé Procopie, fille de l'Empereur Nicéphore. Staurace, successeur de ce Prince, s'étant démis de l'Empire en sa faveur, il fut couronné le deux Octobre de l'an huit cent onze, & procura le même honneur, dix jours après, à Procopie. Michel étoit un Prince extrêmement pieux & équitable. Il rétablit le culte

des Images, rendit aux Ecclésiastiques les biens que Nicéphore leur avoit enlevés, & fit restituer dans presque toutes les familles que cet Empereur avoit ruinées, l'argent qu'il y avoit pris, & dont il avoit formé un trésor immense. Après avoir rétabli, par cet acte d'équité, un grand nombre de maisons, il eut soin de réformer les désordres qui s'étoient introduits dans les Provinces, & fit exercer une police exacte dans Constantinople.

Ce Monarque possédoit donc des vertus; mais il n'avoit que celles d'un Prince ordinaire: il manquoit de politique pour les négociations, & de talents pour soutenir les guerres dont l'Empire étoit continuellement affligé. Il envoya une armée faire face aux Sarrasins, & marcha en personne contre le roi Crume, qui étoit venu à la tête des Bulgares ravager la Grece & la Macédoine. Crume lui offrit une paix raisonnable qu'il refusà. Cette faute fut suivie d'une autre plus importante, qui décida de son sort & de celui de sa famille; car après avoir vu son armée affoiblie par le défaut de vivres & par la désertion, il risqua, le vingt-deux Juin huit cent treize, la

bataille d'Andrinople : en la perdant il perdit sa réputation. Ce Prince toujours mal habile dans les résolutions qu'il prenoit, laissa après sa défaite, le commandement du reste de ses troupes à Léon l'Arménien, son Général, & se rendit à Constantinople pour y appaiser une sédition ; mais ses soldats, mécontents de ce qu'il les avoit abandonnés, se mutinerent, & offrirent l'Empire à Léon. Cet homme qui avoit fait perdre la bataille à Michel, & qui cabaloit pour le renverser du Trône, feignit de le refuser, & se laissa ensuite proclamer Auguste le dixieme de Juillet. Cette nouvelle ayant été reçue par Rhangabé, il prit le parti de renoncer à l'Empire, plutôt que de le jeter dans les horreurs d'une guerre civile, & fit son abdication le onze du même mois. Il l'envoya à Léon avec son Sceptre & les autres ornements Impériaux, & descendit ainsi du Trône, un an, neuf mois & neuf jours, après y être monté. Ce Prince se retira dans l'Isle de Pharos, d'où Léon le fit passer dans celle de Proté. Il y prit l'habit de Moine, & vécut dans ce triste état pendant trente-deux ans.

Michel avoit eu de son mariage avec

PROCOPIE, trois fils, qui furent, Théophilacte & Staurace, nommés Augustes le vingt-cinq Décembre huit cent onze. Le premier se retira dans un Monastere après avoir été mutilé par ordre de Léon. Le second mourut en bas âge. Le troisieme appellé Nicétas, fut élu Patriarche de Constantinople, sous le nom d'Ignace. Ces Princes avoient deux sœurs nommées Gorgon & Théophanon, qui se renfermerent avec leur mere dans le Monastere du Phare, où elles acheverent de passer leurs jours.

Les Médailles de Michel Rhangabé sont,

RR, en or,	20 l.
O, en argent.	
R, en M. & P. B.	1 l.



LÉON V, L'ARMÉNIEN.

LEO AUGUSTUS.

LÉON, cinquieme du nom, étoit fils d'un nommé Bardas, originaire d'Arménie, d'où il fut appellé Arménien. Sous le regne de Nicéphore, il se retira dans une maison de Religieux, de laquelle Michel Rhangabé le fit sortir pour lui donner la qualité de Patrice. Cet Empereur le fit Général, & le laissa à la tête de ses troupes après la bataille d'Andrinople, à la fin de Juin de l'an huit cent treize. Les soldats, dont il avoit gagné la confiance, l'ayant élu Empereur, il se rendit à Constantinople, où à son arrivée il fut couronné, le douze Juillet suivant.

Léon eut des vertus qui paroissoient dignes du Trône. Il sut récompenser le mérite & punir le crime. Il aima ses peuples & fut attentif à tout ce qui pouvoit contribuer à les rendre heureux. D'ailleurs, Capitaine expérimenté,

menté, guerrier redoutable, il vainquit ſes ennemis, & fit reſpecter ſes armes parmi les Nations. Mais au-milieu de la gloire que ſon caractere bienfaiſant & ſa valeur lui acquirent, il eut le malheur de troubler la Religion en perſécutant les Catholiques, amateurs des Images dont il ſe déclara l'ennemi implacable. Le roi Crume étant venu mettre le ſiége devant Conſtantinople, peu de jours après l'entrée de Léon dans cette ville, cet Empereur pour s'en défaire, lui demanda une entrevue pendant laquelle il voulut le faire aſſaſſiner. Cette trahiſon n'eut cependant pas tout ſon effet, & Crume ne fut que bleſſé. Ce Prince, outré de cette perfidie, s'en vengea ſur tout ce qui environnoit Conſtantinople. Il fit paſſer au fil de l'épée les habitants des fauxbourgs; il en détruiſit les maiſons & les Monaſteres, & étendit la fureur de ſon reſſentiment ſur les villages & les bourgs qu'il dépeupla de ſujets. Après ce carnage, Crume alla preſſer le ſiége d'Andrinople dont il ſe rendit maître, & acheva, pendant l'hiver de l'année huit cent quatorze, de ranger ſous ſa domination, les provinces voiſines de la ville Impériale, dans leſ-

quelles il fit un nombre prodigieux de prisonniers, & un butin immense.

Léon, renfermé pendant cette orage dans sa Capitale, y exerçoit une armée avec laquelle il alla attaquer les Bulgares, qu'il trouva dans la Thrace. Ce Prince eut d'abord du dessous, & ses soldats furent enfoncés de toutes parts; les ayant ralliés, il fondit sur les ennemis qui s'occupoient à piller, & les défit entiérement. Après cette action, il reconquit toutes les villes dont les Bulgares s'étoient emparés; & une paix de trente années, conclue avec eux au bout de trois ans, fut le fruit de cette victoire. Le fanatisme qui se saisit de l'esprit de Léon, de pacifique qu'il étoit, le rendit le tyran des Fideles. Il se laissa gagner par les Iconoclastes, & exila ou jeta dans les prisons, les Evêques qui lui furent contraires. Ce Prince imprudent fit mettre en pieces, ou livrer aux flammes tous les tableaux & les statues des Saints; & la guerre qu'il déclara aux Images, produisit un grand nombre de Confesseurs. Une conduite aussi contraire à l'humanité qu'il avoit d'abord fait paroître, ne pouvoit se terminer que par une catastrophe; aussi donna-t-elle lieu à Michel le Bégue,

Capitaine de ses Gardes, de former une conjuration. Léon en ayant été averti, le fit condamner à être brûlé vif, la veille de Noel huit cent vingt. Le supplice de Michel ayant été remis après les fêtes, les conjurés de son parti profiterent de ce délai pour s'assembler le matin du jour de Noel; & étant entrés dans la Chapelle du Palais, où Léon s'étoit rendu, ils l'attaquerent au pied de l'Autel où il étoit à genoux: lui ayant coupé un bras, ils acheverent de l'assassiner, lui trancherent la tête, & traînerent son corps dans les rues. Ce cadavre fut mis ensuite dans un sac, & envoyé dans l'Isle de Proté, où on l'enterra. Ce Prince fut immolé à la fin d'un regne de sept ans, cinq mois & treize jours.

Il avoit épousé THÉODOSIE, fille du Patrice Arsabare, de laquelle il eut Simbastius, surnommé Constantin, Basile, Grégoire & Théodose.

On ne connoît point de Médailles de de Léon l'Arménien.

CONSTANTIN VII.

CONSTANTINUS AUGUSTUS.

CONSTANTIN, septieme du nom, étoit fils aîné de Léon l'Arménien & de Théodosie. Il porta étant jeune, le nom de Simbastius, que son pere changea en celui de Constantin, lorsqu'il lui donna le titre d'Empereur, en l'associant, l'an huit cent treize, à la puissance souveraine. Ce Prince, dont les Ecrivains n'ont pas développé le caractere, & qui n'eut pas lieu d'agir par lui-même, régna pendant sept ans avec Léon, après le meurtre duquel, Michel le Bégue usurpa le Trône, & fit conduire Constantin dans l'Isle de Proté. Ce fut dans ce lieu que Constantin fut fait eunuque, ainsi que ses freres, Basile, Grégoire & Théodose. Basile en perdit la voix & Théodose en mourut. Michel le Bégue, non content d'avoir fait faire cette opération à Constantin, lui fit encore couper la langue, afin de le rendre

moins propre à entreprendre de former un parti pour remonter sur le Trône. Ce Prince acheva sa vie dans cette triste situation.

On ne connoît point de Médailles qui soient décidées appartenir à ce Prince ou à Léon l'Arménien. On peut pourtant croire qu'il y en a eu de fabriquées, soit à Constantinople, soit dans d'autres villes (pendant un regne de plus de sept années); mais elles ne sont pas encore connues.

MICHEL II

DIT LE BÉGUE.

MICHAEL AUGUSTUS.

MICHEL le Bégue étoit né à Amorium en Phrygie, de parents extrêmement pauvres. Il s'engagea dans la milice, & parvint par sa valeur aux premieres dignités. L'Empereur Léon qui l'aimoit beaucoup, lui donna la qualité de Patrice, & la place de Ca-

pitaine de ses Gardes, ce qui ne l'empêcha pas de tramer une conjuration contre ce Prince, qui, en ayant été informé, le fit condamner au supplice du feu. Les complices de cette conjuration ayant donné la mort à Léon, tirerent Michel de sa prison, & le proclamerent Empereur. Il étoit encore chargé de ses fers quand il fut conduit à l'Eglise de sainte Sophie, où le Patriarche le couronna, le jour de Noel de l'an huit cent vingt. Ce Prince ne connoissoit que son épée, & ne savoit ni lire ni écrire. Il avoit été placé chez une vieille Juive, qui lui avoit appris à dresser des animaux domestiques, & l'avoit élevé dans une secte qui tenoit du Judaïsme & du Mahométisme; il fut attaché toute sa vie à cette secte. Il avoit, outre son ignorance, les vices les plus contraires à la dignité d'un Monarque; car il étoit ivrogne, impudique, parjure, cruel, avare, & avide du bien de ses sujets qu'il accabla par des impôts odieux.

Michel tâcha d'abord de concilier les Catholiques & les Iconoclastes, en rappellant les exilés, & en permettant le culte des Images dans les Provinces seulement. A peine eut-il fait

Cet arrangement, qui ne décidoit de rien entre les deux partis, qu'il fut obligé de soutenir une guerre civile contre un nommé Thomas, qui avoit été banni de Constantinople pour crime d'adultere. Cet imposteur se disoit fils de l'Impératrice Irene; & après avoir soumis une partie de l'Orient, il vint se faire couronner Auguste à Antioche, d'où il partit pour assiéger Constantinople. Michel implora le secours du roi des Bulgares, qui l'aida à vaincre ce tyran. Thomas s'étant renfermé dans Andrinople, défendit cette place pendant cinq mois. Enfin, ayant été pris, on lui coupa les bras & les jambes; & après avoir été conduit en spectacle dans le camp, étant monté sur un âne, il fut empalé, l'an huit cent vingt-trois. La suite de l'Empire de Michel fut marqué par des malheurs continuels. Ce Prince voulut faire Judaïser les Chrétiens, en les forçant à célébrer la Pâque à la maniere des Juifs, & à observer le jour du Sabbat. Il entreprit en même temps les défenseurs du culte des Saints, qu'il avoit semblé favoriser auparavant, & chassa de la ville impériale tous les Ecclésiastiques qui lui résisterent. Ces persécu-

tions parurent attirer sur ses Etats la famine, la contagion & les tremblements de terre qui ruinerent les Provinces, dont plusieurs passerent sous la domination des Sarrasins; telles que la Créte, la Sicile & l'étendue de pays que les Empereurs d'Orient possédoient encore dans le Royaume de Naples. Michel vit tous ces maux accabler ses peuples sans pouvoir y remédier; & après avoir déshonoré pendant huit ans, neuf mois & six jours le Sceptre qu'il avoit ravi à Léon son bienfaiteur, il termina ses jours, chargé de la haine publique. Il mourut d'une rétention d'urine qui l'emporta, le premier Octobre de l'année huit cent vingt-neuf.

Ce Prince avoit épousé en premiere noce THÉCLE, fille d'un Centurion, laquelle mourut en huit cent vingt-trois. Il eut de Thécle, l'Empereur Théophile & Hélene, femme du Patrice Théophobe, que Théophile fit mourir. Il se remaria en huit cent vingt-quatre, à EUPHROSINE, fille de Constantin VI & de Marie. Cette Princesse étoit Religieuse: Michel en étant devenu amoureux, l'enleva de son Monastere, & l'épousa après s'en

être fait prier par le Sénat. Théophile la contraignit de retourner finir ſa vie dans ſon Couvent.

Les Médailles de Michel II ſont,

RR, en or. 24 l.
O, en argent.
R, en M. & P. B. ſur leſquelles il eſt avec ſon fils, 1 l.

THÉOPHILE.

THEOPHILUS AUGUSTUS.

THÉOPHILE, fils de Michel le Bégue, étoit, à ce que l'on croit, né dans la ville d'Amorium. Il reçut le titre d'Auguſte l'an huit cent vingt & un, & ſuccéda au Trône de ſon pere le premier Octobre huit cent vingt-neuf. Jamais Monarque ne connut mieux que lui les devoirs d'un Prince. Il s'appliqua à chercher la vérité, & la fit valoir. Il veilloit ſur la conduite de ſes Miniſtres, & examinoit tout par lui-même. Il aima ſes ſujets en pere, fit fleurir le

commerce, favorisa les sciences, décora sa Capitale de nouveaux édifices, & fut en toutes choses, magnifique sans être prodigue. Le regne de ce Prince formeroit donc le tableau d'un excellent gouvernement, s'il eut eu assez de prudence pour ne point se mêler de la dispute des Images. Mais étant entré dans cette querelle si fatale à ses Prédécesseurs, il les surpassa dans la persécution qu'il fit aux Catholiques, qui ne souffrirent jamais plus que sous son regne. Aussi ses ennemis ne l'épargnerent-ils pas de ce côté-là, puisqu'ils publierent qu'il consultoit les magiciens, qu'il nioit la résurrection, l'éxistence des démons, & ne reconnoissoit pas Jésus-Christ pour Dieu.

Ce Prince à son avénement à l'Empire, fit mourir les assassins de Léon l'Arménien, & soutint ensuite en homme de courage, mais malheureux dans les armes, la guerre qui continuoit toujours de la part des Sarrasins, & dont les succès les rendirent à la fin les maîtres de l'Orient. Ses armées furent défaites en différents combats, & il manqua deux fois d'être fait prisonnier. Ce malheur lui seroit infailliblement arrivé à la fin d'une bataille

qu'il perdit en huit cent trente-deux, sans la bravoure du Général Manuel, qui le sauva de la fureur des ennemis. Théophile remporta cependant au bout de cinq ans des avantages dans la Syrie, où il s'empara de plusieurs villes, & ruina Sézopétra, Patrie du Calife, Chef des Sarrasins. Celui-ci, animé par la vengeance, se jeta sur la Phrygie, prit Amorium, & la réduisit en cendres, après l'avoir dépouillée de ses richesses, & avoir fait passer les habitants au fil de l'épée. Théophile, au désespoir d'avoir causé la ruine de la ville dont il étoit originaire, tomba, soit de chagrin, soit par le changement qui se fit dans ses organes, dans une mélancolie sombre qui lui rendit la vie odieuse, & lui fit desirer la mort. Dans ces circonstances, il fut attaqué d'une dyssenterie qui le réduisit à l'extrêmité. On lui conseilla alors de faire mourir Théophobe, son beau-frere, dans la crainte qu'il ne disputât l'Empire à son fils Michel. Théophile affoibli par la maladie, & frappé de ce discours, fit trancher la tête à Théophobe, & se la fit apporter sur son lit. Ce Prince l'enleva par les cheveux & dit : *Je ne suis plus Théophile, & tu*

n'es plus Théophobe. Il mourut quelques jours après cette action barbare, le dix-huit Janvier de l'année huit cent quarante-deux. Il avoit régné douze ans, trois mois & dix-sept jours.

Il avoit épousé THÉODORA, de laquelle il eut Michel III, Constantin, nommé Auguste & décédé avant lui; Théocla, qui eut le titre d'Auguste, & qui vécut à la Cour jusqu'en huit cent cinquante-sept; Anne, Anastasie, Pulquérie, qui furent Religieuses, & Marie, que Théophile aima infiniment : elle mourut avant son pere, qui lui érigea un Mausolée couvert de lames d'argent, auquel il accorda le privilege de servir d'asile aux criminels. Cette derniere Princesse avoit été mariée à Alexis Mosole, nommé César, & qui se fit ensuite Moine.

Les Médailles de Théophile sont,

R, en or, 24 l.
O, en argent.
C, en M. & en P. B.



THÉODORA.

THEODORA DESPUNA.

THÉODORA étoit née à Eblisse, ville de la Paphlagonie, d'un Tribun nommé Marin & de Théoctiste. Douée d'une beauté parfaite, & d'un génie supérieur, la belle éducation qu'elle reçut la rendit si accomplie qu'on la choisit pour être envoyée, l'an huit cent trente, à Constantinople, où Euphrosine, belle-mere de l'Empereur Théophile, assembloit les plus belles filles de l'Empire, parmi lesquelles ce Prince devoit prendre une femme. Toutes ces prétendantes au Trône ayant été conduites dans une salle du Palais, Théophile les passa en revue, & fut frappé de l'éclat de la beauté d'une Athénienne nommée Icasie. Ce Prince lui dit, que *les femmes étoient bien dangereuses, & que c'étoit d'elles que les maux venoient.* Cette fille spirituelle lui répondit: *En récompense, Seigneur, c'est d'elles aussi que viennent les plus*

grands biens. L'Empereur crut voir trop de rafinement dans cette réplique, & s'étant avancé vers Théodora, il lui présenta la pomme d'or qu'il tenoit pour l'offrir à celle qui lui plairoit le plus.

Théodora fut ainsi placée, comme une autre Athénaïs, sur le Trône qu'elle embellit du vivant de son mari, par sa piété & ses autres vertus. Devenue veuve, en Janvier huit cent quarante-deux, elle prit les rênes du gouvernement pendant la minorité de son fils Michel, & gouverna l'espace de quinze ans, avec une sagesse qui la rendit l'admiration de son siécle. Elle rétablit le culte des Images, après une guerre de cent dix-huit années, qui avoit fait verser plus de sang qu'il n'en auroit coûté pour subjuguer un monde entier. On avoit vu avec horreur, pendant ces temps malheureux, des Moines soutenir des siéges dans leurs Monasteres; des Prêtres s'assommer dans les assemblées publiques; des Séculiers entrer à main armée dans les Eglises, & y égorger leurs freres. Chez qui se passoient ces horreurs? chez le peuple le plus policé de la terre, pour décider s'il falloit se courber devant une Image,

ou s'agenouiller vis-à-vis une figure de bois ou de marbre.

Cette Impératrice ayant mis fin à cette fureur, contraignit les Bulgares à recourir à sa clémence, & conclut la paix avec eux. Elle continua de maintenir l'Empire dans une harmonie parfaite, en faisant observer les Loix, & respecter son autorité. Malgré la sagesse de sa politique, elle ne put éviter de voir ses Ministres se déchirer par leur jalousie mutuelle. L'Eunuque Théoctiste, son Chancelier, força le Général Manuel à se retirer de la Cour. Il en fut puni par Michel, qui le priva de la vie, par le conseil de Bardas, frere de Théodora. Cette Princesse, qui par sa vigilance retenoit les passions de son fils, s'attira à la fin la haine de ce jeune Prince. Gêné par les conseils de sa mere, & choqué des vertus qui brilloient en elle, Michel qui n'avoit de penchant que pour la débauche, la fit arrêter l'an huit cent cinquante-sept, & après l'avoir fait raser, il la fit conduire dans le Couvent de Gastrie, où elle acheva de sanctifier ses jours, & où elle en trouva le terme. Elle fut mise au rang des Saints, & les Grecs célebrent sa fête le

onze de Février. En quittant l'Empire elle laissa dans le Trésor public cent neuf mille livres pesant d'or, & trois cent mille d'argent, qu'elle avoit économisées sans gêner ses sujets.

Les Médailles de Théodora ne sont connues que dans Ducange, qui en rapporte une au revers de laquelle on voit son fils Michel III, à côté de Thécla sa sœur, qui eut le titre d'Auguste. Cet Auteur ne dit point de quel métal est la Médaille, mais on croit qu'il y en a une d'or semblable.



MICHEL III.

MICHAEL AUGUSTUS.

MICHEL III naquit l'an huit cent trente-six, de l'Empereur Théophile & de Théodora. Il fut dès le berceau, nommé Auguste, & succéda à l'Empire sous la tutelle de sa mere, le dix-huit Janvier huit cent quarante-deux. Théophile lui avoit nommé pour Ministres l'Eunuque Théoctiste, qui étoit Chancelier, le Général Manuel & Bardas son oncle, frere de Théodora; & ces hommes de génie aiderent Théodora à maintenir l'Empire dans toute sa splendeur, jusqu'en huit cent cinquante-sept, que la jalousie les divisa & les perdit. Manuel s'étant éloigné de la Cour, & Théoctiste ayant été assassiné, Bardas devenu le seul Ministre de Michel, lui conseilla la même année de faire enfermer sa mere dans un Couvent & de gouverner par lui-même. Ce Prince âgé de vingt & un ans, prit donc les rênes de l'Etat;

mais le Sceptre des Grecs ne pouvoit passer dans des mains plus indignes de le porter, que dans celles de cette ame brute. Quand Michel n'eut plus pour témoins les yeux de sa mere, ce fut un monstre; il se livra à tous les vices qui déshonorent l'humanité. Il tourna la Religion en ridicule & la foula aux pieds; il épuisa en folles dépenses le trésor que Théodora avoit amassé pour les besoins de l'Empire; il méprisa les Loix, il accabla ses sujets par des impôts inouïes, & s'abandonna à des turpitudes & à des cruautés, qui retracerent les regnes détestables de Néron, de Commode & d'Elagabale.

La qualité de César dont il avoit revêtu son oncle, ne garantit pas ce Prince de la mort. Il le fit assassiner en sa présence, l'an huit cent soixante-six, dans l'Isle de Crete où il s'étoit rendu pour faire la guerre aux Sarrasins. Ce fut Basile le Macédonien qui s'étoit introduit dans son esprit, qui commit ce meurtre. Michel, pour l'en récompenser, le déclara ensuite Auguste & l'associa à la puissance souveraine; mais la mort de Bardas, & l'élévation de Basile, irriterent extrêmement Symbace, gendre de Bardas, qui

se souleva & se mit à ravager la campagne. Ce tyran fut à la fin arrêté, & Michel lui ayant fait couper la main droite & crever un œuil, l'enferma pour le reste de ses jours. Basile qui avoit des sentiments nobles, voulut après son association, faire changer de conduite à Michel, que son ivrognerie, ses débauches & sa barbarie rendoient de jour en jour plus odieux. Michel, indigné de la hardiesse que son Collégue prenoit de lui faire des remontrances, projetta de le faire mourir, & de mettre en sa place un rameur de sa Galere, qu'il présenta à cet effet au Sénat. Basile voyant le danger qui le menaçoit, prévint Michel; & l'ayant attaqué avec ses amis, un soir que ce Prince avoit donné un grand souper, d'où on l'emportoit ivre dans sa chambre, il lui fit donner la mort le vingt-quatre Septembre de l'an huit cent soixante-sept. Michel avoit régné quinze ans & huit mois avec Théodora, environ onze ans seul, & un an & quatre mois associé avec Basile. Il termina ses jours par une fin digne de ses forfaits, & sa mémoire fut généralement détestée. On l'enterra dans le Monastere de Chrisopole, d'où Léon VI

le fit transporter dans l'Eglise des Apôtres. Ce Prince avoit été marié à EUDOCIE, née dans la Décapolis. Cette Princesse qui ne lui donna pas d'enfants, fut renvoyée à ses parents par l'Empereur Basile.

Les Médailles de Michel III sont,

RRR, en or, 30 l.
O, en argent & en B.

BASILE.

BASILIUS AUGUSTUS.

BASILE, le Macédonien, étoit né à Andrinople, de parents très pauvres, dont il ignoroit même les noms. Etant encore fort jeune, il fut l'an huit cent treize, emmené captif dans la Bulgarie. Ayant recouvré sa liberté à l'âge de vingt-cinq ans, il se rendit, tout couvert de haillons avec une besace sur le dos, à Constantinople, où son expérience à dresser les chevaux, le fit connoître de Michel III. Il gagna par

la complaiſance, l'affection de ce Prince, qui lui donna la qualité de Patrice, & le nomma, après l'aſſaſſinat de Bardas, ſon aſſocié à l'Empire, le vingt-ſix Mai de l'an huit cent ſoixante ſix. Baſile s'attira la haine de Michel, par la liberté qu'il ſe donnoit de cenſurer ſes mauvaiſes actions, ce qui fit prendre à celui-ci le deſſein de lui ôter la vie; mais Baſile ſe garantit des piéges qu'on lui tendoit; & ayant fait tuer Michel, ſeize mois après avoir été nommé Auguſte, il reſta par cette mort, maître de l'Empire.

Baſile, qui allioit à de grandes vertus un caractere ferme & hardi, doit être regardé comme un des plus illuſtres Monarques de l'Orient. Il rétablit l'Empire dans ſa ſplendeur, en mettant un ordre admirable dans toutes les parties du gouvernement. Il fit choix de gens habiles pour l'aider dans les affaires; & il leur communiqua par ſes inſtructions, l'eſprit de ſageſſe dont il étoit rempli. Ce Prince fit reſpecter les Loix, & rendit la juſtice avec une intégrité parfaite. Il fit tout ce qui dépendoit de lui pour calmer la guerre que le Patriarche Photius avoit allumée dans l'Egliſe. Il maintint les

ſoldats dans la diſcipline, & vainquit ſes ennemis, quand il fut à la tête de ſes armées. Il aima & ſoulagea ſes ſujets, qui crurent voir renaître l'âge d'or ſous l'adminiſtration d'un Empereur auſſi accompli.

Dès le commencement de ſon regne, il eut l'attention de faire augmenter les fortifications des places frontieres, dans leſquelles il mit de fortes garniſons. Les Manichéens s'étant révoltés, & formés en corps d'armée, ce Prince marcha à eux, arrêta les ravages qu'ils commettoient dans différentes Provinces & les ſoumit entiérement. La guerre qu'il fit aux Sarraſins, toujours acharnés à attaquer les Grecs, lui coûta plus de peine : il les vainquit cependant en Orient & en Italie ; mais il ne put empêcher de les voir enſuite porter la déſolation dans la Syrie & le Péloponèſe, d'où ils vinrent ſe jeter ſur la Sicile, & ruinerent Syracuſe. Ces diſgraces qui ne tomberent que ſur quelques Provinces, n'altérerent point le bonheur du reſte de l'Empire. Ce fut ſous ce regne, & en partie par la protection que Baſile accorda à Photius, qu'arriva le ſchiſme de l'Egliſe Grecque, d'avec l'Egliſe Latine, qui

continué jusqu'à nos jours, & qui paroît devoir subsister encore long-temps. Basile, après avoir joui de la tranquillité qu'il avoit procurée à l'Empire, mourut d'une dyssenterie, qui l'emporta le premier Mars de l'an huit cent quatre vingt-six, à la fin d'un regne de dix-huit ans, cinq mois & six jours depuis la mort de Michel III.

Ce Prince avoit épousé en premiere noce, MARIE, que Michel lui fit répudier, pour le marier à EUDOCIE, maîtresse de cet Empereur. Elle fut mere de huit enfants, quatre garçons & quatre filles : les garçons furent, Constantin VIII, Léon VI, Alexandre, & Etienne, Patriarche de Constantinople. On prétend que Michel étoit le véritable pere des deux premiers. Les noms de ses quatre filles sont inconnus : elles furent toutes Religieuses.

Basile fit assembler un corps de Droit, divisé en quarante Livres, connus sous le titre de Basilisques ; & nous avons les avis qu'il laissa à son fils Léon, dont les préceptes sont d'autant plus frappants, qu'il ne devoit ses lumieres qu'à la sagesse de son esprit, & rien à son éducation qui avoit été misérable,

Ses Médailles sont,

RR, en or, 24 l.
RR, en argent, 6 l.
R, en B. 6 l.

CONSTANTIN VIII.

CONSTANTINUS AUGUSTUS.

MICHEL III ayant engagé Basile à répudier sa femme nommée Marie, lui fit épouser Eudocie, fille d'Inger, Chancelier de l'Empire. Cette femme étoit d'une beauté ravissante, & répandoit dans toutes ses manieres des charmes qui ajoutoient de nouvelles graces à celles que la nature lui avoit prodiguées. Michel qui en étoit devenu passionnément amoureux, l'auroit épousée sans sa mere Théodora, qui rompit cette alliance, parce qu'elle avoit lieu de penser qu'Eudocie manqueroit de vertu. Son mariage avec Basile ne fut point en effet un frein capable

capable d'arrêter la passion que Michel lui avoit inspirée. Elle entretint une liaison criminelle avec son amant; & l'on fut persuadé que les deux premiers fils dont elle accoucha, qui furent Constantin VIII & Léon VI, étoient les fruits de son adultere avec Michel.

CONSTANTIN fut pourtant regardé comme le fils de Basile, & ce Prince le nomma Auguste l'an huit cent soixante-huit, & le déclara son Collégue à l'Empire. Le jeune âge de Constantin ne lui donna pas lieu d'exécuter rien de mémorable, d'autant plus que l'Etat jouissoit, sous le gouvernement de son pere, d'une assez grande tranquillité. Ce Prince ne régna que dans son adolescence, & mourut âgé d'environ seize ans, dans le cours de l'année huit cent soixante-dix-neuf, après avoir porté la couronne pendant onze ans.

Ses Médailles sont,

RR, en or, sur lesquelles il est avec son pere, 24 l.

O, en argent.

R, en B. où il est avec Basile, 6 l.

LÉON VI, SURNOMMÉ LE PHILOSOPHE.

LEO AUGUSTUS.

LÉON VI, ou le Philosophe, naquit à Constantinople, l'an huit cent soixante-cinq. Il étoit fils de l'Empereur Basile & d'Eudocie. Le public vouloit qu'il fût fils de Michel III; mais Basile qui s'en regardoit comme le pere, lui donna à l'âge de cinq ans, la qualité d'Auguste, & le fit élever par des Maîtres qui, lui ayant formé le cœur & l'esprit, le rendirent digne du Trône qui l'attendoit. A l'âge de vingt ans, il encourut la disgrace de son pere, par la calomnie de Santabarene, favori de cet Empereur, & fut enfermé dans une prison où il resta pendant trois mois. Son innocence ayant été reconnue, il reparut à la Cour, & succéda à Basile le premier Mars huit cent-quatre-vingt-six.

Ce Prince eut, ainsi que tous les hommes célebres, des talents, des

vertus & des défauts. Ce fut un grand politique, un homme actif, laborieux, qui voulut tout connoître & régler par lui-même, & qui tâcha de rendre son regne heureux, malgré les avantages que les ennemis de l'Empire remporterent sur lui. Il aima passionnément l'étude; & son amour pour les Lettres le fit estimer des Savants, qui lui déférerent le titre glorieux de Philosophe ou de sage, que la postérité lui a conservé. Il est vrai qu'on lui reproche d'avoir aimé les femmes avec excès, & d'avoir donné par trop de légéreté sa confiance à des gens qui en étoient indignes.

Les prémices de son regne furent signalées par l'exil du Patriarche Photius qu'il fit enfermer pour le reste de ses jours, & à la place duquel il fit recevoir le Prince Etienne, son frere. Léon fut obligé d'entrer en guerre avec les Sarrasins. Ces Barbares étant venus l'attaquer, défirent son armée, & se rendirent maîtres de Samos, tandis que le Chef des Lombards s'emparoit de ce qui lui restoit de villes en Italie. Les Bulgares succéderent aux Sarrasins, & ravagerent la Thrace sous ses yeux, après avoir vaincu les troupes qu'il

leur avoit opposées. Ce Prince ayant dans cette extrémité, appellé les Turcs à son secours, parvint à conclure la paix avec les Bulgares; mais ces Barbares lui tomberent de nouveau sur les bras, l'an huit cent quatre-vingt-dix, battirent son armée, & le forcerent à demeurer sur la défensive. Léon aussi malheureux dans la guerre, qu'il étoit habile dans le gouvernement, vit enlever quatre ans après Théssalonique par les Sarrasins, qui auroient détruit cette ville illustre, si ce Prince ne l'eut sauvée de leur fureur à force d'argent.

Débarrassé de toutes ces attaques, qu'il avoit soutenues avec beaucoup de courage, Léon mit en usage tous les ressorts de sa politique, afin de passer le reste de sa vie en paix : il y parvint nonobstant le mauvais choix qu'il avoit fait de la plupart de ceux qui étoient en place. Stylien, pere de Zoé, sa seconde femme, avoit été la cause de la guerre des Bulgares, & le fils de ce favori, entra dans une conspiration contre l'Empereur. Ce ne fut pas la seule que ce Prince eut à dissiper; mais son étoile le garantit de tous les dangers. Son dernier mariage avec Zoé

Carbonopsine, lui attira la haine du Clergé, qui condamnoit les quatriemes noces, & le Patriarche Nicolas l'excommunia. Léon s'en vengea en le faisant conduire avec ignominie en exil, & en jetant dans les prisons les autres Evêques qui lui étoient contraires. Cet Empereur, dans l'année neuf cent dix, associa à l'Empire son fils unique nommé Constantin. Ce Prince n'étoit âgé que de cinq ans : c'est pour cela que Léon étant tombé malade l'année suivante, nomma pour lui succéder à l'Empire, son frere Alexandre, fils de l'Empereur Basile, en lui recommandant de faire régner Constantin avec lui. Après cet arrangement, Léon mourut d'une dyssenterie, qui l'emporta à l'âge de quarante-six ans, le onze Mai neuf cent onze, au bout d'un regne de vingt-cinq ans, deux mois & dix jours. Ce Prince est Auteur de trente-trois sermons qu'il avoit prononcés, d'un cantique sur le jugement dernier, d'un poëme de la tactique, & d'un traité curieux sur le même sujet.

Il avoit épousé quatre femmes, savoir, THÉOPHANON, qui fut canonisée; elle avoit eu une fille morte jeune : Zoé, qui avoit été sa concubine,

de laquelle il eut une Princesse nommée Anne : EUDOCIE, mere d'un Prince mort jeune; & ZOÉ Carbonopsine, mere de Constantin X & d'Eudocie.

Les Médailles de Léon VI sont,

RRR, en or,	30 l.
RR, en argent,	6 l.
R, en B.	4 l.

ALEXANDRE.

ALEXANDER AUGUSTUS.

ALEXANDRE naquit vers l'année huit cent soixante-dix. Il étoit le troisieme fils de l'Empereur Basile & d'Eudocie. Son pere lui donna le titre d'Auguste qu'il porta pendant le regne de Léon son frere. Celui-ci fut obligé, malgré la haine qu'il avoit pour lui, de le désigner son successeur, en l'associant à Constantin X, son fils, qui etoit encore enfant. Léon étant décédé peu de jours après, Alexandre monta

ſur le Trône, & ſe fit couronner au milieu du mois de Mai de l'an neuf cent onze, étant âgé de quarante & un ans.

Ce Prince avoit pendant le regne de ſon frere, voilé avec ſoin toutes les paſſions dont il avoit le cœur rempli; mais à peine ſe vit-il ſur le Trône, & le maître de donner un libre cours à ſes deſirs, qu'il s'y abandonna avec autant d'aveuglement que d'excès. Il s'attira par ſon imprudence, la haine de Siméon roi des Bulgares, qui lui offroit une paix raiſonnable. Il chaſſa du Palais l'Impératrice Zoé, & auroit fait mutiler le jeune Conſtantin, s'il n'avoit appréhendé que ce crime ne ſoulevât le peuple contre lui. Alexandre confia l'adminiſtration des affaires aux compagnons de ſes débauches, tous gens ſans mœurs & ſans foi, qui vendoient publiquement la juſtice & les dignités eccléſiaſtiques, & qui lui aiderent à piller ſes ſujets & à ruiner les Provinces. Ce Prince déshonora ainſi la majeſté de l'Empire d'une maniere d'autant plus frappante, qu'il ne rachetoit ſes vices par aucune vertu; car il employoit toutes les journées à la chaſſe, au jeu, ou dans les repas, &

paſſoit les nuits à ſe livrer aux voluptés les plus infâmes. Ce train de vie dans un Souverain deſtiné à gouverner les hommes avec ſageſſe, & à leur ſervir d'exemple, le rendit odieux; & il y a apparence qu'il auroit terminé ſes jours par une fin auſſi tragique que la plupart de ſes prédéceſſeurs, ſi la continuïté de ſes débauches n'avoit pas abrégé le cours de ſa vie. Il mourut d'épuiſement, & pour s'être trop échauffé en jouant à la paume après un dîné où il avoit extrêmement bu. Alexandre mourut le ſix Juin neuf cent douze, après un regne d'un an & vingt-ſix jours. On ignore s'il avoit été marié.

Ses Médailles ſont,

O, en or & en argent.

RR, en M. B. où il eſt avec Léon ſon frere, 12 l.



ROMAIN I,

SURNOMMÉ LÉCAPENE.

ROMANUS AUGUSTUS.

ROMAIN Lécapene étoit né en Arménie, d'un particulier appellé Théophilacte Abastacte. Ayant pris le parti des armes, il fut assez heureux pour sauver la vie à l'Empereur Basile dans une bataille contre les Sarrasins; & ce fut la source de sa fortune. Il parvint aux grandes dignités sous Léon VI, & Constantin X. Ce dernier, dans la confiance duquel il s'étoit insinué, le fit Amiral, & épousa sa fille nommée Hélene, dans le mois d'Avril de l'an neuf cent dix-neuf. A sa priere, Constantin exila sa mere Zoé, ainsi que Théodore son Précepteur; & voulant le rendre son Collegue, il le déclara César, le vingt-quatre Septembre de la même année, & le fit couronner Empereur le dix-sept Décembre suivant, avec une égalité de puissance entre eux.

Romain avoit profité de sa faveur pour faire éloigner de la Cour tous ceux qui auroient pu mettre obstacle à son ambition : comme il vit qu'il pouvoit tout entreprendre avec un Prince aussi borné que Constantin, il déclara le six Janvier neuf cent vingt, sa femme Théodora, Auguste, & donna à Christophe, son fils aîné, le titre d'Empereur, le dix-sept de Mai. Son ambition ne se trouvant point encore satisfaite, ce Prince prit le premier rang, donna le second à son fils, & obligea Constantin à se contenter de la derniere place. Romain avoit des vertus & ne manquoit pas de talents pour le gouvernement. Il cimenta la paix avec Pierre, roi des Bulgares, à qui il maria sa petite-fille. Il entretint autant qu'il lui fut possible, l'Empire tranquille ; il aima les hommes ; il soulagea les peuples, & dans un temps de disette, il signala son amour pour les pauvres : il en faisoit manger tous les jours quelques-uns à sa table, & assistoit les autres de tout son pouvoir. Ce Prince enrichit les Temples d'ornements précieux, & fit du bien aux Ecclésiastiques, pour lesquels il avoit beaucoup de respect. Il donna de l'é-

éclat à ses armes, & les fit redouter des Nations, en taillant en pieces l'armée des Moscovites qui s'étoit jetée sur la Thrace. Il remporta les mêmes avantages sur les Turcs qui vinrent l'attaquer à deux reprises, & les força par un traité de paix, à laisser l'Empire en repos.

Pour affermir davantage l'Empire dans sa maison, Romain qui avoit revêtu de la qualité d'Auguste, Christophe son fils aîné, procura le même honneur à ses deux autres fils Etienne & Constantin. Christophe mourut en 931. Etienne devenu l'aîné, ayant appris que Romain, dans son testament qu'il avoit fait d'avance, rendoit la premiere place du Trône à Constantin X, fit enlever son pere le vingt Décembre neuf cent quarante-quatre, & l'envoya sous une forte garde, dans l'Isle de Proté, où on le força de prendre l'habit monastique. Ce Prince acheva sa vie dans cet état, & mourut le quinze Juillet neuf cent quarante-six, ou selon d'autres neuf cent quarante-huit, après avoir siégé sur le Trône des Grecs pendant vingt-cinq ans & deux jours.

Il avoit eu de sa femme THÉODORA, décédée le vingt Février neuf cent vingt-deux, quatre fils, qui furent Christophe, Etienne, Constantin & Théophilacte, Patriarche de Constantinople; & deux filles, Hélene & Agathe.

Ses Médailles sont,

RRR, en or, 30 l.
O, en argent & en B.

CHRISTOPHE.

CHRISTOPHORUS AUGUSTUS.

CHRISTOPHE fils aîné de Romain Lécapene, & de Théodora, fut associé à l'Empire par son pere qui lui donna la qualité d'Auguste, le dix-sept ou le vingt Mai de l'année neuf cent vingt. Deux des freres de ce Prince, Etienne & Constantin, furent également déclarés Augustes. Ainsi, on vit avec étonnement cinq Em-

pereurs régner en même temps à Constantinople : savoir, Romain, qui avoit usurpé le premier rang, Christophe, qui étoit après lui, Etienne, Constantin IX & Constantin X, surnommé Porphyrogenete, qui étoit le seul héritier de l'Empire, Romain n'y étant parvenu que par la fraude, & ses fils que par l'autorité qu'il avoit envahie sur Porphyrogenete. L'Empire ne fut cependant pas troublé par ce nombre d'Augustes ; car Romain qui étoit un homme de génie & d'ordre, se mit à la tête des affaires, & arrangea les choses de façon qu'il maintint ces Princes dans une union parfaite pendant l'espace de vingt & un ans.

Avant l'élévation de Romain au Trône, Christophe avoit épousé SOPHIE, fille du Rhéteur Nicétas. Elle fut décorée du titre d'Auguste, l'an neuf cent vingt-deux, & devint mere de la Princesse Marie, qui fut mariée en neuf cent vingt-sept, à Pierre, roi des Bulgares. Sophie mit aussi au monde Michel, que Constantin X obligea d'entrer dans le Clergé, l'an neuf cent quarante-cinq. Christophe régna avec ses quatre Collegues onze ans & trois mois, & termina sa vie à la fleur

de son âge, dans le mois d'Août neuf cent trente & un.

Ses Médailles sont,

RRR, en or où il est avec son pere, 30 l.

On est incertain si l'on en a en argent & en bronze. Ducange en rapporte une sur laquelle on lit les noms de Romain, de Christophe & de Constantin X; mais sans dire de quel métal elle est.

ETIENNE.

STEPHANUS AUGUSTUS.

ETIENNE étoit le second fils de Romain Lécapene & de Théodora. Il partagea avec son pere & ses freres la puissance souveraine sous le regne de Constantin Porphyrogenete: il fut nommé Auguste, ainsi que Constantin IX son frere, le vingt-cinq Décembre neuf cent vingt-trois, & posséda le troisieme rang parmi les cinq

Empereurs qui gouvernoient alors les Grecs. Ce Prince étoit d'un caractere vif & altier, d'un esprit dangereux & d'une ambition extrême. Il épousa l'an neuf cent trente-trois, la fille d'un nommé Gabale. Cette Princesse qui s'appelloit ANNE, fut couronnée Auguste le jour de son mariage. Elle mit au monde un fils à qui l'on donna le nom de Romain, & que Constantin X fit faire eunuque, quand il eut fait arrêter le pere & l'oncle de ce jeune Prince, pour les envoyer en exil.

Etienne prit après la mort de son frere Christophe, la seconde place entre les quatre Augustes qui restoient encore; mais son pere qui étoit dans sa vieillesse, s'étant repenti d'avoir ravi le rang de premier empereur à Constantin X, le seul héritier de l'Empire, ordonna par son testament qu'il lui seroit restitué après sa mort par préférence à ses fils. Etienne, désespéré de cette distinction, dont il ne pouvoit soutenir l'idée, se porta à la derniere violence contre son pere, le fit enlever de son Palais, & l'envoya en exil dans l'isle de Proté, où ce pere infortuné termina ses jours. Cet attentat qu'Etienne commit pour se soutenir

dans la premiere place, fut ce qui causa sa ruine & celle de son frere ; car Porphyrogenete, qui étoit parvenu à l'âge de quarante ans, & qui se regardoit comme le seul Empereur légitime, appréhendant qu'Etienne & Constantin ne lui fissent le même traitement que le premier avoit fait à Romain, jugea à-propos de les prévenir. Comme ces deux freres se haïssoient mortellement, il les invita, le vingt-sept Janvier neuf cent quarante-cinq, à un festin, sous prétexte de les réconcilier ; mais il les fit arrêter à la fin du repas (trente-huit jours après la déposition de leur pere) ; & ayant obligé Etienne de renoncer à l'Empire, il le fit entrer dans l'état Ecclésiastique & le relégua à Proconèse, d'où il fut transféré à Lesbos. Ce Prince qui avoit joui du titre d'Empereur vingt-deux ans, un mois & deux jours, supporta son malheur avec un courage qui fut admiré ; & vécut encore dix-neuf années dans l'exil.

Les Médailles d'Etienne manquent.

CONSTANTIN IX.

CONSTANTINUS AUGUSTUS.

CONSTANTIN IX, troisieme fils de Romain Lécapene, & couronné Auguste en même temps que son frere Etienne, devint ainsi le cinquieme des Empereurs qui occupoient en même temps le Trône. Ce Prince épousa HÉLENE, fille du Patrice Hadrien. Devenu veuf, il se remaria à THÉOPHANON, mais on ignore s'il eut des enfants de ces deux Princesses.

Comme Romain s'étoit mis à la tête du gouvernement, Constantin passa le cours de son regne dans une assez grande tranquillité jusqu'à la fin de l'année neuf cent quarante-quatre, que son frere Etienne fit enlever leur pere pour l'envoyer en exil. Il y a lieu de penser que Constantin participa à ce crime, qui fut pour lui la source de son malheur. Constantin Porphyrogenete, qui crut n'être pas en sureté avec ces deux fils ingrats, jugea à-propos de les renverser du Trône. Ce Prince les ayant

fait saisir à l'issue d'un repas qu'il leur donna, le vingt-sept Janvier neuf cent quarante-cinq, leur fit prendre l'habit Ecclésiastique, & les envoya en exil dans des endroits séparés. Ils obtinrent par grace, de rendre une derniere visite à leur pere, qui, les voyant à ses genoux, pleura avec eux, & leur dit: *J'ai eu des enfants, je les ai élevés, & ils m'ont méprisé.* Constantin fut conduit dans l'isle de Ténédos, d'où quelque temps après, on le transféra dans la Thrace. Ce Prince, dont l'esprit étoit remuant & inquiet, mit la dissension parmi ses Gardes. Ces gens se battirent à son sujet, & Nicétas, leur chef, ayant été tué dans ce tumulte, ceux qui resterent ôterent la vie à Constantin pour venger la mort de leur Commandant.

Le corps de Constantin fut transporté dans la ville Impériale, & enterré dans le tombeau de sa premiere femme.

On ne connoît point de Médailles de cet Empereur.

CONSTANTIN X.

CONSTANTINUS AUGUSTUS.

CONSTANTIN X, surnommé Porphyrogenete, naquit à Constantinople, dans le mois de Septembre de l'an neuf cent cinq. Il étoit fils de l'Empereur Léon VI & de Zoé Carbonopsine, quatrieme femme de ce Prince. Il reçut le titre d'Auguste lorsqu'il étoit encore enfant, & succéda au Trône le onze Mai neuf cent onze, en société avec son oncle Alexandre. Celui-ci étant décédé le sept Juin de l'année suivante, il demeura sous la régence de sa mere qui revenoit de l'exil où Alexandre l'avoit envoyée, & qui se chargea de l'administration de l'Empire. Cette Princesse s'en acquitta avec beaucoup de prudence pendant sept années, à la fin desquelles Constantin l'éloigna de la Cour, à l'instigation de Romain Lécapene, son beau-pere. Constantin n'étant plus arrêté par l'autorité & les sages conseils de sa mere, déclara Romain Empereur, & le plaça à côté

de lui sur le Trône. Ce nouveau Souverain revêtit de la même dignité ses trois fils & gouverna (comme on l'a vu) l'Etat en maître, jusqu'à la fin de l'année neuf cent quarante quatre, qu'il fut chassé du Trône : après quoi ses fils, qui l'avoient déposé, subirent le même sort au-bout de trente-huit jours. Constantin s'étant ainsi débarrassé de cette famille orgueilleuse qui l'avoit tenu dans la dépendance pendant vingt-cinq ans, commença à régner seul étant âgé de quarante ans.

Ce Prince doit être regardé comme un des plus savants hommes qu'il y ait eu. Il avoit été parfaitement instruit, & s'étoit ensuite livré à l'étude de presque toutes les Sciences. Il possédoit à fond les Belles-Lettres; il savoit l'histoire de toutes les Nations; il avoit fait les progrès les plus rapides dans la philosophie & dans la plupart des arts libéraux. Outre cela il étoit devenu grand peintre & habile architecte. Constantin composa différents Ouvrages, & nous avons de lui la vie de l'Empereur Basile son aïeul, une histoire curieuse de la maniere dont les anciens peuples se sont gouvernés; un traité de la Tactique sur terre & sur

ner, & plusieurs autres Ecrits qui font connoître sa profonde érudition. Son inclination pour toutes les connoissances, le porta à ramasser une bibliotheque immense ; il la composa des livres les plus rares qu'il fit acheter dans toutes les parties du monde. Cet Empereur a donc été un savant de la premiere classe ; mais il ne peut être envisagé que comme un Prince médiocre pour ce qui concernoit le gouvernement de ses Etats ; car par son trop d'attachement à l'étude, il se laissa maîtriser par Romain & par les fils de cet homme ambitieux ; & quand il régna sans Collegue, il abandonna le soin des affaires à sa femme Hélene. Cette Princesse, d'une avarice sordide, vendoit les dignités de l'Eglise & de l'Etat, & ruina les peuples par ses véxations. Constantin les avoit d'abord soulagés des grands impots que le nombre des Empereurs avoit occasionnés ; mais le goût des sciences, la passion du vin à laquelle il étoit adonné, & un caractere de lâcheté qui lui étoit naturelle, lui firent négliger leur bonheur sur lequel il parut indifférent.

Comme Hélene entretenoit les armées en bon état, elle se fit respecter

par différentes Nations jusqu'en neuf cent cinquante-six, que les Sarrasins attaquerent l'Empire par mer & par terre. Les Généraux de Constantin furent battus plusieurs fois sur mer, pendant que les Chefs des troupes de l'Asie remporterent deux victoires signalées, dont les suites auroient mis ce Prince dans la position d'achever tranquillement ses jours, si Romain son fils, impatient de régner, n'eût pas conçu le dessein de le faire périr, par un poison qu'il lui fit donner pendant une maladie. Constantin ne but qu'une partie de ce qu'on lui avoit présenté & échappa à la mort. Cet attentat lui frappa l'imagination, & le plongea dans la langueur. Ayant appris l'année suivante que ce fils barbare conspiroit de nouveau contre lui, il s'abandonna à la douleur & expira le neuf Novembre de l'an neuf cent cinquante-neuf, à l'âge de cinquante-quatre ans & deux mois, après avoir tenu l'Empire quatorze années depuis la déposition de Romain Lécapene. Il fut enterré dans l'Eglise des Apôtres, & laissa de son mariage avec HÉLENE, l'Empereur Romain le jeune, & quatre filles; savoir Théodora, qui épousa

l'Empereur Jean Zimiscès ; Agathe, Théophanon & Anne.

Les Médailles de ce Prince sont,

RR, en or, 24 l.
O, en argent.
R, en M. B. avec sa tête seule, 2 l.
RR, avec sa tête, & celle de Zoé sa mere, 3 l.

ZOÉ CARBONOPSINE.

ZOE AUGUSTA.

L'EMPEREUR Léon VI, étant devenu veuf de ses trois premieres femmes, se remaria secrettement à ZOÉ Carbonopsine, de laquelle il eut, l'an neuf cent cinq, Constantin Porphyrogenete. La naissance de ce Prince le détermina à déclarer son mariage, afin de faire reconnoître son fils pour son successeur ; mais il rencontra de grandes oppositions de la part du Patriarche Nicolas & de plusieurs autres Evêques ; parce que les quatriemes noces

étoient défendues dans l'Eglise Grecque. Cette contestation ayant partagé la ville, fut portée à un tel excès, que Nicolas retrancha l'Empereur de la communion des Fideles, & que ce Prince pour s'en venger le chassa de son siége, & fit emprisonner ses adhérents. Le calme ayant paru remis dans Constantinople, Léon fit confirmer son mariage par un Concile, & couronna Zoé Impératrice. Cette Princesse avoit beaucoup de vertu, & possédoit d'ailleurs d'excellentes qualités. Elle avoit l'esprit élevé, le discernement juste, & une pénétration dans les affaires, qui la mettoit de pair avec les hommes les plus expérimentés.

Alexandre successeur de Léon, l'envoya en exil; mais après la mort de ce Prince, elle revint à la Cour, dans l'année neuf cent douze, & se chargea de la tutelle de son fils, & de l'administration de l'Etat. Après avoir congédié les Ministres d'Alexandre, & donné leurs places à des hommes de probité, & zelés pour le bien public, elle dissipa la révolte de Constantin Ducas, qui avoit formé un parti pour se faire reconnoître Empereur. Elle conclut la paix avec les Sarrasins afin de mieux résister

résister aux Bulgares qui l'avoient assiegée dans Constantinople, & qui continuoient de faire une guerre sanglante à l'Empire. Zoé les vainquit par ses Généraux, & rendit le calme aux Provinces, en forçant ces Barbares à se retirer dans leurs limites. Cette Impératrice ne fut pas aussi heureuse à surmonter les cabales dont la Cour de son fils étoit agitée; car elle demeura en bute à la haine des favoris qui la calomnierent dans l'esprit de cet Empereur. Théodore, Précepteur de ce Prince, & Romain Lécapene, se déclarerent ouvertement ses ennemis, & engagerent Constantin à la faire enfermer dans le Monastere de sainte Euphémie. Elle fut enlevée de ce lieu au bout de quelque temps, par l'ordre de Romain, qui appréhendoit son ressentiment, & transférée dans un exil où elle acheva de passer sa vie.

Ses Médailles sont,

O, en or & en argent.

RR, en M. B. sur lesquelles elle est avec son fils, 3 l.

ROMAIN II.

ROMANUS AUGUSTUS.

ROMAIN le jeune étoit fils de Constantin Porphyrogenete & de l'Impératrice Hélene. Il vint au monde à Constantinople dans le cours de l'année neuf cent trente-neuf, & reçut le titre d'Auguste peu de temps avant la mort de son pere, à qui il succéda le neuf Novembre neuf cent cinquante-neuf, étant âgé de vingt & un ans. Ce Prince, livré aux plus grands crimes, avoit essayé d'empoisonner son pere : cette action barbare, & les autres vices qui le dominoient, l'avoient rendu indigne de porter le Sceptre. Il avoit passé sa premiere jeunesse dans toutes les especes de débauches ; & il ne fit usage de la puissance souveraine que pour accabler ses sujets & les dépouiller de leurs biens. Il chassa de leurs emplois les anciens Ministres de Romain & de Constantin, & leur substitua les compagnons de ses crimes,

tous gens infâmes, qui, en exécutant ses volontés, le couvrirent d'opprobres, & le rendirent la fable de l'Empire.

Le regne de ce Prince fut cependant heureux au-dehors par les avantages que Nicéphore Phocas & Léon Phocas, frere de ce Général, remporterent sur les Sarrasins. Le premier reprit sur eux l'isle de Crete, d'où il enleva un butin immense qu'il apporta à Constantinople, & le second les défit dans l'Orient. Nicéphore après son retour de la Crete, alla joindre son frere pour continuer cette guerre; & ayant vaincu les Sarrasins en deux batailles célebres, il s'empara de soixante de leurs villes, & reprit toutes les richesses que ces Barbares avoient enlevées à différentes Nations. Pendant ce temps-là, Romain passoit sa vie renfermé presque toujours dans son Palais, où comme un autre Sardanapale, il n'étoit environné que d'hommes & de femmes abominables, qui, raffinant sur les plaisirs, le plongeoient ou dans la débauche du vin, ou dans les voluptés les plus affreuses. Le tempérament de ce Prince ne put résister à tant d'excès, & il se trouva dans un épuisement qui lui

causa la mort, le quinze de Mars de l'anné neuf cent soixante-trois, à l'âge de vingt-quatre ans, après un regne de trois ans, quatre mois & cinq jours.

Il avoit épousé deux femmes. La premiere nommée BERTHE, étoit fille naturelle de Hugues, roi d'Italie. Elle fut mariée en neuf cent quarante-trois, & mourut vierge au bout de cinq ans. La seconde étoit THÉOPHANON, de laquelle il eut deux fils & deux filles. Les fils furent Basile & Constantin, Empereurs. Les deux filles furent Théophanon & Anne. La premiere ayant épousé, l'an neuf cent soixante-douze, l'Empereur Othon second, mourut à Rome le quinze Juin neuf cent quatre vingt-douze; & Anne fut femme d'Uladimir, Souverain de Russie.

Les Médailles de Romain le jeune sont;

O, en or & en argent.
RR, en M. B. 10 l.



THÉOPHANON.

THEOPHANO AUGUSTA.

THÉOPHANON avoit pris naiſſance dans une famille du peuple, & étoit fille d'un cabaretier. Elle avoit porté étant jeune le nom d'Anaſtaſie, & l'on ignore par quelle intrigue elle fut aſſez heureuſe pour parvenir à épouſer, l'an neuf cent quarante-neuf, Romain le jeune. Cette femme étoit pleine de réſolution, & avoit l'eſprit ſouple, adroit, & inſinuant; mais elle n'en fit uſage que pour ſe livrer au crime, & ſatisfaire ſes paſſions. Après la mort de Romain, elle fut déclarée, en Mars neuf cent ſoixante-trois, Régente de l'Empire, & tutrice de ſes deux fils, Baſile & Conſtantin. Elle oublia les intérêts de ces Princes quand elle ſe vit pour la ſeconde fois ſur le Trône; car l'ambition de régner toujours, & de donner des loix à l'Empire, la détermina à épouſer Nicéphore Phocas, dont elle étoit aimée avec ar-

deur, & qui venoit d'arriver à la Cour après avoir été reconnu Auguste par l'armée de l'Orient. Théophanon donna donc la main, le vingt Septembre, après six mois de veuvage, à Nicéphore, qu'elle ne plaça sur le Trône, que pour en faire descendre ses fils.

Comme l'intérêt avoit été le motif qui l'avoit fait consentir à l'élection de Nicéphore, & à partager le Sceptre avec lui, elle se repentit de l'avoir fait Empereur, & conçut pour ce Prince des sentiments de mépris, qui se tournerent ensuite en une aversion que sa politique ne pouvoit dissimuler. Dans cette violente situation d'esprit, elle prit une résolution digne de la noirceur de son ame; & profitant de la haine que Nicéphore s'étoit attirée par ses vexations, elle le fit assassiner par Jean Zimiscès, le onze Décembre de l'an neuf cent soixante-neuf. Zimiscès ayant été reconnu Empereur à la place de Nicéphore, exila Théophanon dans l'isle de Proté, où il la laissa languir pendant le cours de son regne. Ce Prince étant décédé à la fin de l'année neuf cent soixante-quinze, elle fut rappellée à Constantinople par Basile & Constantin, sous l'Em-

pire desquels elle eut beaucoup de part au gouvernement. Les Ecrivains nous ont laissé ignorer l'âge & le temps où elle cessa de vivre.

Ses Médailles sont,

O, en or, & en argent.

RRRR, en M. B. sur lesquelles elle est au revers de la Sainte Vierge, 24 l.

NICÉPHORE PHOCAS.

NICEPHORUS AUGUSTUS.

NICÉPHORE Phocas étoit fils du Patrice Bardas Phocas, d'une famille illustre de Constantinople. En effet, plusieurs des Ancêtres de Nicéphore avoient été placés sur le Trône. Il naquit vers l'an neuf cent douze, & s'adonna dès sa jeunesse à l'art militaire, dans lequel il se fit une réputation qui l'éleva au-dessus de tous les

Capitaines de ſon ſiecle. Il remporta des victoires ſignalées ſur les Sarraſins pendant le regne de Conſtantin Porphyrogenete, & leur reprit l'iſle de Crete (ou de Candie) ſous Romain le jeune, dans l'année neuf cent ſoixante & un. Ce Héros venoit de cœuillir de nouveaux lauriers dans le temps de la mort de ce dernier Prince, lorſqu'il leva les yeux vers le Trône, & ſe détermina à y monter. S'étant donc fait proclamer Empèreur, le deux Juillet neuf cent ſoixante-trois, par l'armée qu'il commandoit en Aſie, il revint auſſi-tôt vers Conſtantinople où il fit ſon entrée, & fut couronné le quinze Août ſuivant.

La nature avoit répugné à former le corps de ce Prince : il étoit d'une figure déſagréable & ridicule : il avoit la tête extrêmement groſſe, la taille & les yeux petits, les cheveux noirs & crêpus, la barbe épaiſſe, le ventre gonflé, les cuiſſes longues, les jambes courtes & les pieds tortus. Avec un pareil extérieur, ce Monarque ſavoit ſoutenir les fatigues de la guerre, endurer la faim & les douleurs, & veiller la plus grande partie des nuits. Il couchoit ſur la dure; & à l'exemple du Héros de

Palmyre, il s'étoit accoutumé à toutes les saisons. Son courage lui faisoit supporter des travaux qui paroissoient au-dessus des forces humaines ; & le desir d'immortaliser sa mémoire lui fit braver mille fois la mort. Ce Prince étoit d'ailleurs chaste & réglé dans toutes ses actions. Il avoit le génie élevé, l'ame grande ; & la gloire qui étoit devenue son idole lui fit fixer toute son attention à réunir en un seul corps tous les membres de l'Empire Romain.

Nicéphore reprit l'isle de Chypre, soumit la Sicile, & se rendit maître de presque toute la Syrie, & d'une grande partie de l'Asie ; mais à mesure qu'il étendoit l'Empire par le succès de ses armes, il en diminuoit les forces par les impôts qu'il étoit obligé de lever pour entretenir ses nombreuses armées. Ce Guerrier, aussi redoutable dans les combats, que peu entendu dans l'administration des affaires, ruina ses sujets en diminuant la valeur des monnoies, en épuisant leurs fonds, & en faisant transporter tout l'argent de l'Empire dans son camp. Une conduite aussi peu sensée lui attira une haine générale. Cette haine s'augmenta par la maniere altiere & indigne avec la-

ſous ſes yeux la nuit du onze Décembre neuf cent ſoixante-neuf. Les aſſaſſins, à la tête deſquels il s'étoit mis, l'ayant revêtu des habits Impériaux, le proclamerent Empereur le même jour. Pour rendre ſon uſurpation, & le meurtre de Nicéphore moins odieux, ce Prince déclara qu'il aſſocioit à l'Empire Baſile & Conſtantin, l'un & l'autre fils de Conſtantin Porphyrogenete. Sa premiere attention fut d'envoyer en exil Théophanon, veuve de Nicéphore, avec les parents & les amis de cet Empereur; enſuite dequoi il reçut la Couronne Impériale, le jour de Noel par les mains du Patriarche Polieucte.

Ce fut ainſi que ce Prince monta ſur le Trône par un parricide que l'on ne peut pardonner à ſa mémoire; mais c'eſt le ſeul crime qui puiſſe lui être imputé; car ſon caractere étoit celui d'un honnête homme. Il fut extrêmement compatiſſant; il eut une piété édifiante; il gouverna ſon peuple avec ſageſſe; le ſoulagea & l'aima comme lui-même: c'eſt l'éloge le plus glorieux que l'on puiſſe faire d'un Monarque. Comme il étoit habile dans la guerre, il réſolut de ſoutenir les droits de l'Empire, & de le maintenir dans la puiſſance où ſon

Prédéceſſeur l'avoit rétabli. Dans la deuxieme année de ſon regne, Zimiſcès vainquit les Sarraſins, & repouſſa les Ruſſes qui étoient venus mettre le ſiége devant Andrinople. Peu ſatisfait de les avoir mis en fuite, Zimiſcès alla les combattre dans la Bulgarie, dont ils s'étoient en partie rendus maîtres, & il les défit totalement. Bariſès roi des Bulgares, fut fait priſonnier pendant cette guerre, & ſervit à orner le triomphe de Zimiſcès, qui le fit entrer dans Conſtantinople attaché derriere le char qu'on lui avoit préparé. Au-lieu de monter ſur ce char, l'Empereur y fit placer la ſtatue de la Vierge, & ſuivit à cheval. Ce Prince porta enſuite ſes armes dans l'Aſie : il y ſoumit pluſieurs villes qui s'étoient révoltées, & contraignit les Sarraſins à ſe tenir renfermés dans les limites que Nicéphore leur avoit marquées.

La tranquillité de l'Etat, & le bonheur des peuples paroiſſoient donc affermis ſous le regne de Zimiſcès, le ſeul Prince peut-être qui ait envahi un Trône par un forfait, pour en faire la gloire & cauſer l'alégreſſe publique ; mais il ne jouit pas long-temps de ces avantages : il ſuccomba ſous

la trahiſon de l'eunuque Baſile, ſon grand Chambellan. Cet homme infâme, ayant amaſſé ſous le regne de Nicéphore & ſous celui-ci, de grandes richeſſes qu'il avoit volées par toutes ſortes de voies, en avoit acquis des Domaines immenſes. L'Empereur les ayant vus en revenant de ſa derniere expédition, ne put s'empêcher de gémir de la trop grande opulence de cet Officier. Baſile appréhendant que ſon Maître ne lui fît rendre compte de ſa conduite, engagea, à force d'argent, l'Echanſon de la Cour à empoiſonner l'Empereur. Ce crime eut ſon effet, & Zimiſcès, après avoir langui quelque temps, acheva ſa vie en Prince véritablement chrétien, le quatre Décembre de l'année neuf cent ſoixante-quinze, ou ſuivant d'autres Auteurs le dix Janvier neuf cent ſoixante-ſeize, après un regne de ſix ans moins ſix jours. Il fut inhumé dans l'Egliſe du Sauveur.

Il avoit épouſé deux femmes. La premiere nommée MARIE, étoit ſœur du Général Bardas Sclérus. La ſeconde fut THÉODORA, fille de Conſtantin Porphyrogenete. On ignore s'il laiſſa des enfants.

Ses Médailles sont,

O, en or & en argent.
C, dans les trois modules de B.

Ce Prince fit mettre sur toutes ses monnoies la figure de Jésus-Christ, avec le nom d'EMMANUEL : au revers de ces monnoies il y a pour Inscription *Jesus Christus Rex Regum.*

BASILE II.

BASILIUS AUGUSTUS.

BASILE second, né vers l'an neuf cent cinquante-six, étoit fils de l'Empereur Romain le jeune & de Théophanon. Son pere le nomma Auguste, & le fit couronner à l'âge de quatre ans. Romain étant mort l'an neuf cent soixante-trois, Basile fut élevé dans le Palais comme un simple particulier, sous le regne de Nicéphore qui s'étoit saisi du Trône, & avoit épousé sa mere. Après le décès de ce Prince, qui arriva l'an neuf cent soixante-neuf, il fut as-

ſocié à l'Empire avec Conſtantin ſon frere, par Zimiſcès qui venoit d'être élu Auguſte. Celui-ci ayant terminé ſes jours à la fin de l'an neuf cent ſoixante-quinze, laiſſa le Trône libre à Baſile & à Conſtantin.

Ce dernier Prince étoit un homme dominé par ſes paſſions : pour les ſatiſfaire, il abandonna le gouvernement de l'Etat à Baſile, qui, ſe voyant maître des forces de l'Empire, laiſſa ſon frere ſe livrer aux plaiſirs, & tourna toutes ſes vues du côté des conquêtes. On vit donc régner ſucceſſivement ſur le Trône des Grecs, les trois plus célebres guerriers qui euſſent paru depuis le Grand Conſtantin. Baſile, agité par le démon des combats, parut né pour ébranler l'Univers, & faire la deſtinée des Nations. Il avoit la paſſion de faire valoir ſon nom, & il parvint à l'immortaliſer en renonçant aux délices du Trône, pour paſſer les cinquante années de ſon regne au milieu des camps & des allarmes. Ce Monarque ſoutint d'abord une guerre civile contre Bardas Sclérus & Bardas Phocas, qui avoient pris l'un & l'autre la qualité d'Auguſte, & s'étoient joints dans le deſſein de partager l'Empire. Baſile

vint à bout de les vaincre après onze années de combats, où il fut tantôt vainqueur, & tantôt vaincu. Ce Prince porta ensuite ses armes contre les Sarrasins & les Bulgares qui étoient venus fondre sur ses Etats pendant qu'il étoit occupé à cette guerre. Il battit les Sarrasins; & les ayant suivis dans leur pays, il y fit des conquêtes, & les força à lui demander la paix. Victorieux de cette Nation, toujours prête à prendre les armes contre les Grecs, il alla établir le théâtre de la guerre dans la Bulgarie. Ce Héros s'attacha à la conquête de ce Royaume qu'il vouloit réunir à l'Empire; & il réussit dans ce projet, par sa patience, son activité & sa valeur.

Cette guerre fut longue & cruelle: Basile livra à Samuel, roi des Bulgares, plusieurs batailles qui furent pour lui autant de victoires. Il détruisit toutes les forces qu'on lui opposa; & ayant pris les places les plus considérables, telles que Vidiva, Scobe & Bérée, il soumit le reste du pays à sa domination. Quoique ce Conquérant eût l'ame magnanime, il lui échappa pendant cette expédition un trait de barbarie qui a flétri sa réputation. Ayant fait dans un

combat quinze mille prisonniers, il les partagea par compagnies, chacun de cent hommes ; il fit ensuite crever les yeux à quatre-vingt-dix-neuf de chaque bande, & ne laissa qu'un œuil au centieme pour servir de conducteur aux autres, qu'il renvoya vers le roi des Bulgares. Ce Roi accablé de chagrins, & épuisé de vieillesse, ne put soutenir la vue de tant de malheureux, & mourut de désespoir deux jours après. Basile ayant mis fin à la conquête de la Bulgarie, retourna à Constantinople, où il triompha avec une pompe extraordinaire. Mais s'il se trouva adoré des soldats, il ne fut regardé que comme le fléau du peuple, à qui il avoit fait acheter la gloire de la Nation par les impôts onéreux dont il l'avoit surchargé. Ce Prince se préparoit à aller cœuillir de nouvelles palmes dans la Sicile, d'où il prétendoit chasser les Sarrasins, lorsque la mort le surprit au milieu des préparatifs qu'il faisoit, au mois de Décembre de l'an mil vingt-cinq, étant âgé de soixante-dix ans : il en avoit régné cinquante.

Cet Empereur ne fut point regretté malgré ses grands talents pour la guerre. Il avoit aimé avec une passion égale

gloire & les richesses, & étoit resté sensible sur la situation de son peuple & le peu de progrès des arts & des sciences. On ignore s'il avoit été marié.

Ses Médailles sont,

RR, en or, 24 l.
O, en argent.
C, en B.

CONSTANTIN XI.

CONSTANTINUS AUGUSTUS.

CONSTANTIN XI du nom étoit le second fils de l'Empereur Romain le jeune & de Théophanon. Il vint au monde dans l'année neuf cent soixante & un, & fut associé à l'Empire par Jean Zimiscès à qui il succéda avec son frere Basile, au commencement de Décembre neuf cent soixante-quinze. Comme il s'étoit livré aux plaisirs, il prit le parti de laisser Basile à la tête du gouvernement, afin d'avoir le loisir

de satisfaire plus facilement ses passions. Ce Prince, d'un caractere lâche & efféminé, d'un esprit ombrageux, dont le cœur étoit ardent pour les voluptés, & qui avoit l'ame portée à la cruauté, passa les cinquante années qu'il régna avec son frere, entiérement plongé dans les dissolutions & les excès les plus affreux. Basile étant décédé, il demeura seul possesseur du Trône des Grecs à soixante-quatre ans.

L'âge où il étoit parvenu, & qui lui avoit glacé le sang, ne mit pas de frein à ses débauches & à ses emportemens. Il fit trembler ses sujets par sa cruauté; il les ruina par ses exactions & ses folles dépenses; ensorte que l'Empire fut plus accablé sous son regne que sous aucun de ses prédécesseurs. Ce Prince fit crever les yeux sans sujet à Nicéphore Comnene, & mettre à mort le Général Phocas, ainsi que plusieurs autres personnages distingués qui lui devinrent suspects par leur mérite, ou dont il vouloit ravir les biens. L'ignorance dans laquelle il étoit demeuré, pour ce qui concernoit la régie de l'Etat, le lui fit abandonner aux Ministres de ses crimes, qui, pour satisfaire leur avarice & leurs autres passions, enleve-

tent au peuple le peu qui lui restoit.

La guerre qu'il fut obligé de soutenir contre les Sarrasins, qui avoient repris les armes depuis la mort de Basile, se termina à son avantage par la valeur de Constantin Diogène : ce Général ayant vaincu les Barbares dans plusieurs combats, les contraignit de mettre bas les armes. Constantin, dont le tempérament tout robuste qu'il avoit été, s'étoit à la fin épuisé, sentit diminuer ses forces, & vit approcher sa derniere heure. Comme il n'avoit point de fils, il songea à nommer un successeur, & jeta les yeux sur Romain Argyre ; il engagea ce Prince à quitter sa femme, & lui fit épouser la Princesse Zoé, la seconde de ses filles. Ce Prince donna donc à Romain, le jour de son mariage, le titre de César, & le désigna héritier de son Trône. Il termina trois jours après sa vie & ses crimes, le douze Novembre de l'an mil vingt-huit, étant âgé de soixante-huit ans. Il avoit régné depuis la mort de Basile deux ans & onze mois, & cinquante ans en société avec cet Empereur. Il fut inhumé dans l'Eglise des Apôtres, dans le tombeau de sa famille.

Il avoit épousé HÉLENE, fille Patrice Alipe, de laquelle il eut docie, qui se fit Religieuse, pa chagrin qu'elle conçut d'avoir pe sa beauté dans une maladie. Sa seco fille fut Zoé, femme de Romain gyre, ensuite de Michel le Paphla nien, & de Constantin Monomaque troisieme fille fut Théodora, qui vint Impérarrice.

Les Médailles de Constantin XI sont

RR, en or, avec Basile son fre

O, en argent.

C, en B, également avec Basil



ROMAIN III.

ROMANUS AUGUSTUS.

ROMAIN, troisieme du nom, surnommé Argyre, sortoit d'une famille distinguée de Constantinople. Il étoit fils de Léon, & occupoit une place de Sénateur, lorsque Constantin XI, qui se voyoit près de sa fin, lui proposa de répudier sa femme nommée Hélene, pour épouser la Princesse Zoé sa fille, le menaçant s'il refusoit cette offre, de lui faire crever les yeux. Romain & son épouse se chérissoient mutuellement; mais cette femme vertueuse préféra la gloire de son mari à sa satisfaction; & s'étant coupé les cheveux, elle se fit religieuse afin de lui laisser la liberté d'épouser Zoé. Romain en donnant sa main à la Princesse reçut le titre de César, & succéda à son beau-pere, le douze Novembre de l'an mil vingt-huit.

Ce Prince avoit cinquante-cinq ans quand il parvint au Trône. Il avoit étu-

dié les Belles-Lettres & les Loix ; i
étoit d'un caractere doux & bienfa
ſant. Les premiers temps de ſon reg
furent heureux ; il mit fin aux déſo
dres qui s'étoient introduits depu
pluſieurs années ; il donna la libert
tous ceux qu'on avoit empriſonnés in
juſtement ; il renvoya les ſoldats étra
gers qui avoient été pris à la guerre
il ſupprima les impôts onéreux, & a
corda des graces & des libéralités au
perſonnes qui en étoient dignes. L
ſatisfaction que l'on avoit de ſa con
duite, n'empêcha pas que diverſes co
jurations n'éclataſſent ; mais Roma
les diſſipa avec prudence, & ne puni
que ceux qui en étoient les premie
auteurs. Ce Prince alla porter la guer
contre les Sarraſins de l'Aſie, qui s'é
toient rendus maîtres de différente
places conquiſes par Nicéphore & Zi
miſcès. Cette entrepriſe lui devint fa
tale : le treize Août de l'année m
trente, il perdit une bataille où
penſa être fait priſonnier. Cette di
grace lui troubla les ſens, & le ren
dit différent de ce qu'il avoit été. De
venu cruel après ſon retour dans ſa Ca
pitale, il tourna en haine l'affection
qu'il avoit d'abord témoignée pour ſon
peuple.

peuple. Il le tourmenta & le chargea d'impôts; il éxigea à la rigueur toutes les sommes qui étoient dues au trésor public, & ruina un grand nombre de familles par ses exactions. La peste & les tremblements de terre qui s'étendirent en même temps sur la plupart des Provinces, achieverent d'accabler l'Empire, & le plongerent dans un océan de maux.

La guerre que Romain continuoit de faire aux Sarrasins changea à la fin de face. Ses Généraux vainquirent ces Barbares sur mer & sur terre, & reprirent toutes les villes dont ils s'étoient emparés. La nouvelle de cette révolution rendit le calme à ce Prince. Reprenant alors ses premiers sentiments de bonté pour ses sujets, il répara tout le dommage qu'il leur avoit causé. Cet Empereur espéroit donc goûter, après la défaite de ses ennemis, un repos dont il n'avoit pas encore pu jouir; mais la Providence en avoit ordonné autrement. L'Impératrice Zoé, s'étant dégoûtée de lui, s'abandonna à un homme de néant nommé Michel, dont elle étoit devenue éperduement amoureuse. Ayant formé le dessein d'élever son

adultere sur le Trône, elle fit donner à Romain un poison qui le jeta dans la langueur, & le conduisit à sa fin. Comme elle trouva que le venin n'agissoit pas assez promptement, impatiente de consommer son crime, elle fit étouffer ce Prince dans un bain, le onze Avril de l'an mil trente-quatre, lorsqu'il étoit dans la soixantieme année de son âge. Il avoit porté le Sceptre cinq ans & cinq mois.

Il ne paroît pas qu'il ait eu d'enfants.

Les Médailles de cet Empereur manquent.



MICHEL IV, LE PAPHLAGONIEN.

MICHAEL AUGUSTUS, PAPHLAGO.

MICHEL IV, originaire de la Paphlagonie, & né dans une famille de la lie du peuple, demeuroit à Constantinople où il s'étoit établi banquier. Comme il passoit pour le plus bel homme de la ville, l'Impératrice Zoé fut curieuse de le voir, & elle en devint aussitôt éprise. Cette femme décidée pour les grands crimes, s'abandonna à son amant; & lui ayant procuré une place de Chambellan, elle le logea dans le Palais, afin d'en jouir plus fréquemment & avec moins de contrainte. La passion qui la possédoit l'ayant rendue cruelle, elle fit mourir Romain Argyre; & le jour même de la mort de son époux, elle donna la main à son amant: elle le fit couronner Empereur par le Patriarche Alexis, qui se prêta à ce ministere odieux, moyennant cinquante

te livres pesant d'or qu'elle lui fit délivrer. Ce fut par cette voie que Michel le Paphlagonien, après avoir consenti au meurtre de son Prince, monta sur son Trône le jour du Vendredi saint, onzieme Avril de l'an mil trente-quatre.

Malgré la bassesse de son origine, ce Prince avoit des sentiments, & il se comporta envers ses sujets avec beaucoup de douceur & de bonté; mais il manquoit de génie, & principalement de la politique qu'un Prince doit avoir pour bien gouverner. Comme il appréhendoit Zoé, dont la passion pouvoit s'éteindre, & de qui l'ambition étoit capable de le renverser du Trône aussi facilement qu'elle l'y avoit placé, il chargea l'éunuque Jean, son frere, de la conduite des affaires, & le nomma Ministre au préjudice de Zoé, qui vouloit régner sous le nom de son mari, & rendre son autorité absolue. Jean étoit d'un caractere dur & avare; il avoit de la ressource dans l'esprit, & il prit ses précautions pour se garantir des embûches de Zoé. Il éloigna des grandes charges, les personnes attachées à cette Princesse, mit à leur place des gens de sa famille, & exila Cons-

tantin Dalassène & Constantin Ducas, qui refusoient de reconnoître Michel pour Empereur. Ce Prince eut le malheur de devenir épileptique : cet accident, joint aux remords qui l'agitoient toujours, d'avoir contribué à l'assassinat de Romain, lui firent passer le reste de sa vie dans la langueur & la tristesse.

Son regne ne fut point exempt de guerre ; car la Bulgarie se révolta, & reconnut pour Roi un esclave nommé Dolianus. Cet usurpateur se maintint pendant trois années contre Michel, qui fut obligé de marcher en personne pour faire rentrer cette Province sous son obéissance. Il en vint à bout par la soumission de Dolianus, & vint triompher à ce sujet dans sa Capitale. L'Impératrice Zoé & Jean, frere de l'Empereur, se haïssoient mutuellement : ils avoient chacun leur parti à la Cour de Constantinople. Michel, qui se voyoit la victime de leur haine, pensa à quitter la pourpre. Il avoit un neveu nommé Michel Calafate : il engagea Zoé à l'adopter pour son fils, & se retira ensuite dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir dans un fauxbourg de Constantinople. Ce fut là,

qu'après s'être dépouillé de la pourpre, il prit l'habit de religieux, & expia par ses larmes (pendant le temps qu'il y vécut), la mort de Romain, & son adultere avec Zoé. Ce Prince termina sa vie dans les sentiments d'un vrai pénitent, le dix Décèmbre de l'an mil quarante & un, après un regne de sept ans & huit mois. On ignore s'il avoit eu des enfants. Zoé fut soupçonnée d'avoir fait avancer sa fin.

Les Médailles de ce Prince ne sont point connues.

MICHEL V, CALAFATE.

MICHAEL AUGUSTUS, CALAFATES.

MICHEL V étoit fils de Marie, sœur de Michel le Paphlagonien, & d'un nommé Etienne, Calfateur de vaisseaux, d'où on le surnomma Calafate. Michel le Paphlagonien étant parvenu à l'Empire, Etienne fut fait

Officier des troupes, & c'étoit lui qui avoit abandonné la Sicile sous le regne précédent. Michel Calafate s'étant insinué dans le cœur de Zoé, cette Princesse l'adopta pour son fils; & lui ayant fait promettre, après la mort de Michel IV, qu'il la regarderoit toujours comme sa mere & sa Souveraine, & qu'elle resteroit à la tête du ministere, elle le reconnut Empereur, & le fit couronner au milieu du mois de Décembre de l'année mil quarante & un.

Ce Prince qui avoit caché son caractere vicieux, parut alors tout ce qu'il étoit; c'est-à-dire, un homme lâche & ombrageux, avare, cruel, & adonné à ce que les voluptés ont de plus infâme. Il chassa ses parents des postes qu'ils occupoient, & les rendit tous eunuques, soit qu'ils fussent dans le célibat ou engagés dans le mariage, sans avoir égard ni à leur âge, ni à leur situation. Il accusa de mauvaise administration, l'eunuque Jean, son oncle, que Zoé avoit disgracié, & le fit conduire dans un exil. Constantin, son autre oncle, fut cependant exempt de sa haine, puisqu'il le rappella à la Cour pour lui donner toute sa confiance. Calafate, mal conseillé par

cet oncle, ne garda pas de mesure envers Zoé sa bienfaitrice. Constantin ennemi de l'Impératrice, la dépeignit aux yeux de son neveu comme une femme ambitieuse, inconstante, & qui se repentoit de l'avoir placé sur le Trône. Ces discours ayant fait appréhender à Michel d'augmenter le nombre des victimes que cette femme avoit immolées à ses passions, il se détermina à la faire arrêter pour l'envoyer dans un Monastere, où il la força de prendre le voile. Une violence aussi marquée de la part d'un ingrat, qui devoit son rang à une Impératrice dont le peuple respectoit la naissance & les Aïeux, & à qui le Trône appartenoit; souleva les habitants de Constantinople. Ils envoyerent tirer Zoé & Théodora sa sœur, du lieu où elles étoient renfermées; & ayant été conduites à la Cour, on les proclama l'une & l'autre Impératrices. Michel ayant vu par cette révolution ses affaires désespérées, se retira avec son oncle Constantin, dans un Monastere: on les en fit sortir pour leur crever les yeux, le vingt Avril de l'année mil quarante-deux. A l'issue de cette catastrophe, ils furent envoyés dans un exil, où

quelque temps après, Michel acheva sa destinée. Ce Prince avoit régné quatre mois & quelques jours; & l'on ne sait pas s'il avoit eu des enfants.

Ses Médailles manquent.

CONSTANTIN XII MONOMAQUE.

CONSTANTINUS AUGUSTUS.

APRÈS la retraite de Michel Calafate, les Grands Officiers de la Cour & le peuple de Constantinople, proclamerent, le vingt Avril mil quarante deux, Zoé & Théodora sa sœur Impératrices. La premiere étoit âgée de soixante trois ans, & la seconde de soixante. Au-lieu de s'attacher à travailler au bonheur du peuple, & à régler les affaires des Provinces, Zoé passoit son temps, & le faisoit passer à sa sœur, à composer des parfums dans un Laboratoire superbe, qu'elles avoient au milieu du Palais, ou

bien elles s'occupoient de ces bagatelles qui remplissent si sérieusement l'esprit des femmes du monde. Dureste, tout se passoit extérieurement dans leur Cour avec autant de décence que si le Sceptre eut été dans les mains d'un Grand Prince La conduite de ces deux Augustes déplut cependant au peuple, qui fit entendre ses plaintes, & qui engagea Zoé à nommer un Empereur. Cette Princesse n'eut pas de peine à passer à de troisiemes noces; & ayant choisi CONSTANTIN Monomaque, elle l'épousa le onze Juin de la même année, & le fit couronner le lendemain, après avoir régné avec Théodora cinquante & un jours.

Monomaque sortoit d'une famille illustre de Constantinople, & avoit été l'amant de Zoé. La jalousie que Michel IV en avoit conçue l'avoit fait exiler dans l'isle de Lesbos, d'où Zoé l'avoit rappellé depuis peu. C'étoit d'ailleurs un homme non-seulement indigne du Trône, mais tout paîtri de vices, & dont les actions furent autant de crimes. Abandonné aux débauches les plus honteuses, il ne fit usage de sa puissance que pour piller ses sujets, dissipant les richesses qu'il

leur enlevoit, en dépenses extravagantes ou inutiles. Ce Prince aussi imprudent que débauché, dégarnit de troupes les frontieres de ses Etats, & les exposa, par cette conduite aveugle, aux invasions des Barbares qui environnoient l'Empire. Ces peuples toujours prêts à s'agrandir aux dépens des Grecs, ravagerent une étendue immense de pays, & enleverent plusieurs Provinces à Monomaque. Cette faute irréparable commença à le rendre méprisable; & son amour pour la jeune Sclérene, petite-fille du Général Sclérus, qui s'étoit attachée a lui, acheva de lui aliéner le cœur de ses sujets. Cette femme ôta le commandement des troupes au Général Maniace, qui, pour s'en venger se fit élire Empereur, & après avoir défait plusieurs fois les troupes qu'on lui avoit opposées, alla terminer sa vie dans l'Epire. Léon Tornique, frere de Monomaque, aidé de Vataze, se révolta ensuite, & vint mettre le siége devant Constantinople. La fortune sembla d'abord favoriser ce rebelle, mais il fut à la fin vaincu & livré à l'Empereur, qui lui fit crever les yeux, ainsi qu'à Vataze.

Les Turcs, qui étoient sortis de

l'Arménie, après avoir conquis la Perse sur les Sarrasins, vinrent de-là porter la terreur & la mort jusqu'à la vue de Constantinople, dont ils devoient dans la suite se rendre maîtres. Cette incursion acheva la derniere scene du regne de Monomaque. Ce Prince, accablé par ces courses funestes, & humilié par les imprécations dont le peuple le chargeoit, se fit porter, quoiqu'il fût tombé malade, dans un Monastere qu'il venoit de faire construire. Ce fut Théodora sa belle-sœur, qui l'y conduisit. Ayant appris qu'à son retour au Palais, cette Princesse s'étoit fait reconnoître Impératrice au préjudice de Nicéphore, Commandant des troupes de l'Occident, qu'il avoit désigné pour son successeur, il en mourut de chagrin en même temps que de la goutte qui le suffoqua, le deux Décembre mil cinquante quatre. Constantin avoit régné douze ans, cinq mois & vingt & un jours. On ignore son âge : on sait seulement qu'il avoit été marié deux fois avant de donner la main à Zoé; mais les Auteurs ne disent point s'il avoit eu des enfants de ses deux premieres femmes.

Il y a dans le Cabinet du Roi, & dans celui de M. Pellerin, des Médailles d'or de Constantin Monomaque & de Zoé.

ZOÉ.

ZOE AUGUSTA.

L'IMPÉRATRICE ZOÉ naquit l'an neuf cent soixante-dix-huit. Elle étoit fille de Constantin XI & d'Hélene. Cette Princesse s'est rendue fameuse par son ambition, ses débauches & sa cruauté. Son pere la maria à Romain Argyre, lorsqu'elle étoit dans sa cinquantieme année. Elle se dégoûta de ce Prince pour s'attacher à Michel, qu'elle eut envie de connoître, parce qu'il passoit pour un très bel homme. Zoé en devint éprise à un tel excès qu'elle lui donna un appartement dans le Palais; & elle se dédommageoit dans ses bras de la vieillesse de son mari. Une conduite aussi infâme, la rendit méprisable aux yeux de la Cour & de

la ville; mais cette femme hardie, à qui les attentats ne coûtoient point de remords, ne s'embarassa pas du scandale qu'elle causoit; & joignant la barbarie à l'infidélité, elle fit ôter la vie à Romain pour épouser son adultere, qu'elle fit couronner Empereur, sous le nom de Michel le Paphlagonien. Après la mort de ce second mari dont elle fut soupçonnée, avec fondement, d'avoir avancé la fin, elle fut envoyée par Michel Calafate en exil dans un Monastere de l'isle du Prince. Cette Princesse en sortit dans le mois d'Avril mil quarante-deux, pour venir régner avec sa sœur Théodora, à la place de Calafate qui fut chassé du Trône.

Le peuple, mécontent de l'administration de ces Impératrices, pria Zoé de choisir un mari capable de gouverner l'Etat, & d'en rétablir les affaires. Au-lieu de jeter les yeux sur un sujet de mérite, digne d'occuper le Trône avec honneur, cette Princesse fit choix de Constantin Monomaque, son ancien amant, qui étoit l'homme de la Cour le plus scélérat, & dont les débauches avoient le plus éclaté. Zoé l'épousa donc en troisiemes noces à l'âge de soixante quatre ans, & fut

reconnue Impératrice pour la quatrieme fois. Cette femme associa ses crimes à ceux de Monomaque, & contribua autant que lui à ruiner l'Empire, & à le réduire dans la situation la plus affreuse. Ce fut sous ce regne qu'elle termina ses jours, l'an mil cinquante, étant âgée d'environ soixante-douze ans, après avoir surpassé dans la carriere du crime, la mere de Néron, sans avoir essuyé les malheurs de cette Impératrice.

Il n'est pas certain que l'on possede des Médailles de cette Princesse : les deux qui sont rapportées dans le Recœuil du P. Banduri, qui n'en marque ni le métal, ni le module, sont tirées de l'Ouvrage de Ducange, qui les avoit prises de Strada.

La premiere représente la tête seule de Zoé : on voit sur la seconde, la même Impératrice avec Théodora sa sœur.



THÉODORA.

THEODORA AUGUSTA.

THÉODORA vint au monde l'an neuf cent quatre-vingt-un. Elle étoit la troisieme fille de Constantin XI & d'Hélene, & sœur cadette de Zoé. Elle s'attira la haine de Romain Argyre, son beau-frere, qu'elle affectoit de mépriser, & contre lequel elle trama une conspiration, dont la réussite devoit placer sur le Trône, son amant nommé Prusien. Romain la chassa de la Cour, & la contraignit de se renfermer dans un Couvent, où elle demeura jusqu'à la fin du regne de Michel Calafate. Cet Empereur ayant été déposé le vingt & un Avril mil quarante deux, elle fut proclamée Impératrice, ainsi que Zoé, avec qui elle tint l'Empire pendant cinquante & un jours, au bout desquels Zoé se remaria avec Constantin Monomaque, qui fut couronné Empereur. Théodora conserva sa qualité d'Auguste sous le regne de

ce Prince, qui porta le Sceptre douze ans & demi. Monomaque étant décédé, elle fut reconnue Souveraine en sa place, par un consentement général des Grands & du peuple, au commencement de Décembre de l'an mil cinquante-quatre.

Le Public ne fut point déçu dans l'idée qu'il avoit eue de la bonté du caractere & des talents supérieurs de Théodora. Elle sut réunir l'art de se faire craindre à celui de se faire aimer : elle gouverna l'Empire avec une sagesse qui l'égala aux plus grands Princes, & elle rendit le peuple heureux en le maintenant en paix, & en le soulageant des impôts dont on l'avoit accablé. Cette Princesse choisit des Ministres habiles qui lui aiderent à arranger les Finances, à faire fleurir le commerce & les arts, & à faire rendre la justice. Elle sut discerner les Officiers de mérite, elle les plaça à la tête de ses armées, & ils continrent dans leurs limites, les Turcs & les autres Nations ennemies de l'Empire. Les vertus de cette grande Princesse la firent donc adorer de ses sujets, & respecter par les Puissances étrange-

res ; & si elle régna peu de temps ; elle régna assez pour éterniser sa mémoire. Elle laissa l'Empire tranquille & florissant, & mourut d'une colique qui l'emporta, le vingt-deux Août mil cinquante-six, étant âgée de soixante-quinze ans. Elle n'avoit régné que vingt mois & vingt jours. Ses Ministres l'engagerent, quelques jours avant sa mort, à nommer Michel Stratiotique, pour son successeur. Cette Impératrice ne fut point mariée, & ce fut en elle que prit fin la famille de Basile le Macédonien, qui étoit montée sur le Trône l'an huit cent soixante-sept.

M. Pellerin a rapporté un Médaillon & une médaille d'or de cette Impératrice.



MICHEL VI, STRATIOTIQUE.

MICHAEL AUGUSTUS.

MICHEL VI, surnommé Stratiotique, n'étoit recommandable que par sa naissance & ses richesses. Il n'avoit ni un génie propre à gouverner des hommes, ni assez de capacité pour régler les affaires de l'Empire. Les Ministres de Théodora, qui connoissoient son insuffisance, & qui espéroient le conduire à leur gré, engagerent cette Impératrice à le nommer son successeur : ce qu'elle fit secrétement le dix-sept du mois d'Août de l'an mil cinquante-six. Théodora étant décédée cinq jours après cette nomination, Michel lui succéda au Trône des Grecs, & se montra en public revêtu des ornements Impériaux.

Ce Prince devint le jouet des passions qui le dominoient. Son caractere altier & méprisant lui aliéna d'abord

l'esprit des Grands de sa Cour. Théodose, cousin de Constantin Monomaque, refusa de le reconnoître, & se révolta dans Constantinople, sous prétexte que l'Empire devoit lui appartenir; mais ce rebelle ayant été abandonné de ses partisans, fut arrêté & envoyé en exil à Pergame. Cette révolte ne corrigea pas Michel de sa fierté & de la foiblesse qu'il avoit de se laisser gouverner par ceux qui lui avoient procuré l'Empire. Il compta trop sur le peuple dont il gagnoit l'affection par ses libéralités, dans l'espérance qu'il le soutiendroit sur le Trône, pendant qu'il n'avoit aucun égard pour les Généraux qui étoient employés. Ceux qui commandoient les troupes de l'Orient, voyant que ce Prince accordant tout à la faveur, & rien au mérite, négligeoit de reconnoître leurs services, se souleverent, & proclamerent, le huit Juin mil cinquante-sept, Isaac Comnene Empereur. La nouvelle de l'élection de ce Prince étant arrivée à Constantinople, jeta Michel dans la plus grande consternation. Il assembla à la hâte une nouvelle armée, à la tête de laquelle il mit l'eunuque Théodore. Ce Général marcha aussi-tôt pour

arrêter les progrès de Comnene, qui s'étoit déja emparé de la ville de Nicée. Les deux armées s'étant rencontrées auprès de cette ville, déciderent par une bataille des plus ſanglantes, à qui des deux rivaux appartiendroit l'Empire. Les ſoldats de Michel ayant à la fin lâché le pied, furent ou taillés en pieces, ou diſperſés dans leur fuite. Cette diſgrace troubla Michel, & le détermina à envoyer offrir à Comnene le titre de Céſar, s'il vouloit mettre les armes bas. Mais celui-ci mépriſa cette offre, & ſe mit en marche pour ſe rendre dans la ville Impériale. Michel, voyant que Comnene n'étoit plus qu'à une journée de Conſtantinople, & que le peuple ſe déclaroit en ſa faveur, prit le parti d'abdiquer l'Empire, & envoya à ſon rival le Sceptre & la Couronne, le dernier jour d'Août mil cinquante-ſept, après un an & neuf jours de regne. Ce Prince étoit fort âgé : on ignore s'il avoit été marié ; mais on ſait qu'il vécut deux ans après qu'il fut deſcendu du Trône.

On ne connoît point de Médailles de ſon regne.

ISAAC COMNENE, I DU NOM D'ISAAC.

ISAACIUS AUGUSTUS.

ISAAC COMNENE étoit fils de Manuel, Préfet de l'Orient, d'une famille illustre, originaire de Rome, qui avoit passé à Constantinople avec le Grand Constantin. Il s'étoit livré aux armes dès sa jeunesse, & avoit acquis une réputation éclatante. Ce Général servoit en Asie dans le temps que les autres Généraux de Michel Stratiotique, mécontents du peu de considération que cet Empereur avoit pour eux, le choisirent pour l'élever à l'Empire, & le proclamerent Auguste le huit Juin de l'an mil cinquante-sept. Michel envoya contre lui l'eunuque Théodore à la tête d'une armée qui fut vaincue. Ce malheur détermina ce Prince à céder l'Empire à Comnene, qui vint faire son entrée à Constantinople, où il fut couronné le premier Septembre de la même année.

Jamais homme ne parut, & ne fut peut-être plus digne du Trône que ce Prince. Il s'étoit signalé par des victoires, lorsqu'il n'étoit que particulier, & il se fit aimer & admirer quand il fut Souverain; car, outre les talents qu'il possédoit pour l'art militaire, il avoit formé un sistême de politique aussi solide que sage. Doué d'un esprit pénétrant, juste & éclairé, il prenoit son parti avec tant de jugement, qu'il conduisoit toujours ses entreprises à des fins heureuses. L'honneur, la probité, & les autres vertus qui forment l'honnête homme, lui étoient propres, & il joignoit à ces avantages une chasteté exemplaire.

Isaac commença par examiner toutes les parties du gouvernement, & y fit les changements qui étoient nécessaires pour procurer le bièn du peuple & faire fleurir le commerce, les arts & les sciences. Il entama une affaire délicate pour un Souverain qui appréhende de s'attirer des ennemis dangereux. Ce fut de réduire les Moines à ce qu'ils avoient besoin pour vivre selon leur état: Commene en vint à bout, & réunit leur superflu au trésor public. Cette réforme fit pousser les

hauts cris au Clergé; mais Comnene passa outre, & les gens sensés applaudirent à ce qu'il avoit fait. La sagesse de ce Prince redonnoit donc à l'Empire une partie de son ancienne gloire; & sa valeur contenoit les Nations barbares dans la crainte. Un regne aussi parfait ne dura cependant pas assez de temps. Ce Prince, malade d'une chûte de cheval, fit des réflexions sur l'embarras & le peu de solidité des grandeurs humaines : ces réflexions le dégoûterent de l'Empire, & lui firent embrasser une piété austere. Il voulut céder le Trône à Jean son frere, qui en étoit d'autant plus digne, qu'il eut la générosité de le refuser, malgré les sollicitations de sa femme, qui mit tout en usage pour le lui faire accepter. Comnene n'ayant pu déterminer son frere, jeta les yeux sur Constantin Ducas, qui avoit des qualités estimables, & qui promettoit un regne heureux. Il lui donna des avis pour achever de cimenter le bonheur de l'Etat; & s'étant dépouillé en sa présence, des ornements Impériaux, il le couronna le vingt-cinq Novembre mil cinquante-neuf, après avoir régné avec gloire pendant deux ans, deux mois & vingt-

quatre

quatre jours. Ce Prince ſe retira dans le Monaſtere de Stude : il y prit l'habit religieux, & y mourut au-bout de deux années, dans les exercices de la vie la plus exemplaire.

Il avoit épouſé CATHERINE, Princeſſe de Bulgarie, de laquelle il eut Manuel, mort jeune, & Marie, qui ſe renferma avec ſa mere dans un Couvent.

Les Médailles de cet Empereur ſont,

RRR, en or, ſur leſquelles on ne trouve que le même type au revers, 30 l.

O, en argent & en B.



CONSTANTIN XIII, DUCAS.

CONSTANTINUS DUCAS AUGUSTUS.

CONSTANTIN XIII étoit né l'an mil ſept, dans la famille diſtinguée des Ducas. Comme il avoit contribué à faire élever Iſaac Comnene ſur le Trône, la reconnoiſſance que cet Empereur en avoit conſervée, l'engagea à le déclarer ſon ſucceſſeur, le vingt-cinq Novembre mil cinquante-neuf; & il fut couronné le même jour. Ducas eſſuya des contradictions de la part des Grands de la Cour qui conſpirerent pour le renverſer du Trône; mais ayant découvert leur complot, il les fit arrêter, & ſe contenta de les envoyer en exil. Né avec un eſprit plutôt timide que réſolu, ce Monarque ne tarda pas à faire connoître qu'il n'étoit pas fait pour le gouvernement, & encore moins pour ſoutenir la ſplendeur d'un Empire. Le caractere non-

chalant qui le dominoit, & une dévotion mal entendue qui l'occupoit continuellement, lui donnerent du dégoût pour la guerre, & lui firent négliger le soin de ses troupes.

On doit cependant avouer que ce Monarque possédoit de bonnes qualités. Il étoit familier & d'une société agréable : il aimoit à rendre la justice, & à expédier les affaires : il avoit un goût décidé pour les sciences, & estimoit beaucoup ces génies supérieurs, dont les noms sont destinés à passer à la postérité. Aussi disoit-il qu'il auroit préféré d'être connu par quelque ouvrage d'esprit, plutôt que par la gloire d'avoir porté une Couronne. Le caractere pacifique de ce Prince le mit dans le cas d'acheter la paix de la plupart de ses ennemis, auxquels il payoit des tributs considérables, qu'il étoit obligé de lever sur ses peuples. Ses soldats manquant d'exercice, tomberent dans le relâchement, & furent battus par les Turcs, qui ravagerent impunément les Provinces de l'Orient, & par les Uziens, peuples de la Scythie, qui passerent le Danube au nombre de six cent mille, pour venir porter le fer & la flamme dans la Macédoine, l

Thessalie & la Grece. Ces Barbares se seroient rendus maîtres de Constantinople, si la peste qui se mit dans leur camp ne les avoit pas contraints de s'en retourner.

Ces invasions réduisirent les Provinces dans un état déplorable : les tremblements de terre qui agiterent violemment Constantinople, en renverserent les plus beaux Edifices, & firent périr une infinité d'habitants ; de sorte que cette superbe ville ne présentoit plus que des débris & des cadavres.

Constantin, au-milieu de ces calamités, acheva son regne avec autant de tranquillité qu'il l'avoit commencé. Il fut attaqué par une maladie qui le fit souffrir pendant sept mois, & qui le conduisit au tombeau, à l'âge de soixante ans, dans le mois de Mai mil soixante-sept, après un regne de sept ans & demi.

Il avoit épousé EUDOCIE, fille de Constantin Dalassene, Princesse célebre par son mérite, ses vertus & ses ouvrages ; il en eut Michel VII, Andronique & Constantin, qui refusa l'Empire, lorsque Michel y renonça ; & trois Princesses nommées, Anne, Théodora & Zoé.

Les Médailles de Conſtantin XIII ſont,

RR, en or, 24 l.
O, en argent.
RR, en M. B. 10 l.

ROMAIN IV,
DIOGENE.

ROMANUS AUGUSTUS.

A PEINE Conſtantin Ducas avoit-il rendu les derniers ſoupirs, que ſa veuve Eudocie ſe fit proclamer Impératrice avec ſes trois fils, Michel, Andronique & Conſtantin. Cette Princeſſe fut informée quelque temps après, que ROMAIN Diogene tramoit une conſpiration pour la renverſer du Trône, elle & ſes fils. Elle prit ſi bien ſes meſures qu'elle le fit arrêter, & condamner à la mort. Un ſentiment de curioſité la porta à le voir avant ſon ſupplice, & ayant été frappée de ſa bonne mine, & des qualités aimables qui ſe

manifestoient dans ses manieres & dans ses discours, elle changea de sentiments, & résolut de l'épouser, afin qu'il lui aidât à soutenir le poids de l'Empire, & à le conserver à ses fils. Eudocie donna ainsi la main à Romain Diogene, & le fit reconnoître Empereur, le premier Janvier de l'année mil soixante-huit.

Ce Prince étoit fils de Romain Diogene, qui ayant pris le titre d'Empereur sous Romain Argyre, avoit achevé ses jours en exil. Il avoit des talents capables de gouverner l'Empire, & assez de valeur pour le défendre contre les Turcs & les autres Barbares qui ne cessoient de le ravager. Romain ayant rassemblé le peu de soldats qui restoit dans les Provinces, en forma une armée à la tête de laquelle il se mit pour la discipliner : il marcha ensuite contre les Turcs, leur fit la guerre pendant trois ans, & remporta sur eux des victoires célebres. Ce Prince vint à bout de les chasser hors des limites de l'Empire ; mais au-lieu de se contenter de ces avantages, il eut l'imprudence de les suivre dans la Perse, & de leur livrer bataille, contre l'avis de ses Généraux. Ce fut l'an mil soixante & onze que se donna cette ba-

taille : Romain la perdit & fut fait prisonnier. On assure qu'Azan, Sultan des Turcs, le foula à ses pieds dans un premier mouvement de colere, & que revenu ensuite à lui-même, il l'embrassa & le consola dans sa disgrace. Les Grecs perdirent alors tout ce qu'ils avoient possédé vers l'Orient, excepté la Province du Pont; mais les Turcs s'en emparerent ensuite, & lui donnerent le nom de Turcomanie. La nouvelle de la captivité de Romain Diogene étant parvenue à la Cour, détermina Eudocie à faire couronner Empereur son fils Michel VII, à condition qu'il n'entreprendroit rien d'important sans son consentement. Ce jeune Prince ayant appris peu de temps après, que Diogene avoit conclu la paix avec Azan, & qu'il revenoit dans ses Etats, il en fut allarmé. Le César Jean son oncle, qu'il avoit placé à la tête de son Conseil, lui suggéra de le faire arrêter, afin de rester seul Empereur. Pour exécuter plus facilement ce projet, Michel relégua sa mere dans un Monastere, & envoya ordre de ne pas reconnoître Diogene à son arrivée dans l'Empire. Diogene voulut se faire obéir, & prit

les armes pour continuer sa route; mais ayant été attaqüé, & fait prisonnier par Andronique, fils aîné du César Jean, on lui creva les yeux, & on le conduisit dans une maison religieuse qu'il avoit fait bâtir dans l'isle de Proté. Il y supporta ses malheurs avec un courage qui paroissoit au-dessus de l'humanité. La gangrene s'étant mise dans ses yeux, il souffrit des douleurs intolérables, & expira misérablement, vers le mois d'Octobre de l'an mil soixante & onze, après avoir tenu l'Empire trois ans & huit mois, avec autant de sagesse que de gloire. Eudocie lui fit faire des funérailles dignes du rang qu'il avoit tenu.

Cette Impératrice qui vécut au-delà de l'an mil quatre-vingt-seize, avoit eu de lui Constantin, qui épousa Théodora Comnene; Nicéphore, que l'on priva de la vue sous Alexis Comnene, & qui malgré ce défaut devint un célebre Mathématicien; & Léon, qui périt dans un combat contre les Scythes. Romain avoit eu d'une premiere femme, un fils qui se retira après la mort de son pere, chez les Turcs, & qui fut tué à leur service.

Les Médailles de Romain Diogene sont,

R, en or, 24 l.
O, en argent.
RR, en M. B. 10 l.

MICHEL VII, DUCAS.

MICHAEL DUCAS AUGUSTUS.

MICHEL Ducas, septieme du nom de Michel, étoit fils aîné de l'Empereur Constantin Ducas & d'Eudocie. Cette Princesse le fit reconnoître Empereur l'an mil soixante & onze, pendant la captivité de Romain Diogene, & on lui donna le sobriquet de *Parapinace*, parce qu'il usoit de fourberie pour gagner sur le bled. Ce fut un homme lâche & sans génie, qui ne connut ni la grandeur, ni la dignité de son état, & qui fut tout-à-fait incapable de commander. En commençant

à régner, il abandonna le soin du gouvernement à son oncle Jean, qui étoit décoré du titre de César. Jean s'étant laissé supplanter par l'eunuque Nicéphore, celui-ci ne s'occupa que d'injustices, qu'à piller le peuple, & à s'enrichir aux dépens des Provinces, qu'il rendit tributaires de son avarice. Les Turcs, sous prétexte de venger la mort de Romain Diogene, se répandirent dans les Provinces frontieres de l'Empire; & après avoir défait l'armée des Grecs, commandée par Isaac & Alexis Comnene, ils se rendirent maîtres des plus fortes places. D'ailleurs, un François nommé Ursel, se révolta; & s'étant mis à la tête des soldats de sa Nation, qui étoient venus au secours des Grecs, il parcourut le reste des terres de l'Empire où il porta la désolation. Il fallut lui opposer des troupes réglées: Michel fit marcher contre lui le César Jean; mais son armée fut taillée en pieces. Ce malheur consterna Michel, & lui fit prendre le parti de faire une paix désavantageuse avec les Turcs, sous condition qu'ils lui aideroient à poursuivre Ursel. Les Turcs poursuivirent ce rebelle & le firent prisonnier. Cet aventurier ayant été racheté par

ſa femme, ſe mit de nouveau à faire la guerre aux Grecs, & à jeter l'épouvante de toutes parts. Comme il ne pouvoit ſoutenir ſa rebellion, avec le peu de forces qu'il avoit, il fit à ſon tour alliance avec les Muſulmans; mais ces Barbares, que le gain détermimoit aiſément à l'infidélité, le livrerent pour une ſomme d'argent à Michel, qui le fit enfermer dans une tour de Conſtantinople.

Michel, qui s'attendoit à reſpirer un peu, après avoir eſſuyé tant de malheurs, tomba dans d'autres plus grands encore : il vit ſes Provinces attaquées par les Sclavons & par les Scythes. Les premiers entrerent dans la Bulgarie; les Scythes vinrent ravager la Thrace & la Macédoine, dans le temps que Nicéphore Brienne, d'une part, & Nicéphore Botoniate, de l'autre, ſe firent proclamer Empereurs. Ces deux Princes furent proclamés le même jour, le trois ou le dix du mois d'Octobre mil ſoixante-dix-ſept : Nicéphore Brienne à Andrinople, l'autre dans l'Orient. Le peuple de la ville Impériale, irrité des maux qui l'accabloient, ſe révolta; & s'étant armé, il vint propoſer à Michel d'abdiquer

l'Empire en faveur de Botoniate. Michel, qui n'étoit jamais ſorti de ſon Palais pour prendre les armes, reconnut qu'il n'étoit pas en état d'arrêter la fureur du peuple, & de ſuſpendre le malheur dont il étoit menacé. Ce Prince foible ſe ſoumit à la volonté du peuple; & le dernier jour de Mars mil ſoixante-dix-huit, il deſcendit du Trône qu'il avoit déshonoré pendant ſix ans & quelques mois. Conduit dans le Monaſtere de Stude, on le força de prendre l'habit de religieux. Il fut dans la ſuite ordonné prêtre, puis ſacré Archevêque d'Epheſe: il mourut ſous l'Empire d'Alexis Comnene.

Il avoit épouſé MARIE, fille du roi d'Ibérie, ou des Alains, Princeſſe d'une beauté achevée, de laquelle il eut Conſtantin qui ſuit. Cette Impératrice ſe remaria en ſecondes noces à Nicéphore Botoniate, lorſque Michel étoit encore vivant.

Les Médailles de Michel Ducas ſont,

R, en or, 24 l.
O, en argent & en B.

CONSTANTIN DUCAS,

PORHYROGENETE.

CONSTANTINUS DUCAS AUGUSTUS.

CONSTANTIN DUCAS étoit fils unique de l'Empereur Michel Parapinace & de Marie d'Ibérie. Il naquit l'an mil soixante-quatorze, dans la salle de Porphyre du Palais de Constantinople, ce qui lui fit donner le titre de Porphyrogenete. Son pere le nomma Empereur peu de temps après sa naissance, & il posséda cette qualité jusqu'au temps de l'abdication de ce Prince, à qui Nicéphore Botoniate succéda dans le mois d'Avril mil soixante-dix-huit. Celui-ci ayant privé ce jeune Auguste de toutes ses dignités, le fit renfermer dans un Monastere, & renvoya en même temps à Robert Guichard, Duc de la Pouille, sa fille Hélene, qui avoit été fiancée avec ce Prince, & conduite à Constan-

tinople pour y être élevée à la maniere des Princesses Grecques. Constantin étoit, suivant que le rapporte Anne Comnene, d'une beauté frappante. Il fut rappellé à la Cour à la fin du regne de Botoniate, & l'Empereur Alexis Comnene lui permit ensuite de porter le nom d'Auguste. Il termina sa vie par une mort prématurée sous l'Empire de ce Prince.

On ne trouve ce Prince sur aucune Médaille de son temps.



NICÉPHORE III, BOTONIATE.

NICEPHORUS BOTONIATES AUGUSTUS.

NICÉPHORE BOTONIATE étoit, à ce que l'on croit, fils de Botoniate, qui avoit été fait Gouverneur de Theſſalonique, l'an mil vingt-neuf: ſa famille étoit illuſtre dans la Grece, & même alliée à celle de Nicéphore Phocas. Botoniate avoit ſervi ſous pluſieurs regnes avec réputation, & il étoit avancé en âge, lorſque le trois ou le dix Octobre de l'an mil ſoixante-dix-ſept, il ſe fit proclamer Empereur dans l'Aſie par l'armée qu'il commandoit. Il fit auſſi-tôt alliance avec les Turcs, qui le ſoutinrent dans ſa rebellion, & lui aiderent à faire des conquêtes. Ayant reçu la nouvelle de l'abdication de Michel Parapinace, il vint à Conſtantinople où il fit ſon entrée le trois Avril mil ſoixante-dix-

huit, aux acclamations de tout le peuple, & fut couronné par le Patriarche Thomas.

Le premier soin de ce Prince fut de se débarrasser de Nicéphore Brienne, qui, ayant pris la pourpre le même jour que lui, refusoit de le reconnoître. Quoique Botoniate eût peu de troupes, il en forma un petit corps d'armée, & en donna le commandement à Alexis Comnene. Ce Général ayant trouvé Brienne qui s'avançoit vers Constantinople, lui livra une bataille à la fin de laquelle il le fit prisonnier, malgré la valeur que Brienne montra en défendant sa liberté. Brienne ayant été conduit à Constantinople, Botoniate mit fin à son Empire en lui faisant crever les yeux. Alexis fut ensuite envoyé à Thessalonique pour combattre un nouveau tyran nommé Nicéphore Basilace, qui s'étoit révolté. Ce rebelle ayant été vaincu & livré entre les mains d'Alexis, subit le même supplice que Brienne, & fut enfermé pour le reste de ses jours.

La gloire dont Alexis se couvroit, engagea Botoniate à le déclarer César: cette nomination excita la jalousie & l'envie des favoris de l'Empereur, qui

lui parlerent mal d'Alexis, & lui conseillerent de désigner pour son successeur, Sinadene, qui étoit son parent. Alexis reconnut le dessein de ses ennemis & refusa de sortir de Constantinople pour aller en Asie mettre ordre à une nouvelle révolte que Nicéphore Mélissene avoit excitée. Ayant eu avis, au milieu de ces intrigues, qu'on avoit résolu de l'arrêter, lui & son frere Isaac Comnene, & de les priver de la vue, suivant la coutume barbare de ce temps-là, il se refugia dans l'armée de la Thrace qui le déclara Empereur. Alexis prit aussi-tôt sa route vers Constantinople; & l'ayant prise d'assaut, le Jeudi saint premier Avril mil quatre-vingt-un, il ne put refuser à ses soldats le pillage de cette ville remplie des dépouilles de tant de Nations. Elle fut traitée d'une maniere horrible; & tout, jusqu'aux ornements des lieux saints, devint la proie des vainqueurs. Le foible Botoniate ayant été arrêté pendant cette affreuse confusion, fut contraint de renoncer à l'Empire qu'il avoit usurpé, en faveur d'Alexis Comnene, qui l'usurpoit à son tour. Botoniate alla se cou-

vrir d'un froc dans le Monastere de Périblepte, où il acheva ses jours peu de temps après.

Ce Prince avoit épousé en premieres noces VERDINE, qui eut le titre d'Auguste, & qui mourut au commencement de son regne. Il se remaria à l'Impératrice MARIE, femme de Michel Parapinace, qu'il épousa, quoique ce Prince fût encore en vie. Il paroît qu'il ne laissa point d'enfants. Son regne avoit duré trois ans moins deux jours.

Ses Médailles sont,

RRR, en or, 30 l.
O, en argent & en B.



ALEXIS I, COMNENE.

ALEXIUS COMNENUS AUGUSTUS.

ALEXIS COMNENE naquit à Conſtantinople, l'an mil quarante-huit : il étoit fils de Jean Comnene, frere de l'Empereur Iſaac Comnene & d'Anne Dalaſſene. Il fut honoré du titre de Céſar par Nicéphore Botoniate, contre lequel il ſe ſouleva peu de temps après, en ſe faiſant reconnoître Auguſte par l'armée de la Thrace, dans le mois de Mars mil quatre-vingt-un. Il vint aſſiéger Conſtantinople dont il ſe rendit maître par eſcalade, & où, après avoir forcé Botoniate à deſcendre du Trône, il fut couronné le premier Avril.

Les coups d'eſſai de ce Prince dans l'art militaire, avoient été des victoires qu'il avoit remportées dès l'âge de vingt ans, & qui l'avoient fait conſidérer comme le premier Capitaine

de ſon temps. Il ne démentit point pendant le cours de ſon regne la réputation qu'il avoit acquiſe, & il gouverna ſes ſujets avec beaucoup d'humanité, d'équité & de ſageſſe. Il diminua les impôts ; il aida de ſes bienfaits ceux qui étoient dans la miſere ; il favoriſa les arts, & encouragea les ſavants. Il fit reſpecter la Religion ; & par ſa valeur il rétablit l'Empire dans ſon ancienne ſplendeur. Ce Monarque ne fut pas heureux dans la guerre que Robert Guichard, Duc de la Pouille, lui déclara la premiere année de ſon regne. Ayant été battu en voulant ſecourir Durrazo, que Robert avoit aſſiégée, il perdit enſuite cette ville. La fortune lui fut plus favorable en combattant Bohémond, fils de Robert ; il le vainquit deux ans après, & le contraignit de ſe refugier vers ſon pere. En ſortant de cette guerre, Alexis tourna ſes armes contre les Scythes & les Turcs, qui le tinrent long-temps en haleine : comme il avoit affaire à deux Nations auſſi aguerries que féroces, il employa toutes les forces de l'Empire, pour les obliger de retourner avec honte & avec perte dans leur pays.

Ce Prince fut obligé, l'an mil quatre-vingt-ſeize, de laiſſer paſſer ſur ſes terres les armées des Souverains de l'Europe, qui s'étoient croiſés pour la conquête de la Syrie & de la Paleſtine, & dont le rendez-vous étoit à Conſtantinople. Ces enthouſiaſtes conduits par un moine fanatique, & que des prêtres, qui ſe diſoient inſpirés, avoient engagés à abandonner leurs familles & à ſe dépouiller de leurs héritages, pour aller ſous un autre hémiſphere égorger des hommes qui leur étoient inconnus, ſe mirent à ravager les Provinces d'Alexis. L'Empereur eut beſoin de toute ſa prudence pour ſouffrir, ſans éclater, les outrages qu'ils firent à ſes ſujets. Il fut inſulté lui-même juſque ſur ſon Trône, par un Seigneur François qui eut l'inſolence de s'aſſeoir à côté de lui dans le temps qu'il donnoit audience. Ce Prince diſſimula cet affront; & ſa politique le délivra à la fin de ces hôtes dangereux, qu'il fit paſſer en Aſie. Alexis ſe vit dans la ſuite engagé dans différentes guerres contre ceux des Princes croiſés qui avoient formé des Principautés dans l'Orient, ces Princes refuſant de lui rendre hommage, ou empiétant ſur

ses Provinces. Les Musulmans exercerent d'ailleurs sa valeur pendant les dernieres années de sa vie. Il gagna sur eux des batailles mémorables ; & en leur accordant la paix, il leur fit rendre toutes les places dont ils s'étoient emparés depuis la captivité de Romain Diogene.

Ce fut à la suite de ces triomphes que ce Grand Prince termina ses jours dans la ville Impériale, le quinze Août de l'année onze cent dix-huit à l'âge de soixante-dix ans, après avoir occupé glorieusement le Trône l'espace de trente-sept ans, quatre mois & quinze jours. Il fut inhumé dans le Monastere de Christ, qu'il avoit fait bâtir.

Il avoit eu deux femmes : on ignore le nom de la premiere qui étoit de la famille de Romain Argyre. La seconde fut IRENE DUCAS, de laquelle il eut sept enfants ; savoir, Jean Empereur ; Andronic, tué dans une bataille contre les Turcs ; Isaac, de qui descendirent les Empereurs de Trébisonde ; & quatre Princesses, Anne, connue par l'histoire de son temps, dont elle étoit Auteur ; Marie, Eudocie & Théodora, aïeule de l'Empereur Isaac Lange.

Les Médailles d'Alexis Comnene sont,

RR, en or.	24 l.
O, en argent.	
RR, en M. B.	10 l.

JEAN II COMNENE, dit PORPHYROGENETE.

JOANNES PORPHYROGENITUS AUGUSTUS.

JEAN COMNENE né dans le Palais de Constantinople, l'an mil quatre-vingt-huit, étoit fils d'Alexis premier & d'Irene Ducas. Il fut déclaré Auguste à l'âge de quatre ans, & succéda au Trône le quinze Août de l'an onze cent dix-huit, étant âgé de trente ans. Ce Prince, d'un esprit supérieur & d'un mérite parfait, avoit été surnommé Colo-Jean, par raport à sa grande beauté. Il avoit profité de l'éducation qu'on avoit eu soin de lui donner : il connoissoit ce qu'il y a de

plus beau dans les ſciences, & avoit acquis en travaillant ſous ſon pere, les talents qui caractériſent les grands Monarques; il ſut ſe faire aimer de ſes ſujets, parce qu'il eut toujours en vue leur bonheur. Au-lieu de les accabler d'impôts, à l'exemple de la plupart de ſes prédéceſſeurs, il leur faiſoit de fréquentes libéralités; il épargnoit, par une ſage économie, ſur la dépenſe de ſa maiſon. Ce Prince bannit le luxe de ſa Cour, & y établit la régularité & la piété. La magnificence des Edifices publics qu'il fit conſtruire fit honneur à ſon goût, & il embellit pluſieurs villes ſans être à charge à perſonne. Il ſe rendit encore recommandable par ſon expérience dans la guerre; & ſes victoires lui mériterent une réputation qui égala celle de ſon pere.

Irene, mere de ce Prince, entreprit au commencement de ſon regne de faire monter ſur le Trône, Nicéphore Brienne, ſon gendre, mari d'Anne Comnene. La conjuration ayant été découverte, Jean Comnene fut aſſez généreux pour pardonner aux coupables, à la tête deſquels étoit Anne, qui ſe plaignit de n'être pas homme pour pouvoir tuer ſon frere. Ce Monarque voyant

voyant sa puissance affermie, porta ses armes contre les ennemis de l'Empire. Il arrêta en Asie, les courses des Turcs, & en Europe, les incursions des Scythes : il chassa de la Thrace & de la Macédoine les Tartares qui s'étoient jetés sur ces Provinces ; il combattit les Huns, & s'empara d'une partie de la basse Hongrie Non seulement il contraignit ainsi les Barbares à se renfermer dans leurs limites ; mais la vigueur avec laquelle il les poussa, lui fit faire des conquêtes qui reculerent les bornes de ses Provinces.

Ces différentes guerres occuperent ce Prince la plus grande partie de son regne ; & l'intelligence, jointe à la valeur qu'il fit paroître dans toutes ses expéditions, le firent regarder comme le Général le plus redoutable de son siecle. Ayant manqué de reprendre Antioche sur Raimond, qui en avoit fait une Principauté, il revint dans la Cilicie pour y refaire son armée & méditer de nouvelles conquêtes ; mais un accident funeste l'arrêta dans le cours de sa gloire, & le conduisit au tombeau. Comme il étoit à la chasse, il rencontra un sanglier qu'il perça d'un

coup d'épieu; mais l'agitation où il se trouva fit tomber de son carquois une fleche empoisonnée qui le blessa à la main. Le venin gagna avec rapidité la masse du sang, & le priva de la vie le huit Avril de l'an onze cent quarante-trois. Avant de mourir il eut soin de faire reconnoître pour son successeur Manuel le plus jeune de ses fils, auquel toute l'armée prêta serment en sa présence. Ce Prince âgé de cinquante-cinq ans, en avoit régné vingt-quatre, sept mois & vingt-quatre jours; il fut pleuré comme un Souverain qui avoit comblé ses peuples de bienfaits.

Il avoit épousé à l'âge de seize ans, PYRISCA, fille de Ladislas, roi de Hongrie; on changea le nom de cette Princesse en celui d'IRENE: elle mourut l'an onze cent vingt-quatre, après avoir mis au monde quatre Princes; qui furent, Alexis, mort dans une guerre en Asie; Andronic, décédé avant son pere; Isaac, qui fut privé de l'Empire à cause de son naturel farouche & brutal; & Manuel, qui succéda à son pere. Irene eut aussi trois Princesses; Marie, mariée à Jean Roger, & deux autres dont les noms sont ignorés.

Les Médailles de ce Prince sont,

RR, en or,	24 l.
RR, en argent,	8 l.
R, en M. B.	6 l.
R, en P. B.	4 l.

MANUEL I, COMNENE.

MANUEL PORPHYROGENITUS AUGUSTUS.

MANUEL COMNENE, quatrieme fils de l'Empereur Jean Comnene & d'Irene de Hongrie, naquit dans le Palais de Constantinople, l'an onze cent vingt. Son pere ayant jugé à-propos de le nommer, en mourant, son successeur, au préjudice d'Isaac son frere aîné, il vint, dans le mois d'Avril onze cent quarante-trois, se faire couronner à Constantinople par le Patriarche Michel. Ce Prince, aussi formidable dans la guerre, qu'ardent pour les plaisirs dans la paix, étoit rempli des qua-

lités qu'exige la puiſſance ſouveraine; & l'on doit rabattre beaucoup du mal que les Hiſtoriens ont dit de lui. Humain & généreux, il n'avoit que des idées nobles, & ne formoit que des projets dignes du courage qui l'animoit, & dont il donnoit des marques lorſqu'il étoit à la tête de ſes armées. Manuel étonnoit alors les ſoldats, par ſa patience dans les travaux, & par ſa valeur dans les combats : il ſe trouvoit dans les plus grands dangers, & en ſortoit preſque toujours victorieux. Les Latins l'ont donc calomnié pour ſe venger de leur peu de ſuccès dans les Croiſades, & les Grecs pour ſe dédommager, en quelque façon, des impôts exorbitants qu'il fut obligé de lever pour ſoutenir ſes guerres, ce qui rendit ſon regne très dur,

Ce Monarque défit Raimond, Prince d'Antioche, & le força à venir lui rendre hommage. Il vit enſuite ſes Etats inondés par les armées de la ſeconde Croiſade, qui incommoderent infiniment ſes ſujets. Ceux-ci s'en vengerent en rendant aux Croiſés tout le mal qu'ils purent leur faire. La guerre que Manuel ſoutint contre Roger roi de Sicile, qui avoit pénétré daus l'Em-

pire, lui acquit beaucoup de gloire: non-ſeulement il chaſſa les Siciliens hors de ſes Provinces, mais il alla les attaquer juſque dans leur pays, d'où ſes troupes ne ſe retirerent qu'après que Guillaume, fils de Roger, l'eut ſupplié de lui accorder la paix. Les ſuccès de Manuel augmenterent l'envie qu'il avoit de ſe faire un nom. Il paſſa dans la Dalmatie, humilia le Souverain de cette Contrée, & l'obligea à lui venir demander la paix à genoux. Il porta enſuite la déſolation chez les Hongrois; & ces peuples furent contraints de ſe ſoumettre aux conditions qu'il leur preſcrivit. L'enchaînement de ſes victoires le conduiſit en Aſie: il y défit les Sultans d'Alep & d'Icone, & retira de leurs mains tous les priſonniers de l'Empire qu'ils avoient faits depuis long-temps. Après ces avantages, ce Prince conçut le deſſein de ſe rendre maître de l'Egypte: il y deſcendit à la tête d'une flotte conſidérable, & d'une nombreuſe armée de terre. Sa deſcente fut aſſez heureuſe pour lui faire eſpérer la conquête de cette Province; & il en ſeroit venu à bout ſans la trahiſon d'Amauri, roi de Jéruſalem, avec lequel il s'étoit

ligué pour cette expédition. Manuel se promettoit de jouir désormais des douceurs du repos ; mais le Sultan d'Icone ayant fait insulter plusieurs villes, & ravager les campagnes voisines de Dorilée, Manuel assembla une nombreuse armée, & rentra en Asie pour se venger des infidélités du Barbare. Le Sultan effrayé de la multitude & du bon ordre des soldats de l'armée Impériale, envoya faire des excuses & demander la paix à Manuel ; mais ce Prince se croyoit tellement assuré de la victoire, que malgré le conseil de ses parents, & des plus anciens Officiers, il rejeta leurs propositions : il eut bientôt lieu de s'en repentir. Les Turcs maîtres des défilés y attendirent son armée, en taillerent en pieces la plus grande partie ; Manuel lui-même y courut vingt fois risque de la vie ; & il n'échappa qu'après avoir essuyé les plus grands dangers. La treve qui suivit cette disgrace ne dura pas longtemps ; car les Sarrasins vinrent encore insulter les frontieres de l'Empire qu'ils mirent à feu & à sang. Manuel ne les chassa qu'en gagnant sur eux deux batailles qui lui procurerent la paix. Après ce traité ce Prince mourut à la

fin de Septembre de l'année onze cent quatre-vingt, étant âgé de soixante ans. Il avoit régné trente-sept ans & six mois. Comme il avoit troublé la Religion, en dogmatisant sur ses Mysteres, & scandalisé les Fideles, en se livrant à l'étude de l'Astrologie judiciaire, il prit peu de temps avant sa mort le nom de Matthieu, & s'imagina qu'il expieroit ces fautes en se revêtant d'un froc de moine.

Manuel avoit épousé en premieres noces, IRENE, fille de Bérenger, de laquelle il eut Marie, qui fut mariée à Renier, fils du Marquis de Montferrat, & une autre Princesse qui mourut jeune. Après la mort d'Irene, arrivée l'an onze cent cinquante-huit, il se remaria à MARIE, fille aînée de Raimond, Prince d'Antioche. Cette Princesse, mere d'Alexis second, fut étranglée par l'ordre de l'Empereur Andronic Comnene. Manuel eut encore de sa niece Théodora, Alexis Comnene, à qui Andronic fit crever les yeux.

Les Médailles de Manuel Comnene sont,

RR, en or, *	24 l.
O, en argent.	
R, en M. & P. B.	4 l.

ALEXIS II, COMNENE.

ALEXIUS COMNENUS AUGUSTUS.

ALEXIS second, fils de Manuel Comnene & de Marie d'Antioche, deuxieme femme de cet Empereur, naquit à Constantinople le dix Septembre de l'an onze cent soixante-sept, ou selon d'autres deux années plus tard. Ce Prince reçut le titre d'Auguste à l'âge de deux ans, & monta sur le Trône après la mort de son pere, à la fin de Septembre onze cent quatre-vingt, sous la régence de sa mere. La nature avoit fait naître ce Prince sans esprit, & l'éducation qu'on lui avoit donnée n'avoit pu réformer ni son penchant au vice, ni son naturel stupide. Ces défauts donnerent lieu à ses parents de s'emparer du gouvernement; & leur ambition ayant jeté l'Empire dans une guerre civile, Alexis en devint la victime, & termina ses jours en peu de temps par une fin tragique.

L'Impératrice Marie eut le malheur de prendre pour Miniſtre Alexis Comnene, neveu de ſon mari, à qui elle donna la qualité de Protoſébaſte. Cet homme injuſte & ambitieux, fourbe & avide d'argent, ſe comporta ſi mal dans l'adminiſtration des affaires, qu'il excita un ſoulévement, d'abord dans la Capitale, & enſuite dans toutes les Provinces. Cet événement donna lieu à Andronic Comnene, couſin du dernier Empereur, qui ſe trouvoit à la tête des troupes, de ſonger à ſe rendre maître du Trône. Ce Prince vint à Conſtantinople avec une puiſſante armée, dans le mois d'Avril onze cent quatre-vingt-deux, ſe rendit aiſément maître de cette ville, en chaſſa le premier Miniſtre, ôta la régence à Marie, & prit les rênes de l'Empire, en forçant le jeune Alexis à le déclarer ſon tuteur. Cet attentat lui ayant réuſſi, il réſolut de faire périr Marie, afin de ſe frayer par la mort de cette Princeſſe, le chemin au Trône. Comme ſon pouvoir faiſoit trembler le jeune Empereur, il lui fit ſigner l'arrêt de mort de ſa mere, & envoya étrangler cette Impératrice, dont le cadavre fut jeté enſuite dans la mer.

Andronic voyant qu'il n'avoit plus qu'un crime à commettre pour être maître de l'Empire, s'y détermina, & fit également étrangler Alexis dans une nuit du mois d'Octobre de l'année onze cent quatre-vingt-trois. Le corps de ce Prince ayant été apporté sous ses yeux, il le poussa du pied, & dit que *son pere avoit été un parjure, sa mere une impudique, & lui un imbécille.* On lui coupa la tête, dont le barbare Andronic se rassasia la vue pendant quelques jours, & qu'il envoya jeter ainsi que le corps dans la mer. Alexis second acheva ainsi sa cruelle destinée à l'âge d'environ seize ans, sans avoir joui du pouvoir souverain, ni rien exécuté par lui-même pendant les trois ans qu'il avoit régné sous l'autorité de sa mere & la tyrannie d'Andronic.

Il avoit été fiancé le deux Mars onze cent quatre-vingt, à AGNÈS, fille du roi de France Louis VII, & d'Alix de Champagne : elle n'avoit que neuf ans; elle épousa ensuite Andronic.

Les Médailles d'Alexis II sont;

O, en or & en argent.
RRRR, en P. B.

ANDRONIC I, COMNENE.

ANDRONICUS AUGUSTUS.

ANDRONIC COMNENE étoit né d'Isaac Comnene, troisieme fils de l'Empereur Alexis premier. Il avoit servi sous Manuel Comnene qui l'avoit fait mettre en prison pour crime de révolte. Ayant recouvré sa liberté, il continua de commander les troupes jusqu'au regne d'Alexis second, sous lequel s'étant soulevé de nouveau, il vint s'emparer de Constantinople. Puis quelque temps après ayant fait étrangler Alexis, ainsi que la mere de cet Empereur, il monta sur leur Trône dans le mois d'Octobre onze cent quatre-vingt-trois. Ce Prince, dominé par les passions & les vices, fit gémir l'Empire sous le joug de sa tyrannie. Il gouverna avec une barbarie qui le rendit le déshonneur de l'humanité, & dont presque tous le monde éprouva les effets; car sa famille même ne fut pas à l'abri de sa férocité. On lui donne cependant des qualités dignes d'un Sou-

verain, entre autres d'avoir aimé la justice, de n'avoir point foulé le peuple, & d'avoir au-contraire puni la rapacité de ceux qui levoient les deniers publics. Il ne donnoit les charges qu'à des personnes de mérite, & punissoit févérement ceux qui manquoient à leur devoir. Outre ces bonnes qualités, Andronic avoit étudié les Belles Lettres : il parloit sur-le-champ avec une éloquence qui persuadoit toujours : il composoit avec facilité, & il reste de lui un discours contre les Juifs, qui est estimé des Savants. Cet homme auroit donc été un Grand Prince, s'il avoit su modérer la fougue de son caractere emporté & violent; mais il entroit en fureur dès qu'il trouvoit de la résistance à ses volontés : ces emportements le firent craindre comme le plus farouche des usurpateurs.

Ce Prince réduisit sous ses loix les villes de Nicée & de Pruse, qui avoient refusé de le reconnoître, & en fit passer les principaux habitants au fil de l'épée. Ce massacre le fit regarder avec horreur. Andronic fut attaqué par Guillaume II, roi de Sicile : ce Prince fondit sur ses Etats avec une puissante armée, & lui enleva Duras & Thessa-

lonique. Andronic n'ayant pu ſauver ces deux places, déchargea ſa colere ſur les Grands de ſa Cour, qu'il ſoupçonnoit de favoriſer ſes ennemis, & livra à la mort un grand nombre de perſonnes innocentes. Ce fut dans ces accès de fureur qu'il envoya des Satellites pour ôter la vie à Iſaac Lange, qui lui étoit devenu odieux par l'amour que le peuple lui portoit. Iſaac ayant tué le chef de ces aſſaſſins, ſe ſauva dans l'Egliſe de ſainte Sophie, où il demanda du ſecours contre la tyrannie de l'Empereur. Le peuple s'étant attroupé, paſſa de la compaſſion à la révolte, & proclama Iſaac Lange Empereur. Andronic voyant toute la ville en combuſtion, & que l'on commençoit à enfoncer les portes du Palais, voulut ſe ſauver ſur une galere; mais cette galere ayant été arrêtée, on le ramena chargé de chaînes aux pieds d'Iſaac Lange. Ce Prince l'abandonna dans la Cour du Palais à la populace, qui, après l'avoir attaché à un poteau, lui caſſa les dents, lui arracha les cheveux, lui meurtrit le corps à coups de pieds & de poings, lui coupa une main, & le traîna en priſon. On l'en fit ſortir enſuite pour le monter ſur un cha-

meau galeux, & le conduire dans les rues de Conftantinople. Il n'y fut pas plutôt que l'on recommença à l'accabler d'outrages : on lui creva un œuil : on lui répandit de l'eau bouillante fur la tête : on le déchira de coups ; & l'ayant pendu par les pieds dans une place, un brutal lui coupa les parties naturelles, un fecond lui plongea fon épée dans la bouche, & quelques foldats acheverent de le priver de la vie.

Cet Empereur ainfi humilié, ne proféra pendant le temps de fon fupplice que ces paroles : *Seigneur, ayez pitié de moi.* Il expira le douze Septembre de l'an onze cent quatre-vingt-cinq, qui étoit le jour de la proclamation d'Ifaac Lange. Andronic avoit régné un an & environ onze mois : fon cadavre fut jeté dans une cave, & enterré enfuite dans le Monaftere d'Ephore.

Il avoit eu trois femmes : on ignore le nom de la premiere, qui fut mere de Manuel & de Jean, auxquels Ifaac Lange fit crever les yeux ; & d'une fille nommée Marie. Sa feconde femme fut PHILIPPETTE, fille de Raimond, Souverain d'Antioche ; & la troifieme étoit AGNÈS, fille de Louis VII. Il eut de Théodora fa coufine, un fils

appellé Alexis, dont on ignore la destinée, & une fille nommée Irene.

Les Médailles de cet Empereur sont,

RR, en or,	24 l.
O, en argent.	
R, en M. B.	7 l.

ISAAC II, LANGE.

ISAACIUS AUGUSTUS.

ISAAC II du nom, surnommé Lange, avoit eu pour pere Andronic, fils de Constantin Lange, & pour mere Théodora Comnene, fille de l'Empereur Alexis premier. Né vers l'an onze cent cinquante-cinq, il parvint au Trône de Constantinople le douze Septembre onze cent quatre-vingt-cinq, jour de la mort d'Andronic premier. Isaac étoit un homme d'un esprit foible, d'un caractere indolent & lâche; il ne tint le Sceptre qu'avec une main tremblante, & se laissa gouverner comme un esclave par ceux qu'il

mettoit à la tête des affaires. Ces indignes Ministres accablerent sous son nom le peuple d'impôts, & ruinerent la plupart des Provinces. Isaac, adonné aux excès de la volupté, vivoit dans une mollesse affreuse : environné de femmes débauchées, il imitoit leurs manieres, & il se rendit ainsi méprisable aux yeux même de ses bouffons. Ce Prince imbécille donna sa confiance à ces imposteurs qui se disent Magiciens ; & joignant l'impiété à cette extravagance, il enlevoit des Temples, les vases sacrés, & s'en servoit dans ses repas, d'où il ne sortoit guere sans y avoir laissé sa raison.

Le commencement de son regne parut favorable : il employa ses soins à garantir l'Empire de l'invasion des Princes croisés, qui à la honte du nom Chrétien, & même de l'humanité, étoient toujours acharnés à continuer la guerre de la Palestine. Il envoya le Général Vranas contre l'armée du roi de Sicile, qui avoit fait la conquête de la Thessalie. Ce Général recouvra cette Province, après avoir totalement détruit l'armée ennemie. Mais s'étant ensuite révolté, il vint à la tête de ses troupes assiéger la ville Impériale,

devant laquelle il perdit bientôt la vie. Isaac eut la cruauté d'envoyer présenter sa tête à sa femme. Si ce Prince fut vainqueur des Siciliens, il ne le fut pas des Valaches, qui l'attaquerent en différentes occasions pendant les neuf années & huit mois qu'il gouverna en premier lieu l'Empire. La foiblesse de son regne, sa cruauté & ses autres vices, ayant à la fin soulevé tout le monde contre lui, il fut détrôné le huit Avril de l'an onze cent quatre-vingt-quinze, par son frere Alexis Lange, qui lui fit perdre la vue, & l'enferma dans une prison, où il resta jusqu'au dix-huit Juillet mil deux cent trois. Les Croisés qui prirent alors Constantinople pour la premiere fois, en ayant chassé Alexis Lange, dont la tyrannie étoit devenue odieuse, replacerent Isaac sur le Trône, avec son fils Alexis IV, qui reçut le titre d'Empereur, le premier Août de la même année.

Isaac ainsi rétabli, abandonna l'administration des affaires à son fils, pour ne s'occuper que du soin de recouvrer la vüe. Ces deux Empereurs firent par reconnoissance, un traité extrêmement favorable aux Croisés, dont les prin-

cipaux demeurerent à Conſtantinople, où ils ſe comporterent avec la derniere inſolence. Pendant ce temps le peuple étoit encore vexé par Alexis IV, qui vouloit amaſſer les deux cent mille marcs d'argent qu'il avoit promis aux Croiſés, pour le rétabliſſement de ſon pere. Les exactions de ce Prince, & la brutalité des Croïſés, qui vivoient à diſcrétion, ameuterent le peuple, & le firent révolter. Ce moment fut celui qu'Alexis Murtzuphle choiſit pour monter ſur un Trône qu'il envioit depuis long-temps. Il gagna les principaux Officiers de la Cour, & ſe fit proclamer Empereur le dix-huit Janvier mil deux cent quatre. Dès qu'il eut été proclamé, il envoya étrangler Alexis IV, ou, ſelon quelques Ecrivains, il l'étrangla de ſes propres mains. Iſaac Lange ne put ſoutenir ce dernier trait de ſa deſtinée; il mourut après l'avoir appris. Il ne s'étoit écoulé que ſix mois depuis qu'il avoit été replacé ſur le Trône.

Ce Prince avoit eu d'une premiere femme, de qui le nom eſt ignoré, Alexis IV, une Princeſſe qui ſe fit religieuſe, & Irene, femme de Roger, fils de Tancrede, roi de Sicile. Il eut

de MARGUERITE, fille de Béla, roi de Hongrie le Prince Manuel, à qui Boniface, Marquis de Montferrat, qui avoit épousé sa mere, fit prendre vainement le titre d'Empereur.

Les Médailles d'Isaac II sont,

RRR, en or,	30 l.
RRR, en argent,	8 l.
R, en M. & P. B.	6 l.

ALEXIS III, LANGE.

ALEXIUS AUGUSTUS.

ALEXIS, troisieme du nom, étoit frere de l'Empereur Isaac Lange. Il conspira contre lui; & ayant mis dans ses intérêts les Grands de la Cour, il le fit déposer, & monta sur le Trône, après avoir été sacré par un simple prêtre, le neuf Avril de l'an onze cent quatre-vingt-quinze. Non content d'avoir ravi le Sceptre à Isaac, il fut assez barbare pour le priver de la vue, & l'enfermer dans une prison où ce Prince

resta pendant tout le temps qu'il occupa sa place. Cette cruauté rendit Alexis odieux dès le commencement de son regne, & il s'attira ensuite la haine publique par ses débauches, son avarice, sa lâcheté & sa tyrannie. Il abandonna le gouvernement à sa femme Euphrosine, qui faisoit gloire de ses crimes. Cette Princesse, d'un caractere orgueilleux & hardi, contribua à le faire renverser du Trône. Comme cet Empereur s'attiroit des ennemis de toute espece, il fut obligé de prendre souvent les armes pour arrêter la révolte de plusieurs de ses sujets, qui lui susciterent les affaires les plus fâcheuses.

D'ailleurs, battu par les Turcs & par les Bulgares, qui fondirent sur ses Provinces, & y porterent la désolation, ce Prince ne les engagea à se retirer qu'à force d'argent. Il fut obligé d'employer les mêmes moyens pour acheter la paix des autres Nations qui le menaçoient de lui déclarer la guerre. Le jeune Alexis son neveu, fils d'Isaac second, souleva contre lui les Chefs d'une armée de Croisés, composée de François & de Vénitiens, qui passoient sur les terres de l'Empire

pour ſe rendre dans la Paleſtine. Ces Généraux lui ayant promis de rétablir ſon pere ſur le Trône, & de délivrer l'Empire de la tyrannie d'Alexis Lange, mirent le ſiége devant Conſtantinople, qui s'étant rendue le dix-huit Juillet de l'an mil deux cent trois, fut en partie pillée & incendiée. Alexis voyant ſes affaires déſeſpérées, avoit pris le parti de s'embarquer, & de s'éloigner, emportant avec lui dix mille livres peſant d'or, & un grand nombre de pierreries. Le cours de ſon regne avoit été de huit ans, trois mois & dix jours. Ce Prince devenu fugitif, courut différentes aventures, & fut arrêté par le Marquis de Montferrat: s'étant échappé de ſes mains, il tomba au pouvoir de Théodore Laſcaris, qui lui fit crever les yeux, & lui laiſſa enſuite terminer ſes jours dans un Monaſtere.

Il avoit eu d'EUPHROSINE Ducene, trois filles, qui furent, Irene mariée à Alexis Paléologue; Anne, femme d'Iſaac Comnene, & en ſecondes noces de Théodore Laſcaris; la derniere étoit Eudocie, qui épouſa ſucceſſivement, Etienne, roi des Serviens; Alexis Murtzuphle, Empereur;

& Léon, qui s'étoit rendu maître de Corinthe, après la prise de Constantinople.

Les Médailles d'Alexis III sont,

O, en or & en argent.
RR, en P. B. 10 l.

ALEXIS IV, LANGE.

ALEXIUS AUGUSTUS.

ALEXIS LANGE, quatrieme du nom d'Alexis, étoit fils d'Isaac II, & d'une mere que l'Histoire n'a pas nommée. Après la déposition de son pere, il se refugia à la Cour de Philippe, Empereur d'Allemagne, qui avoit épousé Irene sa sœur, veuve de Roger, fils de Tancrede, où il demeura jusqu'en mil deux cent trois, qu'il fut solliciter les Chefs de la cinquieme Croisade qui passoit en Asie, de rétablir son pere sur le Trône. Les Croisés accepterent les avantages que ce Prince leur offrit, & ayant pris Constantinople le dix-huit Juillet de la mê-

me année, ils replacerent ſur le Trône Iſaac Lange, après la fuite précipitée d'Alexis III, qui fut forcé d'abandonner une Couronne qu'il avoit uſurpée avec autant de violence que d'injuſtice.

Iſaac ayant été privé de la vue, comme on l'a dit, avoit ſoutenu durant huit ans & trois mois toutes les horreurs d'une affreuſe captivité. Ce Prince, quand il fut rétabli dans ſa dignité, déclara, le premier Août, Alexis Empereur, conjointement avec lui, & le chargea du gouvernement, pour ne s'occuper de ſon côté, que de la guériſon de ſes yeux. Le jeune Alexis, Prince lâche, imprudent, & tout-à-fait incapable de relever l'Empire, qui penchoit vers ſa ruine, s'attira une haine général, par ſes liaiſons avec les Croiſés, & la dureté avec laquelle il arrachoit de ſes ſujets, l'argent qu'il leur avoit promis. Cette haine fut augmentée par l'indignation que les Croiſés exciterent, en pillant les Egliſes & les maiſons des riches, & en traitant le peuple avec le dernier mépris. Alors tous les ordres de la ville s'étant révoltés, le dix-huit Janvier mil deux cent quatre, reconnu-

rent pour Empereur Alexis Ducas, surnommé Murtzuphle. Le jeune Alexis fut ainsi renversé du Trône après avoir régné avec son pere cinq mois & dix-huit jours. Murtzuphle qui l'avoit enlevé du Palais, la nuit qui précéda son élection, pour l'enfermer dans un caveau avec les fers aux pieds, l'étrangla ou le fit étrangler le huit Février suivant.

Les Médailles de ce Prince manquent.

ALEXIS V, DUCAS.

ALEXIUS AUGUSTUS.

ALEXIS V, surnommé Murtzuphle, à cause de l'épaisseur de ses sourcils qui se joignoient & lui couvroient les yeux, sortoit de la famille distinguée des Ducas. Il étoit Grand Maître de la Garderobe, sous Isaac II & son fils Alexis IV; il profita de la sédition qui renversa ces Princes du Trône, pour gagner en sa faveur les Grands Officiers, qui le proclamerent Empe-

reur-

reur le dix-huit Janvier de l'an douze cent quatre. Cet homme, d'un caractere artificieux, dissimulé, avare & cruel, commença son regne par le meurtre d'Alexis son Souverain. Il dépouilla ensuite de leurs biens les personnes, qui, sous les Empereurs précédents, avoient possédé les premieres dignités; & il s'approprioit leurs richesses, qui lui appartenoient, disoit-il, par la loi du plus fort. Il changea la face de la Cour, en chassant les hommes de mérite qui étoient dans le Ministere, & il leur substitua ses parents & ses amis, la plupart gens ignorants & indignes de posséder des charges.

Une conduite aussi indigne rendit ce Prince odieux, & il couroit risque d'être déposé, ou même mis à mort; lorsque les Croisés conçurent le dessein de s'établir à Constantinople, & d'y former un nouvel Empire sur la ruine de celui des Grecs. Les Chefs de ces Croisés, qui étoient François & Vénitiens, furent déterminés à cette entreprise par les Evêques Latins qui suivoient l'armée, & qui vouloient mettre l'Eglise Grecque sous la dépendance de l'Eglise Latine. Ces Prélats promirent des Indulgences à ceux qui coopé-

reroient à cette conquête, & le Paradis à ceux qui y périroient. La ville de Constantinople fut donc assiégée par terre & par mer. L'armée des assiégeants n'étoit que de vingt mille hommes, & Constantinople étoit défendue par quatre cent mille. Néanmoins cette ville fut prise d'assaut, au bout de quatre jours, le Lundi saint douzieme d'Avril de l'an douze cent quatre, par des hommes qui avoient juré de ne combattre que les sectateurs de la loi de Mahomet. Cette Capitale qui étoit encore la plus célebre ville du monde, fut abandonnée au fer & au feu, au pillage, au meurtre & au viol; & les Chrétiens y commirent des horreurs qui consternerent l'Univers. On y vit entre autres abominations, des François danser d'une façon infâme dans le sanctuaire de l'Eglise de sainte Sophie, avec des femmes prostituées aussi sacrileges qu'eux.

Murtzuphle, qui n'avoit régné que deux mois & vingt-cinq jours, sortit de la ville pendant que les Croisés y entroient, & alla se refugier dans le Péloponèse. Ce Prince leva des troupes & vint se présenter devant Constantinople, mais ayant été obligé de se

retirer, il s'associa avec Alexis III, qui étoit déposé, & errant comme lui. Ce dernier Prince l'ayant fait saisir peu de jours après, lui fit crever les yeux. Comme Murtzuphle vouloit se retirer au-delà du Bosphore, il fut arrêté & transféré dans la ville Impériale, où ayant été condamné à mort, on le fit monter sur une colonne de marbre qui avoit un escalier en dedans. Il fut précipité du haut de cette colonne, & écrasé par sa chûte.

Il avoit épousé EUDOCIE, fille du même Alexis qui fut son bourreau : elle avoit été renvoyée à Constantinople pour cause d'adultere, par Etienne, roi des Serviens, à qui elle avoit d'abord été mariée.

Les Médailles de ce regne manquent.



BAUDOUIN,

PREMIER DU NOM.

Premier Empereur François à Constantinople.

LE TRÔNE des Grecs étant resté vacant par la fuite d'Alexis Murtzuphle, les Chefs des Croisés, qui s'étoient rendus maîtres de Constantinople, élurent Empereur, le dix-sept Mai de l'an mil deux cent quatre, le Prince BAUDOUIN, fils de Baudouin VIII, Comte de Flandres. Cette élection faite par des vainqueurs paroissoit légitime; & les habitants de Constantinople furent obligés de s'y soumettre. Mais comme les Grecs haïssoient les Latins, une partie de l'Empire reconnut pour Souverain Théodore Lascaris. L'Empire fut donc gouverné successivement par cinq Empereurs François, & par autant de Princes Grecs. Les Empereurs François faisoient leur résidence à Constantinople. Ces Prin-

ces François & ces Princes Grecs se disputerent pendant cinquante-sept ans le Sceptre du grand Constantin, jusqu'au regne de Michel Paléologue, qui s'étant rendu maître de Constantinople à la fin de Juillet douze cent soixante & un, y rétablit le Trône des Empereurs de sa Nation. Nous allons d'abord tracer la vie des Empereurs Latins : celle des Grecs viendra ensuite.

Les Latins ne pouvoient faire un meilleur choix que celui de Baudouin. Ce Prince rassembloit les vertus militaires & civiles qui font les grands rois. Il étoit prudent dans ses entreprises, courageux dans ses exécutions, & extrêmement entendu dans le commandement des armées : il étoit d'ailleurs pieux, chaste, charitable envers les pauvres, & humain pour tous ses sujets. Ayant donné les premieres charges de l'Etat aux principaux Seigneurs François qui lui avoient donné leurs voix, il fut couronné le vingt-trois Mai avec une magnificence extraordinaire, suivant l'usage des Princes Grecs. Son regne fut cependant aussi malheureux qu'il fut de peu de durée, par la dissension qui s'éleva entre les

Grecs & les Confédérés, qui ne pouvoient mutuellement se souffrir. Les premiers, méprisés par les François, qui refusoient de les recevoir dans leur armée, en mirent à mort un grand nombre qu'ils surprirent dans différents endroits, & firent alliance avec les Bulgares, quoique depuis long-temps ces peuples fussent ennemis de l'Empire. Les Grecs attirerent ainsi à leur secours, Jean, roi de cette Nation, prince aussi ambitieux que cruel, & qui ne cherchoit qu'à faire des conquêtes sur ses voisins. Il entra dans l'Empire avec une armée puissante, & marcha vers Andrinople, pour faire lever le siége que Baudouin y avoit mis. Il fallut en venir à une bataille décisive : Baudouin la soutint avec la plus grande valeur; mais la fortune ne l'ayant pas secondé, il fut battu & fait prisonnier, le quinze Avril mil deux cent cinq. Ce Prince abandonné au pouvoir d'une Nation féroce, fut chargé de chaînes, & conduit à Ternobe, capitale de la basse Mésie, où on le laissa languir dans les fers pendant seize mois. Après ce temps, le roi des Bulgares lui fit couper les bras & les jambes, & fit jeter son corps dans un espece de pré-

cipice, pour y servir de pâture aux oiseaux de proie.

Ce premier Empereur François de Constantinople acheva sa vie d'une façon aussi cruelle, à l'âge de trente-cinq ans, après avoir porté le Sceptre des Grecs pendant onze mois. Il avoit été marié à MARIE de Champagne, de laquelle il avoit eu deux filles.

On ne connoît point de Médailles de cet Empereur.

HENRI.

Deuxieme Empereur François à Constantinople.

L'EMPEREUR Baudouin ayant été fait prisonnier à la bataille d'Andrinople, le Maréchal de Ville-Hardouin, rassembla les débris de l'armée, & les conduisit à Rodosto, situé à deux journées de Constantinople, où le Prince Henri, frere de Baudouin, vint le joindre. Les Officiers s'étant assemblés pour procéder à l'élection d'un Chef,

le nommerent d'un consentement unanime, Régent de l'Empire, pendant la captivité de l'Empereur. Henri s'acquitta avec beaucoup de prudence de la charge qu'on lui avoit confiée, jusqu'au temps où l'on apprit la fin tragique de Baudouin. Cette nouvelle étant arrivée dans la ville Impériale, les Barons François & les Officiers de la Cour, proclamerent HENRI Empereur, & le firent couronner le 20 Août de l'année 1206 Ce Prince étoit né vertueux & humain : la valeur étoit son partage, & il força les Grecs à l'admirer & à le regarder comme un grand Capitaine. Il s'attira leur affection en les plaçant dans ses armées, & en leur donnant des charges à la Cour; il maintint par cette politique le regne des François avec éclat, dans l'Empire de Constantinople.

Il vit cependant démembrer une partie de ses Etats par Théodore Lascaris, qui, déterminé par sa naissance & son courage, s'étoit fait élire Empereur à la fin de l'an mil deux cent cinq, pendant que d'un autre côté, David Comnene, l'un des descendants d'Alexis premier, s'empara de Trébisonde, & y établit un nouvel Empire, qui subsista

jusqu'au temps de Mahomet second, qui en fit la conquête. Henri continua la guerre contre les Bulgares, qui furent à la fin obligés de lui demander la paix, sous le regne de Phorillas, successeur du roi Jean. Cette guerre terminée, il en soutint une autre qui fut très sanglante, contre Théodore Lascaris. Ces deux rivaux du même Trône, s'attacherent à détruire respectivement leurs forces pendant plusieurs années sans pouvoir y réussir, & furent à la fin contraints de conclure une treve, pour se donner le loisir de réparer les pertes qu'ils avoient faites. Ce fut peu de temps après cette treve que Henri, qui travailloit à rétablir l'abondance & la tranquillité dans l'Empire, fut empoisonné à Thessalonique, le onze Juin de l'an douze cent seize. Il étoit âgé de quarante-deux ans, & avoit régné neuf ans, neuf mois & vingt-deux jours depuis son couronnement. On soupçonna sa femme, fille de Jean, roi de Bulgarie, de l'avoir fait périr.

Cet Empereur avoit été marié deux fois, la premiere à AGNÈS, fille du Marquis de Montferrat, le plus grand homme de guerre de son siecle, qui fut

tué sous ce regne, dans une bataille contre les Bulgares. Henri n'eut point d'enfants de cette Princesse, non-plus que de la fille de Jean, roi de Bulgarie, qu'il avoit épousée en secondes noces.

Les Médailles de cet Empereur manquent.

PIERRE DE COURTENAI.

Troisieme Empereur François à Constantinople.

PIERRE DE COURTENAI, Comte d'Auxerre, étoit fils aîné de Pierre de France, septieme fils de Louis le Gros, & d'Isabelle de Courtenai. Il accepta, au refus d'André, son gendre, roi de Hongrie, l'Empire des Grecs, que les Seigneurs de Constantinople lui vinrent offrir après la mort de l'Empereur Henri, & il se rendit avec sa femme Iolande, à Rome, où le Pape Honoré III, les couronna, le neuf Avril de l'an douze cent dix-sept.

Ce Prince s'embarqua à Brindes, sur des vaisseaux de la République de Venise, après avoir promis au Sénat de reprendre la ville de Duras, dont Théodore Lange Comnene, s'étoit emparée. Il assiégea en effet cette ville aussi-tôt qu'il eut débarqué en Epire, dans le dessein de la rendre aux Vénitiens; mais il fut contraint d'abandonner cette entreprise après avoir perdu une partie de ses troupes. Quoique ce Prince fût dans un pays ennemi, & environné de soldats qui l'attaquoient continuellement, il se détermina à se rendre par terre à Constantinople, en traversant l'Epire avec sa petite armée. Théodore Lange, qui cherchoit l'occasion de le faire périr, & dont l'ambition aspiroit à se faire reconnoître Empereur, fit proposer, pendant la marche de l'armée, une paix avantageuse, que Pierre crut devoir accepter. Comme ce Prince agissoit de bonne foi, & ne se défioit pas de Théodore, il tomba dans le piege que celui-ci lui tendit, en l'invitant à un festin. Pierre s'y étant rendu sans défiance, ce Grec perfide profita de l'occasion pour le faire arrêter à la fin du repas, avec les Officiers qui l'ac-

compagnoient, & ayant surpris, peu d'heures ensuite, l'armée des François, il la passa presque toute entiere au fil de l'épée.

Théodore après cette perfidie, mit aux fers une partie de ceux qui avoient échappé au carnage. Il envoya les autres dans des lieux inhabités; & poussant la barbarie à son comble, il fit, suivant l'opinion la plus commune, assassiner Pierre de Courtenai, l'an douze cent dix-huit. Cet Empereur respectable par sa naissance, sa candeur & sa probité, auroit rendu les Grecs heureux, s'il avoit pu parvenir à résider tranquillement à Constantinople; mais la promesse qu'il avoit faite aux Vénitiens, l'entraîna vers sa ruine; & il vit trancher ses jours par l'attentat le plus horrible. Il y avoit environ deux ans qu'il avoit accepté l'Empire.

Ce Prince avoit eu deux femmes: la premiere fut AGNÈS de Nevers, qui fut mere de Mathilde, Comtesse de la même ville. La seconde qu'il épousa l'an onze cent quatre-vingt-treize, étoit IOLANDE de Flandres, sœur des Empereurs Baudouin & Henri, de laquelle il eut le

Prince Philippe, l'Empereur Robert, qui suit, le Prince Henri, l'Empereur Baudouin second, & plusieurs Princesses, entre lesquelles furent Iolande Reine de Hongrie, Marie, femme de Théodore Lascaris, Empereur, & une autre qui épousa le Comte de Vienne en Autriche.

Les Médailles de Pierre de Courtenai manquent.

ROBERT DE COURTENAI.

Quatrieme Empereur François à Constantinople.

LA MORT de Pierre de Courtenai, ayant été sue à Constantinople, & les Grands de l'Empire s'étant assemblés, nommerent, l'an mil deux cent dix-neuf, Conon de Béthune, en qualité de Régent, pendant la vacance du Trône; après quoi on envoya offrir l'Empire à Philippe, Comte de Namur, fils aîné de Pierre de Courtenai. Ce Prince l'ayant refusé, céda son

droit à Robert son frere, qui partit l'année suivante pour se rendre à Constantinople, où il fut proclamé & couronné le vingt-cinq Mars de l'an mil deux cent vingt & un.

Ce Prince résolut à son avénement au Trône, de venger la mort de son pere, & pour y parvenir, & se mettre en état de combattre Théodore Lange, assassin de cet Empereur, il conclut la paix avec Théodore Lascaris, qui mourut peu de temps après ce traité. Lascaris, qui par sa profonde intelligence & par sa valeur, avoit soutenu le Trône des Grecs hors de la ville de Constantinople, nomma pour son successeur, Jean Ducas Vatace, son gendre, de la famille Impériale des Ducas. Robert, au-lieu d'opprimer Théodore Lange Comnene, comme il en avoit d'abord conçu le dessein, lui laissa prendre la ville de Thessalonique, dans laquelle il se fit proclamer Empereur, & où il établit sa résidence. On vit alors quatre Empereurs donner des loix à la Grece: Robert de Courtenai à Constantinople, Jean Vatace à Nicée, David Comnene à Trébisonde, & Théodore Lange Comnene à Thessalonique. Ces différents Souverains, qui avoient

toujours les armes à la main, pour se faire respectivement la guerre, firent du regne de Robert un regne funeste. Ce Prince n'étoit qu'un homme indolent, livré aux plaisirs ; il n'avoit ni capacité pour les affaires, ni talents pour la guerre. Tout autre que lui auroit profité des dissensions de ses rivaux pour reprendre sur eux ce qu'ils avoient démembré de ses Etats ; mais il parut peu à la tête de ses troupes, & se tenant renfermé dans son Palais, il laissa tomber l'Empire dans une plus grande confusion qu'il ne l'avoit trouvé, & souffrir que Vatace & Théodore Lange, s'agrandissent à ses dépens, en faisant des conquêtes qui le resserrerent dans le seul territoire de sa Capitale.

Il eut recours au Pape Honoré III, qui lui envoya des troupes commandées par le Marquis de Montferrat. Ce Général étant mort dans la Thessalie, avant d'avoir pu attaquer les ennemis, ses soldats abandonnerent Robert, & repasserent en Italie. Ce Prince, ainsi délaissé, demanda la paix à Vatace, qui la lui accorda à des conditions humiliantes. La passion qu'il conçut pour la fille de Baudouin de Neuville, Chevalier de la Province d'Ar-

tois, décédé à Constantinople, lui coûta la vie. Ayant épousé cette Françoise qui étoit accordée à un Seigneur de Bourgogne, cet homme désespéré d'avoir perdu une maîtresse qu'il adoroit, assembla des gens avec lesquels il entra pendant une nuit dans l'appartement de cette Impératrice, & l'enleva avec sa mere. Il fit jeter celle-ci dans la mer, & abandonna la fille sur le rivage, après avoir eu la barbarie de lui couper le nez & les levres. Robert ne put supporter ce malheur : il en mourut de chagrin, dans l'Achaïe, après avoir porté le titre d'Empereur pendant sept années.

Les Médailles de ce Prince manquent.



BAUDOUIN II.

Cinquieme & dernier Empereur François à Constantinople.

BAUDOUIN II étoit le quatrieme fils de Pierre de Courtenai & d'Iolande de Flandres. Il n'étoit âgé que de onze ans lorſqu'après la mort de ſon frere Robert, il fut reconnu Empereur l'an douze cent vingt-huit. On lui donna pour tuteur Jean de Brienne, roi titulaire de Jéruſalem, qui fut décoré en même temps du nom d'Empereur, & qui gouverna l'Etat juſqu'en douze cent trente-ſept, qu'il mourut comblé de gloire, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Baudouin qui avoit de l'eſprit & de la valeur, acquit auſſi la capacité néceſſaire pour bien gouverner ſes peuples; mais il eut le malheur de monter ſur un Trône chancelant, où il ſe trouva environné de rivaux qui en vouloient à ſon Sceptre, & d'ennemis étrangers qui lui firent une guerre continuelle dans laquelle

il ſuccomba. Ce Prince devint enſuite le jouet de la fortune, après un regne de trente-trois ans.

Baudouin, du vivant de ſon tuteur, fut aſſiégé deux fois dans Conſtantinople, par Vatace & par Azan, roi des Bulgares, & fut obligé de paſſer en Italie pour y mendier du ſecours. Il défit à ſon retour Vatace, à qui il accorda la paix; mais celui-ci ayant repris le deſſus, Baudouin fut réduit à aller chercher de nouvelles troupes dans différentes Cours, qui ne lui en fournirent que foiblement. Vatace étant mort l'an douze cent cinquante-cinq, eut pour ſucceſſeur ſon fils Théodore Laſcaris le jeune, qui ne régna que quatre ans, & qui laiſſa ſa Couronne à Jean Laſcaris ſon fils, âgé de huit ans, ſous la régence d'un nommé Muzalon. Michel Paléologue ayant fait tuer ce tuteur, ſe fit déclarer Régent en ſa place, & prit, le premier Décembre de l'an douze cent cinquante-neuf, le titre d'Empereur conjointement avec Jean Laſcaris. Paléologue forma enſuite le projet de chaſſer les François de la Grece, & de ſe rendre maître de Conſtantinople. Il fit en conſéquence environner cette Capitale par l'armée

que commandoit Stratégopule, l'un de ses Généraux. Stratégopule entra par un souterrain la nuit du vingt-cinq Juillet mil deux cent soixante & un, & força la garnison à lui céder la place. Baudouin, voyant de son Palais le feu dans différents quartiers de la ville, & que l'on passoit au fil de l'épée les François qui vouloient résister, quitta les ornements Impériaux, qui furent portés à Paléologue, & s'étant déguisé, il entra dans une barque qui le transporta dans l'isle de Négrepont.

Ce Monarque abandonna ainsi le Trône de la Capitale de l'Orient, qui avoit été rempli par cinq Empereurs François dans l'espace de cinquante-sept ans, trois mois & douze jours. Après avoir appris que Paléologue avoit fait son entrée à Constantinople aux acclamations de tout le peuple, & qu'il avoit quelque temps après privé de la vue le jeune Lascaris, afin de rester seul Empereur, Baudouin résolut d'aller implorer l'assistance des Souverains de l'Europe, pour tâcher de remonter sur le Trône; mais comme un Prince indigent & fugitif, n'est plus en considéra-

tion parmi les hommes, il ne put réussir, & ce fut dans cette agitation d'esprit qu'il paya le tribut que l'on doit à la nature, l'an douze cent soixante-douze, à l'âge de cinquante-cinq ans.

Il avoit épousé, en douze cent trente-quatre, MARTHE DE BRIENNE, fille du roi Jean de Brienne, de laquelle il eut Philippe, son fils unique, à qui il laissa le vain titre d'Empereur, que ce Prince ensevelit avec lui dans le tombeau, au bout de deux ans.

Il ne paroît pas que l'on ait fabriqué des Médailles à Baudouin II.



THÉODORE I, LASCARIS.

THEODORUS LASCARIS AUGUSTUS.

THÉODORE LASCARIS, d'une naissance distinguée, avoit avant la prise de Constantinople par les Croisés, épousé Anne Comnene, fille de l'Empereur Alexis III, ce qui lui avoit donné beaucoup de considération parmi les Grecs. Comme il étoit plein d'ambition & de valeur, & qu'il cherchoit à rendre son nom célebre, il se présenta, après la défaite d'Alexis V, pour succéder à ce Prince; & le peuple de Constantinople le proclama Empereur, dans le temps que les Chefs des Croisés élisoient de leur côté Baudouin premier. Lascaris sortit de la ville, & s'étant rendu maître de la Bithynie & de quelques autres Provinces, il se fit couronner vers la fin de l'année mil deux cent cinq, dans la ville de Nicée, où

il établit ſa Cour. Ses talents pour la guerre, l'étendue de ſon génie, ſa prudence, & la ſageſſe de ſon gouvernement, rendirent ſon regne utile aux Grecs, qui le regarderent comme un ſecond fondateur de leur Empire; il le maintint en effet malgré les efforts de tous ſes rivaux.

Ce Prince, uſurpateur heureux, autant que grand politique, étoit peut-être le ſeul homme de ſon temps qui pût prétendre au titre de Héros. Il ſoutint une guerre opiniâtre & cruelle contre l'Empereur Henri, ſucceſſeur de Baudouin. Henri employa toutes ſes forces pour le faire ſuccomber; mais n'ayant pu venir à bout de le vaincre, il fut obligé de conclure avec lui une paix qui leur donna reſpectivement quelque relâche. Laſcaris tourna enſuite ſes armes contre Jatharine, Sultan d'Icone, qui à la ſollicitation d'Alexis III, ſon ancien ami, étoit venu aſſiéger Antioche ſur le Méandre. Laſcaris marcha à la défenſe de cette place; & ayant, avec deux mille ſoldats ſeulement, attaqué l'armée des Turcs, il la vainquit, & fit perdre, pendant le combat, la vie au Sultan. Après la mort de l'Empereur Henri, Laſcaris

continua de combattre avec avantage contre les François établis dans l'Orient; il fut en guerre avec eux jusqu'au regne de Robert de Courtenai, avec lequel il fit une alliance dans la vue de se procurer quelque repos.

La Providence en avoit ordonné autrement, & il acheva ses jours dans le cours de l'année onze cent vingt-deux, étant âgé de quarante-six ans. Il avoit régné avec gloire pendant dix-huit années dans la Bithynie & les Etats qui l'environnoient, dont il s'étoit formé un Royaume. Ce Prince, en mourant, nomma Jean Ducas Vatace, son gendre, pour lui succéder. Il avoit reconnu en lui des talents supérieurs capables de soutenir l'Empire des Grecs: Ducas le maintint effectivement avec succès.

Lascaris avoit été marié trois fois, la premiere à ANNE COMNENE, de laquelle il eut Hélene, femme de Vatace; Marie, qui épousa Béla IV, roi de Hongrie; & Eudocie, femme d'un Seigneur François. Sa seconde femme fut PHILIPETE, fille de Rupin, Prince d'Arménie; elle fut mere de plusieurs enfants. La derniere étoit

MARIE, fille de l'Empereur Pierre de Courtenai.

Les Médailles de ce regne sont,

RRR, en or.
O, en argent & en B.

THÉODORE II, LANGE.

THEODORUS ANGELUS AUGUSTUS.

THÉODORE LANGE COMNENE étoit fils du Prince Jean, & cousin-germain des Empereurs Isaac II & Alexis III. Ce Prince étoit d'un caractere hardi & entreprenant. Son ambition lui persuada qu'il devoit avoir un titre & un Trône, & il parvint à les acquérir. Il servit pendant quelque temps dans l'armée de Théodore Lascaris, qu'il quitta pour s'attacher à la fortune de son frere bâtard, nommé Michel, qui s'étant emparé de la Thessalie, de l'Eolie, de l'Epire, & de plusieurs

ſieurs villes fortes de différentes Provinces, en avoit formé un Etat. Il gagna la confiance de Michel au point que ce Prince, qui mourut au bout de quelque temps, le déclara ſon ſucceſſeur.

Théodore, devenu Souverain par le décès de ſon frere, fit des conquêtes ſur les Bulgares, & les Empereurs François de Conſtantinople : il avoit beaucoup étendu ſon Empire, lorſque Pierre de Courtenai vint, vers le commencement de l'an douze cent dix-ſept, débarquer dans l'Epire, & mettre le ſiége devant la ville de Duras. Théodore alla au ſecours de cette place, & en fit lever le ſiége ; ayant enſuite, par une trahiſon horrible, arrêté Pierre de Courtenai, il ſurprit l'armée de ce Prince, la tailla en pieces, & fit aſſaſſiner cet Empereur. La fin tragique de ce Souverain fit prendre les armes à pluſieurs Princes, qui ſe liguerent pour venger cet attentat. Pour conjurer cet orage, Théodore recourut au Pape Honoré III, & lui promit de le faire reconnoître dans ſes Etats, en qualité de premier Pontife du monde, s'il vouloit le protéger. Le Pape, flatté de ce titre, profita de l'erreur où étoient

alors les Souverains au ſujet des excommunications, & menaça de ſes foudres tous ceux qui attaqueroient Théodore, ce qui leur fit mettre les armes bas.

La fortune ayant ainſi ſecondé l'ambition de Théodore, il ſe fit proclamer Empereur l'an douze cent vingt-trois, & couronner par l'Archevêque d'Acride, capitale de la Bulgarie, au refus de celui de Theſſalonique, où cependant cette cérémonie ſe fit. Il continua d'agrandir ſes Etats aux dépens des François, à qui il enleva Andrinople, & d'autres villes de la Thrace. Il vint enſuite ſe préſenter devant Conſtantinople, d'où il fut obligé de ſe retirer. Enflé de ſes victoires, il forma le deſſein de conquérir la Bulgarie, & alla porter la guerre dans ce Royaume. Le roi Azan, qui y régnoit alors, vint au-devant de lui, & le vainquit ſur les bords de l'Elbe, dans le mois d'Avril de l'an douze cent trente. Théodore fut fait priſonnier pendant l'action, & conduit captif dans la Bulgarie, où Azan, indigné de ce qu'il cabaloit pour s'échapper, & même pour le renverſer du Trône, lui fit crever les yeux. Ce Prince, ainſi privé de la lumiere, fut

renvoyé au bout de quelque temps dans ses Etats, d'où il chassa son frere Manuel, qui pendant son absence s'étoit rendu maître de Thessalonique. Théodore conserva encore le nom d'Empereur, & s'en démit enfin en faveur de son fils, nommé Jean, à qui l'Empereur Vatace le fit quitter du vivant même de Théodore.

Les Médailles de ce Prince manquent.

JEAN III, DUCAS VATACE.

JOHANNES AUGUSTUS.

JEAN DUCAS VATACE étoit né à Didimotéque, ville de la Thrace, & sortoit de la famille Impériale des Ducas. Théodore Lascaris, ayant reconnu son mérite & ses talents, lui donna sa fille Hélene en mariage, & le nomma, l'an douze cent vingt-deux, son successeur à l'Empire qu'il avoit

formé, & dont la ville de Nicée étoit la Capitale. Vatace étant parvenu au Trône, le remplit avec plus de gloire qu'aucun Souverain de ſon ſiécle. Ce Prince avoit un génie élevé & propre aux grandes entrepriſes, qu'il exécutoit avec une fermeté admirable: l'humanité & la probité décidoient preſque toujours des mouvements de ſon ame; & l'on voyoit reluire dans ſa phyſionomie la modeſtie & la ſimplicité des Grands hommes. Il vivoit ſans faſte; il étoit extrêmement frugal, & on lui entendoit ſouvent répéter cette maxime qui devroit être gravée dans le cœur de tous les Princes, *que les dépenſes des Rois, ſont le ſang de leurs ſujets.* Ce Monarque travailloit en effet, même au milieu du tumulte des armes, au bonheur de ſes peuples, qu'il aimoit d'un amour paternel. Il les rendit heureux & opulents, en les ſoulageant des impôts, en faiſant fleurir le commerce, en veillant à la culture des terres; & il répandit par-là l'abondance dans toutes les Provinces de ſes Etats.

Comme il avoit l'eſprit de conquête, il étendit les limites de ſon Empire, & fit des progrès rapides dans les pays qui l'environnoient, principalement

ſur les Croiſés, qu'il réduiſit, ſous le regne de Robert de Courtenai, au ſeul territoire de Conſtantinople. Ayant conclu, & euſuite rompu la paix avec cet Empereur, il fit, ſous Baudouin ſecond, alliance avec Azan, roi des Bulgares; & ces deux Guerriers vinrent à trois différentes repriſes, mettre le ſiége devant Conſtantinople, d'où ils furent à chaque fois repouſſés avec beaucoup de perte. Après la levée du dernier de ces ſiéges, l'an douze cent quarante, Vatace fut défait par Baudouin qui l'obligea à faire la paix. Il abandonna alors le projet de ſe rendre maître de Conſtantinople; & ayant tourné ſes armes dans la Theſſalie, contre Jean Comnene, ſucceſſeur de Théodore, il le rendit ſon tributaire. Il conclut enſuire un traité d'alliance avec les Turcs, & alla porter la guerre dans la Bulgarie, poſſédée par Michel, fils du roi Azan. Ce Royaume devint le théâtre de ſes nouveaux combats, & de ſa gloire : il y reſta pendant pluſieurs années, juſqu'à ce qu'il eût repris toutes les villes que les Bulgares avoient conquiſes ſur leurs voiſins. Le ſuccès de cette entrepriſe l'engagea de nouveau à attaquer les Croiſés, & il

leur enleva les isles qu'ils possédoient sur les côtes maritimes de l'Asie. Ces conquêtes le rendirent formidable à tous les peuples, & terminerent le cours de ses exploits. Ce Prince devint épileptique, & les fréquents accès de cette maladie l'enleverent du monde, à Nimphée en Bithynie, le trente Octobre de l'an mil deux cent cinquante-cinq. Il étoit âgé de soixante-deux ans, & en avoit régné trente-trois.

Il avoit été marié deux fois : la premiere à HELENE LASCARIS, de laquelle il eut Théodore Lascaris, qui suit. Il épousa ensuite ANNE, fille naturelle de Frédéric II, Empereur d'Allemagne, qui devint mere de plusieurs enfants. Vatace éprouva, comme presque tous les Grands hommes, les foiblesses de l'humanité : il s'attacha avec autant de passion que de scandale à une jeune Allemande, qui avoit suivi la Princesse Anne à la Cour, & lui accorda les mêmes honneurs qu'à l'Impératrice. Cette maîtresse lui fit commettre des injustices qui firent tort à ses grandes qualités.

Les Médailles de son regne manquent.

THÉODORE III, LASCARIS LE JEUNE.

THEODORUS LASCARIS AUGUSTUS.

THÉODORE LASCARIS le jeune étoit fils de l'Empereur Jean Vatace & d'Hélene Lascaris. Il prit le nom de sa mere, & succéda, au commencement de Novembre douze cent cinquante-cinq, au Trône des Grecs établi à Nicée, étant âgé de trente-trois ans. Ce Monarque avoit du génie & l'ame magnanime. Il étoit habile dans l'art militaire, & y auroit acquis de la réputation s'il avoit été porté aux conquêtes, & qu'il eût vécu plus longtemps. Il gouverna ses sujets avec bonté : il aima les Savants, parmi lesquels il tenoit un rang distingué ; & il nous reste de lui quelques traités sur la Physique & la Théologie. Les vertus qu'il possédoit étoient à la vérité balancées par l'impétuosité de son caractere, qui étoit porté aux excès. Théodore se fit

d'abord aimer des Grands de sa Cour; mais l'épilepsie dans laquelle il tomba, irrita la violence qui lui étoit naturelle, & le rendit soupçonneux, injuste & cruel envers les personnes qui occupoient les premieres places : il en outragea plusieurs sans avoir aucun sujet de le faire.

Ce Prince fut attaqué dans la seconde année de son regne, par Michel, roi des Bulgares, qui ayant recouvré une partie de ses Etats, vint fondre sur ses terres, & lui enleva la plupart des villes qui avoient été conquises par Vatace. Lascaris marcha à sa rencontre; & l'ayant joint & défait, il le contraignit à lui demander la paix & à se retirer dans la Bulgarie. Le succès de cette guerre retint les autres Nations qui l'environnoient, & fit craindre ses armes; mais ce Prince ne jouit que peu de temps de la tranquillité qu'il s'étoit procurée. Les accès de son mal devenant plus fréquents, le jeterent dans l'étisie, & lui firent connoître que sa fin approchoit. Il se revêtit alors d'un habit de moine (c'étoit la dévotion du temps), & termina ses jours en Chrétien, pénétré des vérités de sa religion. Ce Prince répandit un

torrent de larmes aux pieds du Prélat de la ville de Mitylene, entre les mains duquel il expira, dans le mois d'Août mil deux cent cinquante-neuf, après un regne de trois années, dix mois & quelques jours : il n'étoit âgé que de trente-six ans. Il fut enterré au Monastere de Sozandre, dans le tombeau de son pere.

Théodore avoit épousé, du vivant de Vatace, HÉLENE de Bulgarie, fille du roi Azan, de laquelle il eut Jean IV, qui suit; & trois filles, dont l'aînée épousa Mathieu de Valincourt; la seconde, le Comte de Vintimille, de Genes; & la derniere, Venceslas, Commandant de la Mysie.

On ne trouve point de Médailles de ce Prince.



JEAN IV, LASCARIS.

JOANNES LASCARIS AUGUSTUS.

JEAN LASCARIS, quatrieme du nom de Jean, étoit fils unique de l'Empereur Théodore III & d'Hélene de Bulgarie. Il n'étoit âgé que d'environ huit années lorſqu'il monta ſur le Trône de Nicée, l'an douze cent cinquante-neuf. Son pere lui avoit donné pour Régent un nommé Muzalon, homme ſage, d'une prudence conſommée, capable de gouverner l'Empire, & en état de former la jeuneſſe de ce Prince; mais ſorti d'une famille obſcure. Ce défaut de naiſſance, qui n'auroit pas dû choquer dans un Empire où la plupart de ceux qui avoient régné depuis ſa fondation avoient été des gens de néant, mécontenta les Grands, à la tête deſquels étoit Michel Paléologue. Muzalon offrit dans une aſſemblée de ſe démettre de ſa dignité; mais Paléologue, qui vouloit

le perdre, l'engagea à la garder, afin d'avoir le temps de former un parti contre lui. Il gagna en effet les ſoldats, qui demanderent hautement la mort de ce Régent. Muzalon fut mis en pieces dans l'Egliſe du Monaſtere de Sozandre, dans le moment qu'il embraſſoit la table de l'Autel pour ſauver ſa vie. Ses parents ſubirent preſque tous le même ſort, & il en échappa peu à la fureur des conjurés.

Paléologue, élu Régent en ſa place, ſe fit enſuite donner le titre d'Empereur, conjointement avec Jean Laſcaris, dans le mois de Décembre de la même année. Non content d'avoir partagé le Trône avec ſon Souverain, il en uſurpa la premiere place, & s'empara de toute l'autorité. Ayant été aſſez heureux pour faire enlever Conſtantinople aux François, à la fin de Juillet douze cent ſoixante & un, Paléologue alla y faire ſon entrée après la fuite de Baudouin II, & rétablit dans cette ville, le Trône des Grecs, que Théodore Laſcaris avoit tranſporté à Nicée, il y avoit cinquante-ſix ans. Quoique Paléologue fût conſidéré comme le premier des deux Auguſtes, & que tout l'Empire fût ſoumis à ſa puiſſance, il ne put

ſouffrir de Collegue. Un Trône partagé lui parut peu digne de lui, & il ſe détermina à ſe défaire d'un rival qui l'inquiétoit davantage, à meſure que ce jeune Prince avançoit en âge. Cet homme cruel fit donc arrêter Jean Laſcaris dans ſon Palais, le jour de Noel, mil deux cent ſoixante & un; & l'ayant, avec un fer ardent, privé de la vue, il le fit conduire dans la fortereſſe de Daribyſe en Bithynie, où ce Prince, qui avoit porté le nom d'Auguſte pendant deux ans, & environ cinq mois, traîna une vie languiſſante, juſqu'au temps d'Andronic II Paléologue, ſous l'Empire duquel il mourut.

Les Médailles de cet Empereur manquent.



MICHEL VIII,

PALÉOLOGUE.

MICHAEL PALEOLOGUS AUGUSTUS.

MICHEL VIII, PALÉOLOGUE naquit l'an mil deux cent vingt quatre. Il étoit fils d'Andronic Paléologue, Grand Maître du Palais de Nicée. Andronic descendoit d'une famille illustre de la Grece, & étoit issu par sa mere de la Maison des Comnene. Michel ayant pris le parti des armes se distingua : son habileté & sa valeur lui acquirent la réputation d'un grand Capitaine. Après la mort de Théodore III, il souleva les soldats contre Muzalon, Régent de l'Empire sous Jean IV Lascaris, & l'ayant fait poignarder, il se fit reconnoître Régent en sa place, puis Empereur & associé au gouvernement, dans le mois de Décembre de l'année mil deux cent cinquante-neuf.

Cet usurpateur commença son regne

par des libéralités qu'il fit au peuple, & accorda la liberté aux prisonniers. Ayant ainsi gagné l'affection du public, il n'hésita point à prendre le premier rang du Trône, & plaça son pupille à sa gauche. Devenu plus hardi par la réussite de ses entreprises, il forma le projet de se rendre maître de Constantinople. Il envoya donc vers cette ville, Stratégopule, l'un de ses Généraux. Un citoyen de Constantinople, y ayant introduit les Grecs par un canal souterrain, Stratégopule surprit Constantinople la nuit du vingt-cinq Juillet mil deux cent soixante & un. Michel apprit cette nouvelle lorsqu'il étoit en Asie. Informé en même temps de la fuite de l'Empereur Baudouin, il se détermina à se rendre dans cette ville, & il y fit une entrée triomphale, le quatorze Août suivant. Ce Prince chassa de Constantinople les François qui y avoient régné cinquante-sept ans; & immolant à son ambition, sa réputation, & les sentiments de l'humanité, il priva de la vue Jean Lascaris, qu'il relégua dans une forteresse où cet Empereur termina misérablement ses jours.

Paléologue, resté ainsi seul Auguste,

rétablit le Trône des Grecs à Constantinople, en le tirant de l'obscurité dans laquelle il paroissoit enseveli à Nicée, où Théodore Lascaris l'avoit porté. Ce Prince, si l'on pouvoit lui pardonner le crime qu'il commit envers son Souverain, & l'assassinat de Muzalon, pouroit passer pour un grand Monarque. Il gouverna en effet ses sujets avec une politique pleine de douceur & de sagesse: il établit les Vénitiens, les Pisans & les Génois dans la ville Impériale: il renouvella l'alliance que ses Prédécesseurs avoient faite avec les descendants du célebre Zingis-chan: il se fit des amis dans tous les ordres de l'Etat, & contint les Princes voisins dans leurs limites. Il avoit une éloquence qui persuadoit toujours, & une fermeté d'ame qui le mettoit au-dessus des événements. Paléologue manqua cependant de prudence, en entreprenant de réunir l'Eglise Grecque avec la Latine. Il en fut la dupe, comme il arrive presque toujours dans ces occasions; car les Prélats & les Théologiens qui furent nommés pour travailler à cette affaire importante, ne purent s'accorder. Ces hommes, guidés par un esprit d'entêtement & d'orgueuil, mi-

rent l'Empire en combustion, & en rejeterent la faute sur l'Empereur. Ce Prince parut donc avoir mécontenté les deux partis. Les Grecs pour s'en venger, le calomnierent dans leurs écrits, & le Pontife des Latins; Martin IV, lança contre lui une excommunication. Paléologue, pour répondre aux foudres de l'Evêque de Rome, qui, vis à-vis d'un Souverain, ne portoient sur rien, eut envie de son côté, de faire excommunier ce Pape, dans un Concile qu'il méditoit d'assembler; mais les réflexions qu'il fit l'empêcherent de passer outre Il acheva le reste de son regne dans un assez grand calme, & mourut (dans le temps qu'il alloit combattre Jean Lange Ducas Comnene. Prince de Thessalie), le onze Décembre mil deux cent quatre-vingt-deux, à l'âge de cinquante-huit ans, dont il en avoit régné près de vingt-trois. Son corps fut enterré secrétement, dans la crainte des Schismatiques qui auroient pu l'insulter.

Il avoit eu de l'Impératrice THÉODORA, fille de Jean Ducas, neveu de Vatace le Prince Manuel, mort jeune; Andronic, qui suit; Constantin, enfermé l'an mil deux cent quatre-

vingt-dix dans une cage de fer; le Prince Théodore; & trois filles, qui furent, Irene, mariée à Azan, roi de la Bulgarie; Eudocie, femme de Jean Comnene, Empereur de Trébisonde, & Anne, qui épousa Michel, frere de Nicéphore Lange.

Ducange rapporte un Médaillon de bronze de cet Empereur.

ANDRONIC II, PALÉOLOGUE.

ANDRONICUS PALÆOLOGUS AUGUSTUS.

ANDRONIC II, PALÉOLOGUE, né l'an mil deux cent cinquante-huit, étoit fils de Michel VIII & de Théodora. Ayant été déclaré Empereur, & couronné le huit Novembre mil deux cent soixante-treize, par son pere, il lui succéda le onze Décembre douze cent quatre-vingt-deux. Andronic avoit des défauts & quelques vertus. Crédule, timide, irrésolu, il devint

le jouet des Ecclésiastiques, qui ayant reconnu la foiblesse de son esprit, le rendirent le martyr de leurs cabales, & lui firent commettre les plus grandes fautes. Il chargea son peuple d'impositions, pour fournir de l'argent aux Souverains, de qui il achetoit la paix : il altéra tellement la monoie, qu'elle n'avoit plus cours chez les Etrangers, ce qui fit tomber le commerce, & languir l'Empire : il laissa dépérir la marine, & donna ainsi lieu aux Génois, aux Siciliens & aux Vénitiens de faire des descentes jusque dans le port de Constantinople, & à d'autres Nations de venir faire des incursions dans la Thrace, & par-tout où elles vouloient. Ce manque de génie pour le gouvernement, fit mépriser ce Prince, malgré sa piété, la régularité de ses mœurs, sa frugalité, son éloignement pour les divertissements, son assiduité au travail, & le goût qu'il avoit pour les Savants, avec lesquels il s'entretenoit fréquemment.

Le soupçon qu'il eut que son frere Constantin en vouloit au Trône, lui fit prendre le dessein cruel de faire enfermer ce Prince dans une cage de fer, où il mourut au bout de seize ans. Il se

vit ensuite débarassé du Général Philantropene, qui s'étoit révolté, & à qui Libadaire, Gouverneur de la Lydie, fit crever les yeux. Les Turcs, qui se formerent pendant ce regne en corps de Monarchie, sous Ottoman leur premier Empereur, commencerent à dévaster l'Empire, & y porterent à différentes fois le fer & le feu. Andronic s'adressa aux Catalans: ils vinrent à son secours, sous la conduite d'un nommé Roger, qui laissa commettre à ses soldats plus de dégats que les Musulmans n'en faisoient de leur côté. La foiblesse avec laquelle Andronic sentit qu'il régissoit l'Etat, lui fit prendre le parti d'associer au Trône son fils aîné Michel IX. Il lui donna la qualité d'Empereur, & le fit couronner l'an mil deux cent quatre-vingt-quinze. Ce Prince régna avec son pere, jusqu'en mil trois cent vingt, qu'il mourut, & laissa pour successeur un fils nommé Andronic. Ce jeune Prince, s'étant apperçu que son aïeul avoit dessein de le faire périr, se retira à Andrinople, & cabala ensuite par l'entremise des Grands qui étoient dans ses intérêts, pour engager son aïeul à lui donner le titre d'Auguste. Andronic II, appréhendant de

jeter l'Empire dans une guerre civile ; y consentit, & le fit couronner le deux Février de l'an mil trois cent vingt-cinq. Ce Prince eut pour son aïeul tous les égards que son âge, sa dignité, & les liens du sang exigeoient ; mais le vieux Andronic, toujours indisposé contre lui, le contraignit à la fin par ses manieres dures à se révolter. Andronic le jeune prit donc, pour soutenir son rang, les armes dont il avoit vaincu les Bulgares, & se rendit maître de Constantinople, où il entra le vingt-quatre Mai mil trois cent vingt-huit. Ce Prince, malgré tous ses soins, ne put empêcher que la ville ne fût en partie pillée. Il fit descendre son aïeul du Trône, & après l'avoir fait renoncer à l'Empire, il lui donna pour prison le Palais Impérial avec vingt-quatre mille pieces d'or pour sa dépense.

Les amis d'Andronic second, l'engagerent a se revêtir d'un froc, sous le nom d'*Antoine*, & ce fut dans cet état humiliant pour un Monarque, qu'il termina ses jours, le treize Février de l'an mil trois cent trente-deux. Il étoit âgé de soixante-quinze années, & avoit porté le Sceptre pendant cinquante-cinq ans depuis son couronnement.

Ce Prince avoit été marié deux fois : la premiere à ANNE, fille d'Etienne V, roi de Hongrie, de laquelle il eut Michel IX, & Constantin. Il épousa en secondes noces, IRENE, fille de Guillaume VI, Marquis de Montferrat, qui fut mere du Prince Jean, de Démétrius, de Théodore, qui succéda au Marquisat de Montferrat, & d'une Princesse nommée Simone.

Les Médailles de ce regne ne sont pas citées dans les Catalogues.

MICHEL IX, PALÉOLOGUE.

MICHAEL PALÆOLOGUS AUGUSTUS.

MICHEL IX, dit le jeune, étoit fils aîné d'Andronic second, Paléologue & d'Anne de Hongrie. Son pere lui donna le titre d'Empereur, & le nomma son Collegue, le vingt & un

Mai de l'année mil deux cent quatre-vingt-quinze. Ce Prince fit honneur au Trône, & personne n'étoit plus capable que lui d'en maintenir la dignité. Il avoit l'ame grande, & portée aux belles actions. Son expérience dans la guerre, ainsi que sa valeur étoient connues; & quoique mal secondé par ses troupes, il en donna des marques contre les Turcs & les Bulgares, qu'il alla combattre. Il fut déclaré Commandant des armées de l'Asie, & gouverna ensuite la Thessalie avec beaucoup de douceur & d'équité. Ce fut pendant son séjour dans cette Province, qu'il apprit qu'Andronic, son fils avoit fait assassiner Manuel, son frere aîné, par un motif de jalousie, au sujet d'une femme que ces deux freres aimoient. La douleur que cette funeste nouvelle lui causa, le plongea dans une noire mélancolie; & ce Prince si grand & si respecté, n'eut pas assez de force d'esprit pour supporter ce malheur. Le chagrin l'entraîna à l'âge de quarante-trois ans vers le tombeau, où il descendit le douze Octobre de l'an mil trois cent vingt, après avoir porté le nom d'Auguste pendant vingt-

cinq ans, quatre mois & dix-neuf jours en qualité de Collegue de son pere.

Il avoit épousé la Princesse MARIE, fille d'Aiton II, roi d'Arménie, de laquelle il eut le Prince Manuel; Andronic III, & deux filles : l'aînée nommée Anne, fut d'abord mariée à Thomas Lange, Prince de l'Epire, & ensuite au Comte Thomas Céphalatene. Sa seconde fille appellée Théodore, épousa successivement Swatisla & Michel Strascimire, rois de Hongrie : elle revint à Constantinople lorsqu'elle fut veuve de ces deux Souverains, & se fit Religieuse.

Les Médailles de Michel IX manquent.



ANDRONIC III, PALÉOLOGUE.

ANDRONICUS PALÆOLOGUS AUGUSTUS.

ANDRONIC le jeune, fils de l'Empereur Michel IX & de Marie d'Arménie, naquit vers l'année douze cent quatre-vingt-quinze. Ce Prince se couvrit à la vérité de honte, quand par un excès trop violent de jalousie, il fit assassiner son frere Manuel; mais si l'on excepte ce forfait, il avoit beaucoup de mérite, & un cœur sensible pour la vertu. Après la mort de son pere, qu'il dut se reprocher pendant toute sa vie, puisque ce fut son crime qui l'occasiona, il gagna la faveur des personnes illustres de l'Empire. Les Grands prirent son parti contre Andronic II, son aïeul, qui vouloit lui ravir la vie. Ces Seigneurs ayant engagé l'Empereur à lui donner le titre d'Auguste, & à le reconnoître pour son Collegue,

Collegue, il fut couronné le deux Février mil trois cent vingt-cinq. Quoique cette association à l'Empire, rendît la personne du jeune Andronic inviolable, il n'en fut pas moins exposé à la jalousie d'Andronic le vieux, qui, redoutant sa valeur, & l'amour que le peuple avoit pour lui, se mit à cabaler de nouveau, dans le dessein de le perdre. Une haine aussi marquée, détermina le jeune Prince, à recourir aux armes, & à déclarer la guerre à son aïeul. Le parti qu'il avoit formé s'étant accru, il eut l'adresse de se saisir de Constantinople, & contraignit Andronic second de renoncer à l'Empire.

Etant resté seul Auguste, par la démission forcée de son aïeul, Andronic le jeune s'appliqua à gagner l'affection de ses sujets, & à rendre l'Empire heureux. Il y réussit au point que tous les Historiens se sont réunis à ne parler de lui qu'avec les plus grands éloges. Ce jeune Prince fit en effet paroître sur le Trône toutes les qualités qui font briller les Monarques célebres. Il avoit dans la guerre un courage & une habileté qui le rendoient presque toujours victorieux: il n'adoptoit aucun projet qu'il ne se sentît capable de l'exécuter.

Sa modération devint sans exemple. Il avoit un grand amour pour les Loix, & sut les maintenir dans leur vigueur; une tendresse infinie pour son peuple qu'il soulagea des grands impôts, & au bonheur duquel il travailla jusqu'au dernier moment de sa vie. Protecteur de l'innocence, son Trône étoit accessible au pauvre ainsi qu'au riche. Il se mêloit dans la foule des habitants de Constantinople pour écouter leurs plaintes : personne ne se retiroit affligé de devant lui; & il rendit par toutes ces vertus son nom vénérable aux Grecs comme aux Etrangers.

Malgré son activité & sa valeur, ce Monarque ne put conserver l'Empire dans l'étendue où il l'avoit trouvé. Il ne réussit pas à contenir les Turcs dans leurs limites. Ces conquérants firent des progrés dans l'Asie, & s'approcherent de Constantinople, en transférant le siege de leur Monarchie, de la ville de Pruse, où il étoit, dans celle de Nicée. Ce fut peu de temps après avoir vu remporter ces avantages par ses ennemis, qu'Andronic termina sa vie, par une fievre maligne & une colique qui l'enleverent le quinze Juin de l'an mil trois cent quarante & un,

dans le Monaſtere des Hodeges où il s'étoit fait conduire. Il étoit âgé de quarante-cinq ans, & en avoit régné ſeul, environ treize. Il fut regretté de ſes ſujets comme un Prince qui leur avoit fait du bien, & qui les avoit gouvernés, non en maître, mais en pere.

Il avoit épouſé en premieres noces IRENE, fille d'Albert IV, Duc de Brunſvic, laquelle mourut en treize cent vingt-quatre, après avoir mis au monde un Prince qui décéda jeune. Il ſe remaria à ANNE DE SAVOYE, fille d'Amédée V, de laquelle il eut Jean V; Manuel, que d'autres nomment Michel; Théodore; & deux filles dont l'une épouſa le fils du roi de Bulgarie; l'autre fut mariée à François Gateuſe, noble Génois, qui poſſéda l'iſle de Leſbos, en qualité de Prince.

On ne connoît point de Médailles de ce regne.



JEAN V, PALÉOLOGUE.

JOANNES PALÆOLOGUS AUGUSTUS.

JEAN V, PALÉOLOGUE étoit fils de l'Empereur Andronic troisieme & d'Anne de Savoie. Il naquit à Didimotéque, le dix-huit Juin de l'an mil trois cent trente deux, & succéda à son pere le quinze Juin mil trois cent quarante & un, sous la tutelle de sa mere & la régence de Jean Cantacuzene. Celui-ci, qui étoit aimé des militaires, les engagea à prendre sa défense dans la contestation qui s'éleva entre l'Impératrice & lui, au sujet de la régence que cette Princesse vouloit lui ôter. Les soldats, indignés de l'injustice qu'on lui faisoit, le proclamerent Empereur, dans le mois d'Octobre de la même année. Cantacuzene soutint par les armes la dignité qu'on lui avoit donnée; & malgré les cabales de la Cour, les conjurations qui se formerent pour le faire périr, & les enne-

mis étrangers qui l'attaquerent de tous côtés, il parvint à se rendre maître de Constantinople, & y entra au commencement de l'année mil trois cent quarante-sept. Il fit alors la paix avec Paléologue, qui fut obligé de le reconnoître pour son Collegue, & s'engagea à déférer à ses avis pendant dix ans.

L'Empire étant resté ainsi partagé entre ces deux Monarques, Paléologue alla établir sa résidence à Thessalonique, & laissa Cantacuzene à Constantinople. Cantacuzene se chargea du soin de combattre ceux qui attaquoient l'Etat, & de pourvoir aux besoins des Provinces qui furent affligées pendant plusieurs années par une famine & par une peste qui les rendirent presque désertes. Ces Princes s'étant brouillés ensuite, Cantacuzene fit reconnoître Empereur, Mathieu, son fils, en treize cent cinquante-quatre, quand il eut appris que Paléologue lui avoit déclaré la guerre. Paléologue s'étant mis à la tête de ses troupes, vint surprendre Constantinople dans le temps que son Collegue étoit occupé à négocier avec les Turcs, qui s'étoient jetés sur la Trace. Cantacuzene fut en-

core obligé de faire la paix avec Paléologue; mais s'étant apperçu que son rival étoit plus aimé du peuple que lui, il prit le parti de renoncer à l'Empire, & abdiqua l'an mil trois cent cinquante-cinq. Mathieu, son fils, n'ayant pu éviter d'entrer en guerre avec Paléologue, fut vaincu & contraint de se dépouiller de la pourpre un an après que son pere y avoit renoncé.

Paléologue continua son regne dans les troubles & les allarmes. Ce Prince d'un esprit borné, n'avoit pour objet que ses passions. Abandonné au jeu, à la chasse, & aux femmes, il ne connut jamais les besoins de son peuple. Incapable de former des projets, & de résister à ses ennemis, il vit les Musulmans s'élever sur les ruines de son Empire, & le Sultan Amurat établir sa Cour à Andrinople. Paléologue passa l'an treize cent soixante-neuf en Italie, pour implorer le secours d'Urbain V; mais ce Pontife ne lui donna que des paroles qui n'aboutirent à rien. De retour à Constantinople, il y fut accablé par de nouveaux malheurs. Andronic son fils aîné, se révolta, & l'enferma avec son frere Manuel, dans une prison où ils languirent pendant deux an-

nées. Après ce temps, Paléologue ayant trouvé l'occasion de se sauver, eut recours au Sultan Bajazet, qui l'aida à remonter sur le Trône; mais depuis son rétablissement, il ne fit plus que traîner une vie languissante. Ses excès qui avoient épuisé son tempérament, le conduisirent à la fin au tombeau, & il cessa de vivre, accablé de honte & rongé de chagrin, l'an mil trois cent quatre-vingt-onze, après un regne de cinquante années depuis la mort de son pere.

Il avoit épousé deux femmes: la premiere étoit HÉLENE, fille de Cantacuzene, de laquelle il eut Andronic IV; Manuel II; Théodore, Prince du Péloponèse; Démétrius; & la Princesse Irene, femme de Basile II Comnene, qui régnoit à Trébisonde. Sa seconde femme étoit EUDOCIE, fille d'Alexis, Empereur de Trébisonde, dont il n'eut point d'enfants.

Les Médailles de ce regne manquent.

JEAN VI, CANTACUZENE.

JOANNES CANTACUZENUS AUGUSTUS.

JEAN CANTACUZENE sortoit d'une famille illustre, & étoit recommandable par sa probité, sa capacité dans le ministere, son intelligence dans la guerre, & les victoires qu'il avoit remportées. Ces qualités, qui, dans un âge peu avancé, l'avoient rendu un Héros, lui mériterent l'estime d'Andronic III. Ce Prince le revêtit de la charge de Grand Maître du Palais, & lui offrit même de partager l'Empire avec lui; & près de mourir il le nomma Régent de l'Empire, pendant la minorité de son fils Jean V Paléologue, conjointement avec l'Impératrice Anne, mere de ce jeune Prince. La jalousie que cette Princesse conçut contre Cantacuzene, fit abandonner la Cour à celui-ci, pour se refu-

gier dans l'armée de l'Asie qui le proclama Empereur à Didimotéque, le vingt-six Octobre de l'an mil trois cent quarante-un. Appuyé du secours des Turcs, Cantacuzene se maintint dans son parti pendant cinq années. Il essuya dans cet intervalle beaucoup de malheurs; mais s'étant rendu maître de Constantinople, le huit Janvier treize cent quarante-sept, il se fit associer à l'Empire, & fut couronné avec Irene, sa femme, le treize Mai suivant.

Afin de mieux cimenter son union avec Paléologue, il lui donna sa fille Hélene en mariage. Paléologue transféra son Trône a Thessalonique, pendant que son Collegue demeura dans la ville Impériale. Cantacuzene enleva les suffrages de la Cour, & confirma l'estime que tout l'Empire avoit conçue de lui. Chargé de repousser les ennemis, & de régir l'Etat, il s'en acquitta en génie supérieur. Ferme dans l'adversité, & modeste dans les succès, il joignoit à l'amour qu'il avoit pour ses sujets, la prudence des rois parfaits, & la bravoure des capitaines les plus renommés. Ce Prince combattit, & humilia les Nations qui l'environnoient; & par la sagesse de son gouverne-

ment, il rendit ses peuples heureux, autant qu'il étoit possible de le faire, dans un temps où la famine & la peste ravagerent pendant plusieurs années toutes les parties de l'Empire. Sa sensibilité, & les soins qu'il se donna pour remédier aux disgraces publiques, lui causerent une maladie qui le conduisit aux portes du trépas. Il n'en revint que pour éprouver encore l'inconstance de son étoile. Paléologue lui ayant déclaré la guerre, il se trouva, malgré son amour pour le repos public, obligé de faire élire Empereur son fils Mathieu, dans le mois de Février mil trois cent cinquante-quatre. Il partit ensuite pour aller s'opposer aux Turcs qui dévastoient la Thrace. Paléologue profitant de cette circonstance, quitte Thessalonique, vient se présenter devant Constantinople; & ayant été introduit dans cette ville, Cantacuzene fut obligé d'en venir à un accommodement : il fut donc réglé que les deux Empereurs régneroient dans la ville avec une autorité égale, & que Mathieu conserveroit le titre d'Empereur. Mais comme Paléologue, qui étoit le Souverain légitime, s'attiroit par cette raison plus volontiers l'affection du peuple,

que Cantacuzene ; celui-ci, pour n'être pas la cause de nouveaux troubles, prit le parti de se démettre de l'Empire, l'an mil trois cent cinquante-cinq, après avoir soutenu avec la plus grande gloire la qualité d'Empereur pendant quatorze ans. Ce Prince s'étant fait religieux sous le nom de Joseph, alla se renfermer dans le Monastere de Mangane ; & sa femme embrassa le même état, sous le nom d'Eugénie. Cantacuzene est Auteur d'un Commentaire historique des événements de sa vie, d'un Ouvrage contre les Mahométans, & d'un autre contre le Judaïsme. Ce dernier est resté manuscrit.

Il eut de son mariage avec IRENE, fille d'Andronic Asan, Mathieu, qui suit ; Thomas ; Manuel, Prince de Sparte ; Andronic ; Hélene, femme de Jean V Paléologue ; Marie, femme de Nicéphore ; & Théodora, qui fut mariée à Orcan, Sultan des Turcs.

Les Médailles de Jean Cantacuzene ne sont point connues.

MATHIEU CANTACUZENE.

MATHEUS CANTACUZENUS.

MATHIEU CANTACUZENE étoit fils aîné de l'Empereur Jean Cantacuzene & d'Irene, fille d'Andronic Asan, Grand Maître de la garde-robe. Son pere le fit élire Empereur, en Février mil trois cent cinquante-quatre, dans le temps qu'il étoit en guerre avec Jean Paléologue son Collegue. Ces deux Augustes s'étant réconciliés, Paléologue confirma à Mathieu la dignité que son pere lui avoit donnée, & ce jeune Prince fut couronné ensuite par le Patriarche Philotée.

Jean Cantacuzene ayant renoncé peu de temps après à la puissance souveraine, Mathieu resta Empereur avec Jean Paléologue. Ces deux Monarques ne purent vivre long-temps en bonne intelligence. L'ambition, les défiances réciproques, & la jalousie du gouvernement les diviserent; & leur haine ayant éclaté tout-d'un-coup, ils prirent

les armes, & en vinrent à une bataille décisive qui se donna dans les plaines de Philippes, ville de la Thrace. Mathieu y ayant été vaincu & fait prisonnier, Paléologue l'exila dans l'isle de Lemnos, d'où il l'envoya, au bout de quelques mois, dans le Péloponèse. Il fut de-là transféré dans la forteresse d'Epibate, près de la ville de Sélivrée. Son pere vint l'y trouver, & l'engagea à se démettre de l'Empire, afin de recouvrer sa liberté & celle de sa famille qui avoit été dispersée dans différentes prisons. Mathieu fut obligé de suivre ce conseil. Ce Prince ayant renoncé à sa dignité en présence de son pere, de Paléologue, des Patriarches de Constantinople & de Jérusalem, & d'autres personnes illustres, Paléologue lui permit de garder le titre de *Despote*, ou Souverain, & lui assigna de gros revenus pour achever ses jours avec ce vain titre, dans une vie privée.

Mathieu avoit épousé IRENE, fille de Démétrius Paléologue, fils d'Andronic II, de laquelle il eut Jean & Démétrius, qui porterent la qualité de *Despotes*; & plusieurs filles.

On ne connoît point de Médailles de ce Prince.

ANDRONIC IV, PALÉOLOGUE.

ANDRONICUS PALÆOLOGUS AUGUSTUS.

ANDRONIC IV, PALÉOLOGUE étoit le fils aîné de l'Empereur Jean V Paléologue & d'Hélene Cantacuzene. Il fut associé à la puissance souveraine (apparemment après l'abdication des deux Cantacuzenes), & couronné par son pere en présence de tout le peuple. Ce Prince d'un caractere perfide, d'un esprit inquiet & turbulent, se couvrit de honte en s'abandonnant au crime & à une ambition folle; & perdit, par ses fréquentes révoltes, l'Empire dont il étoit le légitime héritier. S'étant lié d'amitié avec Contigès, fils du Sultan Amurat qui résidoit à Andrinople, ces deux scélérats formerent le dessein de faire mourir leurs peres. Amurat ayant été averti de ce complot, fit crever les yeux à son fils, & engagea Paléologue

à faire souffrir le même supplice à Andronic; mais Paléologue ne le priva que d'un œuil.

Ce châtiment, au-lieu de faire rentrer ce Prince en lui-même, le rendit plus furieux. Il cabala pour détrôner son pere, qui fut obligé de le faire arrêter, & de l'enfermer dans la citadelle d'Anema, avec sa femme & son fils nommé Jean. Il resta pendant deux années dans cette forteresse. Andronic en ayant été tiré par le secours des Génois du quartier de Galata, qui se souleverent en sa faveur, & le mirent en liberté, il eut alors recours aux Bulgares & aux Turcs. Ces Barbares lui fournirent des troupes avec lesquelles il se rendit maître de la personne de son pere ainsi que de son frere Manuel, & les fit emprisonner dans le même lieu où il avoit été détenu dans les fers. Paléologue & son fils ayant trouvé l'occasion de se sauver, implorerent l'assistance de l'Empereur Bajazet, successeur d'Amurat. Ce Sultan, touché des malheurs de Paléologue, le mit à la tête d'une armée qui s'empara de Constantinople, & rétablit ce Prince sur le Trône.

Andronic désespéré de voir tous ses

projets évanouis, se refugia à Sélivrée dans la Romanie, d'où il négocia avec son pere qui le contraignit, l'an mil trois cent soixante-treize, de renoncer à l'Empire, & de céder ses droits à son frere Manuel. Après son abdication il acheva ses jours dans l'exil où il s'étoit retiré.

Ses Médailles manquent.

MANUEL II, PALÉOLOGUE.

MANUEL PALÆOLOGUS AUGUSTUS.

MANUEL PALÉOLOGUE, second du nom de Manuel, étoit le deuxieme des fils de l'Empereur Jean V & d'Hélene Cantacuzene. Il vint au monde l'an mil trois cent quarante-huit, & fut proclamé Empereur le vingt-cinq Septembre mil trois cent soixante-treize, environ deux années après la fuite de son frere Andronic IV,

& monta sur le Trône des Grecs à la mort de son pere arrivée en mil trois cent quatre-vingt-onze. Manuel ne tint le Sceptre que pour éprouver les inconstances les plus marquées de la fortune. Il avoit beaucoup de douceur dans le caractere, & s'insinuoit aisément dans les esprits. La politique fut la base de son gouvernement, & il crut pouvoir toujours résister à ses ennemis en leur suscitant des embarras; mais comme il ne parut presque point à la tête de ses armées, qu'il n'employa à son service que des troupes étrangeres, & qu'il négligea de discipliner les soldats de sa Nation, il prépara, par une conduite aussi imprudente, la ruine de l'Empire qui arriva en effet sous le regne de l'un de ses fils.

Manuel fut d'abord attaqué par le Sultan Bajazet qui, étant entré dans ses Etats, les livra au fer & à la flamme. Ce Sultan assiégea deux fois Constantinople, & n'abandonna cette entreprise qu'aux conditions que Manuel lui payeroit un tribut annuel de mille pieces d'or, que les Turcs auroient une mosquée dans la ville, & un Tribunal de leur nation pour les juger. Outre ces conditions qui humi-

lioient la fierté naturelle des Grecs ; le Sultan força l'Empereur à donner le nom d'Auguste à Jean Paléologue son neveu, fils d'Andronic IV. Jean fut donc associé à l'Empire, & couronné à la fin de l'année treize cent quatre-vingt-dix-neuf. Manuel, après ces humiliations, se voyant de nouveau menacé par Bajazet qui en vouloit toujours à Constantinople, prit le parti de laisser son Collegne dans la ville Impériale, & s'embarqua pour venir mendier du secours en Occident. Ce Prince sollicita toutes les Puissances de l'Italie, & se rendit ensuite à Paris, où le roi Charles VI le reçut le trois Juin mil quatre cent, avec tous les honneurs dus à son rang. Il passa de-là à Londres; mais il ne rapporta de ses voyages que des promesses qui n'eurent point d'effet.

De retour à Constantinople, ce Prince apprit que Bajazet avoit été fait prisonnier par Tamerlan, à la célebre bataille d'Ancyre, qui avoit coûté la vie à trois cent quarante mille hommes. Cette révolution l'ayant délivré du plus redoutable de ses ennemis, il contraignit son neveu à descendre du Trône, & à renoncer à l'Empire. Manuel, resté

seul maître pour la seconde fois, fut presque toujours aux prises avec les fils de Bajazet : il trouvoit moyen de temps en temps de les armer les uns contre les autres ; mais ils se réunissoient ensuite pour lui faire la guerre. Il soutint deux nouveaux siéges dans sa Capitale, & vit ravager & incendier tout ce qui environnoit cette malheureuse ville. Manuel, courbé sous le faix de ses disgraces, parvint cependant à conclure avec le Sultan Amurat, une paix pendant laquelle il mourut d'une attaque d'apoplexie, le vingt & un Juillet mil quatre cent vingt-cinq, deux jours après avoir pris l'habit de religieux. Il étoit âgé de soixante-dix-sept ans & vingt-cinq jours, & avoit régné trente-cinq années. La douceur de son caractere le fit regretter de ses sujets, qui honorerent sa mémoire de leurs larmes. Ce Prince est Auteur d'un recœuil d'Ouvrages imprimés sous son nom ; on y trouve du style & de l'éloquence.

Il eut de sa femme nommée IRENE, fille de Constantin Dragase, Souverain d'une petite contrée de la Macédoine, huit enfants ; qui furent Jean VIII, Empereur ; Théodore, Prince

de Sparte ; Andronic, Prince de Thessalonique ; Constantin XIV, Empereur ; Démétrius, Prince du Péloponèse ; Thomas, Prince d'Achaïe ; Hélene, femme de Lazare, Souverain de Servie ; & Zoé, qui fut mariée à Jean Basile, Duc de Moscovie.

Les Médailles de ce regne ne sont point connues.

JEAN VII, PALÉOLOGUE.

JOANNES PALÆOLOGUS AUGUSTUS.

JEAN VII, PALÉOLOGUE étoit fils d'Andronic IV, qui, renonçant à ses droits à l'Empire, se retira dans la ville de Sélivrée. Après la mort d'Andronic, Jean fut reconnu Souverain de cette ville ; alors il se rendit à Constantinople, dans le dessein de faire sa Cour à Manuel II, son oncle, & de tâcher d'obtenir des graces

de lui ; mais ayant vu que cet Empereur faisoit observer ses démarches, & ne le regardoit que comme un homme suspect, à cause de ses prétentions à l'Empire, comme fils d'Andronic son frere aîné, Jean se refugia à la Cour de Bajazet, & conclut avec lui un traité par lequel ce Sultan s'engageoit à le rétablir sur le Trône, & à lui céder la Morée en échange de la ville de Constantinople, que Jean devoit lui livrer. Manuel, dont les forces étoient de beaucoup inférieures à celles de Bajazet, fut donc contraint, pour ne pas perdre son Trône en entier, de le partager avec son neveu : il reconnut Jean pour son Collegue, & lui donna le titre d'Empereur, le quatre Décembre mil trois cent quatre-vingt-dix-neuf.

Jean ayant refusé d'exécuter les articles du traité qu'il avoit fait avec Bajazet, celui-ci se prépara à enlever Constantinople de force. L'armement qu'il fit à ce sujet consterna les deux Empereurs, & fit prendre à Manuel la résolution de laisser son Collegue pour la défense de la ville, pendant qu'il iroit solliciter les secours des Princes de l'Europe. Son voyage qui

dura près de deux ans & demi, fut infructueux, & il n'en rapporta que des promesses; mais il se trouva à son retour, délivré de Bajazet, que Tamerlan avoit vaincu, & traîné à sa suite dans les Indes. Comme il n'avoit plus rien à appréhender de cet ennemi, il contraignit Jean de renoncer à l'Empire, & l'exila dans l'isle de Lemnos. Ce Prince, à qui le Trône appartenoit légitimement, avoit régné pendant trois années. On lui donna dans la suite, la Souveraineté de la Thessalonique, où il termina sa vie, après en avoir consacré la fin dans un Monastere.

Comme il n'y a point de Médailles de Manuel II, on n'en trouve point non plus de Jean VII.



JEAN VIII, PALÉOLOGUE.

JOANNES PALÆOLOGUS AUGUSTUS.

JEAN VIII, PALÉOLOGUE naquit le quinze Décembre de l'an mil trois cent quatre-vingt-dix. Il étoit fils aîné de l'Empereur Manuel second & d'Irene Dragase. Il reçut le titre d'Auguste le 19 Janvier 1419, & succéda à son pere le vingt & un Juillet mil quatre cent vingt-cinq. Ce Prince, naturellement vertueux, forma son ame à la sagesse, qui lui servit toujours de guide dans toutes ses actions. Il étoit d'un caractere doux, compatissant & généreux. Il aima son peuple avec tendresse; il le soulagea, & le gouverna avec une si grande équité, qu'il fut considéré de tout le monde comme le Souverain le plus parfait de son temps. Paléologue n'étoit pas guerrier, mais sa politique lui tint lieu des talents militaires; & il arrêta par ses soumissions les conquêtes d'Amurat : il ne

put lui refuser de conclure une paix qui laissa long-temps respirer l'Empire. Lorsque Jean VIII se vit en sureté du côté des Turcs, il appliqua tous ses soins à la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Ce Prince entreprit à cet effet le voyage d'Italie, & arriva en Mars 1438, au Concile de Férare; il étoit accompagné du Patriarche de Constantinople, & de vingt & un Evêques Grecs, pour travailler à concilier les deux partis. Ce Concile s'étant passé en disputes, cette affaire importante ne put être terminée que l'année suivante dans le Concile de Florence, qui fut regardé comme la continuation de celui de Férare. La réunion y fut conclue; mais après le retour des Grecs à Constantinople, elle fut rompue par Marc d'Ephese, qui avoit refusé d'y souscrire.

Jean VIII regarda comme un grand malheur la continuation du schisme, qui lui attira de nouvelles disgraces; car le prétexte de la Religion ne manqua pas d'armer les prêtres, dont les uns étoient pour le schisme & les autres pour la réunion. Le peuple entra, comme il le fait toujours sans raison, dans cette querelle, & n'épargna pas

le sang pour soutenir le parti qu'il avoit embrassé. Constantin & Démétrius, freres de l'Empereur, troublerent l'Etat de leur côté, par la guerre qu'ils se firent au sujet de leurs Domaines. Démétrius, qui étoit le plus mal partagé, ne pouvant obtenir du secours de l'Empereur, s'adressa à Amurat, qui lui fournit des troupes avec lesquelles il investit Constantinople & en ravagea les environs. Il arriva pendant ces agitations qu'Amurat fut battu par Huniade, Général des Hongrois, & par Scanderberg, roi d'Albanie; mais ce Sultan rétablit sa réputation à la célebre bataille de Varne, où Ladislas, roi de Hongrie perdit la vie. Jean Paléologue, voyant revenir Amurat victorieux des Souverains qui s'étoient ligués contre lui, eut encore recours à la clémence de ce Prince, & en obtint une paix qui lui laissa achever ses jours tranquillement. Il en vit arriver la fin le dernier d'Octobre mil quatre cent quarante-huit, à l'âge de cinquante-sept ans, dix mois & quinze jours, après avoir occupé le Trône vingt-trois années, trois mois & onze jours. Son corps fut déposé dans le Monastere de Pantocrator.

Il paroît que ce Prince ne laissa pas d'enfants de ses trois femmes ; qui furent, ANNE, fille du Duc de Moscovie, morte de la peste l'an mil quatre cent dix-sept ; SOPHIE, fille de Jean II, Marquis de Montferrat, laquelle se voyant méprisée de son mari, revint en Italie, en mil quatre cent vingt-six ; & la derniere fut MARIE COMNENE, fille d'Alexis, Empereur de Trébisonde.

On connoît un grand Médaillon d'or de Jean VIII, & un de bronze que le P. Banduri a tiré de l'Ouvrage de Ducange.



CONSTANTIN XIV, PALÉOLOGUE.

CONSTANTINUS PALÆOLOGUS AUGUSTUS.

CONSTANTIN XIV, PALÉOLOGUE, ſurnommé *Dragaſe*, naquit à la fin de Février de l'année mil quatre cent trois. Il étoit le quatrieme fils de l'Empereur Manuel II & d'Irene Dragaſe. Ce Prince, qui eut d'abord en partage la Principauté du Pont, & enſuite le Péloponèſe, parvint à l'Empire après la mort de ſon frere Jean VIII, au commencement de Novembre mil quatre cent quarante-huit. Il étoit dans ſa quarante-ſixieme année. A ſon avénement au Trône, il ſoutint une guerre civile contre Démétrius, ſon frere cadet, qui entreprit de lui diſputer l'Empire. Démétrius ayant mis une partie des Grands dans ſes intérêts, Conſtantin fut forcé d'avoir recours au Sultan Amurat qui le fit confirmer Empereur

ſuivant le droit de ſa naiſſance, & éloigna Démétrius de la Cour. Conſtantin avoit l'ame magnanime, le courage élevé & le caractere vertueux. L'équité, la raiſon & la religion, conduiſoient ſes actions. Il étoit capable de faire le bonheur d'un peuple, & de ſoutenir la gloire de l'Empire; mais, malheureuſement pour lui, ce Prince monta ſur un Trône qui n'avoit plus qu'une ſecouſſe à eſſuyer pour être renverſé. En effet, Conſtantin, malgré ſa valeur extraordinaire, ne put retarder la chûte de l'Empire.

Amurat étant mort le deux Février mil quatre cent cinquante & un, laiſſa pour ſucceſſeur Mahomet ſecond, ſon fils aîné, âgé de vingt-deux ans. Ce Prince, que l'Hiſtoire a droit de mettre au rang des deſtructeurs du genre humain, ſembloit né pour faire marcher la mort devant ſes drapeaux, & pour épouvanter les Nations. Il hérita de la puiſſance de ſon pere, & le ſurpaſſa en valeur. Doué d'un eſprit vif, pénétrant & hardi d'un génie vaſte, juſte dans les projets qu'il formoit, en état de tout oſer, ne voyant rien au-deſſus de ſon ambition, il médita pour premiere conquête, celle de

l'Empire des Grecs ; & ayant trouvé l'occasion de rompre l'alliance qu'il avoit faite avec Constantin, il mit toutes ses forces sur pied, & vint investir Constantinople au commencement d'Avril mil quatre cent cinquante-trois, avec une armée de trois cent mille hommes, & une flotte de quatre cents galeres ou vaisseaux.

Ce siege, à jamais mémorable, ne dura que cinquante-deux jours, pendant lesquels les assiégés, qui défendoient leur Patrie & leur liberté, & les assiégeans, qui aspiroient à la gloire d'enlever la capitale de l'Asie, mirent en usage tout ce que le génie & la valeur purent employer, les uns pour conserver la place, les autres pour s'en rendre les maîtres. Les Grecs, encouragés par l'exemple de Constantin, qui faisoit en même temps la charge de Général & l'office de soldat, résisterent avec un si grand courage, que Mahomet en parut désespéré. Ses Officiers lui conseilloient d'abandonner son entreprise ; mais ce Prince, qui ne savoit pas reculer, fit donner un assaut général, & emporta Constantinople l'épée à la main, le vingt-neuvieme

jour de Mai mil quatre cent cinquante-trois, onze cent vingt-trois ans & dix-huit jours depuis la dédicace que le grand Conſtantin en avoit faite. Cette ville fut livrée, dans les premiers mouvements de la fureur du Vainqueur, à toutes les horreurs du pillage, du viol & du carnage. Conſtantin voyant les Turcs maîtres de la principale breche, demanda *s'il n'y avoit pas un Chrétien qui voulût lui ôter le peu de vie qui l'animoit encore*; & s'étant jeté les armes à la main au milieu des ennemis, il fut tué par un ſoldat qui mit ſa tête au bout d'une lance, & la porta dans le camp où elle fut expoſée à la vue de toute l'armée. Mahomet fit inhumer ce Prince avec une magnificence digne du rang qu'il avoit occupé. Il fut le dernier Empereur Grec de Conſtantinople, & le dixieme de la famille des Paléologues, qui avoient régné ſucceſſivement pendant cent quatre-vingt-quatorze ans.

Conſtantin XIV avoit eu deux femmes; qui furent, THÉODORA, fille du Comte Léonard; & CATHERINE, fille de Paléologue,

Prince de Lesbos : elles ne laisserent point d'enfants.

Ducange rapporte un grand Médaillon d'argent de cet Empereur : on n'en connoît ni en or ni en bronze.

REMARQUES.

LA PRISE de Constantinople fut l'époque fatale du renversement de l'Empire des Césars, Empire qui avoit subsisté en Occident l'espace de cinq cent vingt & un ans, depuis que Jules César avoit été déclaré Dictateur perpétuel, jusqu'au regne de Romulus Augustulus ; & onze cent vingt-trois ans en Orient depuis la translation du Trône des Empereurs dans la ville de Bizance par Constantin. Les Successeurs de ce Prince, les uns lâches & livrés aux divertissements & aux voluptés, les autres timides ou cruels, & incapables de soutenir la gloire des armes Romaines, perdirent une partie de leur vaste Monarchie, qui devint la proie des Nations barbares, jusqu'au

regne de Justinien, qui recouvra par ses Généraux, Bélisaire & Narsès, les Provinces que les Nations ennemies avoient envahies sur ses Prédécesseurs. Ceux qui monterent sur le Trône à la suite de ce Prince, furent souvent des hommes nés dans des familles qui n'avoient aucun droit à l'Empire, & dont l'ambition n'aspiroit qu'à porter le titre d'Auguste. Ces fantômes de Monarques, qui se détruisoient d'une maniere barbare, & dont l'Histoire ne présente qu'un tableau terrible des plus grands malheurs, virent de regne en regne l'Empire se retrécir, & les plus belles Provinces devenir encore le partage des nouveaux Barbares qui eurent le courage de les conquérir. En vain quelques Princes guerriers tels que Basile, Nicéphore Phocas, & le second Basile, reprirent-ils sur leurs ennemis, les Etats dont ils s'étoient rendus maîtres. Ces mêmes ennemis, qui n'avoient cédé qu'au temps, n'en furent après la mort de ces Empereurs, que plus acharnés à recouvrer ce qu'ils avoient perdu. L'Empire alla ainsi toujours en décadence, jusqu'au temps des Princes croisés pour la conquête de la Palef-

tine, qui enleverent Constantinople d'assaut. La prise de cette Capitale leur devint funeste ; & les Empereurs François qui régnerent pendant cinquante-sept ans dans cette ville, périrent sur un Trône ravi injustement, & ébranlé de toutes parts. Les Paléologues furent les derniers qui porterent le Sceptre de Constantin ; mais ces Princes furent aussi occupés à appaiser les divisions ecclésiastiques, qu'à repousser les ennemis du dehors. Les Prêtres & les Moines étoient continuellement armés les uns contre les autres, au sujet de la réunion de leur Eglise avec la Latine, que la plupart souhaitoient avec ardeur, & que le reste rejetoit avec horreur. Ces guerres sacrées, aussi funestes aux Etats, qu'à la Religion qui en souffre toujours, donnerent lieu aux Turcs d'avancer leur domination jusqu'aux portes de Constantinople. Amurat second, dont le Trône étoit établi à Andrinople, donnoit des loix dans la ville Impériale, où il y avoit une Mosquée pour les Musulmans, & un Tribunal de leur Nation, pour juger leurs différents. Ce Sultan laissa à son fils Mahomet second, le cruel avantage de ren-

verser pour jamais, le Trône redoutable des Césars, qui avoit été pendant tant de siecles, la terreur de l'Univers. Mahomet second s'étant rendu maître de Constantinople, y fonda un nouvel Empire, & y établit le centre d'une Religion qui domine sur une grande partie de notre Globe.

Fin du troisieme Volume.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES EMPEREURS, IMPÉRATRICES, CÉSARS, TYRANS, &c.

Dont les Vies sont contenues dans ce troisieme Volume.

A.

B.

C.

E.

F.

H.

I.

J.

L.

M.

N.

P.

R.

S.

T.

V.

Z.

Fin de la Table du Troisieme Volume.

MANIERE

DE DISCERNER

LES

MÉDAILLES ANTIQUES

DE CELLES

QUI SONT CONTREFAITES.



MANIERE DE DISCERNER LES MÉDAILLES ANTIQUES DE CELLES QUI SONT CONTREFAITES.

Ouvrage revu & corrigé par l'Auteur.

COMME le discernement des Médailles antiques de celles qui sont contrefaites, est la premiere connoissance nécessaire à un Curieux qui entreprend de former des collections de Médailles; il doit paroître étonnant, que dans la foule des Auteurs, qui depuis près d'un siecle, ont écrit sur l'art Métallique, il ne s'en trouve aucun

qui se soit attaché à prescrire des regles sures, pour parvenir à démêler le vrai d'avec le faux.

Il est vrai que le P. Jobert Jésuite, dans son Livre de la Science des Médailles, a traité en passant, & en peu de mots, la matiere que j'entreprends d'éclaircir aujourd'hui; mais cette partie de son Ouvrage est si superficielle, qu'on a dû sentir qu'il n'en a parlé que pour qu'on ne pût pas lui reprocher d'avoir omis cet article essentiel dans un Ouvrage qui étoit destiné à embrasser toutes les parties de la science des Médailles.

Il ne fut cependant jamais plus nécessaire de donner aux Amateurs de Médailles antiques, des moyens de se défendre contre les différents artifices des Faussaires, que dans un temps où la France, & plusieurs autres Pays, se trouvent inondés d'un nombre prodigieux de Médailles fausses, qui sont venues, & qui viennent encore tous les jours d'Italie. J'ai cru, par cette considération, pouvoir être autorisé à faire part au Public des nouvelles observations que j'ai faites sur l'art de discerner les Médailles antiques de celles qui sont fausses. Je me flatte que

les Curieux, qui ne sont pas encore fort avancés dans la science mécanique des Médailles, me sauront quelque gré de les aider dans cette étude, & de leur épargner par-là bien des dépenses inutiles : l'amour du vrai que je souhaite leur inspirer, est le seul motif qui m'a fait travailler à cet Ouvrage.

Ce n'est pas seulement de nos jours, que l'appas du gain, & l'envie d'en imposer aux Curieux, a fait entreprendre à d'habiles Ouvriers, de contrefaire les Médailles antiques.

Guillaume du Choul, qui vivoit il y a deux cents ans, & qui est un des premiers Curieux qui ayent écrit sur les monuments de la Grece & de Rome, fit graver dans son Livre, *de la Religion des anciens Romains*, deux Médailles d'Agrippa; une de grand Bronze, au revers de laquelle on voit le *Panthéon*; l'autre d'argent, qui avoit au revers un *Neptune* dans un char traîné par deux chevaux marins, avec cette Légende *Æquoris hîc omnipotens* : ces deux Médailles étoient surement fausses.

Antoine Lepois, qui vivoit dans le même temps, & qui a écrit (en fran-

çois) fort amplement sur les Médailles à la maniere de son siecle, en cite aussi plusieurs de la même espece; tels qu'un *Scipion* l'*Africain*, de Bronze, le *Pont Ælius*, au revers d'*Hadrien*, & un *Pescennius Niger*, d'or, qu'on ne connoissoit pas alors, mais dont on a trouvé depuis une Médaille qui est au Cabinet du Roi, &c. Ce qui nous fait connoître, qu'à peine a-t-il paru en France, ou dans les autres Etats, des Curieux qui ont commencé à amasser des Médailles antiques, qu'il y a eu aussi-tôt des Fourbes qui ont cherché à les tromper.

Peu de temps après parurent en Italie ces Faussaires célebres, connus sous les noms du Padouan & du Parmesan. Depuis ce temps, Michel Dervieu de Florence, & Cogornier, se sont extrêmement distingués : le premier en contrefaisant toutes les especes de Médailles antiques, principalement les Médaillons de Bronze. Le second, en imitant, entre autres, les Tyrans sous les regnes de Valérien & de Gallien.

En Hollande, un nommé Carteron, & quelques-autres aussi habiles, répandirent aussi chez les Curieux un

nombre infini de Médailles fausses: la plupart sont à la vérité d'un travail exquis; mais elles n'approchent ni de la force, ni de la tendresse de l'antique. C'est sous le nom de Padouan que la plus grande partie de ces Médailles est connue aujourd'hui; & ce sont les premieres dont je vais parler dans ce Traité, que j'ai divisé en dix Articles.

Dans le premier, je traite des Médailles que je viens d'annoncer, qui sont de Coins modernes, connues généralement sous le nom de Padouan.

Dans le second, des Médailles moulées sur celles qui sont de Coins modernes.

Dans le troisieme, des Médailles moulées sur les antiques.

Dans le quatrieme, des Médailles antiques refaites, & dont on change les Têtes & les Types.

Dans le cinquieme, des Médailles martelées & encastées.

Dans le sixieme, des Médailles qui ont des fentes & des contremarques.

Dans le septieme, des Médailles fourrées & de celles qui sont incuses.

Dans le huitieme, des Médailles

moulées qui sont antiques, & des Médaillons composés de plusieurs Cuivres.

Dans le neuvieme, des Médailles que les Faussaires ont inventées, & de celles dont on trouve peu de fausses.

L'Article dixieme, est ce qui me restoit à dire sur la matiere de cet Ouvrage.

J'expose, comme on le verra dans chaque Article, les différentes manieres dont on a contrefait les Médailles, & j'ai tâché de donner des regles pour discerner le vrai du faux, quelque artifice qu'on ait employé pour en imposer.

Je vais, sans contredit, dévoiler un des plus grands mysteres d'iniquité que les hommes ayent conçus pour en tromper d'autres; & j'avoue de bonne foi, que lorsque j'ai commencé à connoître tous les écœuils dont on étoit environné dans la Science des Médailles, j'ai eu mille fois le dessein de renoncer à cette étude; & je l'aurois abandonnée entiérement, si je ne m'étois pas senti une très forte iuclination pour cette sorte de connoissance.

ARTICLE

ARTICLE PREMIER.

Médailles de coin moderne ; dont la plupart sont connues sous le nom de Padouan.

Les Médailles qu'on appelle en général du Padouan, sont des Médailles frappées dans des coins modernes, que les plus habiles Ouvriers, soit d'Italie, soit d'ailleurs, ont gravées avec beaucoup d'art & de goût, en tâchant, autant qu'il étoit possible, d'imiter l'antique qu'ils copioient d'après les véritables Médailles. Nous avons une quantité prodigieuse de ces Pieces modernes, que l'antique seul peut effacer par sa beauté & sa noblesse. On en peut former d'assez belles collections, soit en Médaillons, soit en Médailles Grecques, d'or, d'argent & de bronze, soit en Médailles Romaines également dans les trois métaux ; mais sur-tout dans les Médaillons de cuivre & le grand bronze. La plupart des Médaillons de cuivre de l'Empire Romain, qui sont faux, ont été copiés d'après l'antique ; on y a même gravé plusieurs revers nouveaux qui

n'ont jamais paru sur les Médailles antiques, & qu'on a eu soin de fonder sur des faits historiques.

Les douze premiers Empereurs ont été contrefaits une infinité de fois en grand bronze : on s'est principalement attaché à imiter les Têtes les plus rares en ce genre, tels que le *Tibere*, l'*Othon*, qu'on ne trouve antique Latin, que de la Colonie d'Antioche, ou de fabrique Egyptienne dans les trois grandeurs de bronze. Le *Vitellius*, le *Pertinax*, & les deux *Gordiens d'Afrique*, l'*Agrippine* de *Claude*, la *Domitia*, qui ne se trouve presque point ; les trois femmes de la famille de Trajan, l'*Annia Faustina* & la *Tranquilline*. Il ne seroit pas difficile à un Curieux, qui auroit vu quelques Cabinets un peu choisis, d'éviter le piége de cette espece de Médaille ; mais comme la plupart résident dans des Provinces éloignées, & ne font point de voyage à Paris, où est la source de la Science des Médailles, ainsi que de tous les beaux Arts, ils ne sont par conséquent jamais à portée de profiter des lumieres que nos habiles Antiquaires communiquent avec autant de facilité que de politesse.

J'en ai vu plusieurs qui avoient passé une partie de leur vie en Province à amasser des Cabinets de Médailles, & qui au bout de plusieurs années n'étoient pas encore en état de distinguer un coin moderne de l'antique : ce que j'avance est si vrai, que les Curieux de Paris conviennent unanimement, que de toutes les Médailles rares des Cabinets de Province, ou des Pays étrangers qu'on y envoie pour vendre, après la mort de ceux qui les ont formés, même dans les suites les plus renommées, il se trouve que la plupart des grandes Pieces sont fausses.

Il n'est cependant pas difficile de reconnoître celles dont je parle dans cet article, vu les regles que peut suivre un Curieux, qui ne s'est pas encore formé ce coup d'œuil qui fait qu'on se méprend rarement.

1°. Toutes les Médailles de grand bronze, qu'on appelle *du Padouan*, & dont il est ici seulement question, sont ordinairement d'un flanc bien moins épais que les antiques.

2°. Elles ne sont ni usées ni rognées.

3°. Les lettres en paroissent modernes, c'est-à-dire, du même caractere

que celui des Médailles de nôtre temps.

4°. Elles n'ont jamais de vernis, à moins qu'il ne ſoit faux, & alors il eſt fort aiſé de le reconnoître ; car il eſt pour l'ordinaire noir, gras & luiſant, & tendre à la piquure, au-lieu que le vernis antique eſt extrêmement brillant, & auſſi dure que la Médaille même.

5°. Les rebords en ont toujours été limés, ce qui ſe reconnoît d'une façon plus ou moins ſenſible, pour peu qu'on y faſſe attention.

6°. Enfin, ces Médailles ſont toujours fort rondes, au-lieu que les antiques ne le ſont jamais ſi réguliérement, ſur-tout depuis le regne de Trajan. Voilà pour ce qui regarde en général les Médailles de grand bronze de coin moderne.

Les Médaillons de même métal ſont auſſi aiſés à diſcerner ; & cela par les mêmes regles. On ne riſquera d'abord rien de regarder comme infiniment ſuſpects, tous ceux qui ſe préſenteront depuis Jules Céſar juſqu'à Hadrien ; on n'en trouve preſque point de véritables pendant ces quatorze premiers regnes de l'Empire Romain ; ainſi tous ceux de ce temps peuvent

être regardés comme des Pieces supposées, à un très petit nombre près, qui ne se trouvent véritablement antiques que dans les premiers Cabinets.

Ceux des regnes suivants ne sont pas plus difficiles à distinguer ; ils portent les mêmes marques de fausseté que ceux de grand bronze : c'est la même fabrique, le même vernis, les mêmes rebords, en un mot, le même coup d'œuil.

Les Médailles Impériales d'argent ou d'or, & les Médailles Grecques de coins modernes, de quelques métaux qu'elles soient, sont aussi aisées à reconnoître. Si les rebords en imposent quelquefois davantage, les lettres décelent aisément la Médaille, & c'est la premiere connoissance qu'on doit acquérir que celle du caractere ; ce qui n'est pas difficile pour peu qu'un Curieux, qui a du penchant pour la science des Médailles, veuille s'y appliquer ; car de quelque façon qu'une Médaille soit fausse, soit qu'elle soit de coin moderne, moulée sur l'antique ou sur le moderne, réparée ou martelée, les lettres en sont toujours fausses : c'est-là (il faut l'avouer ici)

l'art principal ou plutôt unique de reconnoître une Médaille suspecte quand on n'a pas encore acquis ce goût sûr de la fabrique des Anciens, qui fait reconnoître sur-le-champ le vrai du faux.

ARTICLE II.

Des Médailles moulées sur celles qui sont de coin moderne.

Les Médailles moulées sur celles de coin moderne, sont en si grand nombre, que tous les Cabinets, qui n'ont point été formés de mains de Maître en sont remplis. Il est en effet bien plus aisé de les contrefaire de cette façon, que si on les mouloit sur l'antique. La plupart des Médailles rares antiques, qui sont les seules qu'on a intérêt de contrefaire, sont usées, & ont laissé une partie de leurs charmes en chemin, excepté celles d'or, qui sont presque toujours à fleur de coin, au-lieu que les Médailles du Padouan sont encore dans toute leur beauté, & qu'elles prennent bien mieux dans un moule que celles que les temps ont usées : de-là la facilité des Faussaires (qui n'ont point assez de talent pour graver) à

moulér ces ſortes de Médailles. Elles ſont quelquefois plus difficiles à reconnoître que leurs Originaux, parce qu'en les moulant, on leur donne l'épaiſſeur qu'on ſouhaite. En ſecond lieu, on remplit avec du maſtique les cavités que le ſable y a laiſſées; on en retouche les lettres, qu'on répare parfaitement avec le burin, & l'on paſſe ſur toutes ces fourberies un vernis qui acheve de les maſquer. On ne doit pas s'étonner ſi la plupart des Curieux, ſur-tout ceux qui ne font que commencer, donnent dans ces ſortes de Médailles.

Elles ne ſont cependant pas plus difficiles à dévoiler que celles de coin moderne; dès qu'on ſuivra les mêmes regles pour les reconnoître, qu'on fera attention que ces ſortes de Médailles ſont plus légeres que celles qui ont été frappées, par la raiſon que le feu raréfie le métal fondu, au-lieu que celui qui eſt battu ſe condenſe, & devient par conſéquent plus peſant; que les lettres n'en ſont point franches, outre que le maſtic & le faux vernis ſautent d'eux-mêmes aux yeux.

Celles qui ſont moulées ſur le moderne en or & en argent, ſont plus ai-

sées à reconnoître, parce qu'on ne peut les déguiser, ni avec le mastic, ni avec un vernis supposé; elles montrent donc, pour ainsi dire, leur turpitude à découvert; & il faut qu'un Curieux soit encore novice pour s'y méprendre.

La plupart des rebords de toutes les especes de Médailles fausses en imposent assez souvent; aussi voit-on que c'est ordinairement la premiere regle par où les Curieux examinent une Médaille : le plus grand nombre a pour maxime que les rebords justifient le champ de la Médaille, & que le champ sert à son tour à justifier les rebords; mais rien de plus trompeur dans un sens. Nous avons à la vérité un grand nombre de Médailles d'argent, dont les rebords ont été limés & arrondis du temps des Romains, pour être ensuite enchâssées dans des bagues, autour de certains vases, ou d'autres monuments semblables, qu'on trouve encore quelquefois. On a souvent regardé ces Pieces comme suspectes, & la plupart des Curieux s'en méfient encore, quoiqu'elles soient surement antiques.

D'ailleurs, une infinité de Medailles fausses ont les rebords piqués & mangés, comme s'ils avoient essuyé les

outrages de plusieurs siecles, ce qui se fait de la maniere suivante. On couvre les rebords d'une Médaille fausse avec de la cire, qu'on pique ensuite en plusieurs endroits; les trous que la piquure a faits, on les remplit d'eau-forte, qui mange & ruine les rebords de la Médaille, autant & quelquefois mieux que s'il étoient de la premiere antiquité. Il est donc impossible qu'ils justifient dans ce cas le champ de la Médaille; ainsi, rien en général de moins décisif que les rebords, puisque par les raisons que je viens d'apporter, une Médaille qui aura ses rebords limés peut être antique, & que celle qui les aura mangés & usés, tels qu'une Médaille antique doit naturellement les avoir, pourra être fausse.

ARTICLE III.

Médailles moulées sur les antiques.

Les Médailles dont il est ici question, qui sont moulées sur les antiques, sont moins aisées à reconnoître que celles du Padouan, ou celles qui sont moulées sur les Pieces modernes; parce que lorsqu'il s'agit de fondre ces

Médailles, on a soin de choisir pour l'empreinte du moule la Médaille antique la mieux conservée qu'on puisse trouver, & qui produise des Pieces assez bien imitées pour en imposer souvent aux plus éclairés. On en peut fondre de cette façon de toutes les grandeurs & de tous les métaux ; & quand un habile Faussaire a réparé ces sortes de Médailles avec le burin, elles paroissent souvent aussi naturelles que les antiques, d'autant mieux que comme on ne contrefait que des Têtes & des revers rares, les Ouvriers ont soin, pour en imposer d'avantage, d'employer pour leur matiere des Médailles antiques communes, fabriquées dans le temps de celles qu'ils contrefont, afin que l'argent soit au même titre. Par exemple, un Ouvrier voudra contrefaire l'*Arc de Triomphe* de *Septime Sévere*, qui est un revers fort rare en argent, il aura soin de fondre une Médaille commune d'argent du même Empereur, pour en fabriquer sa Piece fausse, & la rendre plus méconnoissable par l'égalité du titre de l'argent.

Il faut convenir que ces sortes de Médailles sont ordinairement moins

aisées à démasquer que les précédentes ; parce qu'ayant été, comme je viens de le dire, moulées sur les Médailles antiques les plus parfaites, elles ont conservé le goût de leur modele, & ont réellement un coup d'œuil qui surprend : aussi voit-on la plupart des Curieux s'y tromper, principalement en fait de Médailles Impériales d'argent ; c'est l'espece la plus aisée à imiter par la petitesse du volume. Il n'y a gueres de Cabinets où on ne trouve de ces Médailles : telle étoit une Médaille d'argent fin de l'*Impératrice Magnia Urbica*, que j'ai vue dans un Cabinet de Paris. Cette Médaille en avoit imposé à plusieurs Médaillistes, entre autres au P. Banduri qui l'a citée dans son Catalogue comme une Piece extrêmement rare : elle fut cependant reconnue pour une Médaille moulée & réparée avec beaucoup d'art & d'adresse, mais qui étoit fausse.

Les Antiquaires doivent être extrêmement en garde sur ces sortes de Médailles, par la ressemblance qu'elles ont avec les antiques. Il faut sur-tout se défier de toutes les grandes Têtes en argent. Les femmes qui appartiennent à Trajan, le *Pertinax*, le *Didius Ju-*

lianus, le *Pescennius Niger*, les deux *Gordiens d'Afrique*, la *Tranquilline* & la *Cornélia Supéra*, ont été imitées mille & mille fois ; & j'ai reconnu par expérience que sur vingt Médailles de cette rareté, qu'on verra dans des Cabinets de Province, à peine en trouvera-t-on une ou deux de véritables.

Il est nécessaire, pour reconnoître ces Médailles, d'examiner deux choses, 1°. les lettres, 2°. le champ de la Médaille. Dès qu'une Médaille n'a point été frappée dans un coin, comme le sont les monnoies d'aujourd'hui, & comme l'ont été les Médailles antiques, à l'exception de quelques-unes de bronze, dont je parlerai en son lieu, les lettres en sont plus irrégulieres ; elles ne sortent point du champ de la Médaille avec netteté ; elles sont plus patées ; & si le burin y a travaillé, on reconnoît qu'elles ont été altérées. Il faut suivre une légende d'un bout à l'autre, examiner si toutes les lettres sont du même goût & uniformes, si aucune ne cloche, & si elles sortent toutes avec la même égalité ; quand ces conditions ne se rencontrent pas, la Médaille doit paroître suspecte.

Le champ doit encore servir à assu-

ter le sort de la Médaille : quand elle est moulée, il n'est jamais si uni que lorsqu'une Médaille a été frappée ; on y voit toujours un certain creux, & des cavités causées par le sable ; ces défauts ne peuvent se cacher comme aux Médailles de bronze par le mastic & le faux vernis ; il faut qu'ils paroissent à découvert sur les Médailles d'or & d'argent, & alors le coup d'œuil y fait beaucoup pour les distinguer promptement, sur-tout quand on l'a acquis à un point où il n'est gueres possible de se tromper.

ARTICLE IV.

Médailles antiques refaites, & dont on change les Têtes & les Types.

Voici l'espece de Médaille qui surprendra sans doute le plus, & dont on a moins lieu de se défier, & je conviens qu'il faut être très versé dans la mécanique des Médailles pour ne s'y pas laisser surprendre. Ce sont des Médailles antiques auxquelles on substitue de nouvelles légendes, & dont on falsifie les Têtes & les revers avec un art étonnant. Un Curieux croit

être en fureté quand il acquiert ces ſortes de Médailles, dont on ſe défie d'autant moins, qu'elles ſont réellement antiques; mais elles n'en ſont pas moins fauſſes, en ce que ce ſont en effet des Médailles différentes de ce qu'elles repréſentent. Il eſt d'abord aiſé d'imaginer qu'il n'y a que les Têtes les plus rares, & les grands revers qu'on traveſtit ainſi. La plus grande partie de ces Médailles nous viennent d'Italie, où on a commencé à les déguiſer de cette façon, quand on s'eſt apperçu que les autres eſpeces de Médailles fauſſes étoient trop connues.

Alors on s'eſt aviſé de faire d'une Médaille commune antique, une Médaille rare; de traveſtir par exemple, un *Claude* de Bronze de la Colonie d'Antioche en *Othon*; une *Fauſtine* la mere, Médaillon de potin, en *Titiane*; une *Julie* de *Sévere* d'argent, en *Didia Clara*; un *Macrin* de Colonie, en *Peſcennius Niger*; une *Orbiana* de grand bronze, en *Annia Fauſtina*; une *Mamée*, en *Tranquilline*; le *Philippe* le pere ou le *Valérien* de grand bronze, en *Emilien* : ainſi du reſte.

Quand les Têtes ne ſont pas à peu

près ressemblantes, telles que celles dont je viens de parler, cette difficulté n'arrête pas pour cela la fourberie. On fait les retoucher avec le burin d'une façon à les rendre semblables : on se sert ordinairement d'un *Marc Aurele* de bronze pour en faire un *Pertinax* ; mais comme ces deux Empereurs ne se ressemblent pas tout-à-fait, on a soin de prendre un *Marc Aurele* au revers de sa consécration, qui est un revers qu'on trouve dans *Pertinax* ; on épaissit la barbe de *Marc Aurele*, telle que *Pertinax* la portoit ; on lui grossit le nez, & quand le nom est changé avec adresse, une pareille Piece qui a le revers franc, & qui a d'ailleurs de vraies marques d'antiquité, est fort capable de séduire un Curieux, qui sera charmé d'acquérir une Tête de cette conséquence.

Toutes ces Médailles antiques ainsi travesties, sont très communes dans les Cabinets, sur-tout dans les suites de grand & de moyen bronze, que le vernis déguise toujours mieux. Il est donc de l'intérêt des personnes qui forment des collections de Médailles, de s'appliquer de bonne heure à démasquer cette fourberie, qui consiste

presque toujours dans les lettres : la chose n'est pas aisée. Il y a en Italie des Ouvriers qui ont passé toute leur vie à ce manége ; qui possedent l'art d'ôter d'une Médaille les lettres qui nuisent à leur dessein, & d'en graver d'autres en place, qui paroissent si naturelles, que la plupart des Curieux y sont trompés. J'ai vu de grands Connoisseurs partagés de sentiments sur uue *Titiane* de potin, fabrique Egyptienne, qui dans le fond n'étoit qu'une *Faustine* travestie. La *Césonie* d'or du Cabinet de feu M. Lebret étoit de cette espece ; elle fut reconnue à son arrivée à Paris pour une *Agrippine* la mere, au revers de *Caligula*, dont on avoit ôté le nom pour y substituer celui de *Césonie*, & en faire par-là une Médaille qui en avoit imposé à tous les Antiquaires de Provence.

J'ai vu nombre de Médailles des Empereurs *Claude* & *Néron*, de la Colonie d'Antioche, déguisées en *Othon*, & travaillées avec beaucoup d'art. Ces sortes de Médailles se reconnoissent principalement par les lettres, qu'il faut examiner avec la sévérité que j'ai prescrite à la fin de l'article précédent.

Outre les Têtes, on refait de même

les revers : une Médaille sera belle du côté de la Tête, & fruste, c'est-à-dire, gâtée du côté du revers ; si c'est un revers qui soit rare, & que la Médaille soit de bronze, on le retravaille avec le burin, & on en fait revivre toutes les Figures en creusant un peu dans le champ de la Médaille : il faut prendre garde alors que ces sortes de revers ainsi refaits n'ont point de relief, & ne sortent pas hors du champ, & c'est principalement à cette marque qu'on les reconnoît.

Un grand nombre de Médailles (je parle encore ici de celles de bronze) ont des revers rares qui sortent à fleur de coin, mais qui sont totalement postiches ; ce sont encore des Médailles antiques à la Tête desquelles on ne touche point ordinairement ; on creuse seulement le revers qu'on remplit d'un mastic de la couleur que le temps a donné à la Médaille, & qu'on attache au métal, avec tant de solidité, qu'il ne le quitte que par force. On grave alors sur ces revers les lettres, les figures, ou les autres ornements qu'on veut y laisser, pour en faire des Médailles rares & d'une grande conservation : on les vernit des deux côtés ;

& elles sont dans cet état d'autant plus capables d'en imposer, qu'un Acquéreur qui voit que le côté de la tête est franc, ne s'avise pas toujours d'examiner le revers à la rigueur; cependant, une partie des plus beaux revers du grand bronze a été du plus au moins refaite de cette façon : quoiqu'ils ne soient pas tous refaits en entier, & qu'il y en ait beaucoup qui n'ont que quelques parties de retouchées, c'est toujours en ce cas, selon moi, un très grand défaut dans une Médaille, & qui en diminue le mérite & le prix du tout au tout.

Il y a peu de suites de grand bronze où l'on ne trouve abondamment de ces Médailles. Pour les reconnoître, il faut un grand usage, & s'être formé un goût sûr de la fabrique des Romains; alors ces sortes de Pieces ne peuvent échapper : en attendant, un Curieux doit se défier d'une Médaille qu'il verra couverte d'un faux vernis; en piquer les parties les plus suspectes avec le burin, pour voir si elles résistent, ou si elles sont de mastic; examiner principalement si toutes les parties d'un revers forment un tout uniforme, tel qu'il faut imaginer qu'une

Médaille doit être, quand elle a été fabriquée dans un coin gravé avec art & avec justesse; s'il s'apperçoit de quelques inégalités, la Médaille doit lui être suspecte. Quand on ne connoît pas par soi-même si les Médailles sont légitimes ou falsifiées, il faut avoir recours dans les acquisitions qu'on fait, à un habile Connoisseur qui ne nous laisse pas tromper, ou du-moins être sûr de la probité & du discernement du Vendeur; & l'on ne risque rien dans l'un de ces deux cas.

ARTICLE V.

Des Médailles martelées & encastées.

Les Médailles que nous nommons martelées, sont à-peu-près de l'espece de celles dont je viens de parler. Ce sont encore des Médailles antiques communes qui doivent être bien conservées; on en lime totalement les revers, & on en frappe de nouveaux en place avec un coin moderne qui imite assez bien l'antique; ce qui se fait en posant le côté de la Tête, auquel on ne touche point, sur plusieurs cartons afin qu'il ne puisse point s'applatir;

on met ensuite le coin moderne sur le revers de la Médaille, & on lui en fait prendre l'empreinte à coups de marteau ; comme ces revers, ainsi martelés, sortent du coin, ils sont très nets & uniformes, & imitent l'antique du plus au moins, suivant l'habileté du Graveur. Ces sortes de revers sont pour l'ordinaire frappants par leur rareté, & la plupart même ne se trouvent point sur les Médailles légitimes, tels sont *aquas Claudiam ex fontibus, &c.* au revers de *Claude*; *Pontem Ælium*, au revers d'*Hadrien*; *expeditio Judaica*, que j'ai vu au revers du même Empereur, & d'autres monuments semblables. Ce sont donc ces Médailles mêmes qui indiquent leur fausseté, parce qu'on doit savoir que la plupart de ces revers ont été imaginés à plaisir, & n'ont jamais existé sur les Médailles antiques ; ce qui doit engager un Curieux à connoître exactement les Médailles qu'on trouve antiques, principalement dans le genre où il donne. Il est d'ailleurs facile, pour peu qu'on ait usage des Médailles, de distinguer celles qui sont martelées, par la différence toujours sensible de la fabrique de la Tête à celle du revers, ce

qui fait un contraste aisé à remarquer.

Après avoir parlé des Médailles marteléés, il est naturel que celles que nous appellons encastées, trouvent ici leur place ; ce sont deux moitiés de Médailles communes qu'on joint ensemble, & qui en font une rare ; c'est ordinairement sur les Médailles de bronze & d'argent qu'on exerce cet nouvelle fraude. On emploie, par exemple, un *Antonin*, dont on creuse le revers dans son entier ; on prépare ensuite une Tête de *Faustine* qu'on applique dans ce revers, ce qui forme une Médaille rare : si c'est une Médaille de bronze, on a soin de choisir deux Médailles d'un cuivre de la même couleur & du même vernis. Il y a de ces Médailles jointes de cette façon avec tant de justesse, qu'il n'y a gueres que la certitude où on est qu'elles sont encastées qui les font découvrir, d'autant plus que les rebords de la Médaille qu'on creuse restent toujours.

J'ai vu nombre de Médailles d'argent de la famille de *Septime Sévere* qui avoient deux Têtes, & qui n'étoient que des Médailles encastées proprement. Il faut encore une grande attention pour reconnoître ces Pieces ;

quand on les examine avec soin & qu'on est prévenu, comme je le suppose, on découvre toujours quelque traces à l'entour du grénetis qui les font découvrir.

Ces Médailles sont la plupart composées de deux Têtes; mais on en trouve aussi avec des revers qui sont appliqués de la même façon, tel que l'*Amphithéâtre de Titus*, qu'on a quelquefois vu en grand bronze au revers de *Domitien*, &c.

Quoique ces Pieces soient formées d'une Tête & d'un revers antique, elles n'en sont pas plus estimables, ce sont toujours des Médailles fausses; & on doit les rejeter avec autant de mépris, que toutes les autres especes de Médailles falsifiées dont j'ai déja parlé.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Il y a encore des Médailles, soit de bronze, soit d'argent, qui sont deux demi-Médailles soudées ensemble par des Ouvriers, qui n'ont pas assez d'adresse pour les encaster; mais elles se reconnoissent à la seule inspection du rebord qui est toujours limé, & qui fait remarquer au premier examen les deux Pieces.

Il ne faut cependant pas confondre les Médailles encaſtées avec une infinité de Médailles antiques, que nous avons dans les trois métaux & dans toutes les grandeurs, qui ont des revers qui n'appartiennent point aux Têtes qu'elles repréſentent. Ces erreurs ont été cauſées dans le temps par la faute des Ouvriers employés à frapper les Médailles, qui prenant un quarré pour un autre, ont ſouvent joint à un Empereur ou à une Impératrice un revers d'un regne précédent, ou qui appartenoit à une autre tête différente. Il y a peu de Cabinets où on ne trouve quelques-unes de ces Médailles; j'en ai pluſieurs dans ma ſuite de grand bronze que j'ai citées dans une autre occaſion, & qu'il eſt inutile que je répete ici. J'ai commencé a faire un Catalogue de ces ſortes de Médailles, que je pourrai donner quelques jours au Public, par la ſeule raiſon que rien ne doit être ignoré dans la ſcience des Médailles, & que ces Pieces ſont toujours très curieuſes par le défaut même de leur fabrique.

Ces revers ainſi tranſpoſés d'une Médaille à une autre, ſont très fréquens dans le petit bronze du com-

mencement du bas Empire Métallique, je veux dire sous le regne de Gallien. Les trente Tyrans qui s'éleverent successivement sous ce Prince, ne faisoient la plupart que paroître sur la scene, & étoient aussi-tôt détruits par des rivaux qui se mettoient en leur place, & qui à leur tour ne régnoient pas plus qu'eux. Les Monétaires des Provinces envahies avoient quelquefois à peine le temps de graver les Têtes de leurs nouveaux Maîtres, auxquelles ils joignoient des revers des regnes précédents; delà le *Pacator orbis* au revers d'une Médaille de *Marius*, qui ne régna que trois jours, & une infinité d'autres semblables, dont il est nécessaire d'être prévenu, afin de n'être pas arrêté à tous moments dans l'explication de ces Médailles.

ARTICLE VI.

Des Médailles qui ont des fentes & des contre-marques.

Les fentes qu'on trouve sur quantité de Médailles antiques, principalement sur celles de grand bronze, qui ont été sujettes à cet accident par l'étendue de leur

leur flanc, a donné lieu aux Fauſſaires d'imiter ce défaut, afin qu'à la faveur d'une fente bien contrefaite, la Médaille paſſât plus aiſément. La plupart des Médailles fauſſes ont cette marque équivoque d'antiquité, ſur-tout, comme je viens de le dire, celles de grand bronze; par la raiſon, que plus une Médaille a de largeur, & plus elle a été ſujette à éclater : or, il eſt conſtant qu'il n'y a que la force du coin qui puiſſe faire fendre une Médaille. Nous voyons peu, ou même nous ne voyons point de nos monnoies avec cette marque, parce qu'un ſeul coup de balancier leur donne l'empreinte qu'elles portent; au-lieu que les Anciens qui fabriquoient à coups de marteau redoublés, (ce qu'une infinité de Médailles où on voit des Têtes, des revers & des légendes marquées à pluſieurs repriſes, prouvent invinciblement), étoient ſujets à faire éclater la Médaille. On s'eſt donc encore aviſé d'imiter ces fentes ſur quantité de Médailles fauſſes, ſoit qu'elles ayent été frappées, telles que celles du Padouan, ou qu'elles ſoient ſeulement moulées. Il faut pour reconnoître ſi la fente a été ajoutée après coup, l'examiner des

deux côtés, voir si elle est égale dans sa forme, si elle est naturelle, si elle serpente & va toujours en finissant par de certains filaments imperceptibles; alors quand ces conditions se rencontrent, on doit regarder la Médaille, ou pour mieux dire le flanc comme antique, puisque la Médaille pourroit avoir d'ailleurs quelques-uns des défauts que j'ai décrits dans ce Traité.

Si au-contraire la fente est large dans son commencement & droite, & qu'elle ne finisse pas, comme je viens de l'exposer, on doit juger de-là qu'elle a été ajoutée avec la lime, & il ne faut pas chercher alors d'autres marques de la fausseté de la Médaille.

Les Médailles qui sont contre-marquées, sont des Pieces qui ont une empreinte antique qu'on frappoit dessus quand les monnoies de l'Empire changeoient de prix, ou plutôt quand on les faisoit servir de méreaux que l'on délivroit aux Ouvriers employés dans les travaux publics. Ces Pieces ainsi contre-marquées tenoient lieu d'une somme qu'on leur délivroit en monnoie ordinaire dans les jours indiqués pour les paiements.

On voit donc sur un grand nombre

de Médailles de grand & de moyen bronze, des contre-marques de différentes façons. Sur les Médailles des premiers Empereurs, ou des Princes de leur famille, on trouve ordinairement ces lettres frappées dans un quarré creux : N. C. A. P. R. que l'on a expliquées par ces mots, *Nobis concessa à populo Romano*. Sur d'autres Médailles on voit les noms des Empereurs marqués en monogrammes, ou mis naturellement en abrégés, comme AUG. *Augustus*, sur la Colonie de Nîmes & une Médaille en moyen bronze de Tibere. CÆ. *Cæsar* sur des Médailles d'Auguste en moyen bronze, TIB. IM. *Tibérius Impérator*. Sur des Médailles d'Auguste & de Tibere, TI. C. AU. *Tibérius Claudius Augustus*. Sur une Médaille de Caligula, DACICUS, en sous-entendant, *Trajanus*. Sur une de Domitien, M. O. A. *Marcus Otho Augustus*. Sur une Médaille de Néron on voit encore ces lettres PRO, *Probatus*, en sous-entendant *Nummus* : ainsi des autres contre-marques. Il y a des Médailles sur lesquelles on en trouve deux, telles que IMP. AUG. & TIB. AUG. d'autres qui portent les noms des Princes sur les Médailles

desquels elles sont empreintes. Enfin, on voit pour contre-marques sur les Médailles Grecques, les plantes & les fruits des Pays, les animaux les plus remarquables, & quelquefois des têtes de Divinités.

Il est hors de doute que toutes les Médailles de bronze contre-marquées sont antiques, & je n'ai jamais reconnu qu'on y eût frappé des contre-marques fausses; c'est donc une marque assurée que la Médaille est légitime, dès qu'on y voit une contre-marque: il ne s'agit plus que d'examiner si elle est d'ailleurs franche dans toutes ses parties, & si ce n'est point une Médaille commune refaite au burin, & convertie en une Médaille rare, telle que j'ai vu quelquefois l'*Agrippine* de *Germanicus* contre-marquée, & avec le revers du *Sénatus-Consulto*, converti en *Agrippine* de *Claude*.

ARTICLE VII.

Des Médailles fourées, & de celles qui sont incuses.

Les Médailles d'or & d'argent qu'on appelle fourées, paroissent devoir être

hors de toute ſuſpicion ; ce ſont des Pieces de fauſſe monnoie que l'on contrefaiſoit chez les Anciens, & qu'on faiſoit paſſer pour de la monnoie légitime. On n'aura pas de peine à croire qu'il y a eu de faux Monnoyeurs, auſſi-tôt qu'on a établi chez les peuples policés l'uſage de la monnoie d'or & d'argent. Cette fourberie s'eſt perpétuée juſqu'à notre temps, & ne finira vraiſemblablement qu'avec le monde ; mais il faut convenir que chez les Romains les faux Monnoyeurs étoient d'habiles fourbes, & ſur-tout d'excellents graveurs. Comme les Monnoies de l'Empire, ſoit d'or, ſoit d'argent, étoient d'une fabrique parfaite ; il falloit de néceſſité les imiter pour faire paſſer dans le Public les Pieces contrefaites : auſſi le ſont-elles à un point, que nous ſommes obligés de les piquer quand elles ne ſont point entamées, pour reconnoître ſi elles ſont fourées, c'eſt-à-dire, ſi elles ſont de cuivre en dedans.

La fabrique des Médailles contrefaites étoit extrêmement difficile à pratiquer ; il ne s'agiſſoit pas, comme aujourd'hui, d'allier un peu d'or avec du cuivre, ou de blanchir ſim-

plement une piece de billon. Les faux Monnoyeurs Romains couvroient leurs Pieces d'une feuille d'or ou d'argent pur, assez épaisse pour ne se découvrir qu'après un grand usage dans le commerce, & qui se comprimoit tellement avec le cuivre du dedans, quand on les fabriquoit, qu'il étoit impossible de les appercevoir, à moins de les entamer avec un burin ou un autre instrument.

Cette circonstance nous fait bien connoître que l'argent étoit rare dans l'Empire Romain, puisqu'un Ouvrier risquoit d'être puni pour contrefaire une Médaille d'argent, qui vaut à peine aujourd'hui quinze sols, & qui étoit alors d'un bien plus bas prix.

On doit donc être assuré qu'une Médaille est indubitablement antique & frappée, dès qu'elle est fourée. Comme ces pieces se fabriquoient à la hâte, & toujours dans des lieux souterrains, elles sont sujettes à avoir des défauts dans les légendes, qui les rendent pour la plupart singulieres, soit par la transposition des lettres, ou par d'autres défauts. Il faut les examiner avec attention, & l'on en trouvera peu, sur-tout en argent, qui n'entrent dans une suite,

L'épaisseur & le relief des Médailles d'or & d'argent, ayant donné lieu aux faux Monnoyeurs de les fourer plus aisément; il s'en trouva à la fin un si grand nombre, que lorsqu'on rétablit sous le regne des enfants de Constantin une fabrique de Monnoie d'argent pur (qui n'avoit été presque que de billon depuis le regne de Caracalla), on prit pour la sureté publique, le parti de la diminuer de la moitié ou environ du poids, & de la faire si mince, qu'il ne fût plus possible de la falsifier; c'est ce qu'on jugea de plus efficace pour empêcher la fourbe. J'ai cependant vu un Valentinien d'or fouré dans le Cabinet de feu M. Mahudel; c'étoit le seul Antiquaire que j'aye connu en France, qui avoit pris soin d'amasser toutes les singularités imaginables qui se trouvent sur les Médailles antiques, tant pour leur fabrique, que pour l'Histoire, & dont il avoit fait une collection unique.

Les Médailles d'argent fourées sont donc surement antiques; on ne peut en refaire les lettres comme sur celles qui sont de bon aloi, parce que la Médaille n'étant couverte que d'une feuille d'argent, elle ne peut soutenir d'être

travaillée ; on s'est cependant encore avisé, pour pousser le déguisement jusqu'au point où il pouvoit aller, de percer des Médailles d'argent fausses, mais bien contrefaites, avec une aiguille de fer rougie, & dont le feu noircit & rougit la Médaille en dedans, & la faire croire fourée à ceux qui n'examinent pas la chose de près. Il faut, quand on voit ces sortes de Médailles ainsi percées & qu'on croit fourées, si on n'est pas assez habile pour reconnoître la fausseté de la Médaille, la piquer, ou dans le champ, ou aux rebords, & s'assurer par-là, si elle est effectivement fourée, & par conséquent antique.

Les Médailles incuses n'ont, je crois, jamais été contrefaites, & on peut les regarder toutes comme des pieces surement antiques. Celles que nous appellons ainsi, sont des Médailles qui ont des deux côtés la même Tête en relief d'une part & en creux de l'autre ; ce défaut provient de la précipitation du Monnoyeur, qui avant que de retirer la Médaille qu'on venoit de frapper, remettoit un nouveau flanc, qui trouvant en dessus le carré, & en dessous la Médaille qu'on n'avoit pas

retirée, marquoit des deux côtés la même Tête en relief & en creux, mais toujours frappée plus imparfaitement du côté du creux, l'effort étant beaucoup plus foible du côté de la Médaille, que de celui du carré. Ces Médailles qui sont rares, ne servent dans les Cabinets que pour la curiosité : il y en a d'or, d'argent, & quelques-unes de bronze, sur-tout en moyen ; je ne me souviens point d'en avoir vu en grand. On trouve quelquefois des Têtes rares de cette façon, tel est un *Pertinax* d'argent que j'ai vu autrefois dans le Cabinet de feu M. de Pont-Caré, Premier Président du Parlement de Normandie. Ce Cabinet a passé dans celui de M. d'Ennery.

ARTICLE VIII.

Des Médailles moulées qui sont antiques, & des Médaillons qui sont de plusieurs cuivres.

Quoique j'aye avancé que toutes les Médailles antiques étoient frappées au marteau, & que celles qui sont moulées doivent être regardées comme des pieces fausses, fabriquées sur l'antique

ou ſur le moderne, il eſt cependant certain qu'il y a des Médailles de bronze antiques qui ont été moulées. Je n'entends point parler ici de ces pieces d'un volume très étendu, qui repréſentent la Tête de Rome, & qui ſervoient de poids chez les Romains, ainſi que de celles à-peu-près d'un poids ſemblable, où on voit les Têtes des *Ptolémées* Rois d'Egypte, qui étoient deſtinées au même uſage, & qui n'ont pu être fabriquées qu'à la faveur du moule; mais je parle des Médailles qu'on voit dans tous les Cabinets, & qui ont été moulées: telles ſont la plupart des Médailles de bronze Egyptiennes, ou les Médaillons de potin de la même fabrique, qu'on a faits ſous les regnes des Empereurs: d'autres qui ſont Grecques, de la fabrique d'Antioche, ou de quelques autres Colonies de la Grece, ſont auſſi moulées, mais d'un moule & d'une fabrique ſi viſiblement antique, qu'il eſt impoſſible de les méconnoître. Il eſt vrai qu'un nouveau Curieux rejetera ces Médailles; mais quand on s'eſt formé un goût ſûr de la fabrique des Anciens, elles ne ſont plus ſuſpectes.

Je ne connois dans les Médailles

Latines que celles de *Postume* en grand & moyen bronze, parmi lesquelles on en trouve de moulées; en effet, la plupart des Médailles de ce Tyran le sont visiblement, mais avec ce goût de l'antique, qui rassure d'abord un Curieux connoisseur. On ne manquoit pourtant pas alors d'habiles Graveurs dans les Gaules; témoin une bonne partie des Médailles de bronze du regne des *Postumes*, & principalement celles d'or de *Postume* le pere, qui sont d'un goût & d'une délicatesse digne des plus beaux regnes de l'Empire. Il ne faut pas qu'un Curieux rejete indistinctement toutes les Médailles moulées, ou celles qui paroissent l'avoir été; il est bon d'observer que la plupart des Médailles que l'on trouve dans la terre, sont couvertes (quelque intrinséquement qu'elles soient conservées) d'une rouille épaisse qui en couvre toute la figure. Les artistes qui les achetent les mettent au feu pour les découvrir; & comme il y a toujours de l'alliage, soit dans l'argent, comme par exemple de l'étain, soit dans le bronze, il arrive que le métal le plus tendre se fond & se dissipe en fumée, tandis que l'autre s'échauffe simplement

ſans s'ébranler, d'où il réſulte que le métal évaporé laiſſe des cavités ſur la ſurface de la Médaille, ce qui la fait ſoupçonner d'être fondue quoiqu'elle ne le ſoit pas, & qu'elle n'ait d'autre défaut que d'avoir été miſe au feu pour être nétoyée. J'ai fait la-deſſus beaucoup d'expériences auxquelles on peut ajouter foi ; & je poſſede dans ma ſuite de grand bronze pluſieurs Médailles ainſi découvertes.

Les Pieces les plus rares que nous poſſédons en fait de Médailles antiques, ſont celles que nous appellons Médaillons, qui n'étoient point de la monnoie courante, comme toutes les autres eſpeces de Médailles. On frappoit les Médaillons comme des monuments publics qu'on répandoit parmi le peuple dans les cérémonies des Jeux ou des Triomphes, ou qu'on donnoit aux Ambaſſadeurs & aux Princes étrangers. Les Romains nommoient ces Pieces *Miſſilia*, & les Italiens les appellent aujourd'hui *Médaglioni*, nom que nous avons emprunté d'eux, pour indiquer les Médailles du premier volume.

Il y a, comme je l'ai dit, une infinité de Médaillons qui ſont faux, ſoit

qu'ils ſoient de coin moderne, ou ſeulement moulés : outre les regles que j'ai données ci-deſſus pour les reconnoître ſurement, on peut faire attention s'ils ne ſont pas de pluſieurs cuivres, & en ce cas ils ſont antiques ; la fabrique de ces pieces eſt d'être de différents cuivres qui ne ſont point alliés, mais dont ſeulement l'un enchâſſe l'autre, & qui ſont frappés du même coin. On peut y remarquer que les caracteres de la légende portent quelquefois ſur les deux métaux ; d'autrefois ils ne ſont que ſur les rebords du flanc du Médaillon auquel le premier rebord qui eſt d'un cuivre différent, ne ſert que de cercle. Ces pieces ſont ſurement antiques & hors de tout ſoupçon, & je ne m'étendrai pas davantage ſur leur article ; on a ſeulement le malheur d'en trouver très peu.

ARTICLE IX.

Des Médailles qu'on a inventées, & de celles dont on trouve peu de fauſſes.

Je ne ferai en quelque façon qu'indiquer les Médailles qu'on a inventées à plaiſir pour en impoſer à des Curieux novices, qui ſont charmés d'acquérir

des Médailles ſingulieres. Telles ſont des Médailles Grecques de *Priam*, de *Paris* & d'*Hélene*, d'*Enée*, d'*Hercule*, & de pluſieurs autres Rois, Capitaines ou Philoſophes qui ont dans le temps rempli l'Univers de leur nom; mais dont on n'a pas eu ſoin de conſerver la mémoire ſur le métal. Il y en a pareillement de Latines d'*Annibal*; de *Scipion*, de *Cicéron*, & d'autres ſemblables Héros des Républiques de Carthage & de Rome, qui ſont de la même claſſe.

Toutes ces Pieces qu'on ſait n'avoir jamais exiſté antiques, portent d'ailleurs des marques ſi viſibles de fauſſeté, ayant été pour la plupart moulées, qu'il n'eſt pas poſſible de les méconnoître; & il ſeroit inutile que je m'étendiſſe davantage ſur leur compte, parce qu'un Curieux qui entre dans la carriere des Médailles, ne tarde pas à être inſtruit de la fauſſeté de toutes ces Têtes.

Les Médailles Conſulaires, dont on ne forme ordinairement de ſuite qu'en argent, parce qu'on en trouve peu en bronze, & encore moins en or, n'ont point été contrefaites ſi fréquemment que les Médailles des Rois Grecs & les Impériales. Comme on a

moins d'empressement à rechercher cette espece de Médailles, dont il y a peu de belles suites; les Faussaires n'ont pas eu autant de soin de les contrefaire que les autres. Outre qu'on en trouve peu d'une conservation assez parfaite pour être propre à former un beau moule, c'est de plus, qu'à l'exception de celles qui ont été restituées par l'ordre de l'Empereur Trajan, & de très peu d'autres; toutes ces Médailles ne valent gueres que leur poids, ce qui n'a pas donné lieu aux Faussaires de les imiter. Je ne crois pas qu'il y en ait de coin moderne; mais je n'assurerai pas non plus qu'on ne puisse en trouver quelques-unes de moulées; ainsi, un Curieux qui donne dans le goût des Médailles Consulaires, risque bien moins d'être trompé que dans les autres collections.

Les Médailles qui ont été fabriquées dans les Colonies Romaines, sont sans contredit, les monuments les plus curieux qui nous restent des débris de l'Empire Romain : elles ont été encore moins sujettes à être contrefaites que les Médailles Consulaires, par le goût de rudesse de leur fabrique, qu'il seroit en quelque façon impossible d'i-

miter. On en trouve très peu de belles, & on est heureux, quand sur celles qu'on acquiert, les figures en sont un peu conservées, & les légendes lisibles. C'est l'espece de Médailles la plus savante que nous ayons ; mais la plus disgracieuse pour la beauté des Pieces, & par conséquent la moins aisée à contrefaire, parce qu'un habile Ouvrier ne sera jamais capable d'imiter que ce qu'il y aura de plus beau. On peut donc regarder toutes les Médailles de Colonies comme antiques, & je ne me souviens pas d'en avoir vu de fausses ; si on en trouve quelques Grecques, telles que celles de la Colonie d'Antioche, de Samosate, ou d'autres de cette espece qui paroissent moulées, elles n'en sont pas moins antiques, comme je l'ai dit dans l'article précédent.

Les Médailles qu'on nomme *Quinaires*, qui est l'espece la plus petite que nous ayons, ont été imitées également que les autres Médailles Impériales. Il s'en trouve nombre de moulées soit en or soit en argent ; il est même nécessaire de les examiner avec plus de sévérité que les Médailles ordinaires, parce qu'elles sont plus rares.

On ne voit que peu de ces Médailles répandues dans les différents Cabinets : M. Vaillant en avoit amassé une suite à Monsieur le Duc du Maine : elle se trouve aujourd'hui (considérablement augmentée) dans le Cabinet du Roi d'Espagne.

Il se trouve parmi les Médailles d'argent des familles Consulaires, des Pieces dont les rebords sont dentelés : on en voit même de cette façon dans les premieres Têtes Impériales, telles que *Jules*, *Marc Antoine* & *Auguste*. Ces Médailles ont, dans le temps de leur fabrique, été ajustées de cette maniere par les Monétaires Romains, pour indiquer que c'étoit de la monnoie légitime, & qui n'étoit point sujette à être fourée. Ces Médailles sont surement antiques, & n'ont jamais été contrefaites.

Les Médailles que nous appellons *Contorniates* du mot Italien, qui marque la maniere dont elles sont frappées, sont de deux especes. Il y en a de Grecques, que l'on croit avec raison, avoir été fabriquées dans la Grece à l'honneur des grands Hommes qu'elles représentent ; & d'autres qui ont été frappées pour des Empereurs Romains : ce sont ces dernieres qui se

trouvent plus facilement & qu'on range dans la ſuite du grand bronze, ou parmi les Médaillons. Les Antiquaires ſont fort partagés ſur le temps où ces Médailles ont été fabriquées; les uns prétendent qu'elles ont été reſtituées par *Gallien*, dans le temps que ce Prince fit reſtituer toutes les Conſécrations de ſes Prédéceſſeurs; d'autres reculent, je crois, avec plus de raiſon, le temps de leur fabrique juſqu'à *Valentinien*. Quoi qu'il en ſoit, ces Médailles qui ſont de la fabrique la plus ſinguliere & la moins imitable, n'ont point, à ce que j'ai remarqué, été contrefaites; j'en ai ſeulement vu quelques-unes, dont les figures avoient été effacées par le temps, & qu'on avoit retravaillées au burin, ce qui eſt aiſé à reconnoître par les traces du burin même, qui ſont encore récentes, & qu'on remarque aiſément. Toutes ces Médailles ſont rares & curieuſes: on n'en forme point de collections particulieres, mais on les place, comme je viens de le dire, parmi les Médaillons, ou avec les Médailles de grand bronze.

La derniere eſpece de Médailles antiques, dont pluſieurs ſont parvenues

jusqu'à nous, sont des Médailles de plomb; les Faussaires en ont fabriqué dans ces derniers temps qui ne valent pas la peine d'être regardées, & qu'on doit rejeter avec mépris. Celles qui nous restent antiques, sont en petit nombre; j'en ai vu d'*Antonin* & de quelques-autres Empereurs; elles se reconnoissent aisément au plomb qui est blanchâtre & terreux, & à la fabrique qu'il est bien plus difficile d'imiter en plomb, que dans les autres métaux.

ARTICLE X.

Nous avons parmi les Médailles qui composent tous les Cabinets, des Pieces qui se trouvent antiques dans une sorte de métal, ou dans une grandeur, & qu'on ne trouve point dans les autres suites. On ne doit cependant pas conjecturer, que parce qu'on ne les a pas découvertes jusqu'à présent, on ne les trouvera jamais antiques; la raison & l'expérience prouvent le contraire, puisqu'il est hors de doute, que dès qu'on a fabriqué des Médailles, soit pour un Empereur, ou pour quelque personne de sa famille, on peut en

avoir frappé dans les trois métaux, d'or, d'argent & de bronze, & même de différentes grandeurs, quoique jusquà présent il y ait des suites où il manque plusieurs Têtes. Nous n'avons point d'*Othon* fabriqué à Rome du consentement du Sénat, par la raison que le Sénat ne se déclara pas pour ce Prince; il voulut avant que de le reconnoître pour son Maître, & faire en conséquence fabriquer de la monnoie de bronze à son nom, voir terminer la guerre civile qui s'étoit élevée entre ce Prince & Vitellius son Compétiteur à l'Empire; mais cette raison qui subsiste, pour les Médailles de bronze, à l'égard d'*Othon* & de *Pescennius Niger*, ne peut avoir lieu pour les autres regnes, puisque comme je viens de le dire, on ne fabriquoit pas pour une seule sorte de Médailles, & que, dès qu'on en a trouvé d'une espece, on peut en découvrir de celles qui nous ont manqué jusqu'à présent.

La terre n'a pas encore rendu tous les trésors de Médailles, que les débris de tant de siécles lui ont confiés. On ne connoissoit pas l'*Annia Faustina* d'argent, qu'on a heureusement trouvée, & qui a passé dans le Cabinet du Roi

d'Espagne; & depuis deux siécles qu'on a commencé à former des Cabinets de Médailles, elle étoit échappée aux recherches des Antiquaires. Il en est de même de l'*Orbiana* d'or, & M. Vaillant avoit assuré qu'elle ne se trouvoit point; cependant il en a passé depuis ce temps une à fleur de coin dans le Cabinet du Roi. On fait assez souvent de ces heureuses découvertes; il y a peu de Curieux passionnés qui ne rencontrent avec le temps des Pieces singulieres, ou même uniques. J'ai trouvé à mon particulier, un magnifique Médaillon de bronze d'*Hadrien*, au revers duquel est *Cos iij*, avec la Louve & les deux enfants.

Cette Piece étoit inconnue. J'ai découvert une Médaille encore plus singuliere, c'est un *Sévere Alexandre* de grand bronze, dont la légende du revers est POTESTAS PERPETUA, avec le Type de la sécurité assise; elle n'est nullement équivoque, c'est un titre qu'on n'avoit point encore vu à aucun Empereur Romain; il ne doit pourtant pas paroître étranger à ce Prince, puisqu'on trouve au revers de ses Médailles d'argent, PERPE-

TUITATI AUG. qu'on ne voit que sur ses Médailles.

Ces Médailles, ainsi que nombre d'autres que je pourois citer, soit pour les Têtes, soit pour les revers, ne resteront vraisemblablement point uniques, & l'on n'en a pas fabriqué un assez petit nombre pour désespérer de les voir multipliées. Il est vrai que leur degré de rareté subsiste jusqu'à de nouvelles découvertes; ainsi, quoique nous n'ayons point encore vu de *Gordiens d'Afrique*, de *Maximus* & de *Pauline* d'or, &c. il n'est pas impossible qu'on n'en découvre dans la suite, puisque dès qu'on en a fabriqué en argent & en bronze, il est naturel de penser qu'on peut en avoir fait en même temps en or, & ainsi des autres.

Il y a des Auteurs qui ont avancé qu'ils n'avoient jamais trouvé deux Médailles qui parussent avoir été frappées dans le même coin, & qu'il n'étoit pourtant pas croyable que l'on eût gravé un nouveau coin pour chaque Médaille. Cela ne peut être en effet, car j'en ai vu plusieurs, & entre autres deux de *Galba* en grand bronze, parfaitement conservées, qui avoient été

fabriquées dans le même coin ; & on en trouveroit beaucoup si les Médailles de bronze nous étoient toutes parvenues à fleur de coin ; mais on les trouve la plupart frustes, c'est-à-dire, usées, & hors d'état par conséquent de pouvoir être comparées avec celles qui n'ont point de défauts.

Après l'exposition que j'ai faite du nombre prodigieux de Médailles fausses de toutes especes, qui sont répandues dans presque tous les Cabinets de l'Europe, on aura peine à croire qu'il y en ait quelques-uns d'exempts d'une contagion aussi générale. Il y a cependant de grands Cabinets qui ont été formés par d'habiles Connoisseurs, qui ne sont composés que de Médailles légitimes, & sur lesquelles les Historiens & les autres Savants peuvent travailler en sureté ; tel est sur tous les Cabinets du monde, celui du Roi. C'est un trésor précieux où se trouve rassemblé ce qu'il y a de plus rare & de mieux conservé dans les différents genres de la science Numismatique. Point de Collections plus nombreuses. Les suites des Médailles Grecques & Romaines y sont aussi immen-

ſes que choiſies, enſorte qu'il n'y a aucun Cabinet qui puiſſe entrer en comparaiſon avec celui du Roi.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un manuſcrit qui a pour titre, *La maniere de diſcerner les Médailles antiques de celles qui ſont contrefaites*, & je n'y ai rien trouvé qui me paroiſſe en devoir empêcher l'impreſſion. Fait à Paris le dix-huit Août mil ſept cent trente-neuf.

Signé, GROS DE BOZE.

TABLE

TABLE GÉNÉRALE ET ALPHABÉTIQUE DES EMPEREURS, IMPÉRATRICES, CÉSARS, TYRANS, &c.

Dont les Vies sont contenues dans les trois Volumes de cet Ouvrage.

A.

B.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

L

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

Fin de la Table générale.

ADDITIONS ET CORRECTIONS du Tome troisieme.

PAGE 8, à la fin de la pag. RR, en or, 40 liv. *lisez ensuite ainsi* Avec sa tête, son nom & celui de son fils, 60 l.

p. 10, lig. 24, leurs familles, *lisez* leur famille.

p. 17, lig. 4, l'anné, *lis.* l'année.

p. 19, lig. 20 & 21 : au-lieu de O, en argent, 10 liv. RRR, en bronze, *lis.* O, en argent. RRR, en bronze, 10 l.

p. 31, lig. 6, Biglémisse, *lis.* Biglénisse.

p. 43, lig. 8, Wititigès, *lis.* Witigès.

p. 55, lig. 28, Badicaire, *lis.* Baduaire.

p. 73 lig. premiere. Le revers où on lit *Victori Phocas* (*Nota*) : Cette Médaille appartient à Phocas, à l'article duquel elle devoit être mise.

p. 75, lig. 3, & vingt-trois jours, *lis.* & treize jours.

p. 90, lig. 12, sa sœur Théodora, *ajoutez*, ou selon d'autres, sa fille.

p. 93, lig. 6, sœur de Busirus, *ajoutez*, ou sa fille, selon d'autres.

p. 119, lig. pénultieme, enlevés *lis.* enlevées.

p. 132, lig. 26, les oncles, *ajoutez*, de.

p. 139 lig. 19, Bacense, *lis.* Bracense.

p. 156, lig. 9, Théocla, *lis.* Thécla.

p. 244, 245 & 248, Andronique, *lis.* Andronic.

p. 270, lig. 16, leurs propositions, *lis.* les propositions qu'on lui fit.



